



HAL
open science

Généalogie d'un cultivateur et d'une fileuse mariés en 1840 à Montferrier (Hérault) : Antoine Tourrière et Élisabeth Reboul. Une famille de meuniers dans un contexte de ré-enchaînement d'alliances

Françoise Vidal-Borrossi

► To cite this version:

Françoise Vidal-Borrossi. Généalogie d'un cultivateur et d'une fileuse mariés en 1840 à Montferrier (Hérault) : Antoine Tourrière et Élisabeth Reboul. Une famille de meuniers dans un contexte de ré-enchaînement d'alliances. Histoire. 2020. dumas-03015049

HAL Id: dumas-03015049

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03015049v1>

Submitted on 19 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

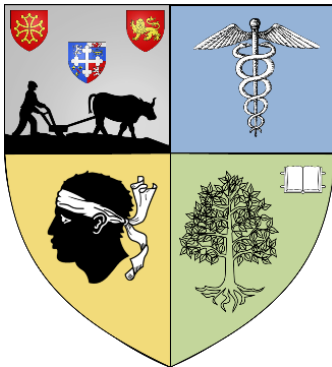


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Françoise VIDAL-BORROSSI

DU Généalogie et Droit des Familles

En présentiel – Université de Nîmes 2020



A l'attention de **Stéphane COSSON**

Généalogie d'un cultivateur et d'une fileuse mariés en 1840
à Montferrier (Hérault)

Antoine TOURRIERE et Elisabeth REBOUL

*Une famille de meuniers
dans un contexte de ré-enchaînement d'alliances*



Figure 1 – J.-M. Amelin – Voyages pittoresques <http://euzet.genealogie.free.fr>

I. Préambule : message des ancêtres

« Les anciens nous ont laissé un héritage de sagesse ancienne. Ces mémoires ancestrales de tradition orale étaient transmises de génération en génération. Le moment est venu de tendre l'oreille et d'agir.

*Autrefois fait comme toi de cher et de sang,
Ayant vécu sur terre, il flotte en esprit à présent.
Honore ce que nous sommes en vérité,
La Sagesse prétend loin t'emmener. »*

Biblio 1 - Barbara Meiklejohn-Free et Flavia Kate Peters « Médecine Chamanique » Editions Véga

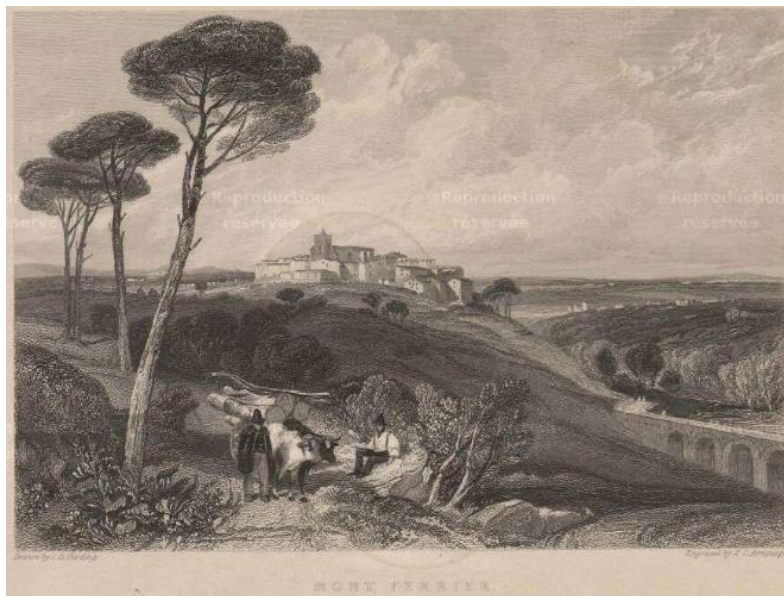


Figure 2 - AD 34 9 Fi 1749 Fi 174 Mont Ferrier. France / Drawn by J.D. Harding ; Engraved by J.C. Armytage ; Fisher son & C°, London & Paris, 1837

« A l'horizon, perché sur une colline, le village de Montferrier, près de Montpellier. Dans le vallon, à droite, l'émergence de l'aqueduc St-Clément qui mène l'eau à Montpellier. Au premier plan, à l'ombre de grands pins, un paysan conduit un attelage de boeufs qui transportent de longs billots de bois ; un deuxième personnage assis sur le bord du chemin. »

Biblio 2 - Mont Ferrier. France / Drawn by J.D. Harding ; Engraved by J.C. Armytage ; Fisher son & C°, London & Paris, 1837

II. Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Antoine et Elisabeth, mes ancêtres dont j'ai adoré retracer la vie dans ce village de cœur qui représente tant pour moi.

Je remercie mon mari et mes fils qui m'ont encouragée à réaliser ce Diplôme Universitaire dans un contexte professionnel compliqué. Leur soutien pendant les deux mois de confinement a été sans faille.

Je remercie mes parents qui m'ont transmis l'envie de faire de la généalogie, le besoin de m'interroger sur mes origines.

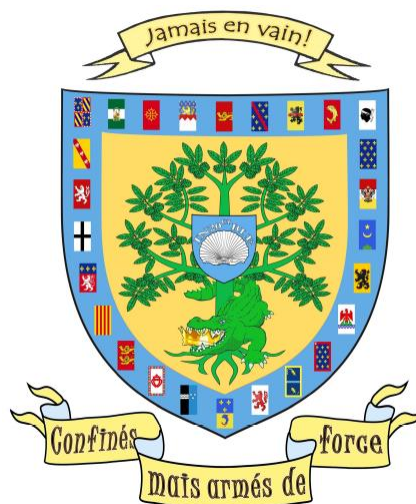
Je remercie Emmanuelle mon amie qui a prouvé brillamment qu'il était possible de travailler ET de reprendre les études.

Au niveau de l'Université de Nîmes, je remercie l'ensemble du corps enseignant pour son accueil et la qualité de son enseignement. L'ensemble des cours enseignés forme un tout particulièrement cohérent au regard de nos besoins pour exercer le métier de généalogiste.

L'année en présentiel s'est arrêtée deux mois après le début des cours du fait de l'épidémie du Covid-19 mais les enseignants et tout particulièrement Mesdames Lafage (Paléographie) et Gareil (Latin/Renaissance) ont su nous accompagner avec beaucoup de pédagogie et de patience par des échanges audio programmés et parfois personnalisés lors des semaines du confinement.

Je remercie également tout particulièrement Stéphane Cosson, enseignant de généalogie, très à l'écoute des étudiants et qui ne compte pas son temps pour que ce DU soit certifié au RNCP.

Notre promotion « IN20cible » est restée très solidaire pendant le confinement via l'outil « slack ». Le blason que nous avons choisi de proposer pour cette année 2020 est le suivant :



Je soussignée, Françoise VIDAL-BORROSSI, certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntés à la littérature sont soit exactement recopiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume. Je certifie enfin que ce document, en totalité ou partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié.

III. Sommaire

I.	PREAMBULE : MESSAGE DES ANCETRES.....	2
II.	REMERCIEMENTS	3
III.	SOMMAIRE	4
IV.	INTRODUCTION	6
V.	PRESENTATION DU VILLAGE DE MONTFERRIER.....	7
V.1	SITUATION GEOGRAPHIQUE	7
V.2	ORIGINE DU NOM ET BLASON	8
V.3	POPULATION.....	9
V.4	ENCEINTE MEDIEVALE ET CHATEAUX.....	10
V.4.1	<i>Au temps du Moyen Age</i>	10
V.4.2	<i>Châteaux de Montferrier et de Baillarguet</i>	10
V.5	EGLISE ET CHAPELLE, CIMETIERE, CLOCHES ET CROIX	15
V.6	CONSTRUCTIONS TYPIQUES DU VILLAGE	17
V.6.1	<i>Constructions en lien avec l'eau : l'aqueduc, les ponts, les moulins, les puits... ..</i>	17
V.6.2	<i>Ecoles.....</i>	20
V.6.3	<i>Usines du XIXème siècle : la tannerie et la manufacture de textile</i>	21
V.6.4	<i>Rue la plus typique de l'ancienne enceinte médiévale</i>	21
V.7	EVENEMENTS HISTORIQUES.....	22
VI.	« NOTRE » JEUNE COUPLE : ANTOINE TOURRIERE ET ELISABETH REBOUL	23
VI.1	NAISSANCE	23
VI.1.1	<i>Naissance d'Antoine.....</i>	23
VI.1.2	<i>Naissance d'Elisabeth</i>	24
VI.2	MARIAGE EN 1840.....	24
VI.2.1	<i>Promesses de mariage</i>	25
VI.2.2	<i>Contrat de mariage.....</i>	26
VI.2.3	<i>Acte de mariage.....</i>	28
VI.2.4	<i>Installation du jeune couple.....</i>	30
VI.3	METIERS	32
VI.3.1	<i>Antoine, cultivateur en 1840.....</i>	32
VI.3.2	<i>Elisabeth, fileuse en 1840.....</i>	34
VI.4	FAMILLES RESPECTIVES.....	34
VI.4.1	<i>Famille d'Antoine</i>	35
VI.4.2	<i>Famille d'Elisabeth</i>	42
VI.5	DECES.....	69
VI.5.1	<i>Antoine.....</i>	69
VI.5.2	<i>Elisabeth.....</i>	69
VII.	ASCENDANCE AGNATIQUE DE FILLE EN MERE : LES « TROIS MARIE »	70
VII.1	MARIE BRUNEL, MERE D'ANTOINE	71
VII.1.1	<i>Mariage de Marie Brunel et d'Antoine Tourrière « aîné »</i>	71
VII.1.2	<i>Antoine Tourrière « aîné »</i>	73
VII.1.3	<i>Marie Brunel</i>	78

VII.2	MARIE LAURENCE REBOUL, MERE DE MARIE BRUNEL	82
VII.2.1	<i>Mariage de Marie Laurence Reboul et de Jean Brunel</i>	82
VII.2.2	<i>Jean Brunel.....</i>	83
VII.2.3	<i>Marie Laurence Reboul</i>	86
VII.3	MARIE SALANSON, MERE DE MARIE LAURENCE REBOUL	94
VII.3.1	<i>Le mariage de Marie Salanson et d'Etienne Reboul.....</i>	94
VII.3.2	<i>Etienne Reboul</i>	95
VII.3.3	<i>Marie Salanson</i>	100
VIII.	DESCENDANCE DU COUPLE.....	114
VIII.1	ANNE, AINEE DE LA FRATRIE	115
VIII.2	JEAN BAPTISTE, FILS « AINE » DE LA FRATRIE	117
VIII.2.1	<i>Naissance.....</i>	117
VIII.2.2	<i>Mariage de Jean Baptiste et de Marie Vidal.....</i>	119
VIII.2.3	<i>Descendance du couple.....</i>	120
VIII.2.4	<i>Registre militaire de Jean Michel leur fils.....</i>	121
VIII.2.5	<i>Décès de Jean Baptiste.....</i>	124
VIII.3	JOSEPH, DERNIER NE, MON ANCETRE DIRECT	125
VIII.3.1	<i>Naissance de Joseph</i>	125
VIII.3.2	<i>Mariage de Joseph et de Catherine Tournemire</i>	125
VIII.3.3	<i>Parents de Catherine Tournemire</i>	127
VIII.3.4	<i>Descendance du couple.....</i>	129
VIII.3.5	<i>Joanna, mon arrière-grand-mère.....</i>	133
VIII.3.6	<i>Décès de Joseph et de Catherine.....</i>	139
IX.	PARTICULARITES DE L'ARBRE	140
IX.1	UNE FAMILLE DE MEUNIERIS	140
IX.2	UNION REMARQUABLE.....	141
IX.3	IMPLEXES	141
IX.3.1	<i>Au niveau de « notre » couple.....</i>	141
IX.3.2	<i>Au niveau d'Elisabeth et de ses deux sœurs.....</i>	142
IX.3.3	<i>Au niveau des frères Morandat venus de l'Ain.....</i>	143
IX.4	DEGRES DE PARENTE ET CONSANGUINITE	143
IX.5	UN « REENCHAINEMENT D'ALLIANCES »	146
X.	CONCLUSION	148
XI.	ANNEXES.....	150
XI.1	SOURCES COMPLEMENTAIRES : COMMANDE DU MEMOIRE.....	150
XI.2	RECHERCHE MILITAIRE : METHODOLOGIE	151
XI.3	BIBLIOGRAPHIE	152
XI.4	SOURCES DES IMAGES.....	153
XI.5	SOURCES DES ARCHIVES DEPARTEMENTALES	155

IV. Introduction

Pour réaliser ce mémoire personnel, j'avais pensé tout d'abord étudier la vie d'un ancêtre paternel, Jean François Vidal, instituteur à St Flour. Né en 1815 à Blavignac (Lozère), marié en 1838 à St Flour (Cantal) avec Jeanne Béraud, remarié très vite et père de 12 enfants dont 10 filles... La tragique histoire de Jeanne Béraud, sa première épouse, mon ancêtre, m'interpelle beaucoup : mariée à 17 ans et décédée à 25 ans après 6 grossesses successives et seulement 2 mois après son dernier accouchement...

Le choix de ce couple d'ancêtre tenait probablement à tous ces éléments : une histoire tragique pour Jeanne, le métier d'instituteur pour Jean François... Il s'agit du seul ancêtre de mon arbre, à ma connaissance, qui ne soit pas un « travailleur de terre » ou un travailleur manuel, un « brassier ».

Salariée sur Montpellier pendant toute la réalisation de ce DU, je n'avais pas le temps matériel de me rendre aux archives départementales de Mende (48) ou d'Aurillac (15) pour réaliser les recherches. Le confinement et la fermeture des archives en mars 2020 me conforteront dans le fait que j'avais pris la bonne décision en choisissant d'étudier les ancêtres de mon village d'origine, dans l'Hérault.

J'ai eu la chance de très bien connaître mes quatre grands-parents qui sont tous décédés très âgés. Ils ont toujours vécu dans le village de mon enfance, Montferrier/Lez, situé au nord de Montpellier. Lorsque j'étais enfant cela me paraissait naturel. J'habitais le quartier bas du village à côté de mes grands-parents maternels et je « montais » régulièrement voir mes grands-parents paternels au quartier haut du village, rue du Four. En grandissant j'ai appris à reconnaître une certaine forme de rivalité entre les deux quartiers ! Le quartier haut, le plus pauvre, où on lisait « La Marseillaise » ; le quartier bas, le plus « bourgeois », où on avait fait des études pour s'élever socialement et où on lisait « La Croix ».

Lorsque l'on s'intéresse à la généalogie, on découvre des histoires tragiques. Côté maternel, je garde toujours en mémoire les deuils qui ont frappé mes arrières grands-parents Vital Clément Morandat et Joanna Tourrière : ils ont eu 6 enfants dont 4 décédés en très bas âge. Ces vies parentales brisées ne peuvent laisser indifférent. C'est à eux que je souhaite rendre hommage dans le cadre du mémoire en choisissant d'étudier l'ascendance et la descendance des grands-parents paternels de Joanna Tourrière mariés en 1840 à Montferrier/Lez (Hérault). Il s'agit d'Antoine et d'Elisabeth, lui cultivateur, elle fileuse.

Leur métier reflète bien mes origines. Mes ancêtres faisaient partis du groupe social du Tiers Etat, des « laboratores », et non de celui de la Noblesse, des « bellatores ». Et au sein du Tiers Etat qui représentait en l'an 1 000 près de 80 % de la population, je n'ai relevé à ce jour parmi mes ancêtres aucun Bourgeois, uniquement des paysans ou artisans à une exception près.

Grâce aux enseignements du Diplôme Universitaire, j'ai l'opportunité de mieux comprendre les conditions de vie de mes ancêtres en fonction des contextes politique, social, économique et sanitaire de l'époque. Je peux dès lors nourrir l'arbre, « mettre de la chair autour du squelette », comme nous incite à le faire notre enseignant de généalogie, Stéphane Cosson.

V. Présentation du village de Montferrier

Le vieux village de Montferrier-sur-Lez est l'un des plus beaux villages que je connaisse ; Eugène Thomas, le savant historien de Montpellier écrivait : « les perspectives délicieuses dont on jouit à Montferrier en font une des localités les plus intéressantes, les plus curieuses, les plus pittoresques du pays ».

Biblio - 3 C.-A. Belmont-Joris « Montferrier en Languedoc : le Bourg – le Château (900-1793) »

Malgré le caractère désormais résidentiel « chic » des quartiers de cette commune, le vieux village, où j'ai vécu toute mon enfance, a conservé son âme. Le fait qu'il soit un village « non traversant » doit jouer pour partie mais pas seulement comme nous le verrons lors de l'étude de l'histoire de la commune.

Dans la plaine, cette commune est aujourd'hui reconnue pour son pôle de recherche en développement durable spécialisé dans la protection biologique des cultures (zone de laboratoires internationaux).

V.1 Situation géographique

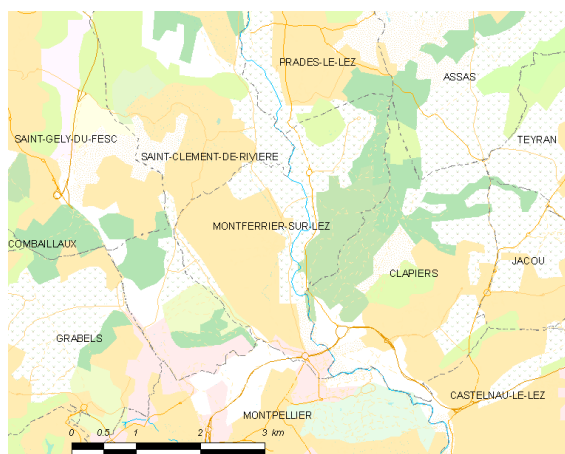


Figure 3 - Map commune FR insee code 34169.png
1er janvier 2012

Situé au Nord de Montpellier, entre mer (20 km des plages) et montagne (10 km du Pic St Loup et de l'Hortus), le village de Montferrier-sur-Lez est perché sur une butte volcanique, constituée de roches basaltiques, qui culmine à 149 mètres d'altitude et domine la vallée du Lez (fleuve héraultais) en direction de Montpellier.

L'activité volcanique est parmi les plus anciennes de l'Hérault : datée de 30 à 25 millions d'années.

La commune possède une superficie de 770 ha que l'on pourrait découper en deux parties distinctes d'un point de vue géographique : le vieux Montferrier qui culmine et le hameau de Baillarguet qui se situe de l'autre côté du Lez en direction de Prades-le-Lez ; Baillarguet est une ancienne commune créée en 1790 et rattachée à Montferrier par décret impérial du 23 avril 1813 faute d'habitants permettant la création d'une mairie.

Biblio - 4 « Pittoresque Montferrier » groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019.

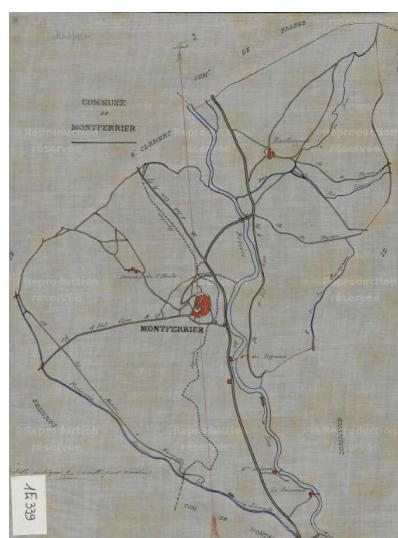


Figure 4 – AD 34, 1 Fi 339 [Carte topographique de la commune de Montferrier. / [R. Gailhard]. [1850-1910] - <https://archives-pierresvives.herault.fr>

V.2 Origine du nom et blason

La commune de Montferrier-sur-Lez s'appelait Montferrier jusqu'en 1935. Je garderai donc cette dénomination pour l'étude de ce mémoire qui se situe avant 1935.

En mai 1933, le conseil municipal de Montferrier écrit au Préfet pour demander le changement de dénomination du village de Montferrier en Montferrier-sur-Lez au motif qu'« un grand nombre de lettres adressées à la Mairie de Montferrier va à la mairie de Montpellier, qu'il en résulte, pour des lettres parfois très urgentes, un retard de trois à quatre jours... ». Un décret ministériel paru au JO (1935, 6, 6226) stipule que la commune s'appellera désormais Montferrier-sur-Lez.

Si on étudie le blason de la commune de Montferrier sur le drapeau républicain, on note des armoiries seigneuriales pour faits d'armes, gagnées par St Bonnet de Toiras coseigneur de Montferrier en 1630.

L'emblème représente une porte « d'or à trois fers de chevaux de gueules ». Gueules étant lié à la couleur rouge comme nous l'avons appris en héraldique.

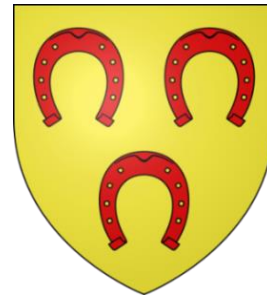


Figure 5 –

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Blason_ville_fr_Montferrier-sur-Lez_\(H%C3%A9rault\).svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Blason_ville_fr_Montferrier-sur-Lez_(H%C3%A9rault).svg)

L'étymologie du nom pourrait désigner : « le mont des bêtes sauvages » (ferae), « le mont ayant la couleur du fer » du fait peut être des roches volcaniques ; les maisons sont construites avec les roches magmatiques de couleur noire qui contient des cristaux verts que l'on nomme "olivine". Le péridot olivine est rare et on le trouve seulement dans quelques endroits en Irlande.

Biblio - 5 <http://pasperdus.canalblog.com/archives/2007/11/28/6986133.html>

L'étymologie pourrait également désigner « le mont des forgerons » (les ferriers), « le mont habité par un seigneur nommé Ferrier », « le mont des outils ferrés ou ferrières »... (« [Pittoresque Montferrier](#) » groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019, page 142).



Figure 6 – Drapeau Républicain orné d'armoiries Seigneuriales ; photo Groupe patrimoine « Pittoresque Montferrier » p. 142



Figure 7 – Armoiries du Vidal 1767

<https://artifexinopere.com/?p=13852>

L'explication pourrait aussi être cherchée auprès des armoiries des du Vidal de 1767 qui comprenaient les armoiries de Montferrier « d'or à trois fers à cheval de gueules » chargées d'une « étoile d'argent » et qui s'accompagnaient de la devise « Au triomphe mon fer i est ».

V.3 Population

Les habitants de Montferrier-sur-Lez s'appellent aujourd'hui les « Montferrierains ».

La commune comptait 273 habitants en 1793 ; elle en comptait en 2017 plus de 3 700 (soit 13 fois plus). En 1846, la commune comptait 655 « âmes » et ce chiffre est resté quasi identique pendant 150 ans jusqu'en 1962. A partir de 1968, l'accroissement de population a été constant et a suivi une courbe exponentielle (source INSEE ci-dessous).

Évolution de la population <small>[modifier]</small>									
1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851	
273	313	362	440	506	512	579	655	609	
1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896	
656	510	632	685	663	629	569	627	703	
1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954	
710	718	732	700	635	671	645	549	649	
1962	1968	1975	1982	1990	1999	2004	2009	2014	
751	1 105	1 684	2 015	2 670	3 292	3 441	3 376	3 532	
2017	-	-	-	-	-	-	-	-	
3 720	-	-	-	-	-	-	-	-	

De 1962 à 1999 : population sans doubles comptes ; pour les dates suivantes : population municipale.
(Sources : Ldh/EHESS/Cassini jusqu'en 1999¹⁰ puis Insee à partir de 2006¹¹.)

Figure 8 - Sources INSEE (1)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Montferrier-sur-Lez>

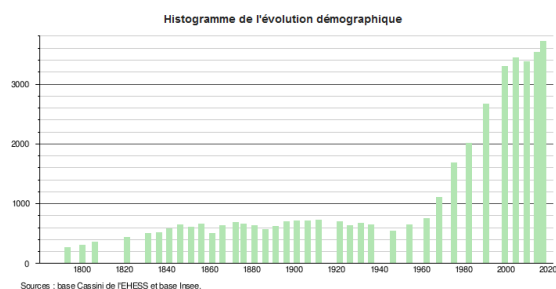


Figure 9 - Source INSEE (2)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Montferrier-sur-Lez>

Parmi les personnes célèbres qui ont habité ou séjourné à Montferrier, on peut citer :

- ✓ Les seigneurs et marquis du Vidal (cf. infra),
- ✓ Philippe d'Orléans, frère du roi Soleil ainsi que l'ambassadeur de l'Empire ottoman qui ont séjourné au château au XVII^{ème} siècle,
- ✓ le peintre François Xavier-Fabre (qui a donné son nom au musée Fabre de Montpellier) ; il fut marmiteur au château et son talent pour le dessin fut découvert et encouragé par le Marquis de Montferrier (C.-A. Belmont-Joris « Montferrier en Languedoc : le Bourg – le Château (900-1793) » page 64-65),
- ✓ Yvette Labrousse (1906-2000) - Miss France 1930 - qui se réfugia à Montferrier chez des cousins en 1940 au Moulin du Gasconnet avec le Prince Aga Khan III dont elle était la secrétaire (elle deviendra son épouse, la Bégum « Om Habibeh » des ismaéliens, et son mari lui décernera le titre sacré de Mata Salamat, mère de Paix, 3^{ème} à porter ce titre en 14 siècles) (« Pittoresque Montferrier » groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019, p. 151).

Moins célèbre et pourtant personnage central du village en 1811, Pierre Eloy Segur, premier garde champêtre et forestier « équilibriste » du village qui avait pour mission d'allumer les lampes à pétrole des réverbères situés à 4 mètres de hauteur tous les soirs dans tous les quartiers du village. Ces lumières permettaient de surveiller les vols et les chiens qui n'avaient pas de muselière en temps de rage (« Pittoresque Montferrier » groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019, p. 152).



Réverbère à 4 mètres du sol

Figure 10 – Entrée château, mairie et école en 1845 (source : « Pittoresque Montferrier » p. 148)

V.4 Enceinte médiévale et châteaux

Le village de Montferrier ne fut pas épargné par les destructions meurtrières lors des guerres successives qui ont frappé Montpellier et ses alentours.

V.4.1 Au temps du Moyen Age

Les archives régionales font état d'un château médiéval et de terres accordés en fief en 1114 à Guillaume de Montferrier par Guilhem V de Montpellier. D'après l'ouvrage de M. Belmont-Joris ([C.-A. Belmont-Joris « Montferrier en Languedoc : le Bourg – le Château \(900-1793\) »](#)), auquel on doit le dessin ci-dessous, Montferrier figurait déjà comme lieu fortifié au temps du moyen-âge à une époque où le nom de Montpellier n'existait même pas.

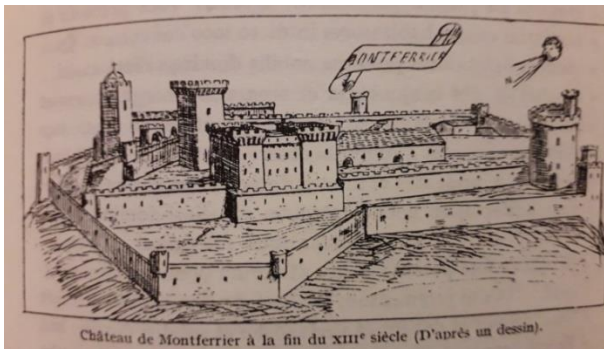


Figure 11 – Montferrier enceinte médiévale fin XIIIe – C.-A. Belmont-Joris « Montferrier » Guide historique p. 31



Figure 12 - AD 34, Cadastre 3 P 3597 Section A1 du Village, parcelles 1-483 1813

L'enceinte fut détruite le 2 avril 1570 lors de la guerre de religion cruelle et destructrice entre les Catholiques maîtres de Montpellier et les Huguenots enfuis dans les Cévennes. Une nuit les Catholiques sortirent de la ville et massacrèrent la cavalerie protestante de l'amiral de Châtillon, François de Coligny, qui campait vers Le Cres ; par vengeance, ce dernier attaqua Montferrier et il s'ensuivit le pillage du château, l'incendie de l'enceinte, le massacre des arbres de la vallée du Lez. « Ce désastre fut pour Montferrier si complet, qu'il eut beaucoup de peine à se relever de ses ruines ». En 1622, sur les ordres de Louis XIII, le duc de Montmorency tenta d'isoler Montpellier en ravageant la campagne autour de la ville. Les seigneurs de Montferrier, alors catholiques, furent attaqués par les troupes royales ; les murailles et remparts furent définitivement démolis quelques années plus tard sur ordre du Cardinal de Richelieu qui fit démanteler toutes les forteresses du pays. Seules deux tours furent maintenues et Montferrier ne put plus jamais jouer un rôle militaire. ([C.-A. Belmont-Joris « Montferrier en Languedoc : le Bourg – le Château \(900-1793\) » page 34s](#)).

V.4.2 Châteaux de Montferrier et de Baillarguet

La commune a pu compter sur la présence de deux châteaux : l'un à Montferrier qui dominait toute la vallée du Lez au vieux village actuel, l'autre à Baillarguet.

V.4.2.1 Château de Montferrier

Le château du vieux village de Montferrier fut construit au Xème siècle puis reconstruit au XVIIème siècle sous le règne de Louis XIV puis embelli comme un petit Versailles au XVIIIème siècle par le marquis Antoine du Vidal, premier consul de Montpellier, gouverneur des États du Languedoc, titulaire de la seigneurie de Montferrier. On pouvait voir une orangerie et une volière proches des écuries, en face de la mairie actuelle. Une noria en contrebas des jardins montait l'eau alimentant les fontaines qui retombaient en cascade de bassin en bassin comme le montre le dessin ci-après.

Les trois époques du château de Montferrier

Ce dessin¹ de 1764 a été colorié par nos soins de façon à mettre en évidence les trois périodes de son édification.

En 1764, il ne reste du château féodal que le donjon (1), la tour défensive septentrionale (2), les caves voûtées derrière les arcades (3), et la poterne (4) ouverte sur le versant de la colline.

Du XVIIe, le corps de logis (5) et la maison des gardes (6).

Du XVIIIe, époque des embellissements, la salle de danse (7), l'orangerie (8), les terrasses, jardins et fontaines (9). Un parc prolongeait les jardins au-delà du Lez.



Figure 13 – Dessin de M. Belmont-Joris « Montferrier », 1988, étudié par le Groupe Patrimoine de Montferrier « Pittoresque Montferrier » 2019, p. 198

Le Marquis du Vidal donnait de somptueuses fêtes dans ce château ; mais généreux de nature, il en faisait profiter tout le voisinage (C.-A. Belmont-Joris « Montferrier en Languedoc : le Bourg – le Château 900-1793 » page 85).

Dans l'Eglise, lorsque, enfant, j'allais à la messe tous les dimanches, nous nous asseyions souvent à côté du mur de l'église sur lequel on pouvait lire le mémorial des anciens seigneurs de Montferrier datant de 1911. Durant les messes, j'ai souvent imaginé que mon nom de famille Vidal avait un lien avec le marquis du Vidal... J'ai découvert par la suite que mon patronyme de naissance Vidal provenait du département du Tarn-et-Garonne et du Lot et qu'il n'y avait aucune noblesse dans mon ascendance. Pendant toutes ces années, je n'avais jamais remarqué les deux blasons qui figurent dans les deux angles hauts de ce mémorial. Concernant les Marquis du Vidal, on pourrait écrire des pages et des pages. Je me contenterai de citer ici les noms des seigneurs et marquis (sans oublier leurs épouses) qui ont séjourné à Montferrier et de renvoyer pour plus d'informations au livre de M. Belmont-Joris précité (C.-A. Belmont-Joris « Montferrier en Languedoc : le Bourg – le Château 900-1793 ») et/ou au site très riche « Autour de Julie du Vidal.

Biblio - 6 « Autour de Julie du Vidal : les marquis de Montferrier » <https://artifexinopere.com/?p=13852>

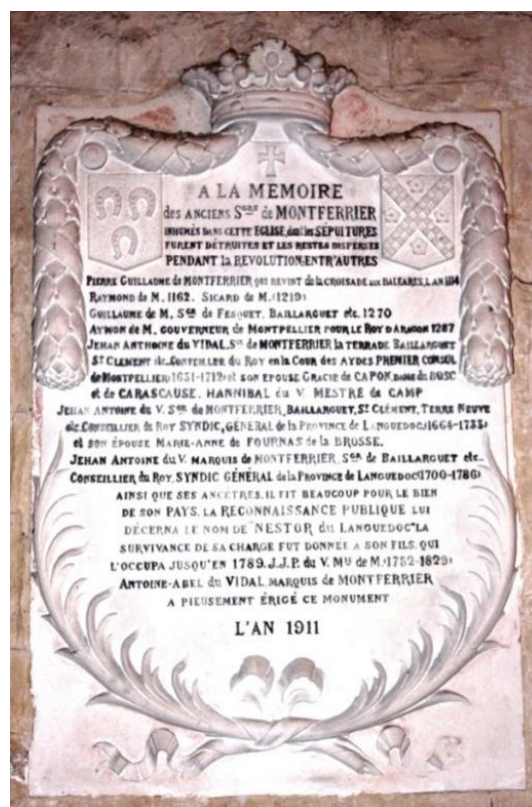


Figure 14 – Photographie 2015 du mémorial des Seigneurs du Vidal dans l'Eglise « Groupe patrimoine Montferrier »

Anthoine du Vidal (1621-1690), lieutenant de cavalerie, ennobli en 1675 par la charge de Secrétaire du Roi, nommé Conseiller Maître en la Cour des Comptes Aides et Finances de Montpellier, achète en 1683 la coseigneurie de Montferrier à Louise de Baudan veuve de Pierre Dhauteville et l'année suivante acquiert l'autre moitié de Montferrier au marquis de Toiras.

D'après une tradition que certains généalogistes mettent en doute et que d'autres confirment, les anciens seigneurs de Montferrier auraient pris le nom de du Vidal en 1386 : l'acquisition du château ne serait donc qu'un juste retour dans la lignée. Anthoine du Vidal démolit le château féodal et le reconstruit en style Louis XIV. En 1687, il est nommé Premier consul de Montpellier.

Son fils, **Jean Antoine du Vidal (1665-1733)** épouse en 1689 Anne de Fournas de la Brosse. Il succède à son père comme Conseiller Maître en la Cour des Comptes Aides et Finances de Montpellier. Il siège en 1704 au Syndic général des Etats de Languedoc et en 1707 obtient la survivance de sa charge pour son fils.

Administrateur de haut niveau, le syndic général était une courroie de transmission essentielle entre les Etats de la province et les administrations royales. Les archives en ligne de l'Hérault nous permettent (mot clé « recensement ») de prendre connaissance de l'historique des Etats du Languedoc XIIIe – XVIIIe ainsi que l'Intendance de Languedoc XVIe s. - XVIIIe s. (série C) : ces documents nous rappellent que la fonction originelle et principale des États est fiscale ; l'organisation est essentiellement ordonnée autour de l'imposition et de la comptabilité.

Jean Antoine du Vidal (1700-1786), deuxième du nom, fut le 1er marquis de Montferrier en 1732. Sa biographie est connue notamment grâce à l'hommage rendu à sa mort par la Société Royale des Sciences de Montpellier. C'était un jeune homme des Lumières. Il prête serment comme avocat, mais étudie également les mathématiques, la physique, l'anatomie. En 1727, il devient adjoint anatomiste à la Société Royale des Sciences de Montpellier. Il réalise un mémoire sur une « trombe terrestre » qui avait fait de grands dommages dans la région de Montpellier. C'était un homme de pouvoir. En 1732, il voyage à Paris en remplacement de son père malade, pour remettre les Cahiers de Doléances. L'année suivante à la mort de son père, à seulement 33 ans, il devient Syndic Général des Etats de Languedoc. On lui doit la construction du nouveau pont du Gard, à côté du monument romain, l'introduction en Languedoc des moulins à la Vaucanson.

En 1749, il épouse Marie Rose Vassal à Montferrier (¹AD 34, 3E 174/1). En 1762, il est nommé consul général de la noblesse aux Etats du Languedoc. Il est membre de la loge de la Triple alliance (parmi la trentaine de loges qui se créent à cette époque à Montpellier), pour laquelle il recrute son futur beau-frère Jacques de Cambacérès. Son beau-père Jean Vassal est également Franc-Maçon.

Il fait complètement reconstruire le vieux château de Montferrier et le transforme en un des plus beaux châteaux du Languedoc (il sera détruit à la Révolution). Le château était devenu une des plus belles résidences de la province, dominant la pente de la colline sur laquelle s'étagaient trois larges terrasses en gradins aménagées en jardins à la française et en parterres conçus par Giral. Elles descendaient jusqu'à un vaste parc au-delà du Lez. Pour couper la pente trop raide, deux escaliers décoratifs de dessin semi-circulaire fournissaient un accès facile.

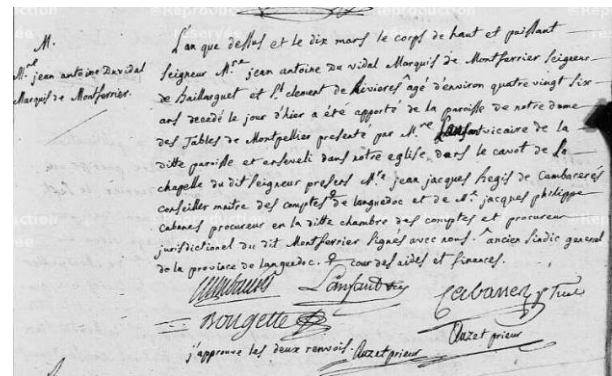
En 1763, Jean Antoine du Vidal devenu premier marquis de Montferrier, à l'occasion du don fait au roi d'un vaisseau de cent canons, obtient l'érection en marquisat de ses seigneuries de Montferrier et de Baillarguet. L'Armorial de 1767 mentionne sa qualité de marquis et montre les armoiries des « du Vidal » qui figurent sur son portrait.

En héraldique, à droite, les armoiries : « D'or, au sautoir échiqueté de deux tires d'argent et de sable, accompagné de quatre quintefeuilles de gueules » ; support : deux lévriers au naturel ayant chacun un collier de gueules bordé et bouclé d'or.



Figure 15 - <https://artifexinopere.com/?p=13852>

Ayant vendu à faible prix la source du « Boulidou » à la ville de Montpellier, le marquis obtient le passage sur ses terres de l'aqueduc de la Lironde (qui relie celui des Arceaux de Montpellier dont on parlera plus loin); en 1775, il obtient une prise d'eau particulière sur le tuyau qui traversait son hôtel pour alimenter la fontaine publique de la place Pétrarque à Montpellier. Trois siècles plus tard, l'eau est toujours gratuite pour les habitants de l'ancien hôtel particulier. Le 1^{er} marquis décède en 1786 à Montferrier.



² AD 34, 3E 174/1 vue 46/77

Son fils, **Jean Jacques Philippe du Vidal (1752-1829)**, 2^{ème} marquis de Montferrier, perd une bonne partie de sa fortune. Sous l'Ancien Régime, il épouse en 1781, à Paris, Charlotte de Chardon (1756-1824), fille d'un grand administrateur de la Marine et des Colonies dont il a rapidement une fille, Rose. Jusqu'en 1789, Jean-Jacques du Vidal fut l'un des trois Syndics Généraux du Languedoc, comme avant lui son père et son grand-père.

Durant la Révolution, après l'abolition des Etats provinciaux en 1789, il se cache quelque mois dans son château de Montferrier puis abandonne définitivement le Midi pour s'installer à Paris. La Révolution met un terme aux fastes du château qui fut pillé et en partie détruit. Le 2^{ème} marquis divorce en 1794 et épouse en 1795 Jeanne Delon (1762-1831), la nourrice de sa fille, qui l'avait accompagné depuis Montpellier et qui savait à peine lire. Leur fille, Julie, naît en 1797 (elle sera artiste peintre, portraitiste et belle-sœur de Victor Hugo). En 1800, naissance de leur 2^{ème} fille Zoë, puis d'un fils Jean Armand en 1801.

Sous le Consulat et l'Empire (1800 – 1815), une fois Cambacérès devenu Second Consul, le sieur du Vidal se voit confier des postes administratifs importants. Il obtient la Légion d'Honneur en 1803, est nommé Président du Tribunat en 1804, maître à la Cour des Comptes en 1807, Chevalier de l'Empire en 1808. Sur le site de la Cour des comptes on peut retrouver sa biographie.

Biblio - 7 <https://www.ccomptes.fr/fr/biographies/duvidal-jean-jacques-philippe-marie-marquis-de-montferrier>.

Jean Armand du Vidal (1801-1845), **3e marquis de Montferrier**, a fait une carrière exclusivement militaire, et n'a laissé que peu de traces. Lorsque Jean Armand décède le 30 juillet 1866, le titre de marquis échoit à son fil aîné, Pierre Olivier, qui décède lui-même le 27 août de la même année à l'âge de 35 ans, laissant finalement le marquisat à son frère cadet Antoine-Edgar.

Antoine Edgard du Vidal (1832-1894) fut donc le **4e marquis de Montferrier**. En 1850, ce qui restait du château fut acheté par la Commune et un siècle plus tard, la restauration entreprise permit à la Mairie de s'installer dans une ancienne aile du château. En 1860, le marquis épouse Lucie Villemain, fille d'un homme célèbre : Abel-François Villemain (1790-1870), écrivain, historien, critique littéraire, ministre de l'Instruction Publique, Pair de France. En 1861, suite à cette alliance prestigieuse, il est propulsé sous-préfet de Tonnerre, jusqu'à la fin du Second Empire. En 1880, il sera Président de la Société civile obligataire de la Société foncière et agricole de la Basse Egypte.

Antoine Abel du Vidal (1861-1937), **5e marquis de Montferrier**, est écrivain. En 1892, il fait, comme son père, un beau mariage. Il épouse au château de Clayes une fille de la meilleure société : Marie-Louise Tallien de Cabarrus, arrière-petite-fille de Madame Tallien. Membre de plusieurs Cercles huppés, il donne des réceptions, préside à des assauts d'escrime, et est un des tous premiers automobilistes. Homme de lettres, il dessine, écrit des poèmes et de petits spectacles joués devant la haute société.

En 1936, le comte Cecil de Montferrier, fils d'Abel du Vidal, épousera une américaine ; il deviendra le **6e marquis** l'année suivante à la mort de son père.

V.4.2.2 Château de Baillarguet

Cette ancienne commune possède un château, une église et une chapelle bien plus modestes que ceux du vieux village de Montferrier mais bien réels.



Figure 17 – J.-M. Amelin – 13 juillet 1832

Les Seigneurs de Montferrier et de Baillarguet se livraient un combat sans merci au XIVe siècle. Aimon II de Montferrier, fils de Brémond, en 1350, avait vendu à Pierre de Gailhard une partie de ses droits. Jacques de Manhania, ayant sans doute épousé la fille du Sire de Gailhard, se trouvait héritier de cette portion de suzeraineté proche des terres de

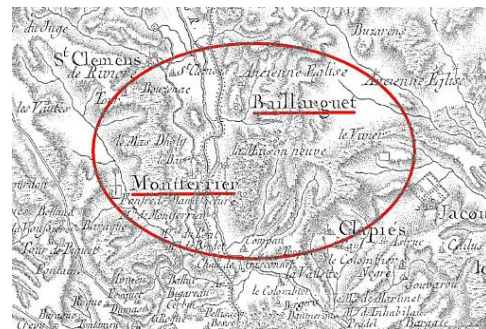


Figure 16 -

<http://euzet.genealogie.free.fr/jeanclaude/triadou44/image/montferrier.jpg>

Montferrier. Thomas de Montferrier, fils d'Aimon, ne tarda pas à chercher querelle au Seigneur de Manhania et tenta de lui enlever l'exercice de ces droits. De là le conflit aboutit à d'extrêmes violences, jusqu'à un traité de paix en 1380 traduit du latin par Etienne Dalvy sur le site ci-après :

Biblio - 8

<http://euzet.genealogie.free.fr/jeanclaude/triadou44suite2/triadou44suite2.htm>

Un passage souterrain découvert lors de travaux de terrassement a relié les deux châteaux. Ce passage souterrain a probablement été utilisé lors des guerres de religions (« **Pittoresque Montferrier** » [groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019, page 209](#)). Le château de Baillarguet a été légué à l'archevêché de Montpellier. Un établissement pour prêtre du diocèse a été édifié sur ces bases.

V.5 Eglise et chapelle, cimetière, cloches et croix

V.5.1.1 Eglise Romane du vieux village

L'église de Montferrier, située au centre du vieux village et au plus haut du piton rocheux, fut construite au Xème siècle. Elle est contemporaine du château. Cette église romane, d'architecture simple et robuste, était dédiée à Saint Etienne, patron de l'Eglise, premier martyr de la foi après le Christ. Il est représenté sur le vitrail lobé au-dessus de la porte d'entrée, ainsi que sur le vitrail du XIXème situé derrière l'autel où il porte la palme des martyrs.

A l'intérieur, un maître autel du XVIIIème siècle de style baroque et une sculpture en marbre de différentes couleurs ; une chaire également prise dans le mur a été remaniée sous la Restauration.



Figure 18 - <http://ville-montferrier-sur-lez.fr/patrimoine/>

L'église a fait l'objet de plusieurs rénovations notamment en 1867-1869 avec la restauration et la consolidation de l'église par l'élévation de la façade actuelle (architecte Dupuy).



Figure 21 – AD 34, 2 O 169/2/11 Montpellier, 18 mai 1874
<https://archives-pierresvives.herault.fr>



Figure 19 – Dessin J.-M. Amelin – Place de Montferrier 1826

Cette église appartenait aux évêques de Maguelone. Elle fut souvent remaniée au cours du temps et ne garde de l'époque romane que la petite abside pentagonale. Le porche est de style gothique.



Figure 20 – 1920 <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/30454#0>

En 1874, l'architecte Daupanguer a proposé une autre architecture pour le clocher qui n'a pas été retenue (plan ci-dessous) ; le clocher est resté crénelé avec un ajout de travertin que l'on distingue encore aujourd'hui.

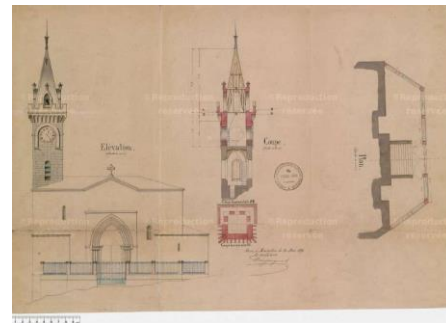


Figure 22 – AD 34, 2 O 169/2/9 Montpellier, 25 juillet 1867
<https://archives-pierresvives.herault.fr>

V.5.1.2 Chapelle de Baillarguet

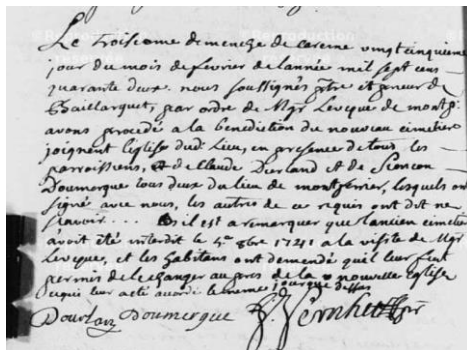
Sur Baillarguet, on trouve les ruines d'une église dans les bois, Saint-Barthélémy-de-Baillarguet, également surnommée la Gleizasse (ce qui signifie la « vieille église » en occitan). Construite au XI^{ème} siècle et détruite au XVII^{ème}, elle avait une nef unique. Des fouilles archéologiques ont permis de dégager une quarantaine de tombes autour de ces ruines. Il y a également une chapelle sur Baillarguet, « Notre-Dame de Baillarguet », construite au XVIII^{ème} siècle.



Figure 23 - « Pittoresque Montferrier », groupe patrimoine de Montferrier page 213

V.5.1.3 Déplacement des cimetières de Baillarguet et de Montferrier

Les cimetières qui étaient à proximité immédiate ou quasi immédiate des églises ont fait l'objet d'un déplacement. Que sont devenues les anciennes tombes ? En 1742, on retrouve dans les archives la bénédiction du nouveau cimetière de Baillarguet : « il est à remarquer que l'ancien cimetière avait été interdit le 4 octobre 1741 suite à la de Mgr Levêque et les habitants ont demandé qu'il leur fut permis de le changer auprès de la nouvelle église »... Sur le dessin ci-dessous à droite, on voit l'emplacement de l'ancien cimetière du vieux Montferrier qui sera déplacé pour construire les nouvelles écoles.



AD 34, 3E 174/1 vue 2/20



Figure 24 – Plan Napoléonien 1813 « Pittoresque Montferrier » page 155

V.5.1.4 Cloches offertes par le Marquis

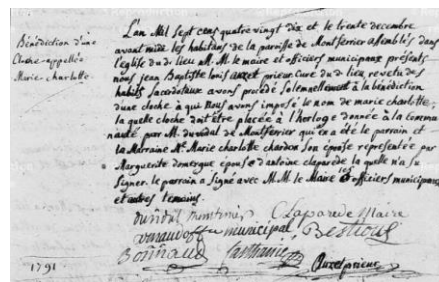
Les archives nous apportent des surprises avec la bénédiction des cimetières mais aussi des cloches, comme celles données par les Marquis du Vidal et portant le nom de leurs épouses :

Cloche Roze en 1773, du nom de l'épouse du 1^{er} Marquis de Montferrier



AD 34, 169 EDT 5, vue 5 / 77

Cloche Marie Charlotte en 1790, du nom de l'épouse du 2^{ème} Marquis, placée à l'horloge



AD 34, 169 EDT 5, vue 66/77

La cloche Marie Charlotte, cloche à marteau pour les heures, placée au sommet de l'Eglise, est toujours en activité. Elle fait partie des 9 000 cloches coulées avant la Révolution et non détruites en 1793 (décision de la Convention de ne laisser qu'une seule cloche par Eglise et de détruire les autres pour récupérer le métal). Elle fait également partie des 5 000 cloches protégées et classées au titre des monuments historiques (« [Pittoresque Montferrier](#) » groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019, page 221).



Figure 25 – Photo personnelle M. Vidal

La grande cloche actuelle de l'Eglise St Etienne (420 kg d'airain et de près d'un mètre de diamètre) a été offerte par les habitants du village qui se sont cotisés en 1938. Les parrains et marraines sont Jean du Vidal et son épouse Florence, venus spécialement de Paris pour cette bénédiction.

V.6 Constructions typiques du village

V.6.1 Constructions en lien avec l'eau : l'aqueduc, les ponts, les moulins, les puits...

V.6.1.1 Aqueduc de Pitot inauguré en 1765

En 1751, le Conseil de la ville de Montpellier confie à l'ingénieur-hydraulicien Henri Pitot (1695-1771) la direction des travaux de l'aqueduc de Montpellier pour conduire l'eau des sources du Boulidou et de St Clément de Rivière en traversant la commune de Montferrier. La première pierre fut posée le 13 juin 1753. Douze ans de travaux ont été nécessaires pour réaliser les quatorze kilomètres de canalisation du Nord au Sud. L'aqueduc fut inauguré le 7 décembre 1765. Désormais, une eau saine et claire arrive au point culminant de Montpellier : le Peyrou.

Biblio - 9 <https://www.montpellier.fr/4206-250eme-anniversaire-aqueduc-saint-clement.htm>

La partie de l'aqueduc la plus spectaculaire est celle dite des « Arceaux » à Montpellier, avec sa double rangée d'arcades inspirée de l'architecture romaine qui traverse le vallon du Peyrou sur plus de 820 mètres. La partie de l'aqueduc qui se situe sur les communes de Montferrier-sur-Lez et de St Clément-de-Rivière est également impressionnante encore aujourd'hui. L'édifice mesure 254 mètres de long et possède deux niveaux d'arcades superposées (12 grandes arches et 54 petites), comme celui du Peyrou.



15 mai 18 Amelin, Partie Aqueduc de Montpellier sur Lironde, Montferrier-sur-Lez, 1824-1844



4 mai 18 Amelin, Partie de l'Aqueduc sur ruisseau la Lironde, Montpellier, 1822-1836

Figures 26 - <https://www.montpellier.fr/4206-250eme-anniversaire-aqueduc-saint-clement.htm>
Dessins de Jean-Marie Amelin (1785-1858), Professeur de dessin à l'école régimentaire du Génie à Montpellier de 1816 à 1851.

V.6.1.2 Ponts

Toujours en lien avec l'eau, la commune de Montferrier compte actuellement 8 ponts. Deux ponts du XVIIIème siècle méritent d'être mentionnés.

Le plus remarquable, sur le Lez, le *Pont Neuf* qui relie Montferrier à Baillarguet. Il s'agit d'une arche de 1709 en anse de panier sur laquelle on devine encore les armoiries des Marquis de Montferrier détruites au burin au lendemain de la Révolution (« *Pittoresque Montferrier* » groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019, page 16).



Figure 27 – « *Pittoresque Montferrier* » page 16

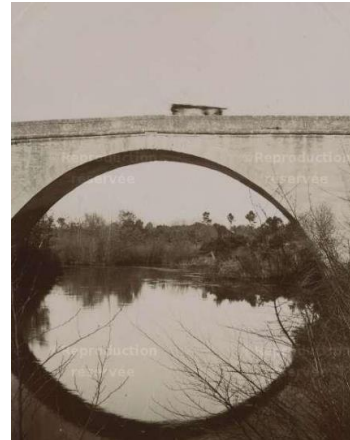


Figure 28 – AD 34 27 Fi 12/9 1897

Sur La Lironde, le plus ancien, le *Pont de Montferrier* construit en 1776 par l'architecte Giral : une arche en arc de cercle de 6 toises d'ouverture avec de chaque côté 6 petites arches de décharge en arc de cercle également. Ce pont a résisté à toutes les crues dont celle terrible de 1788.

Au XIXème siècle, grâce à ces ponts, la « patache » (diligence) Montel pouvait assurer la liaison régulière de St Mathieu de Trévières à Montpellier en deux heures pour 50 centimes (avec un arrêt au pied de Montferrier). En 1862, la diligence de la ligne Montpellier-Alès a été emportée par les eaux sur la commune en tentant de traverser le Lez en crue.

V.6.1.3 Moulins

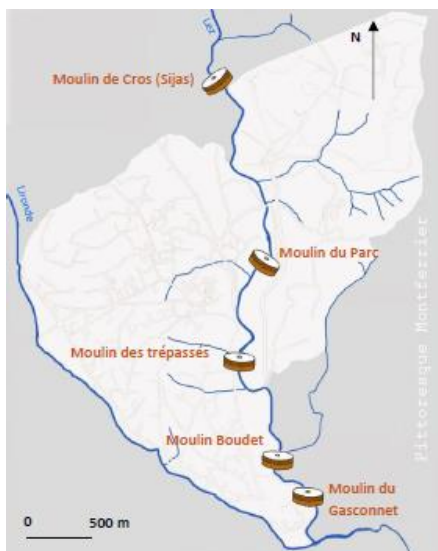


Figure 29 – « *Pittoresque Montferrier* » page 38

Le long du Lez, le village possédait 5 moulins (du nord au sud) :

- Moulin de Cros (Sijas),
- Moulin du Parc,
- Moulin des trépassés (moulin de Monseigneur de Montferrier en 1745, moulin de la tannerie),
- Moulin Boudet,
- Moulin du Gasconnet.

Le village exploitait la force hydraulique pour mouliner de la laine, du grain, de l'huile, du papier, du drap... Le 27 septembre 1933, une crue du Lez fait 9 victimes et anéantit 4 moulins sur 5. Seul le moulin du Parc échappe à la crue (« *Pittoresque Montferrier* » groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019, page 38).

Deux moulins nous intéressent plus particulièrement : le moulin de Sijas, le plus en amont du Lez, auquel furent rattachés une manufacture textile en 1842 et le moulin Boudet. Ce dernier pourrait avoir une origine médiévale. Dans ce moulin, l'énergie hydraulique actionnait des pilons du moulin pour battre les tissus de laine après les opérations de filage et de tissage. Ce moulin, vendu en 1885, a été anéanti à plusieurs reprises par des inondations successives suite à la crue du Lez en 1692, en 1723 puis en 1933.

On apprendra plus tard que Jean Michel, le père de notre jeune mariée, Elisabeth, était meunier foulonnier alors qu'elle-même était fileuse... Ces lieux sont donc particulièrement importants pour notre famille.

d – Les vieux puits



Figure 31 - <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/2758109#0>

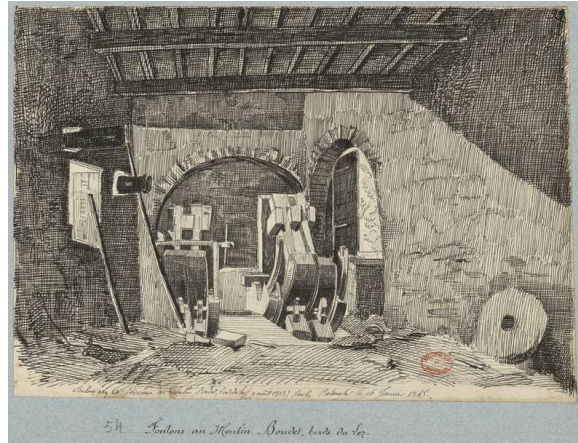


Figure 30 – Dessin 1823 Amelin
https://mediatheques.montpellier3m.fr/doc/IFD/DESSIN_5888/foulons-au-moulin-boudet-bords-du-lez-montferrier

L'eau est un problème dans le vieux village perché à quelques mètres au-dessus de la mer sans nappe phréatique existante.

L'eau des toits était stockée dans des citernes et les habitants qui n'avaient pas de puits allaient s'approvisionner au puits communal (équipé d'une éolienne fixée sur une tour au début du XXème siècle, voir ci-contre). Il fallait actionner une pompe à bras pour récupérer l'eau. Les habitants ont creusé au fil du temps près de 60 puits privés ou communaux sur la commune.

En 1921, un forage réalisé sur la rive du Lez permettra de monter l'eau au village grâce à un puissant moteur électrique.

V.6.2 Ecoles

En juin 1833, la loi Guizot impose aux communes d'entretenir une école primaire publique ou privée. Les premières archives municipales et départementales sur les écoles de Montferrier datent de 1845.

La première école publique s'est tenue dans les locaux du château, avec la mairie et le presbytère. En 1848, hormis pour 6 enfants admis gratuitement, l'école est payante (le Préfet fixe les tarifs à 21 francs par an et par enfant). En 1850, la loi Falloux permet d'ouvrir une école publique de filles dans les communes.



Figure 32 – Entrée château, mairie et école en 1845 (source : « Pittoresque Montferrier » p. 148)

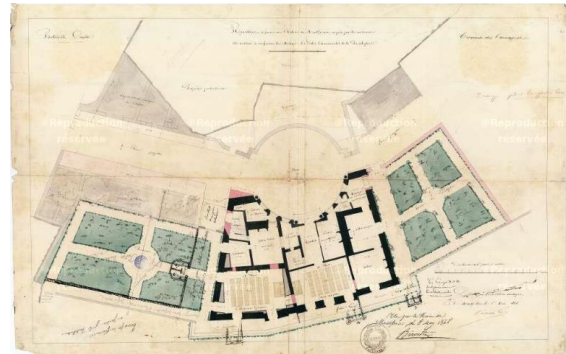


Figure 33 - Réparations à faire au château de Montferrier acquis par la commune et destiné à renfermer la mairie, les écoles communales et le presbytère : [plan d'ensemble du rez-de-chaussée] / dressé par l'architecte soussigné [Corvetto]. Montpellier, 5 mai 1845.
<https://archives-pierresvives.herault.fr>

Avec les lois Ferry de 1881 et 1882 qui imposent la gratuité de l'enseignement primaire et l'obligation de l'instruction primaire de 6 à 13 ans, la commune engage un projet de construction d'une nouvelle école sur l'ancien cimetière du village avec ouverture effective en 1901. (« Pittoresque Montferrier » groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019, page 154).

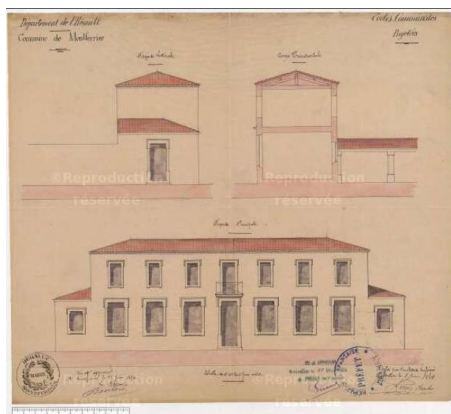


Figure 34 – AD 34, 2 O 169/3/2 Écoles communales projetées : façade principale, façade latérale, coupe transversale / dressé par l'architecte soussigné, [Perrier Charles]. Montpellier, 2 juin 1884. - <https://archives-pierresvives.herault.fr>

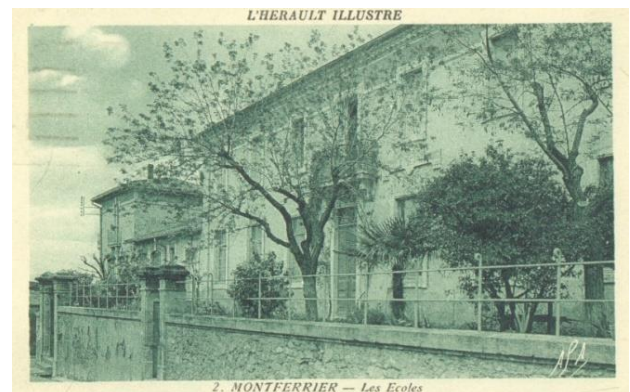


Figure 35 – Photo 1940 <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/30451#0>

V.6.3 Usines du XIX^{ème} siècle : la tannerie et la manufacture de textile

Montferrier c'est aussi une commune qui créé des emplois au XIX^{ème} siècle ; outre les moulins très actifs précités, on trouve :

- **La tannerie** qui a été active de 1820 à 1982 : on y traitait des peaux (moutons, chèvres, veaux, porcs, renards, lapins...) et on y produisait cuirs et laine ; l'odeur était épouvantable à proximité (usine construite route de Mende en bordure du Lez) et par vents forts jusqu'au haut du village ; les produits employés étaient très toxiques et il y avait peu de moyens de protection à l'époque ; pour tanner les peaux, l'usine faisait venir l'écorce de chêne d'Anduze (Gard) qui était broyée en poudre pour produire le tan.
- **La manufacture textile** a été ajoutée au Moulin de Sijas sur Ordonnance Royale en 1842 sous Louis Philippe ; le « Sieur Sijas » a pu ajouter à son moulin de blé « une fabrique de pointes de Paris et une filature de soie » (« [Pittoresque Montferrier](#) » [groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019, page 51](#)). La commune avait ainsi un atelier de confection de couvertures de laines (registres municipaux 1871). Cette information est d'autant plus importante que le père d'Elisabeth, Jean Michel Reboul, était *foulonnier en couvertes* (on l'apprend lors de l'acte de naissance de son 3^{ème} enfant avec sa première épouse).

V.6.4 Rue la plus typique de l'ancienne enceinte médiévale

Une rue est particulièrement typique de l'enceinte médiévale du vieux village (encore aujourd'hui). C'est la rue du four, étroite, bordée de maisons bâties sur les caves des fortifications. La première photo ci-après montre la rue de l'intérieur de l'enceinte.

La deuxième photo représente l'accès à cette rue de l'extérieur de l'enceinte qui se fait par un porche côté Nord, le Portal Neuf. Mes grands-parents paternels habitaient au-dessus du Portal neuf. On devine sur la façade de droite, perpendiculaire à la façade du portal, une fenêtre. C'était la maison de mes grands-parents. De leur fenêtre, on avait une vue magnifique sur le Pic St Loup.



Figure 37b- cartes-postales/view/30446#
<https://www.geneanet.org/>



Figure 36 – Portal Neuf 1920 (accès rue du Four côté mur ancienne enceinte) ; C.-A. Belmont Joris « Montferrier » page 16

V.7 Evènements historiques

Je ne retiens que deux évènements qui caractérisent également l'histoire du village. L'un en 218 avant J.-C. ; l'autre 2 000 ans plus tard.

En 218 avant J.-C. il semblerait qu'Hannibal, en route pour la conquête de Rome, et son armée composée de 8 000 fantassins, 8 000 cavaliers, plusieurs milliers de mulets et 37 éléphants de guerre (armée qui s'étalait sur 50 kms de long) soient passés par Montferrier, commune située sur la voie Héracléenne ; cette dernière, créée par les Grecs au Ve siècle avant J.-C., deviendra la voie Domitienne en 118 avant J.-C.

Biblio - 10 Hubert Delobette « Histoires vraies en Languedoc-Roussillon » 2005.



Figure 38 - <https://www.midilibre.fr/2015/08/25/les-richesses-d-hannibal-veillees-a-laudun-l-ardoise-par-la-cabro-d-or,1205423.php>



Figure 39 – Photo personnelle

Le village organise tous les ans une cérémonie commémorative le jour de l'anniversaire de l'assassinat par les allemands le 24 août 1944 (alors que les blindés se repliaient vers la vallée du Rhône) de deux résistants et de quatre ouvriers qui revenaient en bicyclette de leur travail à la tannerie. Les 6 hommes furent fusillés à 20 h contre un mur, à hauteur du carrefour de Fescau, jetés dans un fossé et recouverts de fumier.

C'est sur cette information que je clos la présentation du village, rendant par là-même un hommage à ces victimes les plus récentes de l'histoire tragique de Montferrier.

VI. « Notre » jeune couple : Antoine Tourrière et Elisabeth Reboul

Dans un premier temps, j'avais imaginé présenter en premier le mariage du couple ; cet évènement étant le point de départ et le cœur de notre travail. En effet, c'est à partir de l'acte de mariage que l'on peut étudier l'ascendance et la descendance d'Antoine et d'Elisabeth. Mais par la suite, et je ferai pareil pour les autres couples, il m'a paru plus logique de présenter chronologiquement leur chemin de vie : leur naissance, puis leur mariage, et enfin leur décès. Compte tenu du nombre d'Antoine Tourrière et du nombre (un peu moindre) d'Elisabeth Reboul dans le même village, j'ai pris l'option de mentionner « notre Antoine » ou « notre Elisabeth » pour le couple de référence et lorsque cela me paraissait nécessaire pour la compréhension.

VI.1 Naissance

Antoine et Elisabeth sont nés entre 1816 et 1820.

Un peu d'histoire sociale en lien avec cette période.

Population = la France compte environ 32 millions d'habitants.

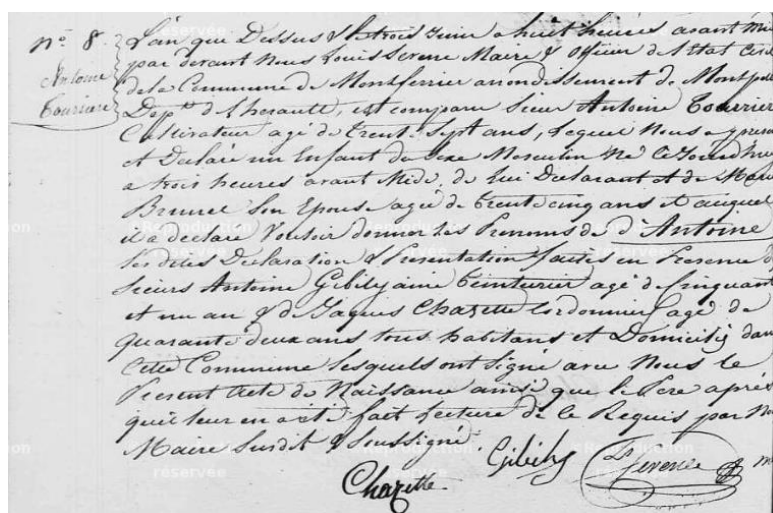
Repères politiques = après la bataille de Waterloo l'Empire de Napoléon Ier a fait place à la Restauration avec une Monarchie Constitutionnelle sous le règne de Louis XVIII (maison des Bourbons, frère de Louis XVI). Ce dernier a du mal à imposer sa politique de conciliation face aux ultra qui souhaitent la condamnation des « régicides » qui ont voté la mort de Louis XVI. C'est la période de la « terreur blanche ».

Généalogie – archives = les évènements qui vont impacter l'activité future des généalogistes sont l'invention de la photographie en 1824 et la création des cadastres parcellaires.

Les informations concernant leur date de naissance apparaissent dans l'acte de mariage. Cette recherche est simple pour l'instant d'autant que les actes d'état civil sont en ligne pour l'Hérault.

VI.1.1 Naissance d'Antoine

Antoine est né le 3 juin 1816 à Montferrier.



⁵ AD 34, 3E 174/3 vue 37/226

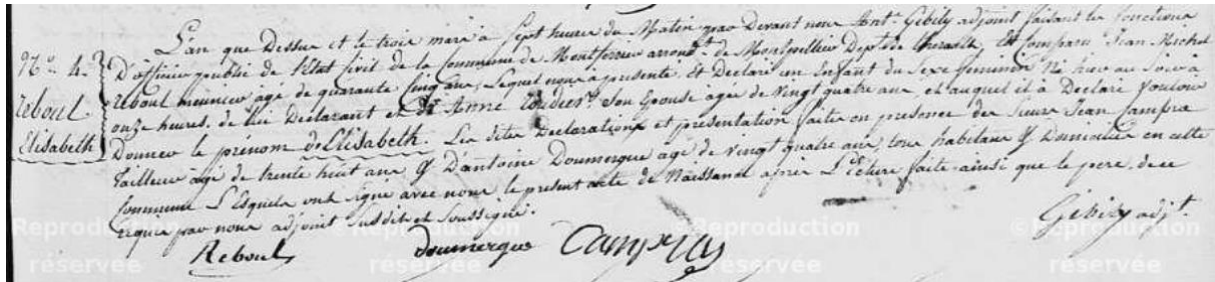
Son père, Antoine Tourrière, avait 37 ans lors de sa naissance ; sa mère, Marie Brunel, 35 ans.

Les témoins de la déclaration de naissance sont domiciliés dans la commune ; il s'agit de :

- Antoine Gibily aîné, teinturier, 51 ans ; on retrouve par la suite ce nom noté « Gibeli » dans l'ascendance, côté Tourrière mais ce n'est pas ce côté de l'arbre que j'ai choisi d'étudier ;
- Jacques Chazette cordonnier âgé de 42 ans ; ancien maire de Montferrier sous le 1^{er} Empire 1804-1812 et qui le redeviendra l'année suivante pour un second mandat de 1817 à 1820.

VI.1.2 Naissance d'Elisabeth

Elisabeth est née le 2 mars 1820 à Montferrier.



⁶ AD 34, 3E 174/3 vue 74/226

Son père, Jean Michel Reboul, avait 45 ans lors de sa naissance ; sa mère, Anne Roudier, 24 ans.

Les témoins de la déclaration de naissance sont domiciliés dans la commune ; il s'agit de :

- Jean Campra, 38 ans, tailleur d'habits ; le métier du témoin sera cohérent avec le métier de Jean Michel Reboul (foulonnier) dont nous reparlerons plus loin ;
- Antoine Doumergue, 24 ans ;
- Ils sont « tous deux habitants et domiciliés en cette commune ».

VI.2 Mariage en 1840

Pour Antoine et Elisabeth, on ne peut parler de rencontre à proprement parler car ils sont nés et ont toujours vécu dans un village de très peu d'âmes. Ils se connaissent depuis toujours.

Un peu d'histoire sociale en lien avec cette période.

Population = la France compte 34 millions d'habitants (6 millions de plus qu'en 1800).

Epidémie = la France a fait face 8 ans plus tôt à la 2^{ème} pandémie de choléra venue d'Inde.

Repères politiques = c'est le temps de la Monarchie de Juillet sous le règne de Louis Philippe 1er (Roi des Français et non plus Roi de France et de Navarre) qui sera renversé sous la Révolution de 1848. Les « sujets » du Roi deviennent des citoyens. Guizot, ministre des Affaires étrangères, joue sur la paix et la prospérité.

Repères religieux = le catholicisme n'est plus qualifié de religion d'État, mais religion « professée par la majorité des Français » ; fondation des petites sœurs des pauvres en 1839.

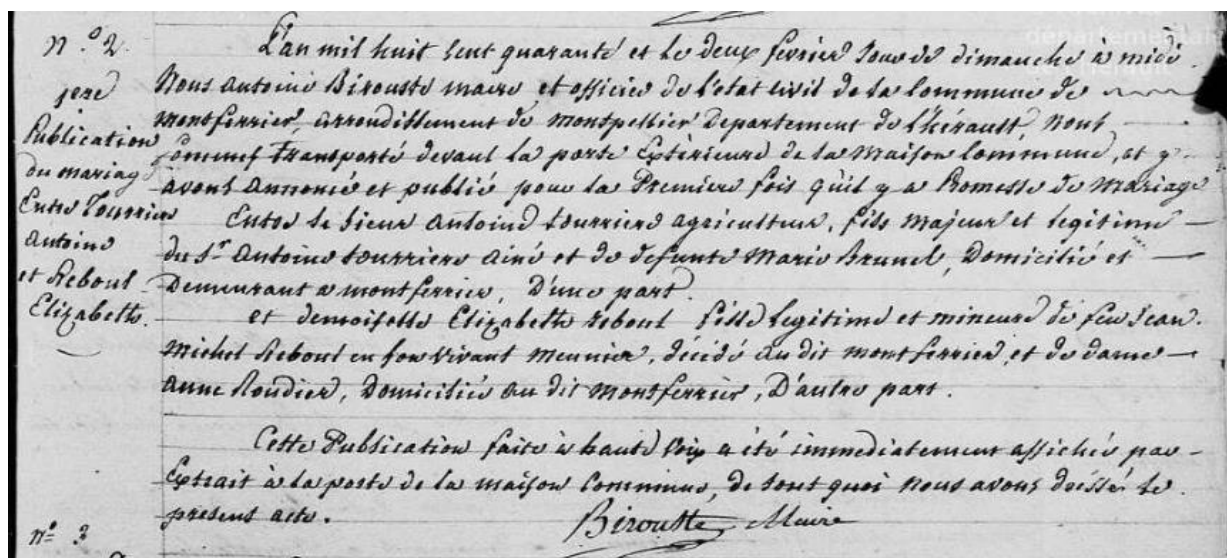
Métiers = la loi limitant le travail des enfants ne va pas tarder à être promulguée (1841). Période de la naissance du mouvement ouvrier.

Antoine et Elisabeth se marient le 20 février 1840 dans cette église de Montferrier que je connais bien pour m'y être également mariée en 1992, ainsi que mes parents avant moi en 1963, mes grands-parents maternels en 1936... et tous mes ancêtres mariés à Montferrier dont je découvre l'histoire au fur et à mesure. L'église de Montferrier est une église chargée d'histoire pour ma famille. Je ne le perçois réellement qu'aujourd'hui avec ces travaux.

Pour mémoire, les mariages dans les Eglises ont eu lieu à partir du XIIe siècle lorsque le rôle du prêtre a été renforcé ; avant ce siècle, seules les messes pouvaient se tenir dans les Eglises et les mariages étaient sacralisés devant l'Eglise à l'extérieur de celle-ci.

VI.2.1 Promesses de mariage

Les deux publications de promesses de mariage ont eu lieu les 2 et 9 février 1840 ; je ne présente ici que la 2^{ème} publication.



⁷ AD 34, 3E 174/4 vue 81/275

On apprend lors de la publication de mariage le nom de leurs parents respectifs et le fait qu'ils sont tous les deux orphelins pour partie : Antoine de mère et Elisabeth de père.

Les parents d'Antoine Tourrière sont Antoine Tourrière et Marie Brunel.

Le fait qu'Antoine porte le même prénom que son père pourrait laisser supposer qu'il était l'aîné des garçons dans la fratrie ; or l'acte de mariage ci-après montre qu'il avait un frère aîné prénommé Joseph. Cela pourrait signifier qu'il y a eu un autre frère aîné avant Joseph qui s'appelait Antoine mais ce n'est pas le cas. Avant Joseph, il y a un frère prénommé Jean qui n'a pas survécu.

Les parents d'Elisabeth (noté « Elizabeth » ici) sont Jean Michel Reboul et Anne Roudier.

Antoine et Elisabeth sont tous domiciliés à Montferrier.

VI.2.2 Contrat de mariage

Pour savoir si le couple avait effectué un contrat de mariage, j'ai dû consulter en ligne la table des contrats de mariage sur Montpellier (pas de table sur Montferrier) ; cette table nous indique qu'un contrat de mariage a été passé par Antoine et Elisabeth le 20 janvier 1840 et reçu par le notaire, maître Gros le lendemain.

Not. Les Contrats de mariage seront relevés sous les noms des deux époux alphabétiquement, et séparément.

TABLE des Contrats de mariage. [1^{re} partie.]

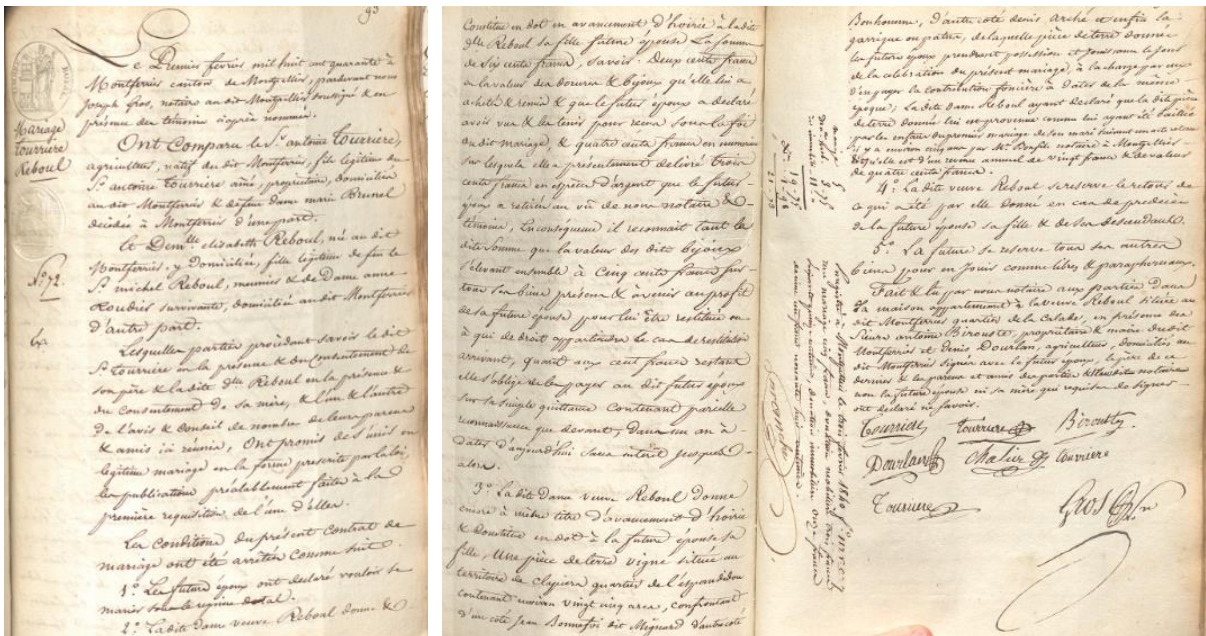
NOMS	PRENOM	PROFESSION	DEMEURE	NOM de la CAUSE ÉCRITE, ou alphabétiquement.	VALEUR des BIENS MOBILIERS rapportés par l'époux dans le nom ou le nom de la première colonne.	SITUATION ou SITUATION des BIENS IMMOBILIERS rapportés par le même époux.	VALEUR des BIENS IMMOBILIERS rapportés par le même époux.	INDICATION de la nature des biens.	DATE des ÉPoux de mariage.	NOMS des NOTAIRES qui les ont reçus.	DATE de l'ENREGISTREMENT.
Chabal	Antoine	agriculteur	Montpellier	Bonatti	1000 ^{fr}				20 janv 1840	Reboul	5 janv 1840
Touche	Antoine	agriculteur	Montpellier	Deysmond	1900 ^{fr}				19 janv 1840	Reboul	19 janv 1840
Chiron	Antoine	agriculteur	Montpellier	Jant					19 janv 1840	Reboul	19 janv 1840
Cheron	Antoine	agriculteur	Montpellier	Sauront					20 janv 1840	Reboul	20 janv 1840
Laurin	Antoine	agriculteur	Montpellier	Reboul					20 janv 1840	Reboul	20 janv 1840

⁸ AD 34, 3 Q 8667 1837-1841 1837-1841 vue 166/185

En consultant la liste des notaires de Montpellier, je découvre qu'il y a sept maîtres Gros différents sur Montpellier : Alexis Aimé, Arnaud, Jacques, Jean Louis Valentin Marie Aimé, Joseph, Joseph Barthélémy et Pierre Marie Charles Emile.

En fait, en fonction des dates d'exercice des notaires retrouvées dans la rubrique 2 E 62/354 1840, je peux noter que le seul notaire portant le nom de Gros en exercice à ce moment-là était Joseph Gros qui était en exercice entre 1832 et 1850.

Aux archives de l'Hérault, le contrat est trouvé sous la côte précitée.



⁹ AD 34 2E 62/354 n° 72

La transcription intégrale de ce contrat de mariage est la suivante.

« Mariage Tourrière – Reboul.

Le 1^{er} février 1840 à Montferrier canton de Montpellier, par devant nous Joseph Gros, notaire audit Montpellier soussigné et en présence des témoins ci-après nommés.

Ont comparu le Sieur Antoine Tourrière, agriculteur, natif dudit Montferrier, fils légitime du Sieur Antoine Tourrière aîné, propriétaire, domicilié audit Montferrier et de feu Dame Marie Brunel décédée à Montferrier d'une part.

Et Demoiselle Elisabeth Reboul née audit Montferrier, y domiciliée, fille légitime de feu le Sieur Jean Michel Reboul, meunier et Dame Anne Roudier survivante, domiciliée audit Montferrier d'autre part.

Lesquelles parties procédant savoir ledit Sieur Tourrière en la présence et du consentement de son père et ladite Demoiselle Reboul en la présence et du consentement de sa mère, et l'un et l'autre de l'avis et conseil de nombres de leurs parents et amis ici réunis, ont promis de s'unir en légitime mariage en la forme prescrite par la loi, les publications préalablement faites à la première réquisition de l'une d'elles.

Les conditions du présent contrat de mariage ont été arrêtées comme suit :

1° Les futurs époux ont déclaré vouloir se marier sous le régime total ;

2° Ladite Dame veuve Reboul donne et constitue en dot en avancement d'hoirie à ladite Demoiselle Reboul sa fille future épouse la somme de 600 francs, savoir 200 francs en la valeur de dorures et bijoux qu'elle lui a achetés et remis et que le futur époux a déclaré avoir vu et les tenir pour reçus sous la foi dudit mariage et 400 francs en numéraire sur lesquels elle a présentement délivré trois cents en espèces d'argent que le futur époux a retiré au vu de nous notaire et témoins. En conséquence, il reconnaît tant ladite somme que la valeur desdits bijoux s'élevant ensemble à 500 francs sur tous les biens présents et à venir au profit de sa future épouse pour lui être restitués ou à qui de droit appartiendra le cas de restitution arrivant, quant aux 100 francs restants elle s'oblige de les payer audit futur époux sur sa simple quittance contenant pareille reconnaissance que devant, dans un an à dater d'aujourd'hui sans interdit jusqu'alors.

3° Ladite Dame veuve Reboul donne encore à même titre d'avancement d'hoirie et constitue en dot à la future épouse sa fille une pièce de terre vigne située au territoire de Clapiers quartier de l'espoudidou contenant environ 25 ares confrontant d'un côté Jean Bonnefoi dit Mignard d'autre côté Bonhomme d'autre côté Denis Arché et enfin la garrigue ou pâture de laquelle pièce donnée les époux prendront possession et jouissance le jour de la célébration du présent mariage à la charge par eux d'en payer la contribution foncière à dater de la même époque ; ladite Dame Reboul ayant déclaré que ladite pièce de terre donnée lui est provenue comme lui ayant été laissée par les enfants du premier mariage de son mari suivant un acte seterré il y a environ 5 ans par Maître Bonfils notaire à Montpellier et qu'elle est d'un revenu annuel de 20 francs et de valeur de 400 francs.

4° Ladite veuve Reboul se réserve le retour de ce qui a été par elle donné de prédécès de la future épouse sa fille et de ses descendants.

5° La future se réserve tous ses autres biens pour en jouir comme libres et paraphernaux.

Fait et lu par nous notaire aux parties dans la maison appartenant à la veuve Reboul située audit Montferrier quartier de la calade en présence des Sieurs Antoine Birouste propriétaire et maire audit Montferrier et Denis Dourlan agriculteur domicilié audit Montferrier signés avec le futur époux le père de ce dernier et les parents et amis des parties (...) dit Notaire non la future épouse ni sa mère qui requises de signer ont déclaré ne savoir. »

Dans la marge : « Enregistré à Montpellier le 3 février 1840 ; reçu mariage 5 francs ; donation mobilière 3 francs 75 centimes ; donation immobilière 11 francs ; de (...) un franc nonante 8 centimes ».

"Paraphernal" est un adjectif utilisé autrefois pour désigner, sous le régime dotal, les biens personnels de la femme qui étaient laissés à sa jouissance et à son administration par opposition aux biens dotaux qu'administrait le mari. De nos jours le mot est peu employé ; "les paraphernaux" désignent l'ensemble des biens propres.

Biblio - 11 <https://www.juritravail.com/lexique/Paraphernal.html>.

Ce contrat de mariage ne concerne que la dot de la mariée. On retrouve la vigne donnée par Anne Rodier à sa fille d'une superficie de 25 ares dont nous reparlerons plus loin.

Rien n'est mentionné concernant les biens d'Antoine. Tout semble être géré de main de maître par Anne Roudier qui donne mais reprend en cas de « prédécès » de sa fille ou des descendants de sa fille.

VI.2.3 Acte de mariage

L'acte de mariage d'Antoine et d'Elisabeth en date de 1840 est le suivant.

R^e 2.
 Courrière
 Antoine
 et
 Reboul
 Elisabeth

Le huit cent quarante et le vingt trois février jour de Dimanche à sept heures du soir, devant nous Antoine Courrière maire et officier du état civil de la commune de Montfort, arrondissement de Montferrand Département de l'Ariège; et sous la main de nos collègues de la commune de Montfort, le sieur Courrière cultivateur en l'absence de son épouse, âgé de vingt trois ans, All. majeur et légitime et autre Antoine et sa femme Marie Dorval tous demeurant et domiciliés au dit Montfort, précédant avec la présence et le consentement de leur tante Antoine Courrière Supplé et de Joseph Courrière Supplé. âgé de trente six ans cultivateur demeurant au dit Montfort. Et la Demoiselle Reboul Elisabeth née à Montfort âgée de dix neuf ans originaire de la commune de l'Ariège. de feu Jean Michel Reboul. Vingt six ans au dit Montfort et la Dame Anne Rodier, précédant avec la présence et sous l'autorité de sa dite mère, Domiciliés et demeurant tous deux au dit Montfort. les quels comparans nous ont requis de procéder à la célébration de leur mariage pour les publications ont été faites dans la présente commune les Dimanches deux et neuf février courant, ainsi qu'il appert du registre des publications par nous faites; à l'appui de cette réquisition les parts de ont produits 1^o l'acte de naissance de l'acte conjoint à la date du vingt trois mil huit cent quarante; 2^o l'acte de décès de la mère en date du vingt deux octobre mil huit cent vingt un; 3^o l'acte de naissance de la future à la date du vingt un mil huit cent vingt; 4^o l'acte de décès de son père Michel Reboul à la date du vingt trois juillet mil huit cent trente deux.

Aucune opposition à Ce Mariage ne nous ayant été signifiée nous avons donné lecture aux parties de toutes les pièces ci dessus énoncées et des Dispositions du code civil au chapitre des dispositions de mariage sur les Droits et les Devoirs respectifs des époux; après quoi nous avons demandé aux futurs époux et à la future épouse, s'ils voulaient se prendre pour Mari et femme, chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement; nous avons prononcé au nom de la loi que Courrière Antoine et Elisabeth Reboul sont unis en Mariage.

Ce tout a été fait publiquement et en présence le 9 d'Antoine Joseph Courrière âgé de trente six ans et d'Antoine Pierre Charrellet âgé de trente sept ans et d'Antoine Denis Dourlan âgé de quarante trois ans. Et Vital Bonnaud âgé de quarante quatre ans. tous quatre cultivateurs domiciliés et demeurant en cette commune de Montfort.

Les trois derniers témoins non parvenus des parties, nous avons débatté le présent acte dont nous avons donné lecture aux comparans et nous témoins et que nous avons signé avec les quatre témoins, le père et la mère et le conjoint, l'épouse et la mère ayant déclaré ne savoir signer.

Courrière Courrière Charrellet Dourlan
 Bonnaud Bonnaud Bonnaud Moire

¹⁰ AD 34, 3E 174/4 vue 84/275

Je ne transcrirai en entier dans ce mémoire que cet acte de mariage, celui qui est au cœur de notre travail :

« L'an 1840 et le 23 février jour de dimanche à sept heures du soir, devant nous Antoine Birouste maire et officier de l'état civil de la commune de Montferrier, arrondissement de Montpellier, département de l'Hérault ; et dans la maison commune dudit lieu, sont comparus :

1^e le sieur Tourrière Antoine agriculteur né dans cette commune de Montferrier, âgé de vingt-trois ans, fils majeur et légitime de autre Antoine et de feu Marie Brunel tous demeurans et domiciliés audit Montferrier, procédant avec la présence et le consentement dudit Antoine Tourrière son père et de Joseph Tourrière son frère âgé de trente-six ans agriculteur demeurant audit Montferrier.

2^e la demoiselle Reboul Elizabeth, née à Montferrier, âgée de dix-neuf ans onze mois, fille mineure et légitime de feu Jean Michel Reboul, vivant meunier audit Montferrier et la Dame Anne Roudier, procédant avec la présence et sous l'autorité de sadite mère, domiciliées et demeurant toutes deux audit Montferrier.

Lesquels comparant nous ont requis de procéder à la célébration de leur mariage dont les publications ont été faites dans la présente commune les dimanches deux et neuf février courant ; ainsi qu'il apparaît (?) du registre des publications par nous faites ; à l'appui de cette réquisition les parties ont produit :

1^e l'acte de naissance du futur conjoint à la date du trois juin mil huit cens seize ;

2^e l'acte de décès de sa mère en date du vingt-deux octobre mil huit cens vingt un ;

3^e l'acte de naissance de la future à la date du treize mars mil huit cens vingt ;

4^e l'acte de décès du sieur Jean Michel Reboul à la date du vingt-trois juillet mil huit cens trente-trois.

Aucune opposition à ce mariage ne nous ayant été signifiée, nous avons donné lecture aux parties de toutes les présents ci-dessus nommées et des dispositions du code civil au chapitre six du titre du mariage sur les droits et les devoirs respectifs des époux ; après quoi nous avons demandé au futur époux et à la future épouse s'ils vouloient se prendre pour mari et femme, chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement, nous avons prononcé au nom de la loi que Tourrière Antoine et Elizabeth Reboul sont unis en mariage.

Le tout a été fait publiquement et en présence :

1^e du sieur Joseph Tourrière âgé de trente-six ans,

2^e du sieur Pierre Charnelet âgé de trente-sept ans,

3^e du sieur Denis Dourlan âgé de quarante-trois ans,

4^e Vital Bonnaud âgé de quarante-quatre ans,

...tous quatre agriculteurs domiciliés et demeurant en cette commune de Montferrier, les trois derniers témoins non parents des parties ; nous avons dressé le présent acte dont nous avons donné lecture aux comparans et aux témoins et que nous avons signé avec les quatre témoins le père et le frère et le conjoint, l'épouse et sa mère ayant déclaré ne savoir signer ».

Il est intéressant de noter que le père et le frère d'Antoine ont donné leur consentement pour le mariage. Le frère d'Antoine, Joseph, est beaucoup plus âgé que lui puisqu'il est dit qu'il a 36 ans sur l'acte de mariage. L'étude de la fratrie montrera qu'effectivement Joseph était le 2^{ème} enfant du couple né en 1805 et Antoine le dernier né en 1816.

Au sujet d'Antoine, on apprend la date du décès de sa mère, Marie Brunel, le 22 octobre 1821.

Sur Elisabeth, on découvre qu'elle est mineure (19 ans et 11 mois c'est très précis). Seule sa mère a donné le consentement au mariage. On apprend la date du décès de son père, Jean Michel Reboul, le 23 juillet 1833 ainsi que sa profession de son vivant : meunier.

Les témoins du mariage étaient :

- Joseph Tourrière, 36 ans, frère aîné d'Antoine ;
- Pierre Charnellet, 34 ans, non parent des mariés ;
- Denis Dourlan, 43 ans, non parent des mariés (il se trouve qu'il s'agit d'un autre ancêtre direct me concernant du côté de la branche paternelle de ma mère) ;
- Vital Bonnaud, 44 ans, non parent des mariés.

Concernant ce dernier témoin, comme on le verra plus loin, il s'agit du mari de la sœur « consanguine » d'Elisabeth, prénommée également Elisabeth.

Il est mentionné qu'ils sont tous quatre agriculteurs.

Elisabeth et sa mère ont déclaré ne pas savoir signer. La situation me semble déséquilibrée : d'un côté, un marié, son père, son frère et trois autres témoins agriculteurs autour de la quarantaine qui savent signer ; de l'autre une jeune fille et sa mère veuve qui ne savent pas signer ! Les frères consanguins d'Elisabeth, Jean Baptiste et Jean, dont on aura connaissance plus loin, ne sont pas positionnés ici pour soutenir ce mariage. Peut-être trouverons-nous une explication plus loin ?

Cet acte de mariage d'Antoine et d'Elisabeth ne fait aucune référence à une dispense or on verra plus loin que cette dispense serait totalement justifiée.

VI.2.4 Installation du jeune couple

Le recensement de 1841, l'année qui a suivi le mariage, nous permet de savoir que le jeune couple s'est installé dans une maison, ne restant pas dans la maison des parents de l'un ou de l'autre. Le couple avait déjà un enfant, Anne, un an après leur mariage.

§41	417	136	Tourrière	Antoine	propriétaire
§42	418	136	Bebout femme Tourrière	Elisabeth	"
§43	419	136	Tourrière	Anne	"

¹¹AD 34, 6 M 501 1841 vue 24/27

Le recensement indique également que la mère d'Elisabeth, Anne Roudier, vivait avec la famille de sa fille aînée Jeanne, la sœur d'Elisabeth.

178	34	48	Laurent	Antoine	agriculteur
179	55	48	Bebout femme Laurent	Jeanne	"
180	56	48	Laurent	Jean Baptiste	"
181	57	48	Laurent	Elise	"
182	58	48	Roudier femme Bebout	Anne	"

¹²AD 34, 6 M 501 1841 vue 10/27

La jeune sœur d'Elisabeth, couturière, semblait vivre seule à côté de sa mère et de sa grande sœur. Elle possède un numéro de famille isolé dans le recensement. Est-il possible d'imaginer qu'une jeune fille de 16 ans vive seule (âge déduit à partir du recensement 1836 car en 1841 l'âge n'est malheureusement plus renseigné dans le recensement) ?

183	59	49	Bebout	Elisabeth	Couturière
-----	----	----	--------	-----------	------------

¹³AD 34, 6 M 501 1841 vue 10/27

Même si l'âge des habitants n'est plus renseigné dans le recensement 1841, on obtient une information intéressante concernant le découpage du village en quartier et hameau... je retrouve les noms qui perdurent encore aujourd'hui dans les propos des « anciens » du village et qui ne signifient plus rien aujourd'hui pour les « étrangers » venus s'installer au village.

Ce découpage du village est très clair dans le recensement de 1851 qui ne comporte malheureusement que 4 pages mais qui n'est pas inintéressant dans la mesure où il permet de mieux connaître la structuration du village :

- Le village comporte 12 quartiers, villages ou hameaux et seulement 7 rues ;
- Le nombre de ménages (119) est légèrement supérieur au nombre de maisons (101), 18 maisons hébergeant au moins deux ménages ;
- Une parité quasi parfaite hommes – femmes avec 302 hommes et 307 femmes ;
- Tous les habitants du village sont catholiques. Pas de protestants (calvinistes, luthériens) ni d'israélites ou personnes pratiquant un autre culte.

Grandes divisions communales.

Nombre de quartiers, villages ou hameaux.....	12
Nombre de rues.....	7
— de maisons.....	101
— de ménages.....	119
<i>Population.</i>	
Sexe masculin. { Garçons.....	138
{ Hommes mariés.....	119
{ Veufs.....	5
Sexe féminin. { Filles.....	142
{ Femmes mariées.....	161
{ Veuves.....	4
TOTAL.....	609
<i>Cultes.</i>	
Catholiques romains.....	609
Calvinistes.....	—
Luthériens.....	—
Israélites.....	—
Autres cultes ou communions.....	—

¹⁴ AD 34, 6 M 501 vue 3/4

QUARTIERS,		RUES.	des maisons.	des ménages.	DES INDIVIDUS					
VILLAGES ou hameaux.	1				DU SEXE MASCULIN.			DU SEXE FÉMININ.		
					Garçons.	Hommes mariés.	Veufs.	Filles.	Femmes mariées.	Veuves.
	2	3	1		3	1				
Contin & Sias		1	3		1	1				
S ^t Julien		2	1			1				
Mas de Jourdun		20	8	1	11	11	2			
Baillygout		1	1		1	1				
Blanchetoz		5	6	1	9	6				
La Glacière		1	1	1	2	1				
moulin Boudet		2	2		2	2	1			
Gasconnet		4	2		1	2				
Mas de Sully		3	1		2	1				
Mas de Tefon		13	7	1	11	6	1			
Mas de Laly		83	136	2	99	121				
Chemin de l'Église ou										
Montperru										

¹⁵ AD 34, 6 M 501 vue 4/4

VI.3 Métiers

Concernant leur métier : Antoine est cultivateur ; Elisabeth est fileuse. Ils travaillent tous les deux.

En 1840, nous sommes dans l'ancienne France Paysanne avec une économie d'autosubsistance fondée sur la production domestique.

VI.3.1 Antoine, cultivateur en 1840

En 1840, Antoine est désigné comme « cultivateur » ; ses parents et grands-parents seront désignés comme « laboureurs ».

Le *laboureur* (du latin « labor ») désigne pendant de longs siècles celui qui peine à produire les grains. On peut parfois confondre *laboureur* et *journalier* (ce dernier travaille pour le compte du laboureur). Le mot *laboureur* va disparaître du vocabulaire au XVIII^{ème} siècle, supplanté par celui de *cultivateur*. Pour aller plus loin, on peut se référer à l'écrit de Jean-Pierre Lethuillier, Maître de conférence en histoire moderner à Rennes « *Du laboureur au cultivateur : réflexions sur un changement de mot* »
Biblio - 12 <https://books.openedition.org/pur/20550?lang=fr>.

Ce plan cadastral de l'an XIV montre que le paysage de la commune compte des terres labourables (jaune), des vignes (rouge), des prés et pâtures... mais aussi des bois, des olivettes, des châtaigneraies...



¹⁶ AD 34, 3 P 3415-14 Montferrier-sur-Lez an XIV (et agrandissement de la légende en bas à gauche)

Le plan cadastral du village en l'an XIV avec l'agrandissement du cœur du village :



¹⁷ AD 34, Le cadastre An XIV <https://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279>

Le village de Montferrier était un village agricole malgré sa proximité avec Montpellier :

- cultures de céréales et de fourrage pour nourrir les animaux et notamment les chevaux. Jusqu'au milieu du XIXème le travail de la terre se faisait avec l'aide des chevaux. Dans le village, il reste d'ailleurs de nombreux anneaux à côté des portes de maison auxquels on attachait les chevaux ;
- viticulture avec deux grands domaines viticoles sur Baillarguet et à Fontfroide qui auraient pu vivre en autarcie ; cependant cette culture était fragile ; plusieurs calamités ont fragilisé les familles vigneronnes : maladies (oïdium, phylloxéra, mildiou...), évènements climatiques (orages, gels...), pénurie de soufre et de sulfate, méventes...
- culture de pois chiche et de pomme de terre parfois ;
- arbres fruitiers variés et en nombre : figuiers, amandiers, abricotiers, cerisiers, pruniers, poiriers, grenadiers... pendant un siècle, tous les ans, le village payait un « garde fruits » 800 francs par mois pendant la période estivale pour éviter les vols (« [Pittoresque Montferrier](#) » [groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019, page 221](#)) ;
- culture de la lavande...

Le hameau de Baillarguet pratiquait également l'élevage avec un grand troupeau de chèvres et de moutons ainsi qu'une importante basse-cour. Jusqu'à trois bergers étaient présents à la fin XIXème siècle.

Plus globalement, la population avait son potager, et tout le monde cultivait ses légumes, faisait pousser ses fleurs...

A ce stade des informations recueillies, je n'ai pas de précisions sur le type d'agriculture pratiqué par Antoine et sa famille.

VI.3.2 Elisabeth, fileuse en 1840

Ce métier a inspiré des conteurs (Charles Perrault « La belle au bois dormant » 1697...), des peintres (Gustave Courbet « La fileuse endormie » 1853), des poètes (Victor Hugo « Le rouet d'Omphale » 1856 ; Paul Valéry « La fileuse » 1920...), des musiciens (« Le Rouet d'Omphale, opus 31 » poème symphonique en la majeur de Camille Saint-Saëns 1869)...

Le filetage et le tissage sont pratiqués depuis très longtemps, c'est un métier féminin par excellence et au Moyen-âge, toutes les femmes et jeunes filles savent filer.



Figure 40 – Gustave Courbet « La fileuse endormie » 1853 (musée Fabre Montpellier)

<https://www.wikiart.org/fr/gustave-courbet/la-fileuse-endormie-1853>

Vers le milieu du XV^{ème} siècle le rouet fait son apparition, celui-ci permet d'assurer le bobinage et le filage à la fois. Le rouet à pédale a permis d'obtenir un travail beaucoup plus régulier et surtout plus rapide. La laine ainsi filée pouvait être tissée ou tricotée.

Au XVIII^{ème} siècle, les cotons se filaient avec des petites mécaniques à bras qu'on appelait jeannettes. Celles qui maîtrisaient la technique dans les demeures des paysans et des tisserands gagnaient bien leur vie. Puis on note l'arrivée des métiers à filer le coton au début du XIX^{ème} et des manufactures de tissage au milieu du XIX^{ème} siècle.

Biblio - 13 https://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_2000_num_107_2_4072

Même si les modalités varient selon les régions, les fileuses rurales disparaissent dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, notamment entre 1810 et 1840. On peut donc penser qu'Elisabeth fut l'une des dernières fileuses de la famille.

Biblio - 14 Jean Maillard « La disparition des fileuses rurales dans la manufacture choletaise au début du XIX^{ème} siècle », 2000.

Le principe du filage demande une certaine dextérité. On reconnaît une bonne fileuse à la régularité du fil. J'ai toujours vu ma grand-mère maternelle tricoter la laine avec beaucoup de patience et une régularité de points incroyable. J'aime à penser qu'elle tenait cela de son arrière-grand-mère Elisabeth.

VI.4 Familles respectives

Pour réaliser ce travail, les recensements constituent une ressource incontournable, même si les erreurs de rattachement familial, de prénom des enfants, d'âge des habitants m'ont paru nombreuses notamment entre 1836 et 1880. Les recensements de Montferrier existent entre 1836 et 1911 avec une absence de recensement entre 1841 et 1856, soit 15 années précieuses pour notre étude. Les recensements donnent une photographie intéressante de la composition de la famille, laissant cours à notre imagination quant à leur quotidien.

Lors de l'étude des recensements, j'ai été frappée par le fait que les veuves et les aieuls n'ayant plus de descendant direct étaient accueillis par les gendres ou les belles filles, dans les maisons des petits enfants. J'avais alors écrit au tout début de la rédaction de ce mémoire, alors admirative de la solidarité familiale de l'époque : « Cela dénote un grand sens de l'hospitalité et de la famille au sens large. Aujourd'hui les parents sont placés en maison de retraite (EHPAD)... à l'époque ces maisons de retraite n'existaient pas. Les personnes vieillissaient et décédaient dans leurs maisons accueillies et entourées de leurs proches ». Mais j'avais écrit cela avant de lire l'ouvrage « L'impossible mariage ».

Biblio - 15 Elisabeth Claverie, P. L. (1982). « L'impossible mariage : violences et parentés en Gévaudan 17, 18 et 19ème siècle ». Hachette.

Cet ouvrage nous présente le monde complexe qui gérait la vie des « oustas » du XVIIème au XIXème siècle dans le Haut Gévaudan (Lozère). Une vie faite de labeur, de peu de biens, d'endettements, de jalousies et de violences, de haines et de stratégies sociales. Ainsi l'accueil d'un père ou d'une mère, d'un beau-père ou d'une belle-mère n'était pas forcément l'œuvre de la charité chrétienne comme je le pensais mais plutôt la résultante d'une « obligation » ; les « vieux » travaillaient jusqu'au bout de leur vie, parfois comme domestiques s'ils avaient cédé la propriété et l'usufruit à l'un des enfants. Cette vie n'était cependant pas complètement absente d'affection ; « l'attachement réciproque et la solidarité sont réels » mais ils s'exprimaient essentiellement sur deux registres : le travail et la défense de leurs biens.

Mais revenons à notre recensement. En 1836, on dénombre 120 familles à Montferrier (148 familles cinq en plus tard en 1841, année de référence pour le mémoire).

VI.4.1 Famille d'Antoine

VI.4.1.1 Recensement de 1836

Concernant Antoine, je ne le trouve pas dans le recensement de 1836... il y a de très nombreux Antoine Tourrière mais rien qui ne corresponde à son âge sauf le fils de Paul Tourrière et Marie Claparède (mais l'acte de mariage de naissance nous a montré que ses parents étaient Antoine Tourrière « aîné » et Marie Brunel).

Sont désignés « aînés » les héritiers des biens de leurs parents lorsqu'ils se marient (cf. « L'impossible mariage » précité). A Montferrier, midi de la France, ce devait être le véritable fils aîné qui héritait ; dans le Haut Gévaudan, jusqu'à la moitié du XIXème, un enfant de la fratrie était « fait aîné » quel que soit son rang de naissance. Il était choisi par ses parents (fille ou garçon) en fonction de qualités qui n'avaient rien à voir avec le droit d'aînesse.

On recense donc plusieurs « Antoine Tourrière » à Montferrier en 1836 :

- Chef de famille, marié avec Margueritte Claparède, charron, 50 ans
- Chef de famille, marié avec Anne Tourrière, 27 ans
- Fils de Paul Tourrière et de Marie Claparède, 22 ans (c'est probablement celui qui se rapproche le plus de notre futur marié)
- Fils de Jacques Tourrière et Marie Durand, 14 ans
- Fils de Pierre Tourrière et de Marianne Deleuze, 11 ans
- Fils de André Tourrière et de Marie Perrier, 3 ans

L'étude des actes d'état civil montrera par la suite que la mère d'Antoine Tourrière, Marie Brunel, est décédée en 1821 soit 15 années avant le recensement de 1836. Avec le nom des frères et sœurs d'Antoine Tourrière, toujours en vie a priori en 1836, Joseph, Marguerite, Anne, je tente une nouvelle recherche. Mais peut être Antoine Tourrière aîné, veuf de Marie Brunel, s'est-il remarié depuis 1821 ?

Sur ces bases, je trouve le père d'Antoine Tourrière « Antoine aîné » qui vit chez son fils Joseph, frère aîné de « notre » Antoine, mais pas de trace d'Antoine : était-il parti louer ses services ailleurs ? Le « feu » est composé de trois générations :

- le grand père « Antoine aîné » (a priori qui ne s'est pas remarié) ;
- le fils aîné Joseph et son épouse Anne née Jouvenel ;
- les enfants de Joseph et d'Anne : Marie née en 1830 et Christophe né en 1834 ; on verra par la suite que le couple avait eu une autre fille en 1831 Magdeleine qui n'a pas survécu ; on pense à une famille très pieuse avec le choix des prénoms des enfants qui font tous référence à la chrétienté et la foi catholique comme ce fut le cas en Languedoc entre le Xème et le XIIème siècle lors de l'évolution du système onomastique des noms propres avec le passage d'un seul élément du nom à une dénomination double ;
- on note aussi la présence de Magdeleine, 22 ans, lessiveuse ; est-ce une sœur de Joseph et d'Antoine ? Je ne l'ai pas trouvée dans l'état civil. Elle devrait être née en 1814 si elle a 22 ans ; or les dernières sœurs d'Antoine en vie seraient Marguerite née en 1812 et Anne née en 1813.

163	37	Courrière	Antoine	Propriétaire		1		58 ans
164	37	Courrière	Joseph	Colporteur		1		31 ans
165	37	Assonnel / Courrière	Anne	Lessiveuse			1	28 ans
166	37	Courrière	Magdeleine				1	22 ans
167	37	Courrière	Marie				1	6 ans
168	37	Courrière	Christophe				1	3 ans

¹⁸ AD 34, 6 M 501 vue 9/25

Concernant Elisabeth, dans le recensement de 1836, elle a 16 ans : elle vit avec sa mère qui est veuve de Jean Michel Reboul, sans profession, et deux sœurs l'une de 18 ans et l'autre de 11 ans (cette dernière s'appelle aussi Elisabeth...). Il est noté à côté de son prénom « Elisabeth (autre) ». En fait l'étude de l'acte de naissance de la dernière sœur d'Elisabeth montre qu'elle s'appelait « Marie Elisabeth » et non « Elisabeth autre »...

470	111	Reboul	Anne	Sans prof ^{on}			1	38 ans	veuve de Michel Reboul
471	111	Reboul	Stanne	Journalière		1		18 ans	
472	111	Reboul	Elisabeth			1		16 ans	
473	111	Reboul	Elisabeth (autre)			1		11 ans	

¹⁹ AD 34, 6 M 501 vue 22/25

La suite de l'étude informe que les trois sœurs ont une sœur aînée consanguine du 1^{er} mariage de leur père qui s'appelle aussi Elisabeth Reboul. Je m'interroge. Qu'est ce qui poussait les parents à donner le même prénom à trois sœurs en vie ? Comment les distinguait-on pour les appeler ? Existait-il des surnoms (affectueux) à cette époque ? L'ouvrage « L'impossible mariage » nous informe que l'habitude était très répandue de donner à deux enfants, ou plus, le même prénom ; un système de désinence permettait en occitan de les distinguer.

On apprend aussi que la mère est sans profession et que les trois filles sont journalières ; c'est-à-dire qu'elles louaient leur service et travaillaient à la journée pour un employeur. Ce mot « journalier » vient du mot "journal" qui représentait la surface de terre qui pouvait être travaillée en une journée.

Biblio - 16 <http://www.vieuxmetiers.org/>

VI.4.1.2 Parents d'Antoine

Les parents d'Antoine sont : Antoine Tourrière et Marie Brunel. Ils se sont mariés en 1801.

	Naissance / Baptême	Mariage	Décès
Antoine Tourrière « aîné »	Naissance le 21 janvier 1778 à Montferrier ²⁰ AD 34, 169 EDT 5 vue 20 / 77	28 août 1801 à Montferrier ²¹ AD 34, 3E 174/2 vue 77/270	19 février 1847 à Montferrier ²² AD 34 3E174/4 vue 225/275
Marie Brunel	Baptême le 21 décembre 1783 à Montferrier ²³ AD 34, 169 EDT 5 vue 37 / 77		22 octobre 1821 (38 ans) à Montferrier ²⁴ AD 34, 3E 174/3 vue 91/226

Ce point sera développé lors de l'étude de l'ascendance dans la partie VII du mémoire.

VI.4.1.3 Fratrie d'Antoine

Antoine, le dernier de la fratrie, a eu 7 frères et sœurs germains. Il n'en a connu que quatre : un frère aîné Joseph, un frère Guillaume décédé à 14 ans (Antoine avait 6 ans) et deux sœurs à peine plus âgées que lui.

	Date Naissance	Mariage : noms/date/lieu	Date Décès
Jean	9 brumaire an XI soit le 31 octobre 1802 ²⁵ AD 34, 3E 174/2 vue 89/270		15 brumaire an XI soit le 6 novembre 1802 (6 jours) ²⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 96/270
Joseph	20 Nivose an XIII soit le 9 janvier 1805 ²⁷ AD 34, 3E 174/2 vue 110/270	Anne Jouvenel, le 7 novembre 1829 à Montferrier ²⁸ AD 34, 3E 174/3 vue 162/226	18 juillet 1857 (52 ans) ²⁹ AD 34,3 E 174/5 vue 109/377
Fulcrande	4 mars 1806 ³⁰ AD 34, 3E 174/2 vue 119/270		5 may 1808 (26 mois) ³¹ AD 34, 3E 174/2 vue 151/270
Guillaume	22 février 1808 ³² AD 34, 3E 174/2 vue 145/270		26 janvier 1822 (13 ans) ³³ AD 34, 3E 174/3 vue 100/226
Catherine	8 mars 1810 ³⁴ AD 34, 3E 174/2 vue 165/270		12 août 1811 (17 mois) ³⁵ AD 34, 3E 174/2 vue 180/270
Margueritte/ Magdeleine	27 janvier 1812 ³⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 181/270	Jean Lacan le 1 ^{er} août 1836 à Montferrier ³⁷ AD 34, 3E 174/4 vue 15/275	2 août 1876 (64 ans) ³⁸ AD 34, 3E 174/6 vue 42/304
Anne	12 décembre 1813 ³⁹ AD 34, 3E 174/3 vue 4/226	Antoine Tourrière le 25 janvier 1835 à Montferrier ⁴⁰ AD 34, 3E 174/3 vue 220/226	15 février 1877 (63 ans) ⁴¹ AD 34, 3E 174/6 vue 60/304
Antoine	3 juin 1816 ⁴² AD 34, 3E 174/3 vue 37/226	Elisabeth Reboul le 20 février 1840 à Montferrier ⁴³ AD 34, 3E 174/4 vue 84/275	16 avril 1887 (70 ans) ⁴⁴ AD 34, 3E 174/7 vue 14/150

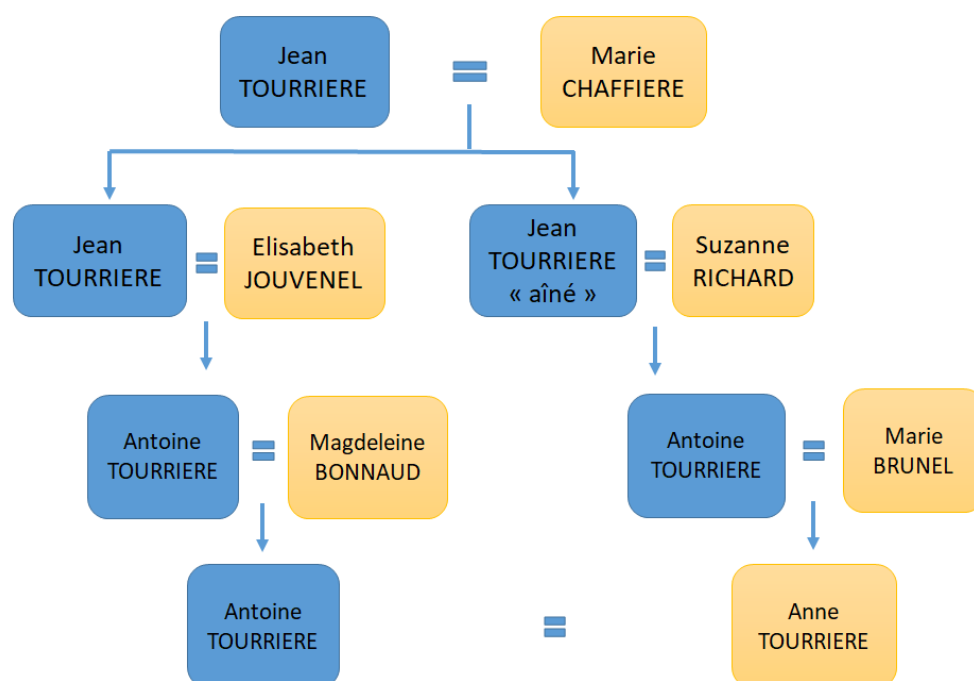
La date de naissance de Jean est donnée à partir du calendrier Républicain (Révolutionnaire) ; pour chacune des dates de ce calendrier, une conversion sera réalisée en date du calendrier grégorien à partir d'une table de conversion proposée sur internet. Je n'avais pas un logiciel de généalogie permettant de faire cette conversion automatiquement lorsque j'ai démarré ce travail.

Biblio - 17 http://www.poissons52.fr/histoire/revolution1789/calendrier_v.php

Concernant Joseph, le « grand frère », le 1^{er} fils à parvenir à l'âge adulte : il semblait être un pilier de la famille notamment pour Antoine le dernier de la fratrie ; il était témoin du mariage de son frère... Il était parrain à plusieurs reprises... on le retrouve père de plusieurs enfants dont deux fois des jumeaux...

Concernant sa « grande sœur », Marguerite/Magdeleine, on apprend dans son acte de décès qu'elle est décédée au moulin Boudet dans la maison d'habitation de son fils Jean Lacan (du nom de son père). On verra à plusieurs reprises que les moulins ont un rôle majeur dans notre étude. Jean Lacan, meunier, son mari fut « fusilier 60^{ème} régiment de ligne » comme noté dans l'acte de mariage.

Concernant sa sœur Anne, on peut noter son mariage avec « autre » Antoine Tourrière. Quel est le lien de parenté ? L'acte de mariage en date de janvier 1835 indique qu'Antoine est le fils d'Antoine Tourrière et de Magdeleine Bonnaud. L'acte de mariage de ces derniers en date du 5 octobre 1784 à Montferrier (⁴⁵ AD 34, 169 EDT 5 vue 39/77) indique que cet Antoine est le fils de Jean Tourrière et d'Elisabeth Jouvenel. Après recherches complémentaires, le grand père du mari d'Anne Tourrière serait le jeune frère de Jean Tourrière « aîné » qui est le grand père de « notre » Antoine.



Anne et son mari Antoine seraient donc cousins au 2^{ème} degré et leur mariage a été célébré sans dispense de l'Evêque de Montpellier. Il s'agit ici du premier complexe de notre étude. D'autres suivront...

VI.4.1.4 Elections municipales de 1851 (2^{ème} République)

A Montferrier, trente-quatre maires se sont succédé de 1793 (date du 1^{er} mandat sous la 1^{ère} République) à aujourd'hui. Certains mandats ont été très courts (moins d'un an) ; d'autres ont été très longs avec un record de longévité pour le maire qui a siégé de 1995 à 2020, soit 25 ans. Pour la première fois en juin 2020, le maire de Montferrier est une femme. Cette élection est intervenue pendant la crise sanitaire Covid.

Les élections municipales de 1851 ont été particulièrement agitées à Montferrier. Que s'est-il réellement passé en 1851 ?

Le 9 octobre 1850, le préfet de l'Hérault transmet au maire de Montferrier l'ampliation d'un décret du Président de la République en date du 1^{er} octobre 1850 portant « dissolution » du Conseil Municipal de la Commune de Montferrier. Le motif n'est pas mentionné. Le préfet ajoute : « Veuillez communiquer cette décision au Conseil Municipal et faire la remise du service administratif au Sieur Fournel Jacques que je nomme par arrêté ce jour avec fonction de maire provisoire ». Le Préfet écrit alors à Jacques Fournel, ancien maire à Montferrier, pour lui dire qu'il vient de prendre deux arrêtés l'un pour « convoquer les électeurs communaux de Montferrier à l'effet d'élire le 5 janvier prochain un nouveau conseil municipal, l'autre pour désigner une commission municipale, dont vous serez président, chargée seulement d'exercer les fonctions attribuées au Conseil municipal (...) ». Sont ensuite nommés 12 membres de la Commission Municipale dont Tourrière Pierre dit « Barraudou père » l'oncle de « notre » Antoine... Le 22 décembre 1850, un nouvel arrêté vient rappeler au maire provisoire qu'il doit se conformer aux instructions contenues dans une lettre du 21 novembre sur la base des listes officielles déposées.

Le Procès-Verbal des élections du 5 janvier 1851 décrit comment Jacques Fournel maire provisoire a pris place au bureau, accompagné de quatre scrutateurs, les électeurs présents les deux plus âgés et les deux plus jeunes sachant lire et écrire (conformément à la loi de 1831). Un secrétaire a été désigné par les Président et les scrutateurs. « Le bureau a été disposé de telle sorte que les électeurs puissent circuler à l'entour. La liste définitive des élections dressée en vertu de la loi du 31 mai 1850 a été déposée sur le bureau elle contient 153 noms ». Il convenait d'élire 12 conseillers municipaux âgés de 25 ans au moins. Au moins trois quart des conseillers devaient être domicilié sur la commune ; pour le quart restant les citoyens doivent néanmoins payer une contribution sur la commune.

Le procès-verbal déroule la procédure officielle : « Après-midi sonné un membre du bureau a fait l'appel des électeurs qui ont répondu au nombre de 93 ; chaque électeur appelé présente sa carte au Président et la remise à l'un des scrutateurs qui en a déchiré un coin. Il a en même temps remis son bulletin écrit en dehors de l'assemblée plié par lui et remis au Président qui l'a déposé dans la boîte du scrutin après s'être assuré qu'il n'en refermait pas d'autres ; le scrutateur a écorné la carte et l'a remise à l'électeur après qu'il a eu déposé son vote. Toutes les dispositions ont été prises pour que les électeurs puissent entrer et sortir avec ordre et pour qu'ils puissent émettre leur vote avec la plus entière liberté ».

C'est alors que le Président va prendre une décision surprenante ; le procès-verbal continue ainsi : « A quatre heures du soir Mr le Président a déclaré le scrutin clos et a prévenu l'assemblée qu'il rouvrirait demain six janvier à 8 heures du matin pour continuer de recevoir les votes. Le bureau de commune (...) a nommé 6 gardes pour veiller à la sûreté du scrutin pendant la nuit » ! « Le scrutin après avoir scellé la boîte qui le renferme a été déposé sur le bureau... ». Le lendemain le vote a eu lieu jusqu'à midi. Le Président « a constaté au moyen de la feuille d'inscription que le nombre de votant était de 131. Ensuite il a ouvert la boîte du scrutin et compté le nombre de bulletins qui s'est trouvé le nombre 131 égal à celui des votants. Le Président a ordonné le dépouillement des bulletins et trois scrutateurs ont tenu note sous la dictée du Président ou de celui qui a été désigné pour en remplir sa fonction. Il résulte du dépouillement ainsi fait que des suffrages sont répartis de la manière suivante... ».

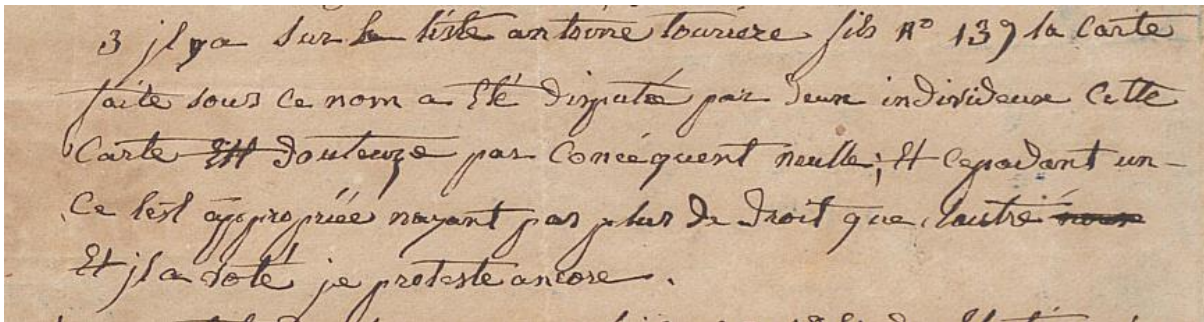
Et s'ensuit la liste des candidats avec le nombre de voix obtenues et le fait que 12 candidats sur 25 aient obtenus au moins 72 suffrages dès le premier tour. Il en résulte qu'« un second tour est devenu inutile ».

Avant de lever la séance, plusieurs réclamations ont été présentées.

1 - Une réclamation signée par sept membres faisant partie de la commission municipale nommée par M. le Préfet car « la liste d'après laquelle nous venons de voter n'a aucune autorité, qu'elle n'est signée de personne ni du timbre de la mairie et qu'elle est datée du 28 juillet 1850 »...

2 - Une réclamation car « Joseph Bestiou n'a pas trois ans de résidence ou ne marque pas sa profession ou son domicile ni le temps de résidence (...) cependant il a voté... ».

3 – Ou encore, ce qui nous intéresse tout particulièrement pour le mémoire, « il y a sur la liste un Antoine Tourrière fils n° 139, la carte a été faite sous ce nom a été disputée par deux individus ; cette carte est douteuse par conséquent nulle et cependant un se l'est appropriée n'ayant pas plus de droit que l'autre et a voté, je proteste ».



⁴⁶ AD 34, 3 M 1851

4 – « nous faisons en 1851 des électeurs avec une liste de 1850 sur laquelle il y a plusieurs individus qui ne résident pas dans la commune tels que n° 3, 15, 23, 33... ».

5 – « le nommé Vivarès a voté à billet ouvert et le Président a déclaré avoir vu les noms... ».

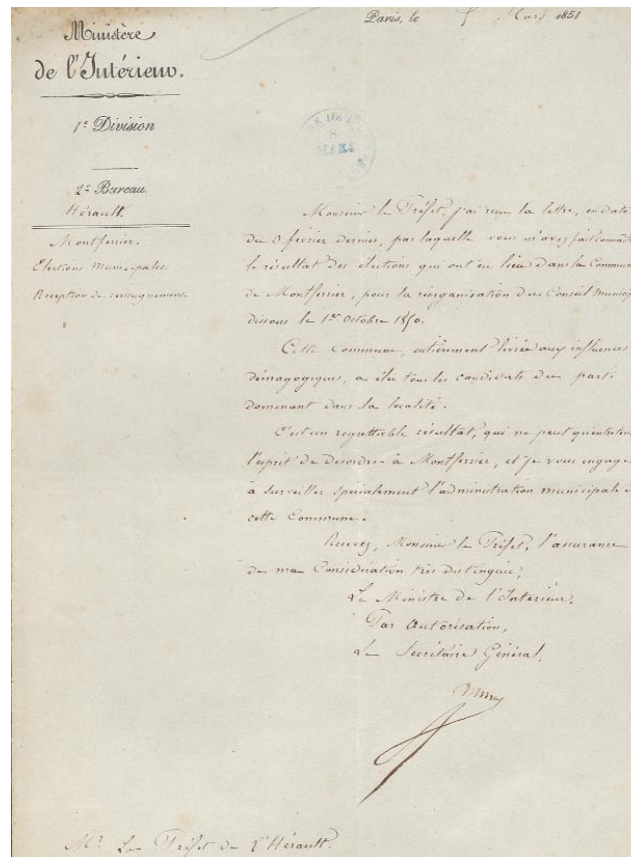
6 – « Nous réclamons encore à cause de voies de faits menaces et injures qui se sont répétées dans la salle hier et aujourd'hui et dans ses abords. M. le maire a eu à lutter contre Laurès dit Barbès et a eu besoin d'être protégé de sa fille. Il est à remarquer que le sieur Laurès dit Barbès n'est pas électeur ».

Un collectif de plus de vingt électeurs a adressé le 10 janvier 1851 une lettre à la Préfecture pour se plaindre des irrégularités ci-dessus et ajoutera un autre élément : « Les individus préposé à la garde de l'urne électorale pendant la nuit qui a séparé les deux scrutins ont eu à leur portée les listes des votants qui avaient servi à l'élection pendant la première journée du vote. Or l'urne qui contenait les bulletins est fendue en plusieurs endroits, de telle sorte qu'il est très facile soit d'y introduire des bulletins soit d'en extraire les bulletins déposés. Nous n'affirmons pas que des fraudes aient été commises mais il suffit qu'elles aient pu l'être pour que le conseil de Préfecture ait à s'en préoccuper... ».

Le Conseil de Préfecture en sa séance du 14 janvier 1851 a rendu un arrêté qui tend à annuler les élections au motif que « le 5 janvier (...) avant la fin des opérations le maire a levé la séance et renvoyé l'élection au lendemain six janvier. Que dans les circonstances relatées (...) après le vote de 93 électeurs sur 153 inscrits et 4 heures de scrutin, rien n'autorisait le maire de Montferrier à prononcer un tel renvoi » (...) « une telle mesure est essentiellement contraire au vœu de la loi qui attribue en principe une durée de 3 heures au scrutin et n'en étend exceptionnellement la durée à deux jours qu'en matière d'élections parlementaires et par des motifs qui n'existent pas pour les élections simplement communales. Attendu que l'importance de ce grief de nullité argué par M. Le Préfet rend superflu l'examen des griefs consignés dans les protestations susvisées. Arrête : les opérations électorales (...) sont annulées ».

Ces élections seront refaites moins d'un mois plus tard le 2 février 1851 à 8h du matin. Comme par hasard, le nombre de votants ne sera plus de 135 mais de 116. Les 12 conseillers élus au 1^{er} tour seront en revanche exactement les mêmes laissant supposer qu'il n'y a pas eu fraude pendant la nuit du 5 au 6 janvier 1851 !

En mars 1851, le Ministre de l'intérieur de l'époque, Claude-Marius Vaïsse, écrira au Préfet de l'Hérault : « Cette commune, entièrement livrée aux influences démagogiques, a élu tous les candidats du parti dominant dans la localité. C'est un regrettable résultat qui ne peut qu'entretenir l'esprit de désordre à Montferrier et je vous engage à surveiller spécialement l'administration municipale de cette commune ».



⁴⁷ AD 34, 3 M 1851

Au final ce Conseil Municipal aura une vie très courte puisqu'en 1852, de nouvelles élections auront lieu lors du passage de la 2^{ème} République au Second Empire.

Cette demande du Ministère de l'Intérieur n'empêchera pas un autre évènement près de 50 ans plus tard en 1898 lors des élections municipales : un bulletin en trop et les électeurs s'enflamment. Le ton montera entre les « rouges » et les « blancs », les premiers accusant les seconds d'avoir triché. L'urne sera jetée dans la cour du château puis dans le Lez ! Les élections seront annulées, le conseil municipal dissous le 10 avril 1898 par décret au vu des « divisions profondes mettant un obstacle à la bonne administration de la commune ». Une délégation spéciale instituée par décret viendra prendre possession de la mairie avec 32 gendarmes à cheval le dimanche suivant pour encadrer les votants jusqu'à la porte du bureau de vote.

Biblio - 18 « Pittoresque Montferrier », groupe patrimoine de Montferrier p. 147

VI.4.2 Famille d'Elisabeth

La famille d'Elisabeth semble simple : Elisabeth n'a eu « que deux sœurs » nées de son père et de sa mère.

Mais comme nous allons le voir (je dévoile un peu la suite), cette apparente simplicité cache une grande complexité :

- son père était remarié avec sa mère ;
- son père a déclaré la sœur aînée d'Elisabeth comme étant un garçon ;
- son père a mené une action en justice contre sa propre mère Marie Salanson, la grand-mère paternelle d'Elisabeth ;
- sa mère, originaire de la ville de Montpellier, possédait de nombreux biens meubles et immeubles ;
- sa mère a mené une action en justice contre ses beaux-enfants, les frères et sœurs « consanguins » d'Elisabeth ;
- le mariage d'Elisabeth et celui de ses deux sœurs germaines ont été réalisés avec trois cousins germaines...

VI.4.2.1 Parents d'Elisabeth

Les parents d'Elisabeth sont Jean Michel Reboul et Anne Roudier. Ils se sont mariés en 1818.

Pour l'histoire sociale de cette période, se référer à la naissance de leur fille Elisabeth.

	Naissance	Mariage	Décès
Jean Michel Reboul	30 janvier 1776 à Montferrier ⁴⁸ AD 34, 169 EDT 5 vue 14/77	3 juin 1818 à Montferrier (2ème mariage pour Jean Michel) ⁴⁹ AD 34, 3E 174/3 vue 61/226	23 juillet 1833 (57 ans) à Montferrier ⁵⁰ AD 34, 3E 174/35 vue 199/226
Anne Roudier	14 avril 1799 à Montpellier ⁵¹ AD 34, 3E 177/60 vue 107/175		7 février 1872 (72 ans) à Montferrier ⁵² AD 34, 3E 174/5 vue 341/377

A priori, rien de compliqué... Par deux fois cependant, on notera que Jean Michel a épousé une jeune fille de Montpellier qui était enceinte le jour du mariage.

On découvrira que le remariage de Jean Michel avec la mère d'Elisabeth n'a pas été simple pour les enfants du 1^{er} mariage après le décès de leur père.

Enfin, on découvrira que, meunier de profession, Jean Michel a travaillé pour sa mère qui était meunière également au moulin de St Clément, commune limitrophe de Montferrier ; cela aura une incidence judiciaire...

VI.4.2.1.1 Naissance du père : Jean Michel Reboul

Jean Michel est né le 31 janvier 1776 à Montferrier.

Un peu d'histoire sociale au moment de sa naissance en 1776 (XVIII, siècle des Lumières)

Population = la France compte environ 25 millions d'habitants (5 millions de plus qu'en 1715).

Repères politiques = c'est le règne de Louis XVI ; la Révolution est encore loin ; la France possède en Europe la primauté démographique et de la langue (l'anglais deviendra la langue des élites au XIXe).

Repères démographiques = l'espérance de vie est en moyenne de 28 ans (taux de mortalité et de natalité identiques de 40/1000 habitant). La surmortalité infantile est importante pour les moins d'un an (25 % en moyenne et jusqu'à 66 % en ville) et juvénile (25 % des moins de 10 ans). Les causes de la surmortalité sont les épidémies (peste jusqu'en 1790, variole, rubéole, rougeole, grippe...), le grand froid l'hiver jusqu'en 1830, la chaleur l'été (diarrhée du nourrisson, eau insalubre), la malnutrition, les mises en nourrice dans des conditions déplorables, les accidents (noyades, chiens enragés, roues charrettes, enfants dévorés par les porcs ou par les loups enragés), les cimetières près des habitations (ils seront déplacés hors des villes par décision royale de 1776 ; les inhumations dans les églises seront également interdites à cette date à cause des miasmes sources de maladies)... Les progrès de la médecine ne sont pas encore concluants au XVIIIe. La nuptialité est plus tardive (25 ans filles et 28 ans garçons) ce qui conduit à avoir moins d'enfants par couple ; le célibat définitif augmente surtout en ville. La limitation des naissances est également due à la pratique de la limitation des naissances (coït interrompu, méthode venue de Normandie, avortements, infanticides, abandons d'enfants auprès des hôpitaux...). Avec la hausse de l'individualisme, on assiste à une transition démographique précoce en France.

Faits marquants = cette période est marquée par la fin des famines mais aussi par les révoltes populaires contre la Monarchie du fait de la concentration des terres aux mains des gros fermiers (le peuple a peur de manquer de nourriture même si la production céréalière augmente de 25 à 40 % et si de nouvelles cultures comme la pomme de terre et le maïs ont permis de nourrir les pauvres), les territoires gagnés en 1760 (Lorraine et Corse), le développement des grandes routes d'Etat pour désenclaver les régions...

Jean Michel avait un frère jumeau : Jean Baptiste. Ils ont été baptisés le jour de leur naissance.



⁵³ AD 34, 169 EDT 5 vue 14/77

Leurs parents sont Etienne Reboul et Marie Salanson. Pour cette dernière, je garderai la 1^{ère} orthographe qui est celle qui revient le plus souvent. Marie sera l'une des ancêtres que j'étudierai avec attention dans la partie consacrée aux ancêtres.

Le parrain de Jean Michel était Jean Reboul et sa marraine Marie Laurence Reboul (on la retrouvera plus tard lors de l'étude des ascendances).

VI.4.2.1.2 Naissance de la mère : Anne Roudier

Anne Roudier est née le 14 avril 1799 à Montpellier sous la période révolutionnaire. Elle a 23 ans de moins que son mari, veuf.

Un peu d'histoire sociale au moment de sa naissance en 1799.

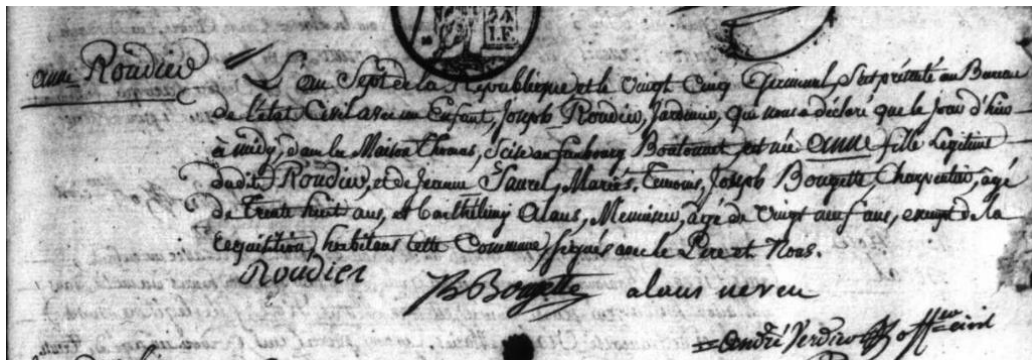
Population = la France compte entre 27 et 28 millions d'habitants (près de 8 millions de plus qu'en 1740, 60 ans plus tôt).

Repères politiques = c'est le temps du Consulat et de la 1ère République Française jusqu'en 1804 ; en 1799, Napoléon Bonaparte a fait un coup d'Etat et pris le pouvoir. La période est marquée par les guerres de la Révolution et de l'Empire (1792 – 1815).

Repères religieux = en 1801, c'est le Concordat, traité signé à Paris avec le Saint Siège = l'Etat contrôle le Clergé (jusqu'en 1905 avec la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat).

Faits marquants = institution de la Légion d'Honneur en 1802 ; du code civil en 1804.

L'acte de naissance est le suivant.



⁵⁴ AD 34, 3E 177/60 vue 107/175

Jean Michel a épousé « une de la ville » comme diraient les anciens du village.

Pour trouver son acte de naissance, je me suis basée sur l'acte de mariage que l'on verra ci-après, où l'on apprend qu'Anne Roudier est née à Montpellier. On sait dans l'acte de mariage qu'elle a 20 ans. Elle devrait donc être née vers 1798. On connaît aussi le nom de ses parents : Joseph Roudier et Jeanne Saurel.

Dans la table décennale de cette période, je trouve deux Anne Roudier : l'une née le 22 Ventôse an IV, soit le 12 mars 1796 ; l'autre née le 25 germinal an VII soit le 14 avril 1799. La recherche du 1^{er} acte nous informe que le père s'appelle Pierre Roudier et qu'il est boulanger. Est-ce un oncle ? Probablement car le nom de Roudier n'est pas très répandu sur Montpellier. Le second acte est le bon avec le nom des parents conforme à ceux de l'acte de mariage.

Joseph a déclaré sa fille au bureau de l'état civil en 1799 (en période de désert catholique 1792-1806 où les enfants étaient parfois baptisés mais non déclarés à l'état civil) en présence de deux témoins : Joseph Bougette, charpentier, et Barthélémy Alans, menuisier, 29 ans. Ce dernier a signé « Alans neveu » ce qui donne un indice pour la recherche de la fratrie des parents d'Anne Roudier sur Montpellier. Mais cela fera partie d'un travail ultérieur à ce mémoire.

VI.4.2.1.3 1^{er} mariage de Jean Michel Reboul avec Marie Serane

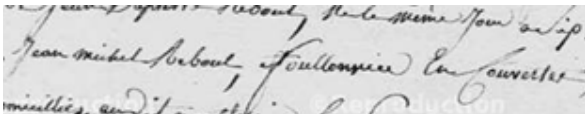
Avec l'acte de mariage des parents d'Elisabeth (ci-après), on apprend que Jean Michel avait déjà été marié avec « Marie Serane ». Je recherche donc le 1^{er} mariage de Jean Michel Reboul qui a 42 ans en 1818 en partant du principe qu'il s'est marié pour la première fois 20 ans plus tôt et je regarde les tables décennales de mariage entre 1796 et 1806. Si sa 1^{ère} épouse n'est pas originaire de Montferrier, il faudra probablement que je recherche les promesses de mariage entre Jean Michel Reboul et Marie Serane sur les communes alentour par la technique de l'escargot (mariage dans un rayon de 25 km).

Par chance, les tables décennales 1792-1802 me permettent de trouver de suite le mariage entre Jean Michel Reboul et Marie Serane le 10 floréal an 8, soit le 30 avril 1800 (⁵⁵ AD 34, 3E 174/2 vue 68/270) sur Montferrier. La lecture de l'acte de mariage indique que Jean Michel a 26 ans et son épouse 21 ans. Ils sont tous deux orphelins de père. Seule la mère de Jean Michel, Marie Salanson, a su signer.

On apprend que la promesse de mariage a aussi été publiée sur Montpellier. Marie Serane s'écrit avec un seul N ici ; on verra alternativement l'écriture avec un N ou deux N. Marie Serane habite Montpellier, « section L'aqueduc de la Fontaine » (même si elle est native de la commune de Clapiers, autre commune limitrophe de Montferrier).

Jean Michel épousera en 2^{ème} noce, une autre jeune fille également native de Montpellier. Son métier l'amenait-il à se déplacer « à la ville » fréquemment ?

Le métier de Jean Michel était celui de meunier mais dans un acte de naissance d'un de ses fils du 1^{er} mariage (Jean Baptiste en 1804), il est noté qu'il était « foulonnier en couvertes » : il ne s'agissait pas d'un métier facile, un métier d'ouvrier difficile au bas de l'échelle sociale.

A close-up photograph of a handwritten signature in cursive ink on aged paper. The signature reads "Jean Michel Reboul, foulonnier en couvertes".

Le foulon, ou foulonnier, est un ouvrier qui pratique le foulage des draps, ou celui qui dirige un moulin à foulon. Le travail du foulonnier consiste à malaxer et frapper les étoffes en les baignant dans de l'eau additionnée de diverses substances, pour les feutrer, les assouplir, les rendre imperméables et en assurer la finition. On ajoute à l'eau de l'argile, et pour finir de l'urine humaine qui assure le nettoyage final et le blanchiment. Longtemps pratiqué manuellement, en utilisant une sorte de pilon en bois, le bâton à foulon, ou en piétinant les tissus, l'activité s'est mécanisée dès le haut Moyen Âge avec les moulins où les pilons étaient actionnés par l'énergie hydraulique. En France, ce métier fut réglementé sous Henri IV qui confia les installations en bailliage à des fermiers contre une redevance.

Biblio - 19 <https://educalingo.com/fr/dic-fr/foulonnier>

Dans l'acte de mariage de Jean Michel avec Anne Roudier, on apprend la date du décès de Marie Serane sa première épouse.

Je recherche l'acte de naissance de Marie Serane la 1^{ère} épouse de Jean Michel Reboul qui a 21 ans en 1800 (native de la commune de Clapiers comme déjà mentionné plus haut). Elle est donc née vers 1779 ? Sur Clapiers manque de chance, pas de table décennale pour cette période. Je dois balayer le registre complet entre 1737 et 1792. Je retrouve son baptême le 5 novembre 1778 (⁵⁶ AD 34, 3E 79/1 vue 74/114).

En partant du principe que Marie Serane est décédée peu de temps avant le remariage de Jean Michel, je recherche son acte de décès sur Montferrier. Marie Serane est décédée le 21 septembre 1816 à Montferrier (⁵⁷AD 34, 3E 174/3 vue 44/226) à l'âge de 37 ans ; Jean Michel s'est remarié près de deux ans plus tard comme on le verra par la suite.

Marie Serane est décédée huit mois après la naissance de sa dernière fille Catherine, qui décèdera elle-même trois mois après sa mère en décembre 1816. Les témoins déclarants des deux décès successifs étaient Jean Durand, 32 ans, cordonnier et Antoine Doumergue, 55 ans, agriculteur.

Sans vouloir aller trop loin dans la psycho-généalogie, cela me fait toujours quelque chose de noter que des décès prématurés ont eu une incidence dans l'arbre dans la mesure où ils ont laissé la place à un remariage qui explique notre présence sur terre aujourd'hui. C'est pour cette raison que j'accorde toujours une place importante dans mes recherches à ces jeunes mariés décédés prématurément lorsqu'il existe un remariage.

VI.4.2.1.4 2^{ème} mariage de Jean Michel avec Anne Roudier (mère d'Elisabeth)

Pour retrouver l'acte de mariage des parents d'Elisabeth, je me suis basée sur le recensement de 1836 où j'ai noté l'âge de l'enfant présumé aîné du couple : Jeanne, âgée de 18 ans.

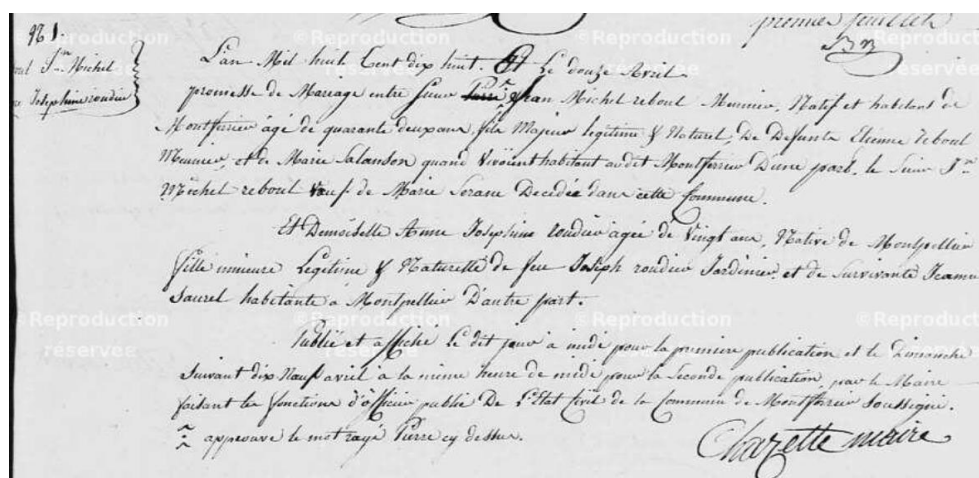
Je pars du principe que la mère de Jeanne aurait environ 20 de plus, soit 38 ans, et que le mariage aurait pu avoir lieu vers 1816. La consultation des tables décennales me permet de trouver rapidement l'information que je recherche : le mariage entre Jean Michel Reboul et Anne Roudier a eu lieu le 3 juin 1818.



⁵⁸ AD 34, 5 MI TD 14 vue 10/14

Les promesses de mariage du couple

Il suffit alors d'aller chercher les promesses de mariage dans les archives en ligne de l'Hérault ; elles ont eu lieu sur Montferrier le 12 et le 27 avril 1818 ; je ne présente ici que la 1^{ère} promesse de mariage.



⁵⁹ AD 34, 3E 174/3 vue 58/226

Une promesse de mariage les concernant en date du 22 avril a été raturée :

Reproduction
réserve

premier feuillet

No. 1.

San, le huit huit dix huit et le vingt deuxieme Jour du Mois d'Avril, à six heures, apres
Midi, par Devant nous, Jacques Joseph de la Roche, Juge au Tribunal de la Commune
de Montpellier, et de Montpellier, Desseigne de l'Etat, sous le nom de Jean Michel Roboul
age de quarante deux ans, Nati de cette Commune, Marié avec Marie Anne Roudier, avec
cette femme, fille majeure legitime et naturelle de Raphael Etienne Roboul, Nourin et de
Marie Salomon, habitante quand vivants, au dit Montpellier, dans par. de Demoiselle
Anne Salomon, sardiniere, age de vingt ans, Nati de Montpellier, fille Mineure legitime
et naturelle de feu Joseph Roudier, sardiniere et de Jeanne Aurel, habitante à Montpellier
ici presente et legitime de Anne Roboul, et de Jacques Roudier, tous ont requies de nous
à la publication de mariage projeté entre eux et dont les publications ont été faites devant la
municipale par le notaire Roudier, sardiniere, savoir la premiere, Le Dimanche Jour du Mois
d'Avril, l'année de dimanche de Mars, à l'heure de Midi, et la seconde, le dix huit
du même mois, l'heure de midi, à la même heure de Midi, aucune opposition ne s'étant
faite, et que nous ayant été faite en signature, nous ont requis de nous en faire
la publication en vertu de l'arrêté de l'administration, ainsi que de leur accord, et de l'arrêté de
publication en vertu de l'arrêté de l'administration, et de l'arrêté de l'arrêté de l'arrêté de
avons de suite au futur, et à la future épouse, s'ils veulent

Le présent acte a resté nul attendu que les publications ont été faites sur Anne
Josephine Roudier et que du moment qu'on passait l'acte son extrait de naissance n'a porté que le nom de Anne il a fallu
faire des nouvelles publications

⁶⁰ AD 34, 3E 174/3 vue 60/226

Comme on le voit ci-dessus, une promesse du 22 avril a été barrée. Il est écrit en dessous de l'acte :
« Le présent acte a resté nul attendu que les publications ont été faites sur Anne Joséphine Roudier
et du moment qu'on passait l'acte son extrait de naissance n'a porté que le nom de Anne il a fallu
faire des nouvelles publications ».

Par curiosité, voyant que la mariée est originaire de Montpellier comme indiqué dans les promesses
de mariage, je rechercher s'il y a eu promesses de mariage sur Montpellier à la même période. Les
promesses de mariage n'ont malheureusement pas de table... Donc pour retrouver les promesses de
avril-mai 1818 sur Montpellier, il faut balayer l'ensemble des vues de l'année concernée...

Les deux promesses ont été effectivement publiées sur Montpellier un peu en décalé, les 27 avril et
le 3 mai 1818. Je ne présente ici que la première promesse de mariage.

No. 104.

Jean Michel
Roboul
&
Anne
Roudier

San & Jour que dessus.

Promesse de Mariage Entre Jean Michel Roboul, Mairie,
Natif & habitant de la commune de Montpellier, arrondissement de
Montpellier, Veuf de Marie Geranne, fille majeure legitime de
Defunt Etienne Roboul, aussi Mairie, & de Marie Salomon,
quand vivaient dans par.

Et Demoiselle Anne Roudier, Nati & habitante de Montpellier,
fille Mineure legitime de feu Joseph Roudier, sardiniere, et
de Jeanne Aurel, habitante en cette Ville d'autre par.

Publié & affiché le dit jour à Midi pour la premiere publication, Le dimanche
suivant, trois Mai à la même heure pour la seconde & dernière publication
par le joint à la mairie delegu de Maire. Daumas

⁶¹ AD 34, 3E 177/213 vue 18/51

Ces promesses permettent déjà de découvrir des informations concernant Jean Michel Reboul : son métier, meunier, son veuvage suite au décès de Marie Serane, son âge 42 ans, le nom de ses parents décédés : « défunts Etienne Reboul, aussi meunier, et (...) Marie Salenson, quand vivaient ». Ici, on retrouve le nom de Salanson écrit Salenson.

De son côté, Anne Roudier est âgée d'à peine 20 ans ; elle est orpheline de père (Joseph Roudier, jardinier) ; sa mère, Jeanne Saurel « survivante et habitante en » Montpellier, est toujours en vie. Anne est donc native de Montpellier. La jeune fille de la ville, orpheline de père, est venue épouser à Montferrier le meunier veuf plus âgé qu'elle ! Pourquoi le mariage n'a-t-il pas eu lieu à Montpellier ville d'origine de la mariée ? Anne Roudier semble s'est mariée enceinte ; comme on le verra plus loin, leur 1^{er} enfant, Jeanne, est né en octobre 1818 soit 4 mois après le mariage. Est-ce la raison d'un mariage sur Montferrier et non à la ville ? Les anciens du village auraient dit que le couple « avait mis Pâques avant les Rameaux ». Enfant, je ne comprenais pas ce que voulait dire cette expression qui était souvent chuchotée comme si un grand pêché avait été commis...

Le contrat de mariage le 30 mars 1818 auprès de Maître Caizergues à Montpellier

Un contrat de mariage a été signé deux mois avant le mariage. Dans la mesure où leur premier enfant est né fin octobre, on peut imaginer qu'il avait déjà été conçu fin janvier et que le jeune couple devait le savoir fin mars, date du contrat de mariage.

Ce contrat de mariage présenté ci-après stipule qu'ils ne se marieront pas sous le régime de la communauté des biens. La transcription partielle de l'acte est la suivante :

« La future épouse se constitue en dot de son chef la somme de seize cents francs laquelle elle évalue ce qui pourra lui revenir de la succession de son père à l'époque du partage qui devra avoir lieu ». En effet son père, Joseph Roudier, jardinier à Montpellier, est décédé au moment de l'acte.

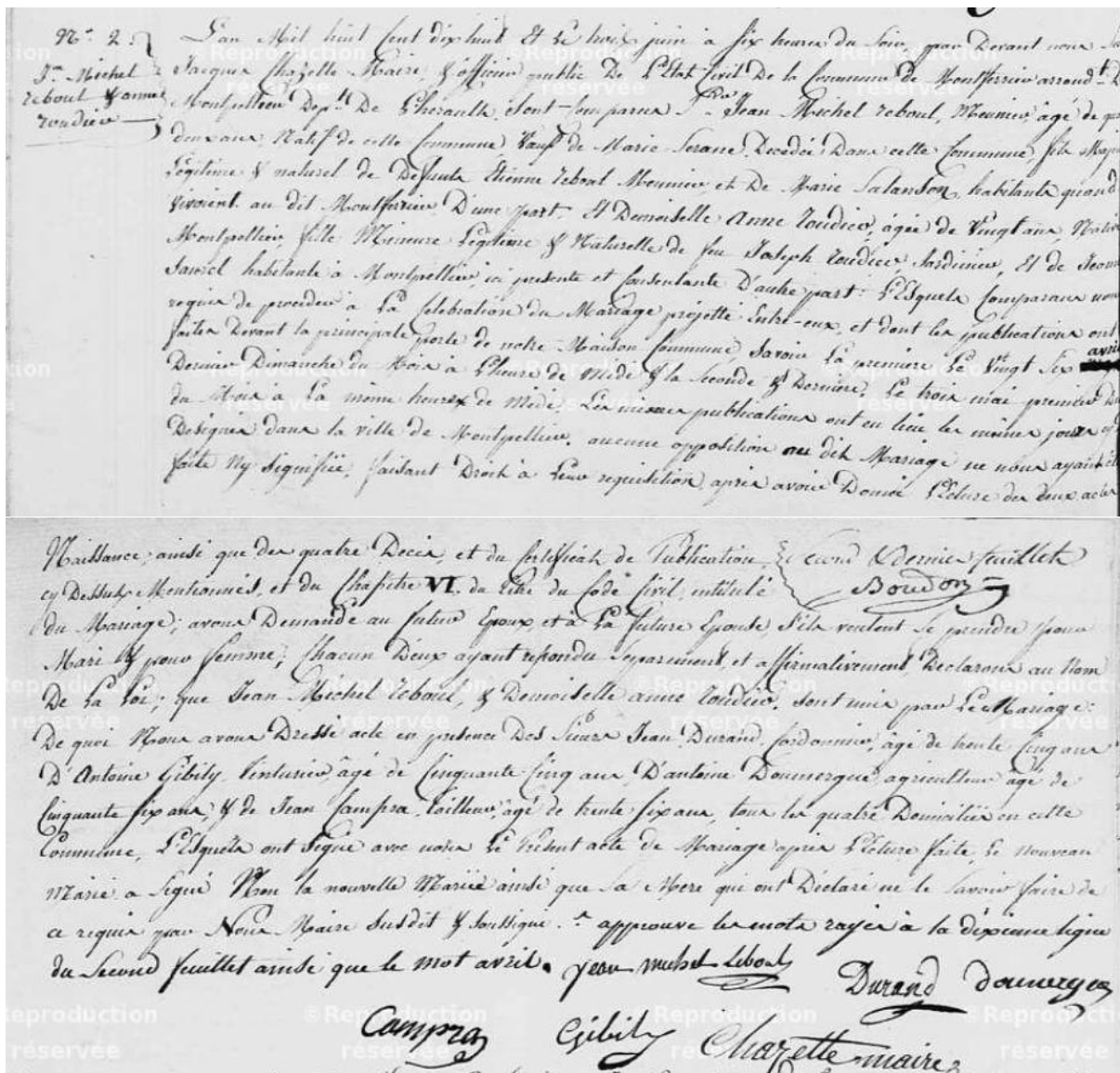
« Etant de convention que si lors du partage de la succession sa portion ne s'élevait pas à seize cents francs, la future ne sera tenue que de compter à son futur époux que la somme qui lui adviendrait lors dudit partage. Etant encore de condition (...) future prend user (...) quatre années pour compter à son futur époux le montant de la constitution qu'elle vient de se faire sans intérêt jusques alors ainsi que le futur époux y consent ; condition encore que le future époux sera tenu en recevant le montant de la constitution de fournir quittance et reconnaissance (...) et chacun des biens présents et arrivées des sommes (...) ladite future se réservant la faculté de compter le montant de la constitution au fur et à mesure des rentrées de fonds (...) de sondit feu père. Ladite future épouse se réservant enfin tous des autres biens comme libres et paraphernaux notamment la faculté de (...) la portion la concernant d'une maison à Montpellier Faubourg de Boutonnet dépendant de la succession de son père (...) exigence des sommes qui proviendront du partage de la succession auquel la future sera libre d'y procéder ainsi qu'elle jugera à propos. Etant les observations ci-dessus, les parties ont fait toutes les obligations souhaitées et renonciations de droit ».

Dans cet acte il est dit que la future et sa mère veuve ne savaient pas signer.

Anne Roudier et sa mère semblent être très bien conseillées alors car il s'agit d'un acte visant clairement à protéger « la future » (mariée). Lors des recherches sur Montpellier, j'ai remarqué qu'il y avait une fratrie Roudier dans le milieu de la jardinerie plutôt importante. Mais les signatures au bas du document des « parents et amis présents » ne font pas penser à la présence d'autres Roudier pour soutenir la veuve et sa fille.

L'acte de mariage le 3 juin 1818 à Montferrier

Cet acte n'apporte pas beaucoup plus d'informations que les promesses de mariage. Il confirme que, Jean Michel, veuf, 42 ans, est orphelin de père et de mère ; Anne, 20 ans, native de Montpellier, est orpheline de père (Joseph Roudier) ; sa mère Jeanne Saurel habite à Montpellier.



⁶³ AD 34, 3E 174/3 vue 61/226

Les témoins étaient tous domiciliés à Montferrier :

- Jean Durand, cordonnier, 35 ans
- Antoine Gibily, teinturier, 55 ans
- Antoine Doumergue, agriculteur, 56 ans
- Jean Campra, tailleur, 36 ans

Ces deux derniers témoins seront aussi ceux qui iront déclarer la naissance d'Elisabeth deux ans plus tard.

Comme pour le contrat de mariage, la mariée et sa mère n'ont pas signé ayant déclaré ne pas savoir signer.

VI.4.2.1.5 Le testament d'Anne Roudier en 1828

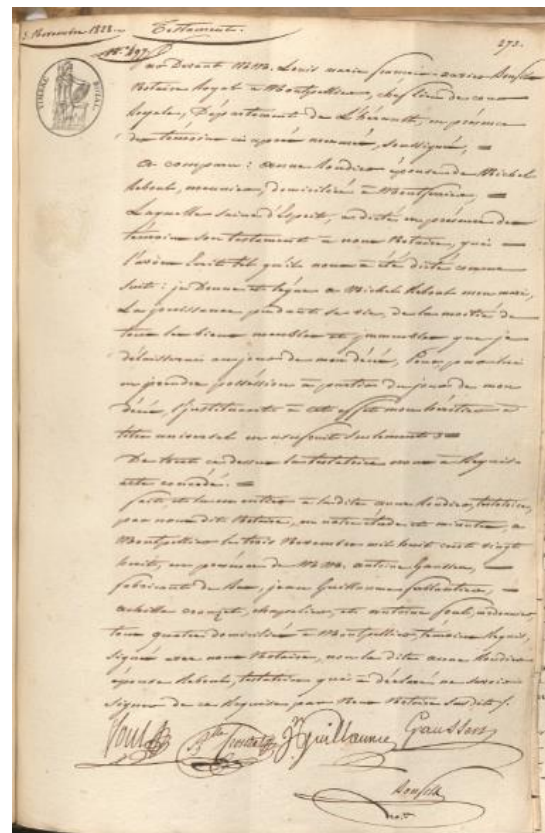
Anne Roudier avait fait un testament le 3 novembre 1828, 5 ans avant le décès de son époux.

« (...) a comparu Anne Roudier, épouse de Michel Reboul meunier (...) saine d'esprit (...) a dicté en présence de témoins son testament à nous notaire (...) comme suit.

Je donne et lègue à Michel Reboul mon mari la jouissance pendant sa vie de la moitié de tous les biens meubles et immeubles que je délaisserai au jour de mon décès. Pour par lui en prendre possession à partir du jour de mon décès, l'instituant à cet effet mon héritier à titre universel en usufruit seulement. ».

Les 4 témoins sont des messieurs de Montpellier et ne sont pas *a priori* de sa famille.

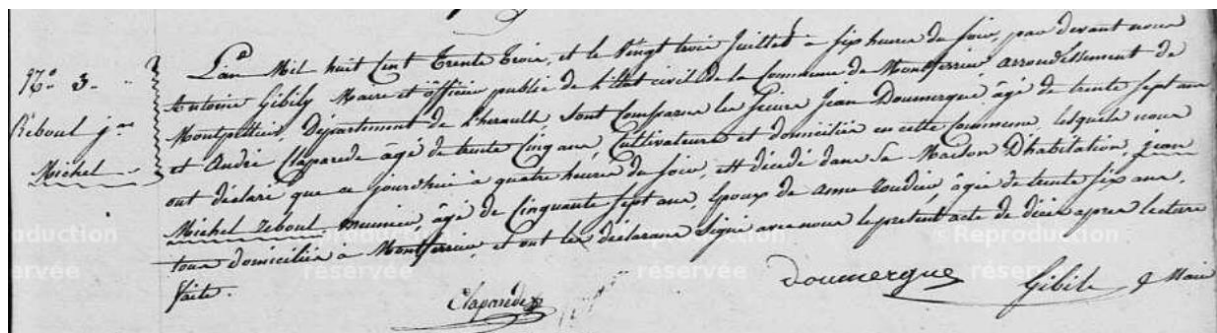
Ce testament ne servira pas puisque son mari décèdera avant elle, 5 années plus tard. Quelle est la motivation qui l'a poussée à faire ce testament en 1828, 10 ans après son mariage ? Le testament ne mentionne pas ses filles, uniquement son mari. Ses trois filles ont alors 10, 8 et 4 ans.



⁶⁴AD 34, 2E57/772

VI.4.2.1.6 Décès de Jean Michel Reboul

Jean Michel est décédé le 23 juillet 1833 à Montferrier.



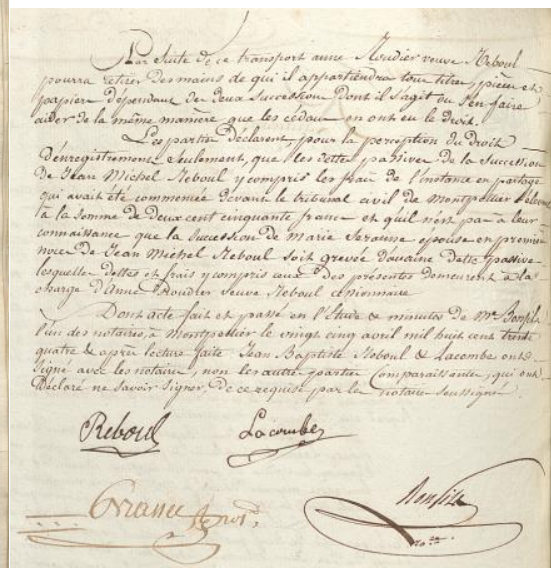
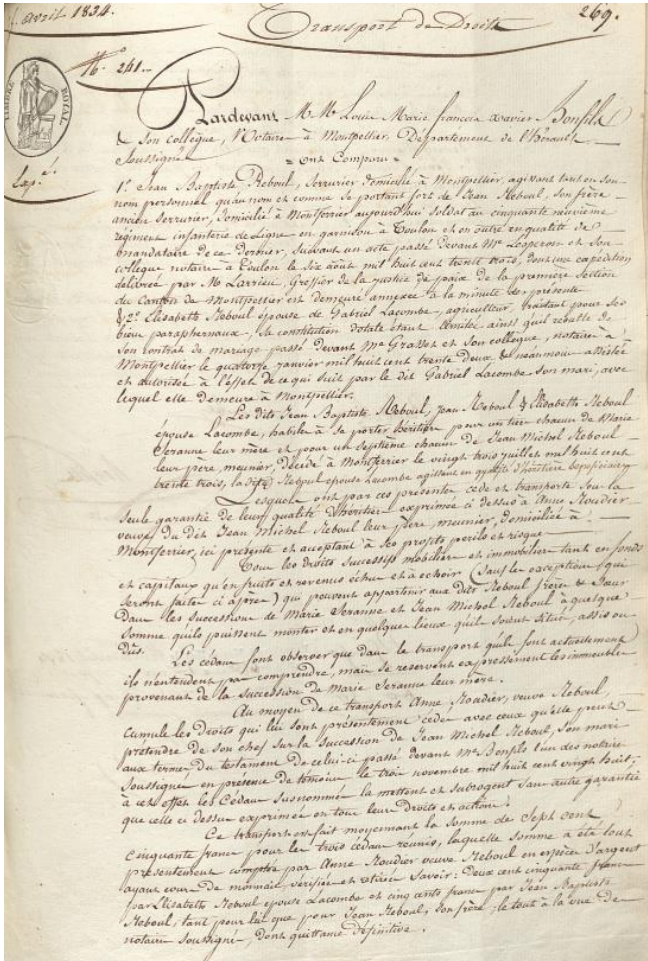
⁶⁵AD 34, 3E 174/35 vue 199/226

L'acte de décès de Jean Michel Reboul rappelle qu'il est meunier et précise son âge au moment du décès : 57 ans.

L'acte précise qu'il laisse également une jeune veuve, Anne. Cette dernière est alors âgée de 36 ans. Elle décèdera près de 40 ans plus tard sur Montferrier (sans se remarier).

VI.4.2.1.7 Une affaire successorale entre Anne Roudier et les enfants du 1^{er} lit de son mari

Neuf mois après le décès de Jean Michel, en recherchant dans les successions, on trouve un acte de « Transport de droits » en date du 25 avril 1834. Cet acte rappelle qu'Anne Roudier avait fait un testament le 3 novembre 1828, 6 ans avant le décès de son époux, tel qu'on vient d'en prendre connaissance ci-dessus ; cet acte donne également des précisions intéressantes sur la relation qu'entretenait Anne Roudier avec les premiers enfants de son époux et ce n'est pas forcément en sa faveur à la lecture de l'affaire.



66 AD 34, 2E57 783 sur place

Les enfants encore en vie du 1^{er} lit de Jean Michel ont comparu : Jean Baptiste, Jean, Elisabeth. Nous retrouverons le détail de leur vie lorsque nous étudierons la fratrie d'Elisabeth.

« Le 25 avril 1834, ont comparu Jean Baptiste Reboul, serrurier, domicilié à Montpellier, agissant en son nom personnel ainsi qu'au nom de Jean Reboul son frère, ancien serrurier, domicilié à Montferrier et actuellement soldat au 59^{ème} régiment d'infanterie de ligne en garnison à Toulon » (Jean a donné mandat à Jean Baptiste via un notaire de Toulon le 6 août 1833). L'affaire est donc une affaire engagée de suite après le décès de Jean Michel en juillet 1833.

A également comparu Elisabeth Reboul, épouse de Gabriel Lacombe, agriculteur, traitant pour ses biens paraphernaux (c'est-à-dire, les biens personnels de son épouse laissés à sa jouissance et à son administration par opposition aux biens dotaux qu'administre le mari), sa constitution totale étant limitée ainsi qu'il résulte de son contrat de mariage passé le 14 janvier 1832. Elisabeth agit « en qualité d'héritière bénéficiaire ».

Les trois enfants majeurs du 1^{er} mariage de Jean Michel « habiter à se porter héritiers pour un tiers chacun de Marie Seranne leur mère et pour un 7^{ème} chacun de Jean Michel Reboul leur père, meunier, décédé à Montferrier le 23 juillet 1833 ». Le 7^{ème} doit correspondre aux trois sœurs consanguines, à Anne Roudier et aux trois enfants du 1^{er} mariage encore en vie.

« Lesquels ont par ces présentes cède et transporte sous la seule garantie de leur qualité d'héritier exprimée (...) à Anne Roudier veuve dudit Jean Michel Reboul (...) ici présente et acceptant à ses profits périls et risque tous les droits successifs mobiliers et immobiliers tant en fonds et capitaux qu'en fruits et revenus échus et à échoir (sauf les exceptions qui seront faites ci-après) qui peuvent appartenir auxdits Reboul frères et sœur dans les successions de Marie Seranne et Jean Michel Reboul à quelque somme qu'ils puissent monter et en quelques lieux qu'ils étaient situés assis ou dus ».

« Les cédans font observer que dans le transport qu'ils font actuellement ils n'entendent pas comprendre mais se réservent expressément les immeubles provenant de la succession de Marie Seranne leur mère ».

« Au moyen de ce transport, Anne Roudier (...) cumule les droits qui leur sont présentement cédés avec ceux qu'elle peut prétendre de son chef sur la succession de (...) son mari aux termes du testament de celui-ci passé (...) le 3 novembre 1828 » (en fait, à cette date, il s'agit du testament d'Anne Roudier et non de Jean Michel Reboul ; comment une telle erreur a-t-elle pu être faite par les notaires ?).

« A cet effet, les cédans susnommés la mettent en subrogent sans autre garantie que celle-ci-dessus exprimée en tous leurs droits en action ! ».

« Ce transport en fait moyennant la somme de 750 francs pour les trois cédans réunis, laquelle somme a été tout présentement comptée par Anne Roudier veuve Reboul en espèces d'argent ayant cours de monnaie vérifiée et retirée savoir : 250 francs par Elisabeth Reboul épouse Lacombe et 500 francs par Jean Baptiste Reboul tant pour lui que pour Jean Reboul son frère... ».

« Par suite de ce transport, Anne Roudier (...) pourra retirer des mains de qui il appartiendra tous titres, pièces et papiers dépendants des deux successions dont il s'agit ou s'en faire aider de la même manière que les cédans en ont eu le droit ».

« Les parties déclarent pour la perception du droit d'enregistrement seulement que les dettes passives de la succession de Jean Michel Reboul, y compris les frais de l'instance en partage qui avait été commencée devant le tribunal civil de Montpellier s'élèvent à la somme de 250 francs et qu'il n'est pas leur connaissance que la succession de Marie Seranne épouse en premières nocces de Jean Michel Reboul soit grevée d'aucune dette passive lesquelles dettes et frais y compris ceux des présents demeurent à la charge d'Anne Roudier (...) cessionnaire ».

Je retourne dans les enregistrements « Table des successions et absences » de Montpellier pour savoir si je peux trouver des informations complémentaires sur l'action au tribunal civil.

INDIVIDUS DÉCÉDÉS OU DÉCLARÉS ABSENS, ALPHABÉTIQUEMENT.					INDIQUER si le décédé ou l'absent est célibataire, veuf ou marié, et s'il a des enfants.	APPOSITIONS DE SCELLÉS. DATE de l'enregistrement.	LEVÉES DE SCELLÉS. DATE de l'enregistrement.	TUTELLES ET CURATELLES. DATE de l'enregistrement.
NOMS.	PRÉNOMS.	PROFESSIONS.	DOMICILES.	ÂGE.	DATES des décès ou de l'envoi en possession.			
Reboul	Jean Michel	militaire	Montferrier	60 ans	23 juillet 1833	29 juillet 1833	29 juillet 1833	29 juillet 1833

INVENTAIRES.		VENTES DE MEUBLES.		DATES des déclarations de successions, dons ou legs.	NOMS, PRÉNOMS ET DIZEMOURS DES HÉRITIERS donataires ou légataires (non alphabétiquement).	BIENS DÉCLARÉS.			OBSERVATIONS.
DATE de l'enregistrement.	MONTANT de l'évaluation.	DATE de l'enregistrement.	MONTANT de la vente.			VALEUR du mobilier, argent, rentes et créances.	REVENUS des immeubles.	SITUATION des immeubles.	
20 août 1833	936 frs			20 août 1833	Jean Michel Reboul, Jean, Elizabeth, Antoinette	936 frs			Acte de 1833

67 AD 34, 3 Q 8726 1832-1834

On note tout de même qu'il y a eu une apposition de scellés le 29 juillet 1833, une levée de scellés le 2 septembre 1833 et une mise sous tutelle ou curatelle le 29 juillet 1833 également.

Un inventaire a été réalisé le 20 août 1833 avec une estimation des biens à hauteur de 936 francs. Un acte a été passé le 7 août 1833 par Jean Reboul, militaire à Toulon, auprès de maître Farjeas pour liquider sa part dans cette succession.

La date de déclaration de succession notée est celle du 20 janvier 1834 pour les trois enfants en vie du 1^{er} mariage de Jean Michel. Une fois les archives départementales complètement « réouvertes », ces recherches complémentaires feront partie de mes priorités dès septembre 2020.

VI.4.2.1.8 Décès d'Anne Roudier

Anne (notée « Rodier » ici) est décédée à Montferrier le 7 février 1872 à l'âge de 72 ans ; dans l'acte il est noté « septante cinq » (75 ans) ans.

N^o 3
Rodier
Anne

Le sixième jour du mois de février, à quatre heures du soir, devant nous Joseph Louis Carlier, Maire et Officier de l'état civil de la Commune de Montferrier, Canton et Arrondissement de Montpellier (présent) assisté par les sieurs Roucane Joseph, Notaire public, âgé de soixante-neuf ans domicilié au dit Montferrier, lequel nous a déclaré que le Grand Père, à savoir, la défunte Roudier Anne, âgée de septante-cinq ans, sans profession, veuve de Reboul Jean, quand vivait domiciliée à Montferrier, est décédée dans sa maison d'habitation, sise dans la présente Commune ; nous offrons de l'état civil, après nous être assuré de la validité en avons dressé le présent acte, que nous avons signé avec le déclarant après lecture faite. Apparaissant le mariage de nosseigneurs

J. L. Carlier

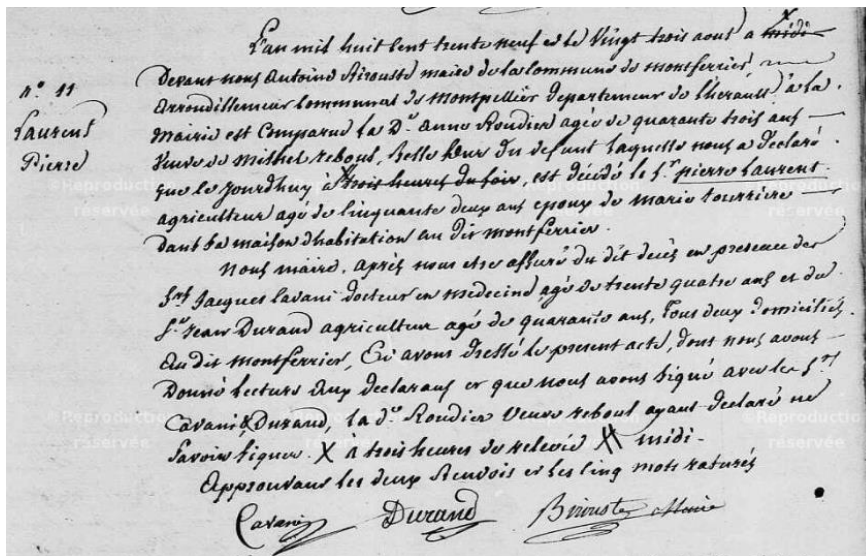
68 AD 34, 3E 174/5 vue 341/377

Les deux témoins qui ont déclaré son décès sont l'instituteur public et le garde champêtre. Pas de famille proche donc pour se charger de cette tâche : gendres, neveux, enfants du 1^{er} mariage de son époux...

VI.4.2.1.9 Anne déclare le décès de son beau-frère en 1839

Anne Roudier était une femme de caractère. Je ne pense pas me tromper en affirmant cela. D'autres informations nous le confirmeront plus loin.

Anne, à 43 ans, a déclaré le 23 août 1839 le décès du beau-père de sa fille aînée Jeanne : Pierre Laurent, agriculteur, 52 ans époux de Marie Tourrière. C'est la 1^{ère} fois que je trouve un acte de décès de cette époque mentionnant une déclaration réalisée par une femme.



⁶⁹ AD 34, 3E 174/4 vue 72/275

VI.4.2.2 Fratrie d'Elisabeth

Elisabeth est née d'un second mariage de son père.

Dans le recensement de 1836 précité, Elisabeth semblait avoir deux sœurs :

- Jeanne née deux ans avant elle ;
- Elisabeth née 7 ans après elle.

On sait néanmoins que le recensement ne permet pas de savoir s'il y a eu d'autres enfants décédés en bas âge entre les sœurs, avant ou après leurs naissances. Il convient alors de rechercher toutes les naissances liées au nom de famille Reboul après le mariage des parents Jean Michel Reboul et Anne Roudier.

Mais avant toutes choses, dans un souci de chronologie, je souhaite retrouver les enfants du 1^{er} mariage du père d'Elisabeth avec Marie Serane. Cela permettra de recenser la fratrie complète mais aussi d'étudier le nombre et l'âge des enfants du précédent lit lors du remariage de leur père.

VI.4.2.2.1 Les frères et sœurs « consanguins »

Il s'agit des frères et sœurs nés du même père mais de mère différente.

On découvre qu'Elisabeth, au jour de sa naissance, avait déjà eu sept frères et sœurs consanguins (vivants ou décédés) nés du premier mariage de son père avec Marie Sérane. La 1^{ère} naissance du couple indique que Marie Serane était probablement enceinte au moment de son mariage avec Jean Michel en 1799. Le mariage a eu lieu le 30 avril 1800 à Montferrier et Marguerite, leur premier enfant, est née le 20 novembre de la même année, soit 6,5 mois plus tard (ou bien était-ce une enfant prématurée ?).

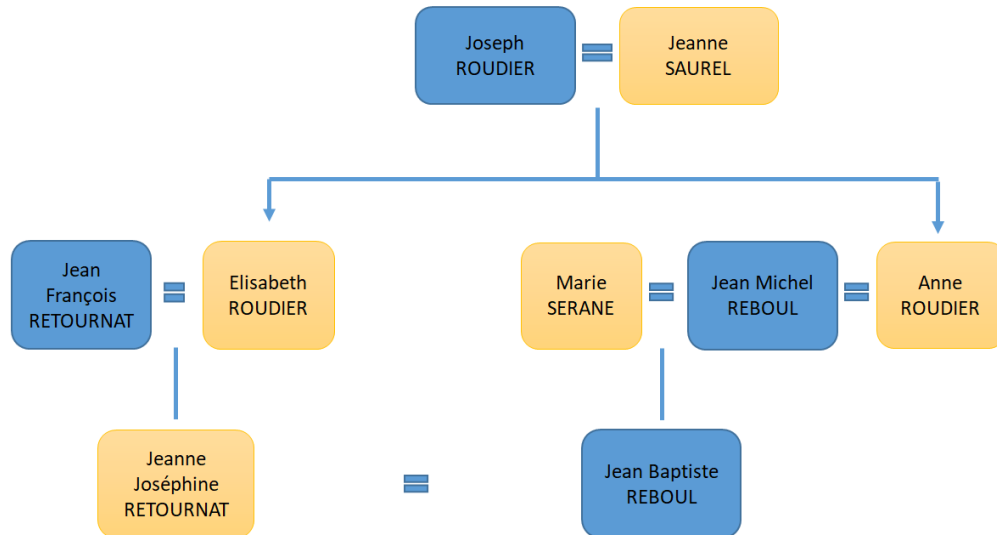
	Date Naissance	Date Mariage	Date Décès
Marguerite	20 novembre 1800 ⁷⁰ AD 34, 3E 174/2 vue 72/270		6 fructidor an X, soit le 24 août 1802 (21 mois) ⁷¹ AD 34, 3E 174/2 vue 87/270
Marie Laurence	23 thermidor an X soit le 11 août 1802 ⁷² AD 34, 3E 174/2 vue 83/270		29 avril 1807 (4 ans) ⁷³ AD 34, 3E 174/2 vue 142/270
Jean Baptiste	16 thermidor an XII, soit le 4 août 1804 ⁷⁴ AD 34, 3E 174/2 vue 102/270	Jeanne Joséphine Retournat le 29 octobre 1829 à Montpellier ⁷⁵ AD 34, 3E 177/155 vue 134/155	9 février 1883 (78 ans) à Montpellier ⁷⁶ AD 34, 3E 177/414 vue 40/404
Etienne	14 octobre 1806 ⁷⁷ AD 34, 3E 174/2 vue 120/270		18 octobre 1806 (4 jours) ⁷⁸ AD 34, 3E 174/2 vue 132/270
Elisabeth	20 août 1809 ⁷⁹ AD 34, 3E 174/2 vue 155/270	Gabriel Lacombe le 9 février 1832 à Montpellier ⁸⁰ AD 34, 3E 177/158 vue 18/177	25 octobre 1891 (82 ans) à Montpellier ⁸¹ AD 34, 3E 177/499 vue 254/362
Jean (Armée)	27 décembre 1811 ⁸² AD 34, 3E 174/2 vue 176/270	Magdelaine Durand le 12 août 1838 à Montferrier ⁸³ AD 34, 3E 174/4 vue 50/275	
Catherine	14 novembre 1815 ⁸⁴ AD 34, 3E 174/3 vue 28/226		29 décembre 1816 (13 mois) ⁸⁵ AD 34, 3E 174/3 vue 45/226

Quelle relation pouvait entretenir Anne Roudier de la ville de Montpellier avec ses beaux enfants avant et après le décès de son mari ? On s'interroge d'autant que lors du mariage de Jean Baptiste en 1829 et d'Elisabeth en 1832, Jean Michel et sa 2^{ème} épouse, Anne, n'ont pas assisté aux mariages qui ont eu lieu sur Montpellier. A chaque fois, Jean Michel a donné son consentement par écrit par l'intermédiaire d'un notaire. Pourtant Jean Baptiste a épousé la nièce d'Anne Roudier comme on le verra ci-après. Une brouille de famille qu'il sera difficile d'élucider...

Lors du remariage de leur père en 1818, les 3 enfants en vie avaient 14 ans (Jean Baptiste), 9 ans (Elisabeth) et 7 ans (Jean). Lors du décès de leur père, ils étaient majeurs ; ils avaient respectivement 29, 24 et 22 ans.

Jean Baptiste était tonnelier puis serrurier. Il fut le 1^{er} enfant à parvenir à l'âge adulte. On apprend dans l'acte de transport de droits de 1834 précité qu'il était domicilié à Montpellier. En recherchant dans les tables de mariage sur Montpellier aux alentours de 1824-1830 on découvre son mariage avec Jeanne Joséphine Retournat, couturière, fille de Jean François Retournat, berger, et Elisabeth Roudier. Ce nom Roudier qui est le même que celui de la belle-mère de Jean Baptiste, la mère de « notre » Elisabeth qui venait également de Montpellier... Elisabeth et Anne étaient-elles parentes ?

Je sais qu'Anne la mère d'Elisabeth était la fille de Joseph Roudier et de Jeanne Saurel de Montpellier. Les tables décennales consultées dans les 20 années qui précèdent le mariage de Jeanne Joséphine Retournat permettent de découvrir que ses parents se sont mariés le 8 juin 1808 sur Montpellier ⁸⁶ AD 34, 3E 177/134 vue 67/141. La consultation de cet acte de mariage confirme qu'Anne et Elisabeth sont sœurs ; les parents à toutes deux étaient Joseph Roudier et Jeanne Saurel.



Pour Jean Baptiste, la belle-mère par le remariage de son père (Anne Roudier) était donc la sœur germaine de sa belle-mère par alliance (Elisabeth Roudier). On peut aussi dire que Jean Baptiste a épousé la nièce de la 2^{ème} épouse de son père.

Jean Baptiste est décédé à l'âge de 78 ans à Montpellier, à l'adresse 16 rue Terral.

Elisabeth a épousé Gabriel Lacombe à Montpellier en février 1832. Gabriel était agriculteur. Elisabeth est décédée à 82 ans à Montpellier ; elle habitait 39 Faubourg Boutonnet à Montpellier.

Jean était serrurier. Il fut tiré au sort à l'âge de 20 ans pour partir faire l'armée en 1831. Nous allons étudier son parcours militaire ci-après.

VI.4.2.2.2 L'armée pour Jean né en 1811, tiré au sort en 1831

J'ai choisi d'étudier la situation militaire de Jean, frère consanguin d'Elisabeth, pour le travail souhaité dans le cadre de ce mémoire sur l'armée avant 1867. En annexe XI.2, j'ai expliqué la méthodologie utilisée pour choisir les deux hommes pour lesquels une étude particulière est menée au niveau de leur situation militaire.

Jean, serrurier, fut tiré au sort pour l'armée l'année de ses 20 ans en 1831.

En effet, son acte de mariage avec Magdelaine Durand en 1838 (présenté ci-après) précise qu'il était « caporal au 59^{ème} régiment d'infanterie de ligne, en congé illimité au dit Montferrier y domicilié avant et après son entrée au service (...) procédant avec la permission du maréchal-de-camp, commandant la subdivision de l'Hérault, et comme libre dans l'exercice de ses droits, ses père, mère, aïeux et aïeules étant tous décédés... ».

N.° 6.
 Jean
 Reboul
 et
 Magdelaine
 Durand.

L'an mil-huit cent quatre-vingt et le douze En mois d'Avril, à six heures du soir, devant nous Antoine Brousse, Représentant au Maire de la Commune de Montferrier, l'excoiffement de Jacques-Elieq Lignier, Lieutenant de cette Commune, en remplacement du Maire absent, et Jean la Maison Commune du dit lieu, ont comparu le Sieur Jean Reboul, serrurier et Caporal au cinquante-neuvième régiment d'infanterie de ligne, en congé délégué au dit Montferrier, domicilié avant et après son entrée au service, majeur, âgé de vingt-six ans sept mois, né au dit lieu de Montferrier, le vingt-sept Décembre mil-huit cent onze, fils légitime de défunt Jean Michel Reboul, premier, et Marie Serane, en leur vivant domiciliés dans la présente Commune, procédant avec la permission du Maire, de Camp, commandant la subdivision de l'Herault, et comme libre d'admission des Facultés, ses père, mère, aïeux et aïeules étant tous décédés, et la Domicile Magdelaine Durand, sans profession, domiciliée dans le dit lieu.

⁸⁷ AD 34, 3E 174/4 vue 50/275

Pour les recherches dans les archives militaires avant 1867, la recherche s'effectue en deux temps.

Tout d'abord on recherche la liste des jeunes de 20 ans tirés au sort dans la série R des affaires militaires de Montpellier (Montferrier est rattaché à Montpellier) et dans un document qui correspond à une table du service militaire de l'époque.

NOM	DATE	LIEU DE LA RESIDENCE, commune parentale ou commune d'origine	PROFESSION	TAILLE	MOTIF D'EXEMPTION OU DE DISPENSE	RÉCOMENSES PRISES PAR LE CONSEIL DE RÉVISION.				OBSERVATIONS
						PENDANT LES OPÉRATIONS DE LA LEVÉE.		APRÈS LES OPÉRATIONS DE LA LEVÉE.		
						ÉTAT	RECHERCHES	ÉTAT	RECHERCHES	
Jaymes	12	Montferrier	Serrurier	1,66	Point
Reboul	12	Montferrier	Serrurier	1,66	Point
...

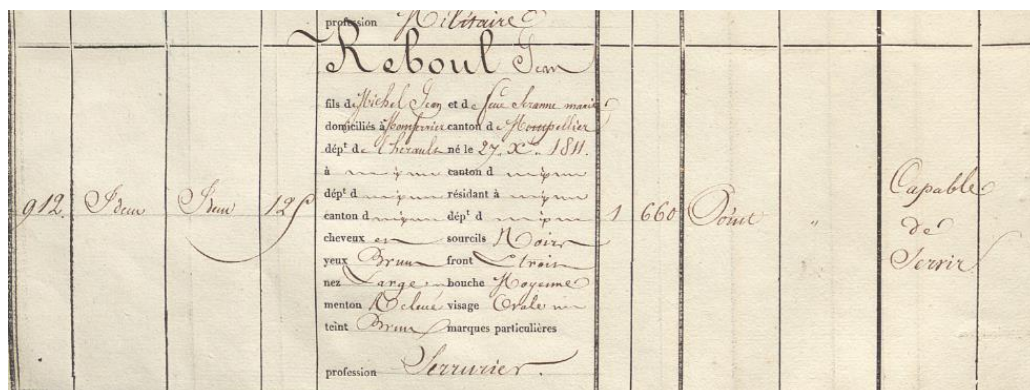
⁸⁸ AD 34, 1R 262

Jean Reboul, noté tout en bas du document ci-dessus, a été tiré au sort et déclaré « apte à servir ». Si on « zoome » sur son nom, on retrouve le nom de sa commune de naissance (Montferrier), le nom de ses parents, la mention du fait que sa mère Marie Serane est décédée (« feu » Serane Marie), sa taille (1,66 mètre), son métier (serrurier). On sait également qu'il n'y a aucun motif d'exemption ou de dispense (« Point »). La partie agrandie du document ci-dessus concernant Jean Reboul.

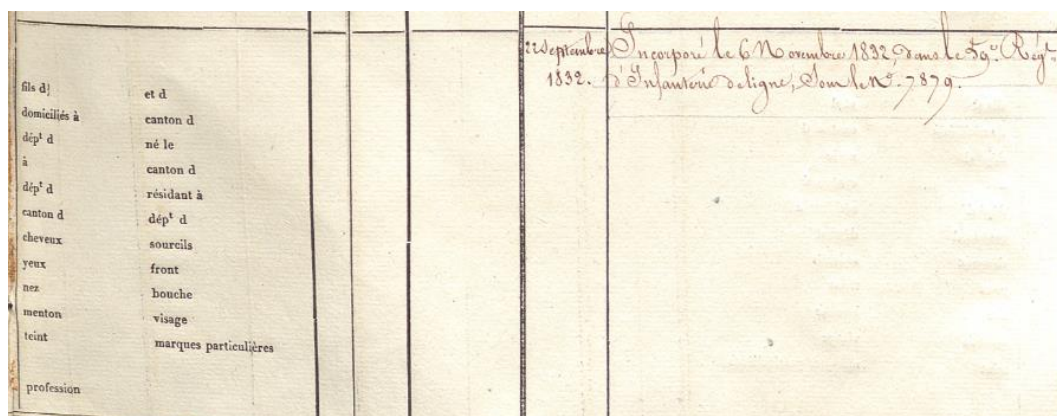
125	Reboul	12	Montferrier	Serrurier	1,66	Point	...
30	Jean	12	Montferrier	Serrurier	1,66	Point	...
30

Est-il parti à l'armée ? A-t-il payé un remplaçant comme cela pouvait se faire à l'époque ?

Pour cela il faut ensuite rechercher dans le registre du contingent où l'on découvre que Jean est parti pour 7 ans de service militaire. Il n'a pas payé de remplaçant soit parce qu'il ne le souhaitait pas, soit parce qu'il n'en avait pas les moyens financiers.



⁸⁹ AD 34, 1R399 page de gauche



⁹⁰ AD 34, 1R399 page de droite

Sur la page de gauche, on a des précisions complémentaires : cheveux et sourcils noirs, yeux bruns, front étroit, nez large, bouche moyenne, menton reculé (?), visage ovale, teint brun.

Sur la page de droite, on voit qu'il a été incorporé le 6 novembre 1832 dans le 59^{ème} Régiment d'infanterie de ligne sous le numéro 7879. Il faudrait ensuite se rendre à Vincennes pour connaître ses états de service...

On a appris plus haut dans l'acte de « transport de droits » qu'il était en garnison à Toulon en 1833-1834 au moment du décès de son père et de l'affaire de succession qui en a suivi suite à l'intervention de la 2^{ème} épouse de son père, Anne Roudier. C'est son frère, Jean Baptiste, qui l'a représenté.

Jean a épousé Magdelaine Durand à Montferrier en 1838 à la fin de son service militaire ; Magdelaine est la fille de Jean Durand et de Magdelaine Crouzet. Je ne trouve pas trace de leur décès sur Montferrier. Ils ont pu vivre et mourir sur une commune alentour... à Montpellier...

VI.4.2.2.3 Le « frère » et la sœur « germains »

Ce sont les frères et sœurs nés du même père et de la même mère qu'Elisabeth.

	Date Naissance	Mariage	Date Décès
Jean/Jeanne	26 octobre 1818 ⁹¹ AD 34, 3E 174/3 vue 56/226	Antoine Laurent le 26 décembre 1836 à Montferrier ⁹² AD 34, 3E 174/4 vue 17/275	12 octobre 1864 (45 ans) ⁹³ AD 34, 3E 174/5 vue 220/377
Elisabeth	2 mars 1820 ⁹⁴ AD 34, 3E 174/3 vue 74/226	Antoine Tourrière le 20 février 1840 ⁹⁵ AD 34, 3E 174/4 vue 84/275	29 avril 1853 (33 ans) ⁹⁶ AD 34, 3E 174/5 vue 43/377
Marie Elisabeth	13 juillet 1824 ⁹⁷ AD 34, 3E 174/3 vue 111/226	Antoine André Boutou le 16 janvier 1843 à Montferrier ⁹⁸ AD 34, 3E 174/4 vue 140/275	29 février 1872 (47 ans) ⁹⁹ AD 34, 3E 174/5 vue 342/377

VI.4.2.2.4 Les trois sœurs : informations majeures

Il convient de s'arrêter un petit moment sur les trois sœurs pour plusieurs raisons importantes.

Tout d'abord, la naissance du 1^{er} enfant et l'erreur de sexe lors de la déclaration de naissance

Jean Michel a déclaré son 1^{er} enfant, né de sa seconde union, le jour même de l'accouchement. Il a déclaré qu'il s'agissait d'un garçon et l'a prénommé Jean.



¹⁰⁰ AD 34, 3E 174/3 vue 56/226

Le recensement de 1836 fait état de trois filles et non d'un fils et de deux filles. Peut-être Jean est-il décédé et un autre enfant est-il né entre Jean et Elisabeth, soit en 1819, prénommé Jeanne ? Les tables décennales restent muettes. Jean était bien une fille qu'il faudra alors prénommer Jeanne.

Ensuite, le mariage des trois sœurs

Les trois sœurs arrivent à l'âge adulte et se marient.

Les témoins du mariage ne sont pas de la famille Reboul pour les mariés. Aucune place n'est laissée aux deux frères consanguins, Jean Baptiste et Jean, pour être témoins du mariage. Les témoins seront des « non parents ». De la même façon, Jean Baptiste, Jean et Elisabeth ne seront pas parrains ou marraine des enfants de leurs sœurs consanguines. Ce signe ne trompe pas. Anne Roudier ne semblait pas en bon terme avec les enfants du 1^{er} mariage de son époux décédé.

1 – Jeanne, l'aînée, se marie avec Antoine Laurent en 1836 ; l'acte de mariage nous indique que les parents d'Antoine Laurent sont Pierre Laurent et Marie Catherine Tourrière. Tiens « une Tourrière » ! Je vais chercher l'acte de mariage de ses parents pour savoir si sa mère est une Tourrière de la famille de « notre » Antoine. Ses parents ont dû se marier vers 1812-1815 puisqu'Antoine Laurent a 21 ans le jour du mariage... Après recherche on découvre dans les tables décennales que les parents d'Antoine Laurent se sont mariés en 1806 (Laurent n'était pas parmi les 1ers enfants du couple) ; l'acte de mariage nous révèle que Marie Catherine Tourrière est bien la tante d'Antoine Tourrière, la sœur de son père, Antoine Tourrière « aîné ».

Antoine Laurent était foulonnier. Avec Jeanne Reboul, ils ont eu 12 enfants ; le dernier est né en 1858, 6 ans avant le décès de sa mère en 1864.

	Naissance	Décès
Anne	15 avril 1837 ¹⁰¹ AD 34, 3E 174/4 vue 25/275	26 août 1837 (4 mois) ¹⁰² AD 34, 3E 174/4 vue 36/275
Baptiste	21 août 1838 ¹⁰³ AD 34, 3E 174/4 vue 42/275	Non trouvé.
Elisabeth/Lisa	3 janvier 1840 ¹⁰⁴ AD 34, 3E 174/4 vue 76/275	23 juin 1852 (13 ans) ¹⁰⁵ AD 34, 3E 174/5 vue 25/377
Marie Virginie	25 janvier 1842 ¹⁰⁶ AD 34, 3E 174/4 vue 105/275	25 mars 1842 (2 mois) ¹⁰⁷ AD 34, 3E 174/4 vue 122/275
Elisabeth	23 décembre 1843 ¹⁰⁸ AD 34, 3E 174/4 vue 131/275	23 mars 1864 (20 ans) ¹⁰⁹ AD 34, 3E 174/5 vue 217/377
Pascale	25 février 1846 ¹¹⁰ AD 34, 3E 174/4 vue 198/275	20 avril 1847 (13 mois) ¹¹¹ AD 34, 3E 174/4 vue 226/275
Jean Louis	25 août 1848 ¹¹² AD 34, 3E 174/4 vue 231/275	26 juin 1849 (10 mois) ¹¹³ AD 34, 3E 174/4 vue 260/275
Antoine André	23 avril 1850 ¹¹⁴ AD 34, 3E 174/4 vue 263/275	22 février 1852 (22 mois) ¹¹⁵ AD 34, 3E 174/5 vue 24/377
Enfant mort-né	31 mars 1853 ¹¹⁶ AD 34, 3E 174/5 vue 43/377	31 mars 1853 ¹¹⁷ AD 34, 3E 174/5 vue 43/377
Pauline	16 juillet 1854 ¹¹⁸ AD 34, 3E 174/5 vue 48/377	29 juillet 1854 (13 jours) ¹¹⁹ AD 34, 3E 174/5 vue 61/377
Antoine	31 juillet 1856 ¹²⁰ AD 34, 3E 174/5 vue 86/377	28 septembre 1856 (2 mois) ¹²¹ AD 34, 3E 174/5 vue 97/377
Antoine	16 septembre 1858 ¹²² AD 34, 3E 174/5 vue 113/377	Non trouvé.

A l'époque moderne puis au XIXe, les familles complètes sont celles qui survivent avec le couple et les enfants. Entre 25 % et 30 % des familles sont incomplètes dans les 10 ans qui suivent le mariage. La moyenne du nombre d'enfants par couple se réduit à 5 en moyenne du fait des deuils successifs.

[Biblio - 20 Cours Histoire Sociale – M. Sylvain Olivier – DU Généalogie.](#)

Pour Jeanne et son mari, la réalité est encore plus cruelle. Une tragédie s'est jouée dans cette famille avec une très forte mortalité infantile (9 enfants décédés en très bas âge) puis le décès de leurs deux dernières filles à 13 ans et à 20 ans (concernant l'acte de décès d'Elisabeth, il est intéressant de noter une erreur de l'officier d'état civil qui a noté que sa mère s'appelait Elisabeth au lieu de Jeanne).

Six mois après le décès d'Elisabeth, on note le décès des parents à 12 jours d'intervalle en octobre 1864. Jeanne est décédée le 12 octobre 1864 à 5 heures du matin (¹²³ AD 34, 3E 174/5 vue 220/377) et son mari Antoine le 24 octobre de la même année à 2 heures du matin ... (¹²⁴ AD 34, 3E 174/5 vue 221/377) ; ils sont d'ailleurs inscrit dans le registre des décès l'un à la suite de l'autre.

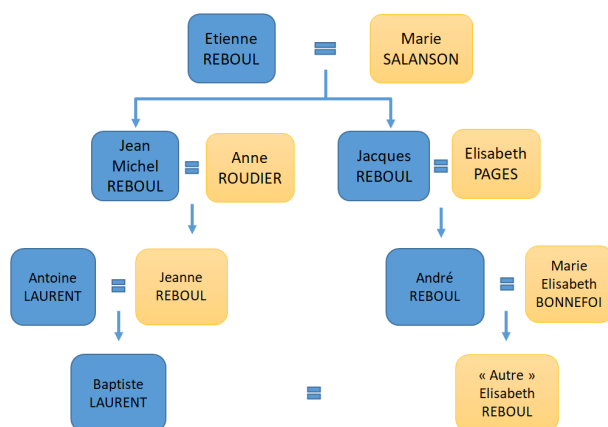
Que s'est-il passé ? Je recherche les épidémies de l'époque. Je n'ai trouvé aucune épidémie significative ; celle de choléra a eu lieu à l'automne 1865, l'année suivante.

A la mort des parents, il ne restait plus que deux garçons en vie : Baptiste et Antoine ; ils avaient 20 ans d'écart.

⇒ **Baptiste**, à 26 ans, l'année qui suit le décès de ses parents, a épousé « autre » Elisabeth Reboul le 30 juin 1865 ¹²⁵ AD 34, 3 E 174/5 vue 236/377.

Elisabeth Reboul (née le 20 mai 1842 à Montferrier ¹²⁶ AD 34, 3E 174/4 vue 107/275) est fille d'André Reboul et de Marie Elisabeth Bonnefoi ; « les Bonnefoi » étaient également une famille de foulonniers. Ainsi Jean Paul Bonnefoi était foulonnier comme noté dans l'acte de naissance de sa fille Marie Elisabeth Bonnefoi, parente de Marie Elisabeth précitée, le 10 juillet 1851 (¹²⁷ AD 34, 3 E 174/5 vue 4/377).

De même, la recherche des premiers actes de naissance des enfants du couple Reboul – Bonnefoi mentionne qu'André Reboul était foulonnier au moulin du Gasconnet. Ensuite il sera précisé qu'il était agriculteur. Afin d'établir un lien éventuel de parenté entre André Reboul et Jeanne Reboul, j'ai orienté les recherches sur l'acte de mariage du couple espérant ainsi découvrir le nom des parents d'André Reboul. Cet acte de mariage n'est pas référencé sur Montferrier et on peut imaginer un mariage sur une commune voisine... J'ai plus de chance avec l'acte de décès d'André le 14 janvier 1888 à l'âge de 79 ans (¹²⁸ AD 34, 3E 174/7 vue 28/150) qui permet d'établir que André est fils de Jacques Reboul et Elisabeth Pagès. Jacques n'étant autre que le frère de Jean Michel, père de Jeanne Reboul et de « notre » Elisabeth. Ce qui signifie que Jeanne et André étaient cousins germains et que leurs enfants se sont mariés alors qu'ils étaient cousins au 2^{ème} degré (sans dispense de mariage...). J'anticipe ici un peu sur l'étude de l'ascendance mais le schéma ci-après permet de clarifier les évènements :



⇒ **Antoine** n'avait que 6 ans au décès de ses parents. Qui s'est occupé d'Antoine ? Son grand frère Baptiste ? Sa tante Marie Elisabeth qui avait 41 ans ? Sa grand-mère Anne Roudier qui avait 68 ans ? Après recherche (il m'était impossible de rester sans savoir si Antoine avait survécu), Antoine se marie à Montferrier le 10 janvier 1881 à l'âge de 23 ans (¹²⁹AD 34, 3E 174/6 vue 202/304) avec Marie Marguerite Vassal originaire de Vailhauquès (village qui se situe à quelques kilomètres de Montferrier ; moins de 25 kms). L'acte de mariage précise qu'il est domestique et que « vu son livret militaire, constatant que le futur est en disponibilité »...

Son frère n'est pas présent pour son mariage ; les témoins sont un cousin par alliance puis des « non parents » des mariés. Baptiste qui aurait dû avoir 43 ans était-il décédé en 1881 ? (Les tables décennales entre 1865, année du mariage de son frère, et 1881, ne mentionnent pas le décès de Baptiste). Etaient-ils fâchés ? Vivaient-ils loin l'un de l'autre ?

Malheureusement, en recherchant l'acte de décès d'Antoine, il apparaît que son épouse Marie Marguerite Vassal, 19 ans, est décédée deux mois après leur mariage dans la maison d'habitation (¹³⁰AD 34, 3E 174/6 vue 208/304). Antoine, veuf à seulement 23 ans, s'est-il remarié ? Sur la commune de Montferrier, je ne trouve aucun indice en ce sens mais je ne trouve pas non plus son acte de décès sur les 60 années qui suivent...

2 - Marie Elisabeth (dite « Elisabeth autre »), couturière, épouse Antoine Boutou, cordonnier, en 1843.

Les parents d'Antoine Boutou sont Antoine Boutou et Anne Tourrière... Encore « une Tourrière » ! Cette dernière était une autre sœur d'Antoine Tourrière « aîné », père de « notre Antoine ».

Marie Elisabeth et son mari Antoine Boutou ont eu 4 enfants ce qui est peu pour l'époque. Leur 1^{er} enfant, un garçon, est né 6 mois après le mariage.

	Naissance	Décès
Antoine André	10 juillet 1843 ¹³¹ AD 34, 3E 174/4 vue 128/275	26 août 1843 (1,5 mois) ¹³² AD 34, 3E 174/4 vue 148/275
Anne	31 mai 1845 ¹³³ AD 34, 3E 174/4 vue 178/275	9 novembre 1894 (49 ans) ¹³⁴ AD 34, 3 E 174/7 vue 120/150
Gabrielle Marie	29 septembre 1851 ¹³⁵ AD 34, 3E 174/5 vue 4/377	4 août 1852 (10 mois) ¹³⁶ AD 34, 3E 174/5 vue 26/377
Marie Joséphine	23 septembre 1856 ¹³⁷ AD 34, 3E 174/5 vue 86/377	15 juillet 1857 (9 mois) ¹³⁸ AD 34, 3E 174/5 vue 109/377

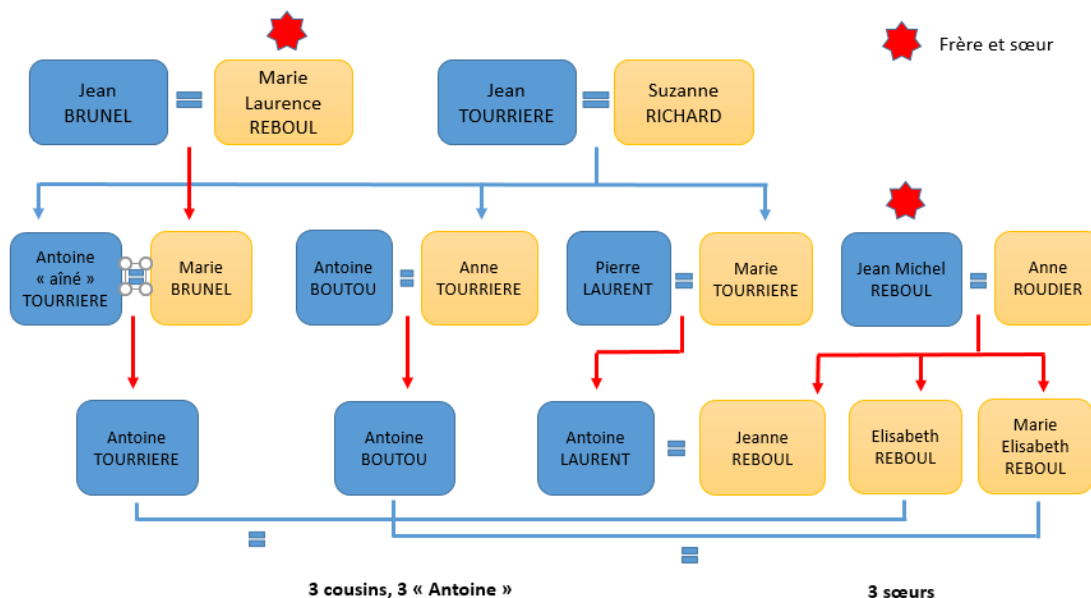
Entre 1845 et 1851, on ne note plus d'accouchements... deux naissances qui se soldent par des décès infantiles à moins de 12 mois puis plus rien jusqu'à sa mort. J'ai étudié la parenté de tous les enfants morts nés également. Est-ce lié à des fausses couches ? Est-ce lié à la mort de trois enfants sur quatre en très bas âge qui ont conduit Marie Elisabeth à ne plus enfanter. Ou alors à une infection lors de son dernier accouchement ce qui était très fréquent à l'époque l'empêchant d'enfanter à nouveau ? Ou encore la peur de continuer à perdre ses enfants comme sa sœur Jeanne qui a vu mourir 10 enfants sur 12 ?

La seule survivante de la fratrie, Anne, se mariera le 25 février 1865 à Montferrier avec Pierre François Xavier Tourrière (¹³⁹AD 34, 3E 174/5 vue 233/377) ; c'est un autre exemple du réenchaînement d'alliance entre les Reboul et les Tourrière dont nous reparlerons dans le point IX.5... Pierre François Xavier est le fils de Pierre Tourrière et de Marie Anne Deleuze. Lors de son mariage, Anne n'a aucun de ses cousins germains (fils survivants de ses tantes Jeanne et d'Elisabeth) comme témoins.

Par curiosité, j'ai recherché l'acte de mariage des parents de Pierre François Xavier mais ils ne se sont pas mariés sur Montferrier. Le lien de parenté entre Pierre Tourrière est plus éloigné que je ne le pensais dans la mesure où Antoine Tourrière « aîné » a eu un frère Pierre mais celui-ci est décédé en bas âge. Il faudrait rechercher du côté de Jean Tourrière, une génération au-dessus encore pour trouver un Pierre qui aurait eu des fils nommés Pierre... Mais dans ce cas la recherche perd un peu de son sens dans la mesure où c'est la nièce de « notre » Elisabeth qui aurait épousé un parent de sa tante. Il n'y a pas de lien de consanguinité à retrouver dans ce cas-là, une simple curiosité en termes d'alliance.

Marie Elisabeth est décédée en 1872 à l'âge de 47 ans, le même mois que sa mère Anne Roudier (février 1872) ; son époux est décédé à 80 ans le 30 janvier 1900.

Pour terminer sur le point relatif au mariage des trois sœurs Reboul, il convient de noter un véritable implexe dans la mesure où les trois sœurs Reboul ont épousé trois cousins germains côté Tourrière, trois « Antoine » : Antoine Laurent pour Jeanne, Antoine Tourrière pour « notre » Elisabeth, et Antoine Boutou pour Marie Elisabeth.



Si on fait le bilan, Anne Roudier a eu grâce à ses trois filles 19 petits enfants : 12 pour l'aînée, 3 pour « notre » Elisabeth comme on le verra dans la partie liée aux descendants du couple étudié, et 4 pour Marie Elisabeth. A sa mort, il ne restait en vie plus que 5 d'entre eux (2 garçons chez Jeanne, 2 garçons chez Elisabeth et 1 fille chez Marie Elisabeth).

Par ailleurs, sachant qu'Anne Roudier est décédée en 1872, on peut voir qu'à quelques jours près, Anne Roudier a failli enterrer ses trois filles adultes avant de décéder. Anne Roudier est en effet décédée après ses deux premières filles et deux semaines avant sa dernière fille.

VI.4.2.2.5 Anne Roudier dote ses trois filles

Anne Roudier avait des biens.

➤ Construction d'une maison neuve

Dans le registre du cadastre qui présente les augmentations et les diminutions survenues dans les contenances et les revenus portés sur les matrices cadastrales, on note dans les augmentations qu'en 1841 Anne Roudier veuve Reboul a fait construire une maison neuve.

AUGMENTATIONS.							RENSEIGNEMENTS relatifs aux propriétés bâties.			
NOMS ET PRÉNOMS des PROPRIÉTAIRES.	INDICATION du folio de la matrice cadastrale.	N° du PLAN.	NATURE des PROPRIÉTÉS.	CONTENANCE.	CLASSE.	REVENU.	CAUSE des AUGMENTATIONS.	ÉPOQUE À LAQUELLE LES NOUVELLES CONSTRUCTIONS		
								ont été achevées.	deviendront imposables.	ont été imposés.
Roudier Anne, veuve	313	221	M		3	18	Construction neuve			

¹⁴⁰ AD 34, 3P1632

➤ Plusieurs vignes sur une commune voisine (Clapiers)

Dans la table des acquéreurs, on apprend qu'Anne Roudier veuve Reboul a « donné » 4 vignes situées à Clapiers, commune voisine, à ses filles lors de leur mariage.

En 1836, elle donne une vigne sur Clapiers à Jeanne, sa fille aînée, par l'intermédiaire de maître Bonfils. Cette vigne a une superficie de 70 ares et est évaluée à 20 livres.

Reboul Jeanne	Mariage à Clapiers (70 ares)	20...
---------------	------------------------------	-------

¹⁴¹ 3 Q 8626 1836-1837 vue 148/175

En 1840, lors du mariage d'Elisabeth, elle donne une vigne sur Clapiers à sa fille par l'intermédiaire de maître Gros. Cette vigne, d'une superficie de 25 ares est évaluée à 20 livres.

Reboul Elisabeth	Mariage à Clapiers (25 ares)	20...
------------------	------------------------------	-------

¹⁴² AD 34, 3 Q 8628 1839-1841 vue 158/197

En 1842, lors du mariage de sa 3^{ème} fille Marie Elisabeth Reboul, elle donne deux vignes à sa fille l'une de 10 ares et l'autre de 20 ares évaluées à 20 livres par l'intermédiaire de maître Gros.

Reboul Marie Elisabeth	2 vignes à Clapiers (10 ares + 20 ares)	20...
------------------------	---	-------

¹⁴³ AD 34, 3 Q 8629 1841-1843 vue 141/163

Même si la superficie des vignes données varie fortement entre 70 ares et 25 ares, le montant estimé final est identique pour les trois dons : 20 livres.

➤ Partage anticipé d'une maison et d'une pièce terre au village de Montferrier

En 1843, une fois ses trois filles établies, Anne Rodier décide de réaliser une donation-partage en faveur de ses trois filles. Elle partage une maison et une pièce terre. Est-ce la maison neuve construite en 1841 ?

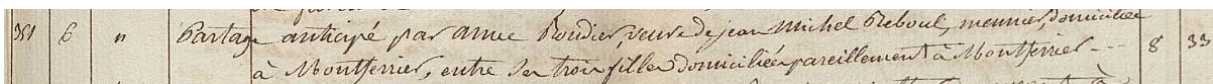
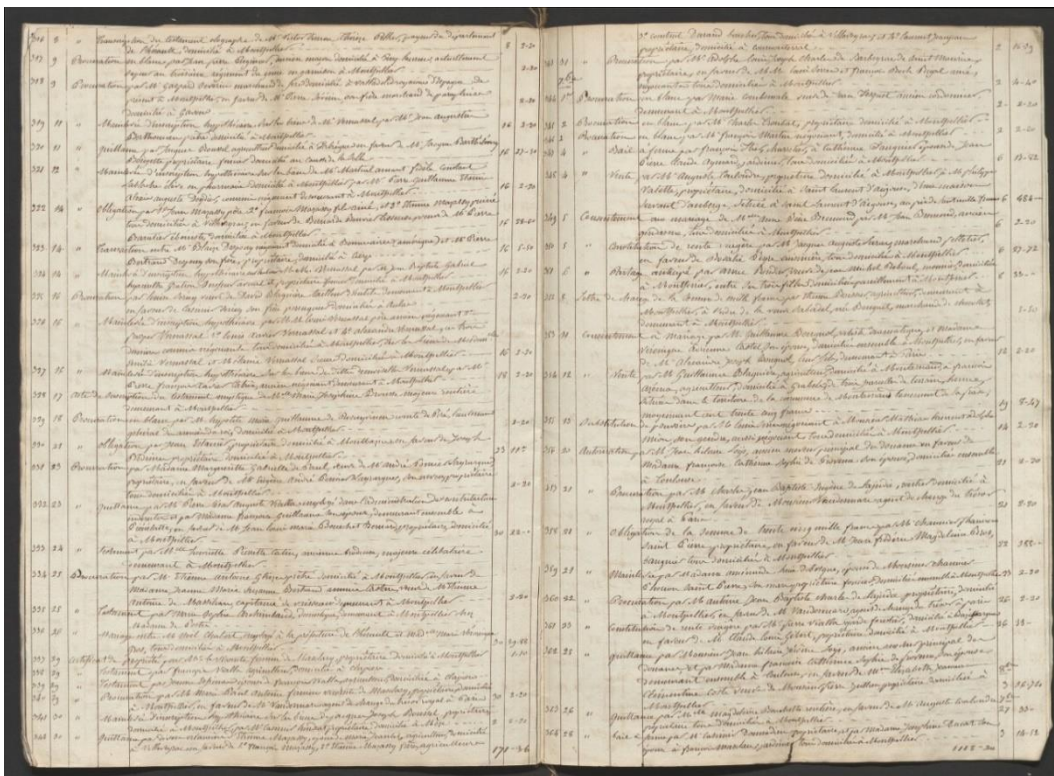


144 AD 34, 3 Q 8630 1843-1844 1843-1844 vue 118/149

Le notaire en charge de la donation est maître Bonfils. Dans les archives en ligne, à la rubrique des noms de notaires, on retrouve trois notaires Bonfils sur l'Hérault. En revanche, si on recherche en 8 U on peut trouver les dates d'exercice de ces notaires : Jean Louis Bonfils (1793-1807), François Xavier Marie Bonfils (1827-1864) et Alphonse Isidore Bonfils (1864-1906).

Dans la mesure où l'acte de donation a eu lieu en 1843, on peut en déduire que le notaire concerné est le second, François Xavier Marie Bonfils, le seul en exercice à cette date-là.

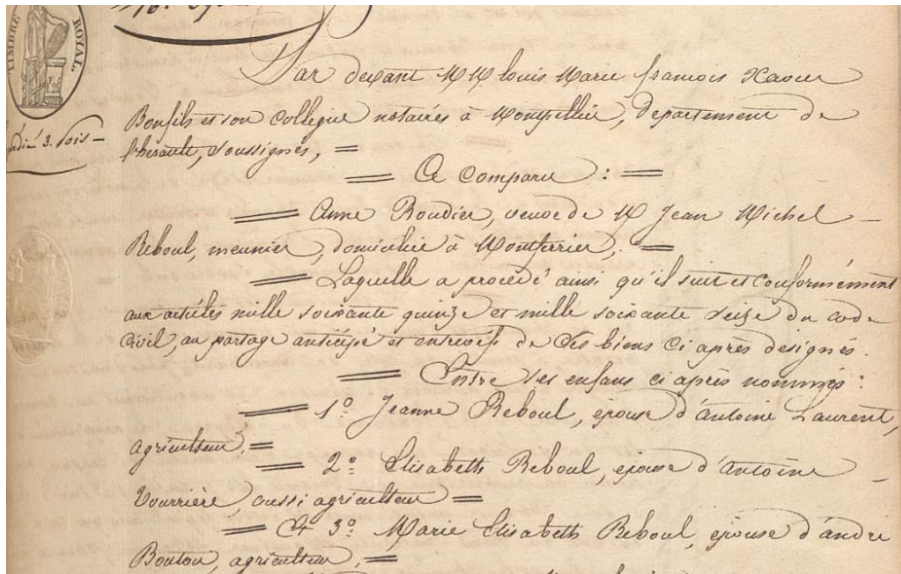
Aux archives, le document 8 U 129 du notaire Bonfils permet de trouver la côte à rechercher ensuite.



145 AD 34, 8U129

A partir de là, on sollicite aux archives sur place le document référencé n° 351 mentionné dans la marge à gauche, année 1843.

Cela permet de trouver le « partage anticipé par Anne Roudier, veuve de Jean Michel Reboul, meunier, domiciliée à Montferrier, entre ses trois filles domiciliées pareillement à Montferrier ».



¹⁴⁶ AD 34, 2E57/802 (extrait)

Anne Roudier avait réellement beaucoup de biens dans la mesure où elle leur avait donné déjà des vignes à l'occasion de leurs mariages respectifs.

La transcription de l'acte notarié mentionne « les biens qu'Anne Roudier, veuve Reboul, veut partager entre ses trois filles consistent ainsi qu'elle le déclare dans ceux dont la désignation suit :

- 1° Une maison située à Montferrier au chemin de la calade d'un revenu de 75 francs.
- 2° Une pièce terre champ et pâture située au territoire de la commune de Montferrier tènement au chemin de la calade contiguë à la maison précitée ; laquelle pièce de terre qui est portée à la matrice cadastrale sous les numéros 215, 220 et 221 de la section A pour une contenance de 85 ares 60 centiares et aussi d'un revenu de 75 francs.

Madame veuve Reboul déclare se réserver l'usufruit pendant sa vie des biens sus désignés dont elle continuera à payer la contribution jusques au jour de son décès et pour l'égalité du partage des susdits biens entre ses trois filles susnommées, ses seuls enfants, elle a formé trois lots égaux des susdits immeubles lesquels lots seront ci-après tirés au sort par celles-ci en présence et du consentement des dits Laurent, Tourrière et Boutou.

- Le 1^{er} lot sera composé d'une pièce au rez de chaussée et d'une pièce au 1^{er} étage et du tiers du terrain vacant qui est au-devant de la maison ainsi que du tiers de la pièce de terre champ et pâture le tout à prendre du côté du levant et confrontant le chemin de Montpellier à Prades et du midi le chemin communal de la calade.
- Le second lot sera composé d'une pièce au rez de chaussée et d'une pièce au 1^{er} étage de la maison sus désignée et du tiers de la pièce de terre champ et pâture avec le lopin de terrain (...) qui confronte l'aqueduc de la fontaine le tout à prendre au milieu des immeubles sus désignés.
- Le 3^{ème} lot sera composé d'une pièce au rez de chaussée d'une pièce au 1^{er} étage de la maison précitée à preuve du côté du couchant plus d'un terrain vacant contiguë à cette portion de maison et aboutissant au chemin de l'aqueduc de la fontaine du Peyrou, le propriétaire de ce lot devra laisser un passage d'un mètre de largeur pour le service du propriétaire du second lot, enfin du tiers de la pièce de terre champ mentionnée ci-dessus lequel (...) qui est à prendre du côté du non confronte Monsieur Massau chemin entre d'eux et du levant le chemin de Montpellier à Prades et du midi le second lot ».

« Les lots ainsi composés par la Dame veuve Reboul ont été tirés au sort par les donataires en présence des notaires soussignés et par le résultat de ce tirage au sort, le 3^{ème} lot a été échu à Jeanne Reboul épouse d'Antoine Laurent qui l'a accepté en présence et du consentement de son mari ; le second lot est échu à Elisabeth Reboul épouse d'Antoine Tourrière qui l'a accepté pareillement en présence et du consentement de son mari ; et le 1^{er} lot est échu à Marie Elisabeth Reboul épouse d'André Boutou qui l'a aussi accepté en présence et du consentement de son mari. Le présent partage anticipé est ainsi fait sans (...) ni retour quelconque (...). »

Lors de ce partage, Anne Roudier ne pensait probablement pas que ses trois filles ne vivraient pas très âgées, les trois sœurs étant décédées avant leurs 50 ans : Elisabeth à 33 ans ; Jeanne à 45 ans et Marie Elisabeth à 49 ans. Cette dernière est décédée deux semaines après sa mère en février 1872.

A cette même date, Anne Roudier n'a plus de biens inscrits au cadastre ; tous ses biens étaient au quartier des barris. Elle était donc en position d'usufruitière ensuite...

NOMS, PRENOMS, PROFESSIONS ET DEMEURES des Propriétaires et Usufruitiers.	ANNÉE de la muta- tion. section	INDICATION			CONTENANCE IMPOSABLE		CLASSE	REVENU		FOLIOS de LA MATRICE d'où sont tirés et où sont passés les articles vendus ou acquis.
		de la du N. ^o plan.	DES CANTONS ou lieux dits.	DE LA NATURE de la propriété.	par parcelle.	TOTALE.		par parcelle.	TOTAL.	
Roudier Anne Marie	1839	215	les barris	terre	06 70	88 30	2	. 34	229 50	
Reboul à mouffourail	1875	220	g. p. p. p.	prairie	09 60	88 30	2	. 15	43 69	380
	1875	221	g. p. p. p.	chêne	72		223	25 20		380 227
	1875	221	g. p. p. p.	maison			3	18		380 227

¹⁴⁷ AD 34, 3P1632

Dans le recensement de 1856, on découvre que Anne Roudier, 69 ans, vit avec sa 3^{ème} fille Marie Elisabeth, son gendre Antoine Boutou et sa petite fille prénommée ici Joséphine et âgée de 15 ans. Une autre erreur dans les recensements puisque la seule fille en vie du couple se prénomme Anne et a 11 ans. Ils habitent au quartier de La Glacière.

1	1	Boutou	Antoine	chef de ménage	*	1	"	"	"	"	39
	2	Reboul	Elisabeth	veuve	*	"	"	"	"	"	35
	3	Boutou	Joséphine	la fille	"	"	"	"	"	"	15
	4	Roudier	Anne	veuve	"	"	"	"	"	"	69

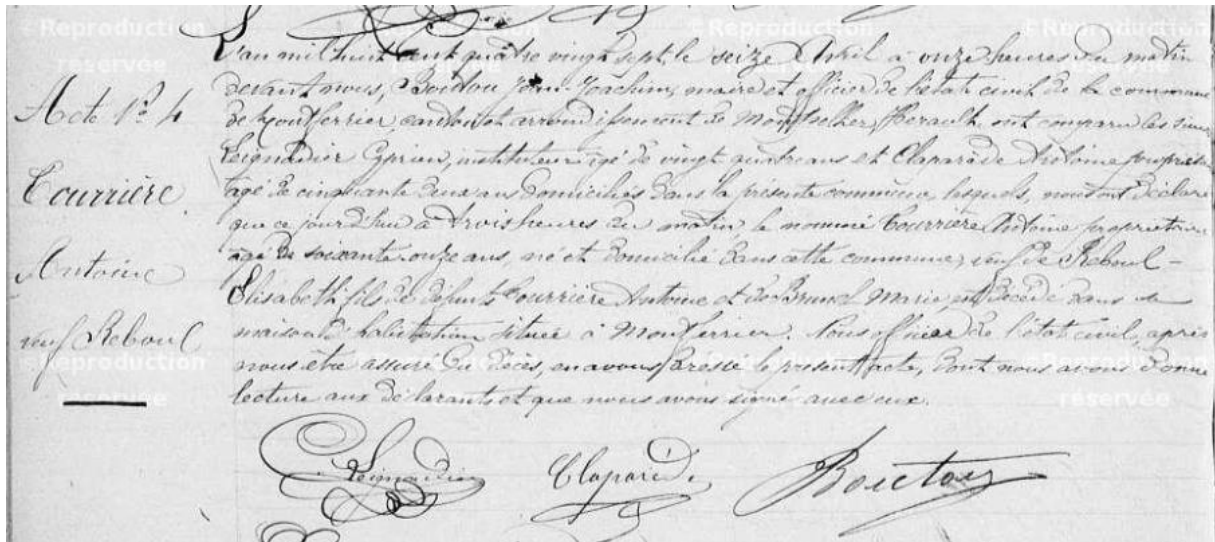
¹⁴⁸ AD 34, 6 M 501 1856 vue 23/25

A cette date-là, Elisabeth est déjà décédée depuis 3 ans et on ne peut que regretter encore plus l'absence de recensement pour 1851 qui aurait apporté un éclairage plus précis sur la vie des trois sœurs et de leur mère.

VI.5 Décès

VI.5.1 Antoine

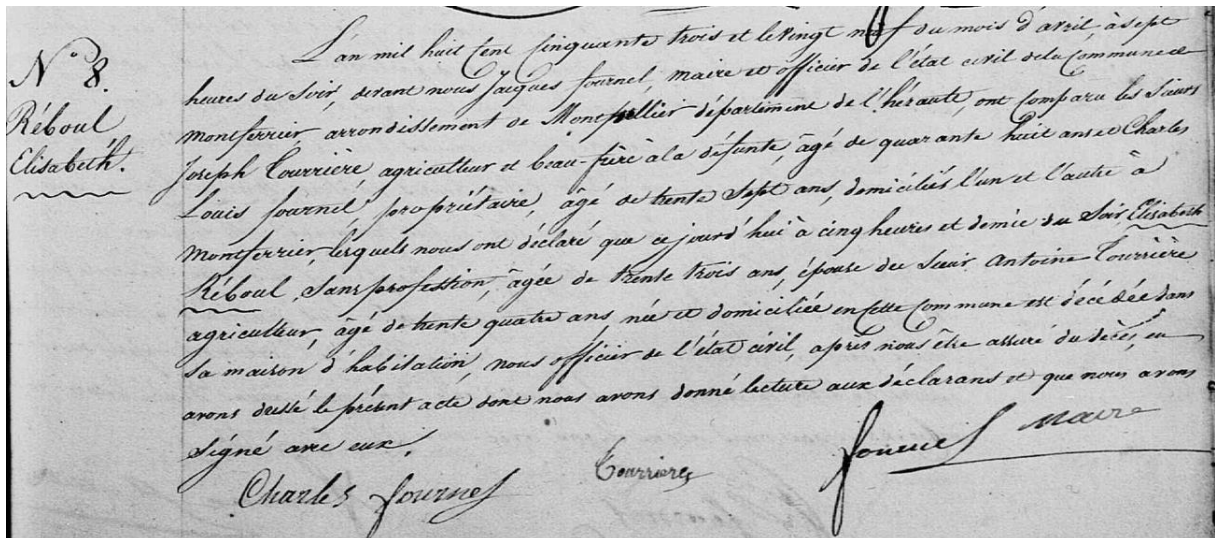
« Notre » Antoine est décédé le 16 avril 1887 à Montferrier à l'âge de 70 ans. Il ne s'est jamais remarié après le décès de son épouse, « notre » Elisabeth, en 1853, soit 34 ans plus tôt.



¹⁴⁹ AD 34, 3E 174/7 vue 14/150

VI.5.2 Elisabeth

Elisabeth est décédée, jeune, le 29 avril 1853 à l'âge de 33 ans.



¹⁵⁰ AD 34, 3E 174/5 vue 43/377

Le décès a été déclaré en mairie par Joseph Tourrière, le frère aîné d'Antoine, omniprésent dans la famille, et Charles Louis Fournel, 37 ans, propriétaire.

C'est toujours frustrant d'ignorer les causes du décès. Joseph, mon arrière-arrière-grand-père, fils d'Antoine et d'Elisabeth, n'avait que 4 ans et demi lors du décès de sa mère.

VII. Ascendance agnatique de fille en mère : les « trois Marie »

Le choix de la branche ascendante à étudier a nécessité quelques jours de réflexions. Je souhaitais étudier la parenté du père d'Elisabeth qui était foulonnier mais la dispense de mariage que j'avais notée lors du mariage entre Antoine Tourrière « aîné » et Marie Brunel m'a parue intéressante à exploiter.

Par ailleurs, je me suis vite rendue compte que le couple « Etienne Reboul – Marie Salanson » revenait dans les deux branches de l'arbre. Cette découverte fut une énorme surprise qui me permettait de travailler l'ascendance des deux époux en même temps. Quelle chance !

J'ai alors choisi de travailler sur la lignée d'Antoine en remontant de fille en mère jusqu'à son arrière-grand-mère... Après échange avec Stéphane Cosson, enseignant de généalogie du Diplôme Universitaire de Nîmes, cette étude particulière pourrait être qualifiée de « remontée agnatique avec vision matriarcale ».

Dans le schéma ci-après, la lignée étudiée est coloriée en jaune. On note également par l'encadré en vert le fait que les grands-parents paternels de « notre » Elisabeth sont les arrière-grands-parents maternels de « notre » Antoine.

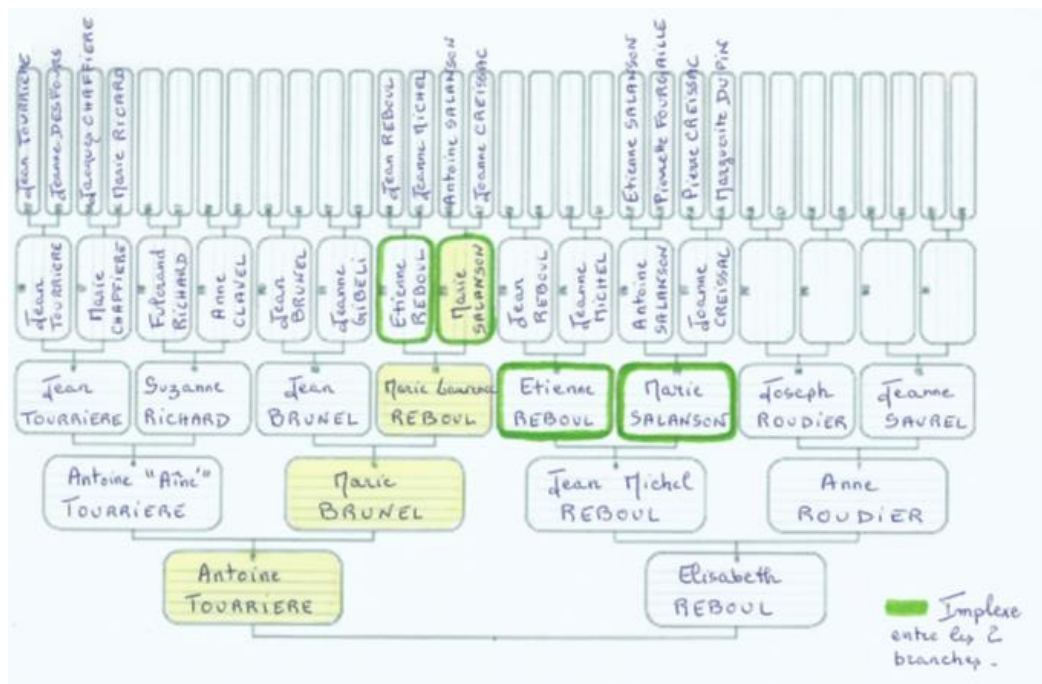


Figure 41 – Photo arbre manuscrit pour mémoire

Il se trouve que cette étude à vision matriarcale concerne trois femmes prénommées Marie.

Le Concile de Trente (1545-1563), fondateur d'une doctrine et d'une discipline ecclésiastique, prescrit d'imposer à l'enfant baptisé un nom des Saints pour imiter sa vertu et sa sainteté. La Christianisation des villages du XVème et XVIIIème siècle avec un curé omniprésent pour veiller à la charge des âmes (*cura animarum*) a renforcé cet état de fait. Montferrier et les villages alentours n'y échappent pas. On trouve un nombre important de prénoms Marie... pour les filles. On verra également dans l'étude de la descendance que les ancêtres venus de l'Ain prénommaient tous leurs enfants avec au moins un prénom Marie ou un prénom Joseph et ce indifféremment pour les filles et pour les garçons.

Les trois Marie étudiées sont :

- La mère d'Antoine : **Marie Brunel**, épouse d'Antoine Tourrière « aîné », mariée à Montferrier ;
- La mère de Marie Brunel : **Marie Laurence Reboul** (qui n'est autre que la tante paternelle d'Elisabeth), épouse de Jean Brunel, mariée à Montferrier ;
- La mère de Marie Laurence Reboul : **Marie Salanson**, épouse d'Etienne Reboul, mariée à St Clément de Rivière (commune limitrophe de Montferrier).

Pour chaque personne choisie, seront étudiés :

- ⇒ Le mariage du couple (leurs enfants sont mentionnés avec les fratries) ;
- ⇒ Les informations liées au mari : parents, naissance, fratrie, décès ;
- ⇒ Les informations liées à l'épouse : parents, naissance, fratrie, décès.

VII.1 Marie Brunel, mère d'Antoine

Les parents d'Antoine sont :

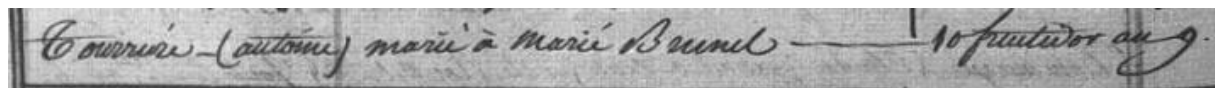
	Naissance / Baptême	Mariage	Décès
Antoine Tourrière « aîné »	Naissance le 21 janvier 1778 à Montferrier ¹⁵¹ AD 34, 169 EDT 5 vue 20 / 77	28 août 1801 à Montferrier ¹⁵² AD 34, 3E 174/2 vue 77/270	19 février 1847 (69 ans) à Montferrier ¹⁵³ AD 34, 3E 174/4 vue 225/275
Marie Brunel	Baptême le 21 décembre 1783 à Montferrier ¹⁵⁴ AD 34, 169 EDT 5 vue 37 / 77		22 octobre 1821 (37 ans) à Montferrier ¹⁵⁵ AD 34, 3E 174/3 vue 91/226

Pour l'histoire sociale à la date de leur mariage se référer à la naissance de la mère d'Elisabeth, Anne Roudier.

VII.1.1 Mariage de Marie Brunel et d'Antoine Tourrière « aîné »

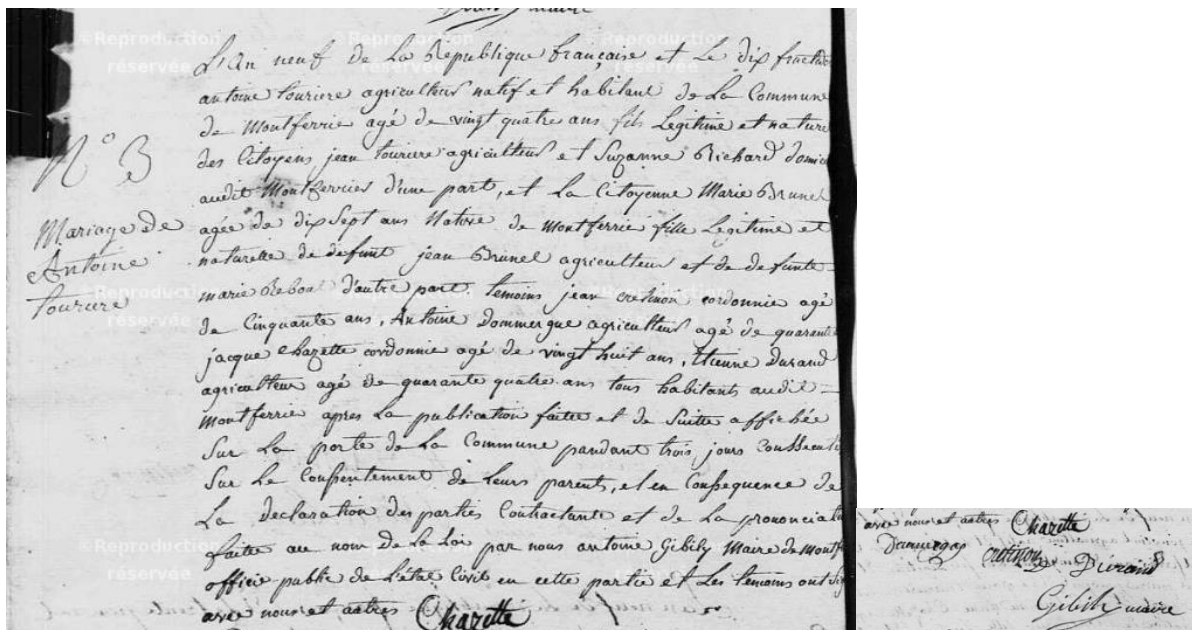
Pour retrouver l'acte de mariage d'Antoine aîné et de Marie Brunel, je le situe un peu avant la naissance de Joseph qui a 31 ans en 1836 donc aux alentours de 1800. Je me rapproche des tables décennales pour gagner du temps. Il existe des tables qui couvrent la période qui nous intéresse 1792-1802.

Sur la dernière ligne des tables décennales, on peut trouver l'information suivante.



¹⁵⁶ AD 34, 3E TD/161 vue 8/15

Marie et Antoine se sont mariés le 10 fructidor an 9 (calendrier républicain), soit le 28 août 1801.



157 AD 34, 3E 174/2 vue 77/270

Sur cet acte de mariage, on a l'impression qu'Antoine s'est marié tout seul car l'officier d'état civil a oublié de noter les nom et prénom de la mariée dans la marge...

On découvre que la mariée est orpheline de père et de mère (« défunts Jean Brunel et Marie Reboul ») et qu'elle a seulement 17 ans le jour du mariage.

On apprend qu'Antoine « aîné » est le fils de Jean Tourrière, agriculteur, et de Suzanne Richard. Ce nom de famille m'interpelle très vite. Un prénom « Richard » en guise de nom de famille ; cela me fait penser à un prénom en guise de patronyme donné à un enfant né de « père inconnu »...

J'ai ainsi fait cette découverte dans mon arbre paternel. Du côté de ma grand-mère paternelle née Jeanne Fulcrand, j'ai découvert qu'en 1808 mon ancêtre François Fulcrand était né de père inconnu sur Montpellier ; l'officier d'état civil dessinait sur les actes des enfants nés de père inconnu une croix pattée à côté de ce patronyme choisi (au hasard ?) par l'officiel d'état civil.

François Fulcrand

Mais le cours d'anthroponymie nous a également appris que dans le contingent des patronymes en usage social à la fin du moyen âge, le choix d'un prénom comme nom de famille était une tendance et le prénom Richard, devenu nom de famille, en fait partie. Il n'y a donc pas forcément d'enfant né de père inconnu dans cette lignée.

Pour revenir à l'acte de mariage, on note des informations concernant les deux témoins :

- Antoine Doumergue, 40 ans, agriculteur ;
- Jacques Chazette, 28 ans, « fils de autre », déjà cité comme témoin de naissance d'Antoine, ancien maire de Montferrier. Le père et le fils du même nom ont été tous les deux maires.

VII.1.2 Antoine Tourrière « aîné »

Les parents d'Antoine « aîné » sont Jean Tourrière et Suzanne Richard :

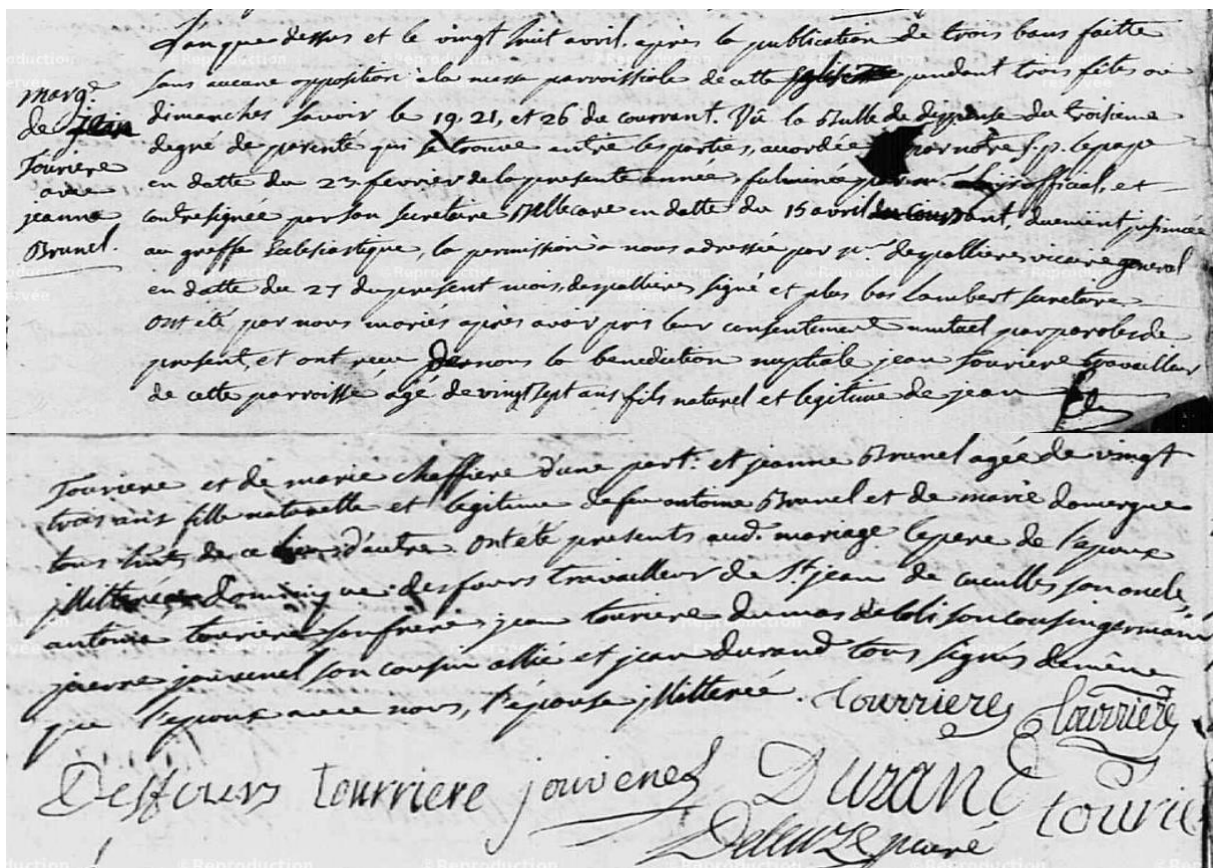
	Naissance	Mariage	Décès
Jean Tourrière	29 décembre 1738 à Montferrier ¹⁵⁸ AD 34, 3E 174/1 vue 8/209	16 novembre 1773 à Montferrier ¹⁵⁹ AD 34, 169 EDT 5 vue 10/77	6 mai 1806 (67 ans) à Montferrier ¹⁶⁰ AD 34, 3E 174/2 vue 130/270
Suzanne Richard	1749	(2 ^{ème} mariage pour Jean)	12 juillet 1834 (85 ans) à Montferrier ¹⁶¹ AD 34, 3E 174/3 vue 210/226

Pour l'histoire sociale à la date de leur mariage se référer à la naissance de la Jean Michel Reboul.

VII.1.2.1 Parents

Jean Tourrière et Suzanne Richard se sont mariés le 16 novembre 1773 à Montferrier. L'acte de mariage indique que Jean avait déjà été marié une première fois avant d'épouser la mère d'Antoine « aîné ».

Sa première épouse était Jeanne Brunel ; elle était fille de « feu » Antoine Brunel et de Marie Domergue/Doumergue. Le mariage de Jean et de Jeanne Brunel a eu lieu le 28 avril 1767 à Montferrier. Une dispense avait été nécessaire pour ce mariage comme le souligne l'acte de mariage ci-après.



¹⁶² AD 34, 169 EDT 4 vue 84/98

La transcription d'un extrait de ce texte est le suivant : « ... vu la bulle de dispense du 3^{ème} degré de parenté qui se trouve entre le parties, accordée par notre Souverain Pontife le Pape en datte du 23 février de la présente année, fulminée par notre (...) official et contre signée par son secrétaire Bellecave en datte du 15 avril courant, dument préfiancée (?) au greffe ecclésiastique, la permission à nous adressée par notre Des Pallières vicaire général en datte du 27 du présent mois, Des Pallières signé et plus bas Lambert secrétaire, ont été par nous mariés... ».

Je découvre par ce texte que toute dispense du Pape doit être « fulminée par l'official » ! On fulmine les dispenses ou on en déboute. J'en déduis que si l'official fulmine le texte, cela signifie qu'il le valide. J'ai quand même vérifié l'existence du vicaire général de Montpellier pour être sûre de la transcription. Le chanoine et vicaire général Des Pallières a bien existé à Montpellier.

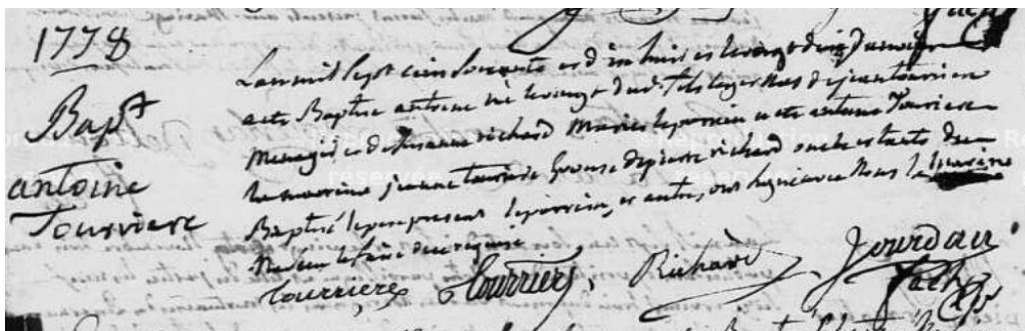
¹⁶³ archidiacre, M. Des Pallières, chanoine aussi et vicaire-général, les docteurs Fédière, Reboul, Ber-

Biblio - 21 Vie de Mr. P.F.-X. Coustou, Vicaire-général du diocèse de Montpellier (source internet)

La découverte d'un 3^{ème} degré de parenté pour le 1^{er} mariage du père d'Antoine signifie que le couple avait les mêmes arrières-grands-parents.

VII.1.2.2 Naissance

Antoine Tourrière « aîné » a été baptisé le 26 janvier 1778 en l'église de St Etienne de Montferrier ; il est né le 22 janvier 1778.



¹⁶³ AD 34, 169 EDT 5 vue 20 / 77

Comme on peut le constater avec cet acte de baptême de 1778 par exemple, il n'y a pas d'acte de naissance avant la Révolution Française de 1789. A cette époque, l'identité n'était pas rentrée dans le domaine du droit. L'Etat Civil était confié par l'Etat monarchique au Clergé qui avait pour mission de tenir les registres paroissiaux de baptême et de sépulture (1539, ordonnance de Villers-Côtterets). La sécularisation de l'Etat Civil interviendra par décret en septembre 1792.

Les parrains et marraines d'Antoine « aîné » sont son oncle Antoine Tourrière et sa tante Jeanne Tourrière épouse de Pierre Richard.

VII.1.2.3 Fratrie

Le père d'Antoine, Jean, avait eu trois enfants avec sa 1^{ère} épouse Jeanne Brunel. Les frères et sœurs consanguins d'Antoine Tourrière « aîné » sont :

	Date Naissance	Date Décès
Marie	2 mars 1769 ¹⁶⁴ AD 34, 169 EDT 4 vue 91/98	1 ^{er} septembre 1851 (82 ans) ¹⁶⁵ AD 34, 3E 174/5 vue 13/377
Antoine Jean	7 janvier 1771 ¹⁶⁶ AD 34, 169 EDT 4 vue 96/98	8 mars 1771 (2 mois) ¹⁶⁷ AD 34, 169 EDT 4 vue 96/98
Antoine	7 janvier 1771 ¹⁶⁸ AD 34, 169 EDT 4 vue 96/98	24 septembre 1772 (20 mois) ¹⁶⁹ AD 34, 169 EDT 5 vue 4/77

Jeanne Brunel est décédée le 8 février 1772 ¹⁷⁰ AD 34, 169 EDT 5 vue 3/77, un an après la naissance de ses jumeaux Antoine Jean et Antoine. Le 1^{er} était déjà décédé lors de son décès. Le second décèdera 6 mois après elle.

Marie avait 3 ans lors du décès de sa mère. Elle ne s'est jamais mariée d'après l'acte de décès. Elle a vécu jusqu'à 82 ans.

Le père d'Antoine « aîné », Jean, a eu 11 enfants avec sa 2^{ème} épouse Suzanne Richard, la mère d'Antoine « aîné ». Au total, Jean aura eu 14 enfants dont au moins 7 seront arrivés à l'âge adulte (c'était la moyenne normale pour l'époque).

Antoine « aîné » était le 3^{ème} de la fratrie.

	Date Naissance	Marié	Date Décès
Jean	11 septembre 1774 ¹⁷¹ AD 34, 169 EDT 5 vue 11/77		21 juillet 1776 (22 mois) ¹⁷² AD 34, 169 EDT 5 vue 15/77
Pierre	2 juin 1776 ¹⁷³ AD 34, 169 EDT 5 vue 15/77		1 novembre 1777 (17 mois) ¹⁷⁴ AD 34, 169 EDT 5 vue 19/77
Antoine « aîné »	21 janvier 1778 ¹⁷⁵ AD 34, 169 EDT 5 vue 20/77	Marie Brunel mariés le 28 août 1801 ¹⁷⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 77/270	19 février 1847 (69 ans) ¹⁷⁷ AD 34, 3 ^E 174/4 vue 225/275
Catherine	23 novembre 1779 ¹⁷⁸ AD 34, 169 EDT 5 vue 24/77	Pierre André le 13 mai 1805 ¹⁷⁹ AD 34, 3E 174/2 vue 116/270	15 octobre 1858 (78 ans) ¹⁸⁰ AD 34, 3E 174/5 vue 123/377
François	30 mars 1781 ¹⁸¹ AD 34, 169 EDT 5 vue 28/77		29 juillet 1781 (4 mois) ¹⁸² AD 34, 169 EDT 5 vue 28/77
Anne	4 juillet 1782 ¹⁸³ AD 34, 169 EDT 5 vue 32/77	Antoine Boutou le 31 août 1807 ¹⁸⁴ AD 34, 3E 174/2 vue 140/270	14 juin 1845 (62 ans) ¹⁸⁵ AD 34, 3E 174/4 vue 193/275
Marie Catherine	22 mars 1784 ¹⁸⁶ AD 34, 169 EDT 5 vue 38/77	Pierre Laurent le 2 mai 1809 ¹⁸⁷ AD 34, 3E 174/2 vue 160/270	Non trouvé.
Antoine	2 janvier 1786 ¹⁸⁸ AD 34, 169 EDT 5 vue 46/77		Non trouvé.
Paul	6 septembre 1787 ¹⁸⁹ AD 34, 169 EDT 5 vue 52/77	Marie Claparède le 4 septembre 1810 ¹⁹⁰ AD 34, 3E 174/2 vue 169/270	4 janvier 1868 (80 ans) ¹⁹¹ AD 34, 3E 174/5 vue 283/377
Marie Magdeleine	5 mai 1789 ¹⁹² AD 34, 169 EDT 5 vue 60/77		21 avril 1790 (11 mois) ¹⁹³ AD 34, 169 EDT 5 vue 63/77
Marguerite Pascale	22 avril 1791 ¹⁹⁴ AD 34, 169 EDT 5 vue 67/77	François Némorin Claparède le 16 septembre 1818 ¹⁹⁵ AD 34, 3E 174/3 vue 61/226	Non trouvé.

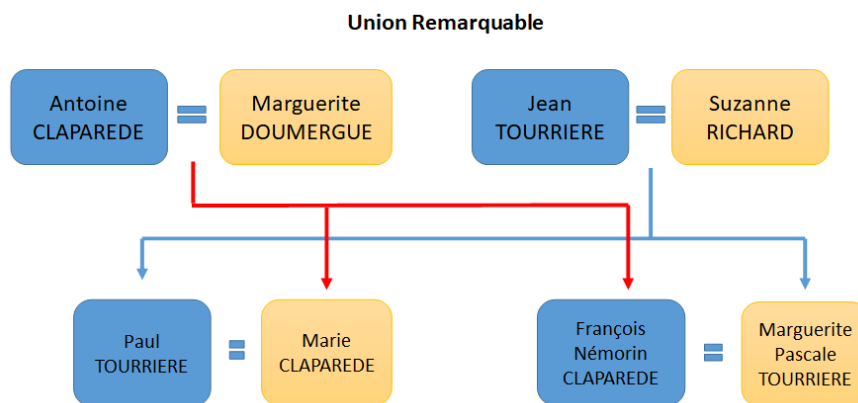
Malgré de nombreuses recherches dans les registres de Montferrier, il ne m'a pas été possible de trouver les actes de décès de Marie Catherine, Antoine et Marguerite Pascale. J'envisage donc un décès dans une autre commune proche de Montferrier.

Cette fratrie et leurs alliances sont importantes à plusieurs titres. On retrouve ici les parents des trois cousins qui ont épousé les trois sœurs Reboul.

- × Antoine Tourrière « aîné » et Marie Brunel qui ont donné naissance à « notre » Antoine qui a épousé « notre » Elisabeth.
- × Anne Tourrière et Antoine Boutou qui ont donné naissance à Antoine Boutou qui a épousé Marie Elisabeth, la dernière sœur Reboul.
- × Marie Catherine Tourrière et Pierre Laurent qui ont donné naissance à Antoine Laurent qui a épousé Jeanne, la sœur aînée d'Elisabeth.

Concernant les beaux-frères d'Antoine « aîné », Antoine Boutou époux d'Anne est le fils d'Antoine Boutou et de Marguerite Claparède ; il a été baptisé le 30 décembre 1782 (¹⁹⁶ AD 34, 169 EDT 5 vue 33/77). Pierre Laurent époux de Marie Catherine est le fils de Charles Laurent et de Jeanne Espinat ; il est né le 21 octobre 1788 (¹⁹⁷ AD 34, 169 EDT 5 vue 58/77). Charles Laurent était blanchisseur au moulin de Boudet.

Dans cette fratrie, on note également une « union remarquable » avec le mariage de deux frères et sœur d'Antoine « aîné » (Paul et Marguerite Pascale) avec deux frères et sœur nés Claparède (Marie et François Némorin).



Paul a épousé Marie Claparède en 1810 et sa sœur Marguerite Pascale a épousé François Némorin Claparède en 1818. Marie et François Claparède sont les enfants de Antoine Claparède et de Marguerite Doumergue comme le souligne leurs actes de mariage respectifs.

Dans l'acte de naissance de la dernière fille du couple Jean Tourrière et Suzanne Richard, Marguerite Pascale, il est noté que « la marraine (est) Marguerite Tourrière épouse d'Antoine Pascal, meunier au moulin de Lafous paroisse de St Clément en ce diocèse, tante paternelle de la baptisée ». Toujours les moulins...

Biblio - 22 https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_moulins_sur_le_Lez

Marguerite Tourrière était la sœur de Jean Tourrière, la grand-tante de « notre » Antoine. Elle a épousé un meunier de St Clément, Antoine Pascal.

VII.1.3 Marie Brunel

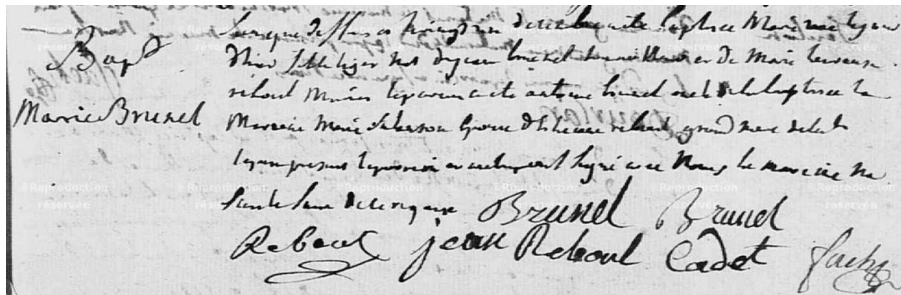
Les parents de Marie Brunel sont :

	Naissance	Mariage	Décès
Jean Brunel	12 octobre 1759 à Montferrier ²⁰⁰ AD 34, 3E 174/1 vue 84/209	21 février 1783 à Montferrier ²⁰¹ AD 34, 3E 174/1 vue 162/209	31 juillet 1796 (36 ans) ²⁰³ AD 34 3E 174/2 vue 33/270
Marie Laurence Reboul	1764 à St Clément (archives incomplètes)	²⁰² AD 34, 169 EDT 5 vue 34/77	10 juillet 1793 (29 ans) ²⁰⁴ AD 34 3E 174/2 vue 16/270

Pour l'histoire sociale à la date de leur mariage se référer à la naissance de la Jean Michel Reboul.

VII.1.3.1 Naissance

Marie Brunel a été baptisée le 21 décembre 1783 à Montferrier.



²⁰⁵ AD 34, 169 EDT 5 vue 37 / 77

On découvre des informations importantes concernant le nom de :

- ses parents : Jean Brunel et Marie Laurence Reboul ;
- son parrain : Antoine Brunel, son oncle paternel ;
- sa marraine : « Marie Salanson épouse d'Etienne Reboul, grand-mère ».

Grâce à cet acte de baptême, on a déjà l'identité de sa grand-mère maternelle. **Et on découvre à ce stade-là du mémoire, avec un grand étonnement que les grands-parents de « notre » Antoine sont les parents de Jean Michel Reboul, père de « notre » Elisabeth.**

VII.1.3.2 Fratrie

Marie était l'aîné de la fratrie ; elle a eu 4 frères et sœurs.

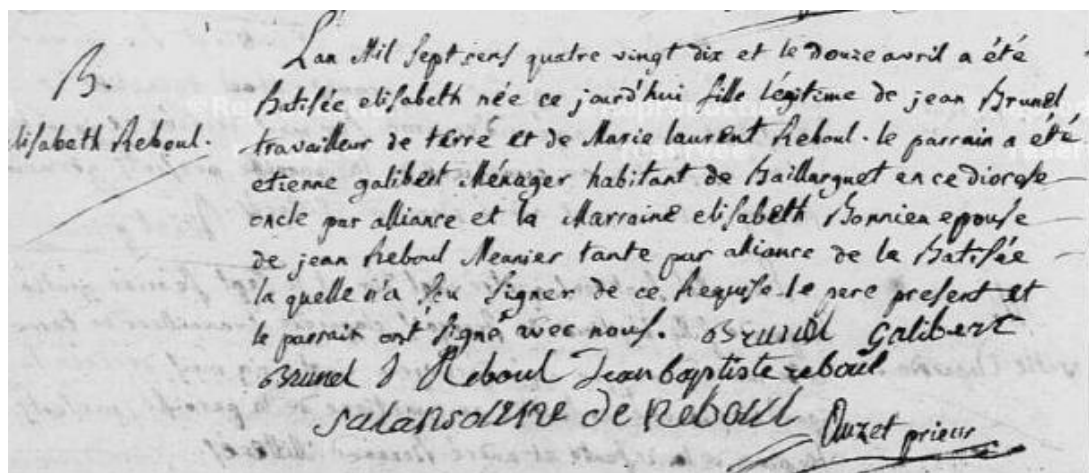
	Date Naissance	Mariage	Date Décès
Marie	21 décembre 1783 ²⁰⁶ AD 34, 169 EDT 5 vue 37 / 77	Antoine Tourrière « aîné » le 28 août 1801 ²⁰⁷ AD 34, 3E 174/2 vue 77/270	20 octobre 1821 (37 ans) ²⁰⁸ AD 34, 3E 174/3 vue 91/226
Etienne Toussaint	30 octobre 1785 ²⁰⁹ AD 34, 169 EDT 5 vue 45/77 ²¹⁰ AD 34, 3E 174/1 vue 172/209		24 novembre 1787 (2 ans) ²¹¹ AD 34, 169 EDT 5 vue 53/77 ²¹² AD 34, 3E 174/1 vue 180/209
Fulcrande	19 janvier 1788 ²¹³ AD 34, 169 EDT 5 vue 54/77 ²¹⁴ AD 34, 3E 174/1 vue 183/209		28 janvier 1788 (9 jours) ²¹⁵ AD 34, 169 EDT 5 vue 55/77 ²¹⁶ AD 34, 3E 174/1 vue 184/209
Elisabeth	12 avril 1790 ²¹⁷ AD 34, 169 EDT 5 vue 63/77 ²¹⁸ AD 34, 3E 174/1 vue 195/209		12 février 1793 (2,5 ans) ²¹⁹ AD 34, 3 E 174/2 vue 15/270
Jeanne	3 juillet 1793 ²²⁰ AD 34, 3E 174/2 vue 16/270		3 juillet 1793 (4 h) ²²¹ AD 34, 3 E 174/2 vue 16/270

Marie est la seule survivante de la fratrie. Tous ses frères et sœurs sont décédés dans la petite enfance.

Sa maman décède une semaine après avoir mis au monde sa dernière sœur, Jeanne. Marie avait alors 10 ans.

Par le baptême d'Etienne Toussaint, frère de Marie, on apprend les noms des grands parents (grand-père maternel et grand-mère paternelle) et par celui de Fulcrande on apprend le nom des oncles et tantes. Les parrains et marraines d'Etienne Toussaint et d'Elisabeth sont tous « meuniers ».

Elisabeth a été notée à tort Elisabeth Reboul au lieu de Elisabeth Brunel sur l'acte de baptême (les parents correspondent bien). Cette « erreur » est un autre indicateur des liens entre les deux familles Reboul et Brunel ! Même les officiers se trompaient et confondaient les familles.



²²² AD 34, 169 EDT 5 vue 63/77

Le père de Marie Brunel, Jean, s'est remarié l'année suivant le décès de sa 1^{ère} épouse, Marie Laurence Reboul avec « Magdeleine Tourrière » ; le mariage a eu lieu le 11 mai 1794. Magdeleine Tourrière est devenue la belle-mère de Marie (aînée, seule survivante de la fratrie). Marie avait alors 10 ans. S'est-elle bien entendue avec Magdeleine ?

N^o 2. aujourd'hui vingt deux floréal Mil sept cent quatre vingt quatre Len
 Second de la republique française Jean Brunel natif de Montferrier âgé
 de trente cinq ans travailleur fils de Jean Brunel aussi travailleur décédé
 et de Jeanne Gibilly Blanchisjeux âgé de soixante et dix ans natif de
 lieu et Magdeleine Tourrière mariée avec Jean Brunel travailleur âgé de
 trente cinq ans Lepouse âgé de vingt deux ans tous natif du lieu fille de
 Jean Tourrière Travailleur âgé de soixante ans et Elisabeth son épouse
 décédé tous natif de Montferrier. Temoins Jean Tourrière âgé de cinquante huit ans
 et Antoine Tourrière frère de la fiancée âgé de vingt six ans et Catherine de
 la fiancée âgé de trente deux ans et Pierre Joubert tous habitants du lieu
 âgé de cinquante deux ans oulé de naissance et des public de quinze floréal devant
 la principale porte de la commune par Jean Bestion officier public de lad commune
 conformément à la loi de vingt sept septembre mille sept cent quatre vingt quatre
 et quand mariage sera célébré devant des officiers au lad commune les quinze
 floréal heures de dix de matin en la manière prescrite par lad loi, et enfin que
 personne n'ignore la présente fête à lad commune, en la principale porte de lad
 commune les quinze floréal. Leu de la republique française le mariage a été célébré
 par les temoins ci dessus nommés.

Brunel Joubert
 Jean Bestion officier public

²²³ AD 34, 3E 174/2 vue 12/270

Cet acte de mariage ne précise pas que Jean est veuf de Marie Laurence Reboul. Mais il s'agit bien de « notre Jean » fils de Jean Brunel (décédé depuis de nombreuses années, en 1763) et de Jeanne Gibily.

Magdeleine Tourrière a 22 ans (donc née vers 1772). Elle est accompagnée par son père Jean Tourrière, âgée de près de 60 ans, époux d'Elisabeth (nom de famille non mentionné) décédée (il conviendra d'aller chercher l'acte de naissance de Magdeleine pour connaître le nom de famille de sa mère) et par son frère Antoine Tourrière qui a 29 ans. La recherche concernant la naissance de Magdeleine nous indique qu'elle est née le 9 juillet 1773 ²²⁴ AD 34, 3E 174/1 vue 134/209 à Montferrier de Jean Tourrière et d'Isabeau (Elisabeth) Jouvenel mariés le 17 février 1764 à Montferrier ²²⁵ AD 34, 3E 174/1 vue 102/209. Pour ce mariage on note une dispense de l'Evêque de Montpellier, signé François Reynaud, sans indiquer à quel degré de parenté se situe l'alliance. Le père de Jean Tourrière s'appelle Antoine Tourrière, sa mère s'appelle Magdelaine Boutou.

Jean Brunel est accompagné de son frère Antoine Brunel, 36 ans. Dans les faits ils ont trois ans d'écart alors si le marié a 35 ans, son frère doit en avoir 38 et non 36 (« l'âge est juste à 15 ans près ! ») comme nous l'a précisé Stéphane Cosson à plusieurs reprises lors de nos cours de généalogie).

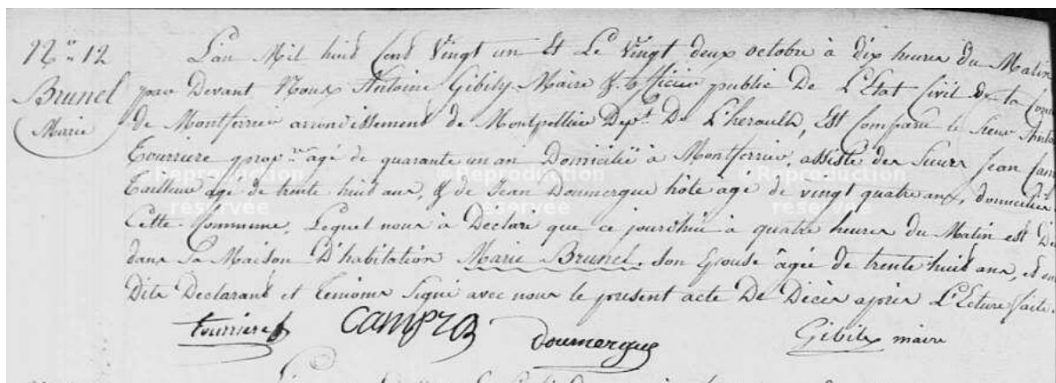
Les nouveaux mariés ont-ils donné des frères et sœurs consanguins à « notre Marie » ?

	Date Naissance	Date Décès
Magdelaine	28 décembre 1795 ²²⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 29/270	28 ventose an IV soit le 18 mars 1796 ²²⁷ AD 34, 3E 174/2 vue 33/270

Le 28 décembre 1795 on note la naissance de Magdelaine, 1^{ère} et seule enfant du couple. Marie Brunel n'aura qu'une sœur consanguine Magdelaine qui décèdera à l'âge de 2 mois avant le décès de son père (décès en juillet de la même année). Qui s'est occupée de Marie Brunel après ce décès ? Sa belle-mère qui venait de perdre sa fille et son mari ?

VII.1.3.3 Décès

Marie Brunel est décédée le 22 octobre 1821 à Montferrier à l'âge de 37 ans.



²²⁸ AD 34, 3^E 174/3 vue 91/226

Antoine est venu déclarer le décès de son épouse accompagné de Jean Campra, tailleur, âgé de 38 ans et de Jean Doumergue, hôte, âgé de 24 ans.

VII.2 Marie Laurence Reboul, mère de Marie Brunel

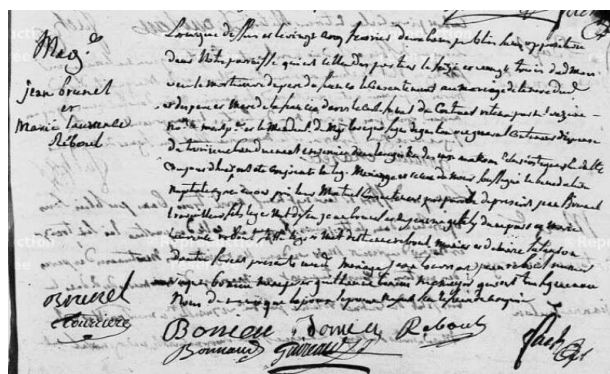
Les parents de Marie Brunel sont Jean Brunel et Marie Laurence Reboul.

	Naissance	Mariage	Décès
Jean Brunel	14 octobre 1759 à Montferrier ²²⁹ AD 34, 3E 174/1 vue 84/209	21 février 1783 à Montferrier ²³⁰ AD 34, 3E 174/1 vue 162/209	31 juillet 1796 (36 ans) ²³² AD 34 3E 174/2 vue 33/270
Marie Laurence Reboul	1764 à St Clément (archives incomplètes)	²³¹ AD 34, 169 EDT 5 vue 34/77	10 juillet 1793 (29 ans) ²³³ AD 34 3E 174/2 vue 16/270

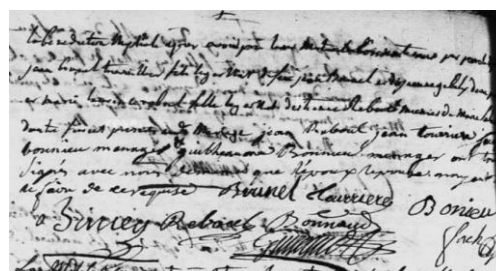
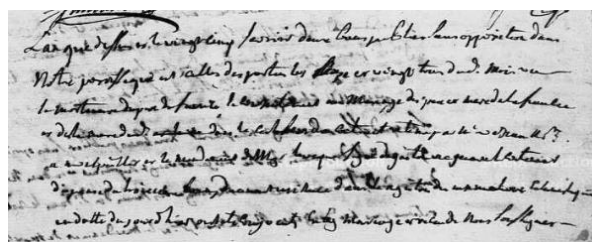
VII.2.1 Mariage de Marie Laurence Reboul et de Jean Brunel

Marie Laurence et Jean se sont mariés le 21 février 1783 à Montferrier. On retrouve l'acte de mariage dans deux sources différentes (source archives départementales de l'Hérault : EDT et 3E) ce qui a été très rare dans mes recherches.

En 1667, une ordonnance civile avait imposé la tenue des registres paroissiaux en deux exemplaires et un contrôle du juge royal sur la tenue des registres. Mais dans les faits, il faudra attendre la Déclaration du Roi Louis XV en 1736 pour que les registres soient uniformisés dans leur rédaction avec obligation de tenue de deux registres identiques : ils seront déposés un à la paroisse et un à la cour de justice royale.



²³⁴ AD 34, 169 EDT 5 vue 34/77



²³⁵ AD 34, 3E 174/1 vue 162/209

Ce second acte de mariage, difficile à lire, a été identifiable grâce aux signatures en bas du document ; on y apprend également le nom des parents des mariés : les parents de Jean Brunel sont Jean Brunel et Jeanne Gibeli ou Gibily ; les parents de Marie Laurence Reboul sont Etienne Reboul et Marie Salanson ; ils sont également les parents de Jean Michel père de « notre » Elisabeth (cf. point VI.4.2.).

VII.2.2 Jean Brunel

VII.2.2.1 Parents

Les parents de Jean Brunel, Jean Brunel et Jeanne Gibeli se sont mariés en 1755 à Montferrier.

	Naissance	Mariage	Décès
Jean Brunel	24 janvier 1732 à Montferrier ²³⁶ AD 34, 169 EDT 3 vue 88/109	25 novembre 1755 à Montferrier ²³⁷ AD 34, 3E 174/1 vue 71/209	17 avril 1763 à Montferrier ²³⁸ AD 34, 3E 174/1 vue 99/209
Jeanne Gibeli	20 avril 1727 à Montferrier ²³⁹ AD 34, 169 EDT 3 vue 88/109		Non trouvé.

Un peu d'histoire sociale au moment de leur mariage en 1755

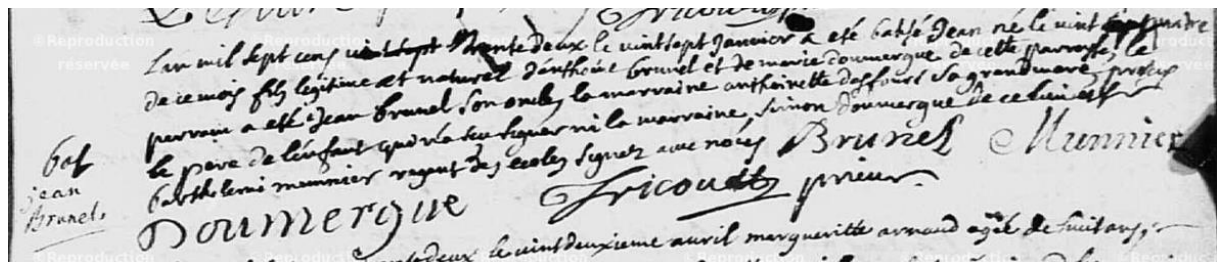
Population = la France compte environ 23 millions d'habitants (3 millions de plus qu'en 1715). Paris dépasse les 500 000 habitants.

Repères politiques = long règne de près de 60 ans de Louis XV dit le « bien aimé » (1715-1774).

Repères démographiques = l'espérance de vie est en moyenne de 28 ans. La surmortalité infantile et juvénile est très élevée (un enfant sur deux ne dépasse pas l'âge de 10 ans). Les causes de la surmortalité sont les épidémies (peste jusqu'en 1790, variole, rubéole, rougeole, grippe...), le grand froid l'hiver, la chaleur l'été (diarrhée nourrisson, eau insalubre), la malnutrition, les mises en nourrice, les accidents (noyades, chiens enragés, roues charrettes, enfants dévorés par les porcs, loups enragés), les cimetières près des habitations...

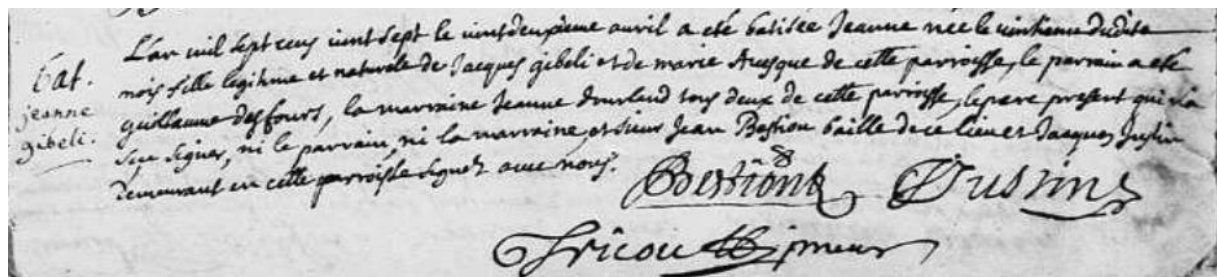
Faits marquants = cette période est marquée par les premières inoculations contre la variole en 1756, 30 ans de guerres entre 1733 et 1763 ; nous sommes à la veille d'une guerre de 7 ans (1756-1763) qui sera qualifiée de première guerre mondiale.

Jean Brunel est né le 24 janvier 1732 à Montferrier.



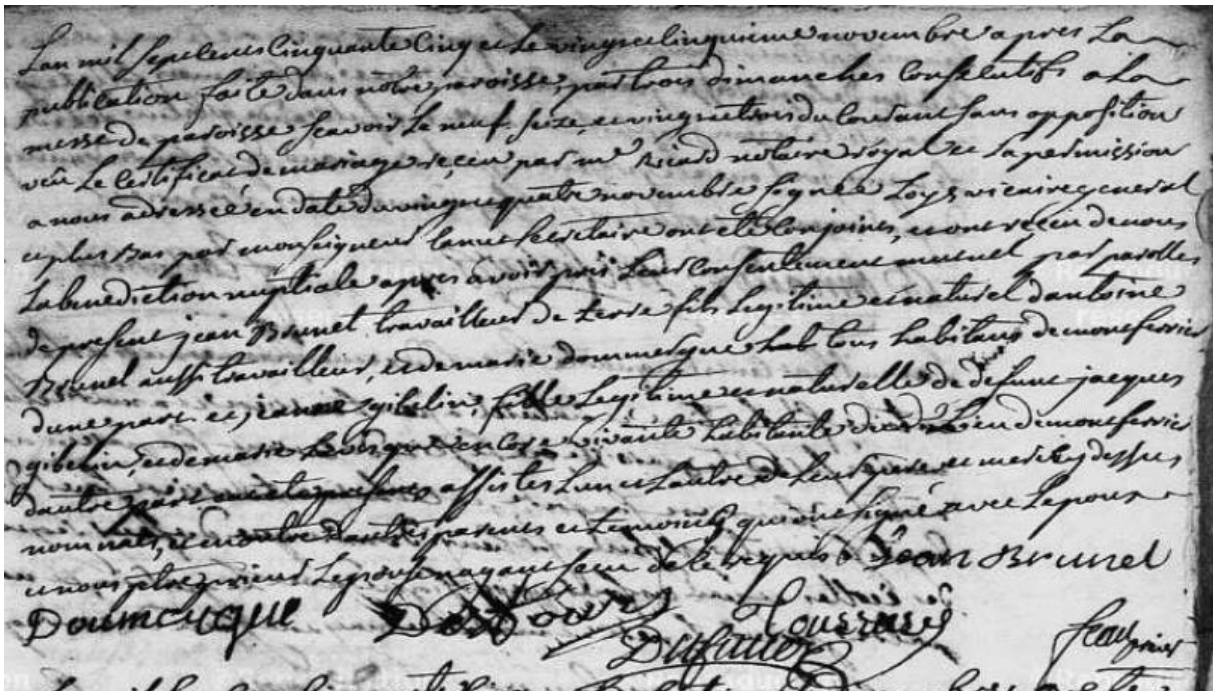
²⁴⁰ AD 34, 169 EDT 3 vue 97/109

Jeanne Gibeli est née 4 ans plus tôt, le 20 avril 1727 à Montferrier.



²⁴¹ AD 34, 169 EDT 3 vue 88/109

Leur mariage a eu lieu le 25 novembre 1755 à Montferrier.

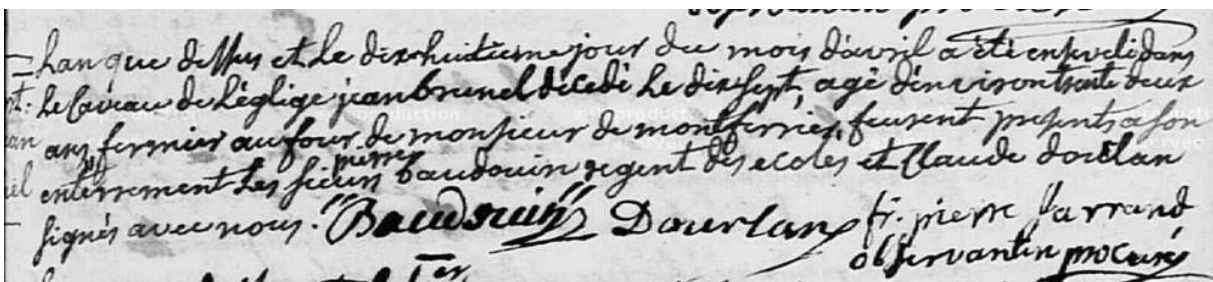


²⁴² AD 34, 3E 174/1 vue 71/209

On apprend que Jean Brunel, « travailleur de terre », est le fils légitime et naturel d'Antoine Brunel, « aussi travailleur » et de Marie Doumergue, « tous habitants de Montferrier ». Jeanne Gibeli est la fille légitime naturelle de « feu » Jacques Gibeli et de Marie Lavesque « encore vivants habitants du lieu de Montferrier ».

Les mariés étaient « assistés l'un et l'autre de leur père et mère cy dessus (...) et nombre d'autres parents et témoins qui ont signé avec l'époux et nous prêtre Prieur l'épouse n'ayt seu de le requis ». On voit que parmi les parents et témoins on trouve la signature d'un « Tourrière ».

Leur mariage n'a duré que 7 ans dans la mesure où Jean Brunel est décédé à l'âge de 31 ans le 17 avril 1763.



²⁴³ AD 34, 3E 174/1 vue 99/209

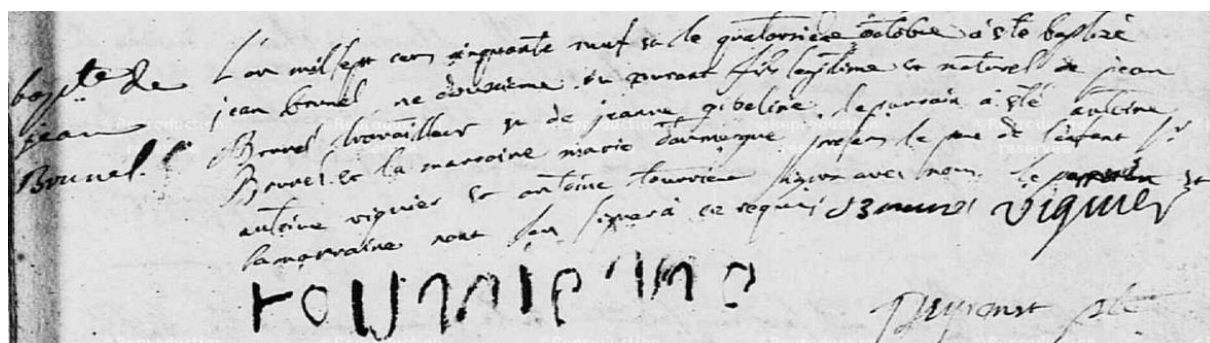
Jean Brunel a été enseveli dans le caveau de l'Eglise de Montferrier. Il était fermier au four de Monsieur de Montferrier. « Furent présents à son enterrement les Sieurs Pierre Baudouin régent des écoles et Claude Dourlan ». Claude Dourlan se trouve être un ancêtre de la branche paternelle de ma mère née Dourlan. Denis Dourlan, petit-fils de Claude, était d'ailleurs témoin au mariage de « notre » Antoine et de « notre » Elisabeth (cf. point VI.2.3). Denis Dourlan épousa Elisabeth Tourrière, fille d'Antoine Tourrière et de Magdeleine Bonnaud, qui est la cousine au 2^{ème} degré de « notre » Antoine.

Avec les métiers de mes ancêtres en lien avec les moulins et les fours, on constate qu'ils participaient de génération en génération au fonctionnement des trois infrastructures industrielles principales des villages (moulin, four à pain, pressoir) entre le XVe et le XVIIIe siècle. Le Seigneur du village percevait alors les redevances issues de ces infrastructures qu'il était le seul à pouvoir entretenir et que tous les villageois avaient obligation d'utiliser. Ces banalités faisaient partie des privilèges des Seigneurs.

Jeanne Gibeli s'est-elle remariée ? Elle n'avait alors que 36 ans. Jean Brunel a-t-il eu des frères et sœurs utérins ? Je n'ai trouvé aucun nouveau mariage la concernant dans les archives de Montferrier. Je n'ai pas trouvé son décès non plus. Elle a donc pu se remarier et décéder dans une commune voisine. Une recherche ultérieure à mener...

VII.2.2.2 Naissance

Jean Brunel « fils » est né le 12 octobre 1759.



²⁴⁴ AD 34, 169 EDT 4 vue 56/98

La signature d'Antoine Tourrière est intéressante. Lequel est-ce ? Frère, oncle, cousin germain ou éloigné...

VII.2.2.3 Métier

Jean Brunel était laboureur ou encore « travailleur de terre », comme noté dans les actes de naissance de ses enfants. Pas de travail en lien avec les moulins pour cet ancêtre.

La matrice du Compoix de 1790 (au lendemain de la Révolution) nous apprend que Jean Brunel possédait des terres qui touchaient les terres du Marquis du Vidal de Montferrier (²⁴⁵ AD 34, 247 EDT 1 vue 38/223 (M. du Vidal) et vue 97/223 (Jean Brunel)).

VII.2.2.4 Fratrie

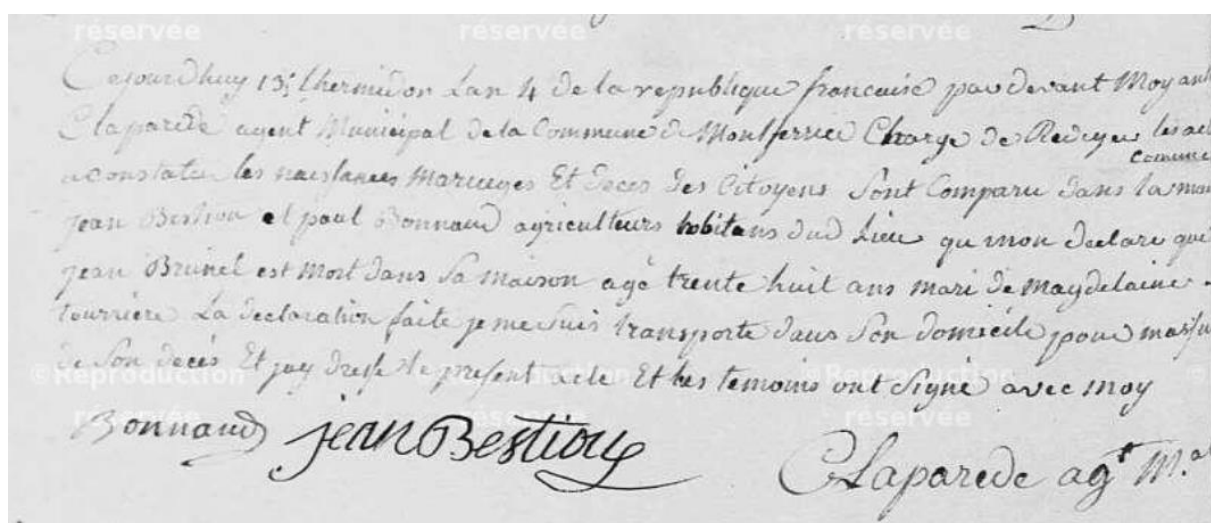
	Date Naissance	Mariage	Date Décès
Antoine	26 septembre 1756 ²⁴⁶ AD 34, 169 EDT 4 vue 45/98	Marguerite Durand le 29 janvier 1782 à Montferrier ²⁴⁷ AD 34, 169 EDT 5 vue 30/77	3 juin 1799 ²⁴⁸ AD 34, 3E 174/2 vue 60/270
Jean	12 octobre 1759 ²⁴⁹ AD 34, 169 EDT 4 vue 56/98	Marie Laurence Reboul le 21 février 1783 ²⁵⁰ AD 34, 3E 174/1 vue 162/209 Magdeleine Tourrière le 11 mai 1794 ²⁵¹ AD 34, 3E 174/2 vue 12/270	31 juillet 1796 (36 ans) ²⁵² AD 34, 3E 174/2 vue 33/270
Fulcrande	20 décembre 1761 ²⁵³ AD 34, 169 EDT 4 vue 63/98	Etienne Galibert (né à Montferrier hameau de Baillarguet) le 14 janvier 1783 ²⁵⁴ AD 34, 169 EDT 5 vue 33/77	21 août 1844 ²⁵⁵ AD 34, 3E 174/4 vue 172/275

Le père de Jean était fermier pour le Marquis de Montferrier. Le père de Jean étant décédé jeune à 31 ans, Jean n'a eu qu'un frère et une soeur. Les trois enfants sont néanmoins tous arrivés à l'âge adulte ce qui est rare pour une fratrie complète, surtout peu nombreuse, à l'époque.

J'ai vérifié qu'il n'y ait pas eu un frère ou une sœur germain supplémentaire après le décès du père en étudiant les noms des baptisés dans les 9 mois qui ont suivi le décès de Jean (jusqu'en février 1764) ; il s'agissait de vérifier si Jean, au moment de son décès, avait laissé sa jeune épouse, veuve et enceinte.

VII.2.2.5 Décès

Jean Brunel est décédé le 13 thermidor an 4 de la république française, le 31 juillet 1796, soit 3 ans après Marie Laurence. Il avait 36 ans.



²⁵⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 33/270

Comme son père avant lui, Jean est mort dans la trentaine.

VII.2.3 Marie Laurence Reboul

VII.2.3.1 Parents

Les parents de Marie Laurence sont Etienne Reboul et Marie Salanson. Ce couple occupe une place importante dans ce travail de mémoire. En effet, ils sont à la fois les ancêtres de « notre » Elisabeth et de « notre » Antoine comme indiqué précédemment (point VII).

	Naissance	Mariage	Décès
Etienne Reboul	23 octobre 1734 à St Clément ²⁵⁷ AD 34, 248 EDT 2 vue 58/88	14 septembre 1758 à St Clément ²⁵⁸ AD 34, 248 EDT 2 vue 77/88	27 juillet 1795 (60 ans) à Montferrier ²⁵⁹ AD 34, 3E 174/2 vue 27/270
Marie Salanson	6 mars 1736 à St Clément ²⁶⁰ AD 34, 248 EDT 2 vue 60/88		18 janvier 1803 (66) à Montferrier ²⁶¹ AD 34, 3E 174/2 vue 96/270

Pour l'histoire sociale à la date de leur mariage se référer au mariage des parents de Jean Brunel.

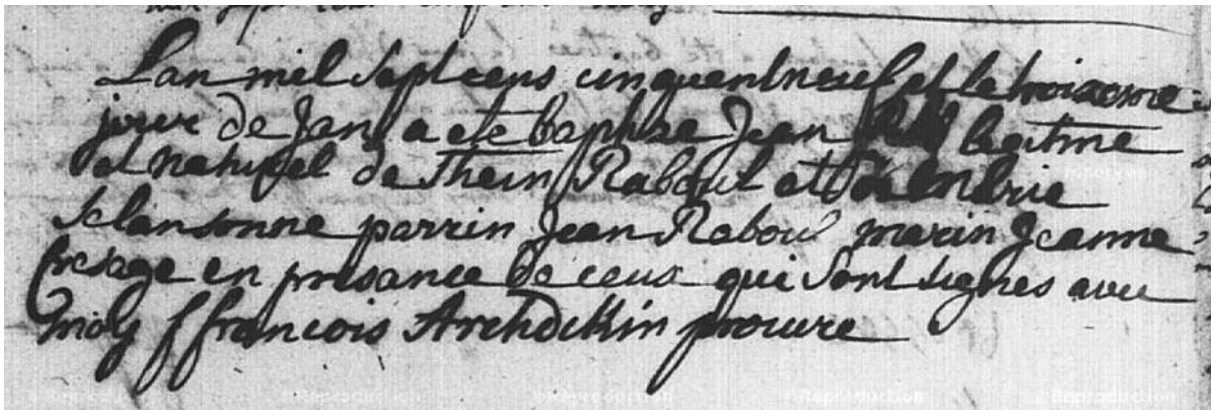
VII.2.3.2 Naissance

Marie Laurence est née en 1764 à St Clément. Les archives sont très lacunaires pendant 4 années dont celle-ci et il n'a pas été possible de retrouver l'acte de naissance / baptême. Pour connaître son année de naissance, il a été nécessaire de recouper l'information avec les actes de mariage et de décès de la famille.

Ses parents, Etienne Reboul et Marie Salanson, ont habité à St Clément puis à Montferrier aux environs de 1770 (deux communes limitrophes). Etienne Reboul et Marie Salanson ont eu des enfants pendant près de 20 ans. Les naissances s'échelonnent entre 1759 et 1776. Le frère de Marie Laurence, Jean Michel, qui est le père de « notre » Elisabeth est né à Montferrier, 12 ans après Marie Laurence.

VII.2.3.3 Fratrie

Le curé de l'époque écrivait les mots comme il les entendait ; l'écriture en fonction de la sonorité des mots prend tout son sens ici. On le mesure ci-après avec l'acte de baptême du frère aîné de Marie Laurence, Jean.



²⁶² AD 34, 3E 255/1 vue 7/41

« L'an mil sept cens cinquante neuf et le troiesme jour de jan a été baptisé Jean fils légitime et naturel de Thein Raboul et de Marie Salansonne parrin Jean Raboul marin Jeanne Cresage en présence de ceux qui sont signés avec moy ».

Le curé a noté pour Etienne « Thein », pour Reboul « Raboul », pour Salanson « Salansonne » (féminisation du nom de famille), parrain « parrin », marraine « marin », « Cresage » est devenu « Cresage »...

Les frères et sœurs de Marie Laurence sont les mêmes que ceux de Jean Michel, père d'Elisabeth.

La fratrie était composée d'au moins 8 enfants. Ils devaient être plus nombreux que cela mais une partie des archives de St Clément (entre 1764 et 1771) semble avoir disparu. Je pense qu'il y a eu d'autres enfants nés entre 1764 et 1771. A partir de 1771, la famille réapparaît dans les archives de Montferrier.

Sur les 8 enfants recensés, 6 d'entre eux sont parvenus à l'âge adulte et se sont mariés. Ce qui est exceptionnel pour l'époque...

	Date Naissance	Mariage	Date Décès
Jean « aîné »	3 janvier 1759 à St Clément ²⁶³ AD 34, 248 EDT 2 vue 81/88 ²⁶⁴ AD 34, 3E 255/1 vue 7/41	Elizabeth Bonniou le 5 novembre 1782 à St Clément ²⁶⁵ AD 34, 3E 255/1 vue 25/41	28 octobre 1798 (39 ans) à Montferrier ²⁶⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 59/270
Jeanne	27 avril 1760 à St Clément ²⁶⁷ AD 34, 3E 255/1 vue 9/41		25 mars 1762 (22 mois) à St Clément ²⁶⁸ AD 34, 3E 255/1 vue 13/41
Jean	26 avril 1762 à St Clément ²⁶⁹ AD 34, 3E 255/1 vue 13/41	Gracie Claparède le 16 mai 1786 à Montferrier ²⁷⁰ AD 34, 169 EDT 5 vue 47/77	4 juin 1793 (31 ans) à Montferrier ²⁷¹ AD 34 3E 174/2 vue 16/270
Marie Laurence	1764 à St Clément (pages manquantes sur St Clément)	Jean Brunel mariés le 21 février 1783 à Montferrier ²⁷² AD 34, 169 EDT 5 vue 34/77	10 juillet 1793 (29 ans) à Montferrier ²⁷³ AD 34 3E 174/2 vue 16/270
Jacques	1767 à St Clément (pages manquantes sur St Clément)	Elisabeth Pagès le 5 septembre 1786 à Montferrier ²⁷⁴ AD 34, 169 EDT 5 vue 49/77	5 mars 1822 à Montferrier (55 ans) ²⁷⁵ AD 34, 3E 174/35 vue 101/226
Marie Pascale	1 avril 1771 à Montferrier ²⁷⁶ AD 34, 169 EDT 4 vue 97/98		6 avril 1771 à Montferrier (5 jours) ²⁷⁷ AD 34, 169 EDT 4 vue 97/98
Jean Michel	30 janvier 1776 à Montferrier ²⁷⁸ AD 34, 169 EDT 5 vue 14/77	Marie Serane le 30 avril 1800 à Montferrier ²⁷⁹ AD 34, 3E 174/2 vue 68/270 Anne Roudier le 3 juin 1818 à Montferrier ²⁸⁰ AD 34, 3E 174/3 vue 61/226	23 juillet 1833 (57 ans) à Montferrier ²⁸¹ AD 34, 3E 174/35 vue 199/226
Jean Baptiste	30 janvier 1776 à Montferrier ²⁸² AD 34, 169 EDT 5 vue 14/77	Catherine Saurel 18 février 1799 à Montferrier ²⁸³ AD 34, 3E 174/2 vue 57/270	Non trouvé.

Parmi les frères et sœurs de Marie Laurence (et de Jean Michel), on peut noter que :

- Jean « aîné » était meunier au moulin du Marquis de Montferrier ;
- Jeanne la cadette avait pour marraine Jeanne Reboul habitante au château de Restinclières sur la commune voisine de Prades ;
- Jean, le second fils du même prénom que son frère aîné, est décédé à 31 ans et c'est son père, Etienne, alors âgé de 58 ans qui a déclaré son décès ;
- Jacques était tonnelier et témoin au mariage de son frère Jean « aîné » ;
- Jean Baptiste, le jumeau de Jean Michel, était cuisinier. Il a épousé Catherine Saurel de Montpellier (même nom que la grand-mère maternelle de « notre » Elisabeth : Jeanne Saurel cf. point VI 4.2.1.2).

Dans les archives, on note sur la même page, le décès de Jeanne en mars 1762 et la naissance de son frère Jean en avril 1762.

Concernant la marraine de Jeanne, habitante du château de Restinclières, j'ai effectué des recherches sur Prades pour voir si je retrouvais des informations sur une famille Reboul sur cette commune mais sans succès.

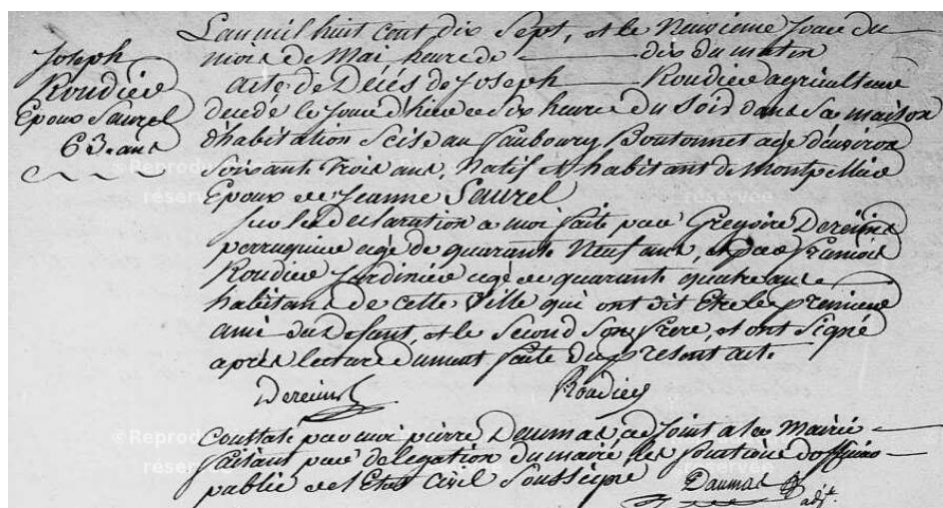
Concernant l'épouse de Jean Baptiste, Catherine Saurel, qui possède le même nom que celui de la mère d'Anne Roudier : Jeanne Saurel. Toutes deux sont originaires de Montpellier. Ont-elles un lien de parenté ? L'acte de mariage de Jean Baptiste Reboul et de Catherine Saurel indique que Catherine est la fille de Noël Saurel et Marie Bernis.

Je pars à la recherche des parents de Jeanne Saurel pour vérifier s'il existe un lien de parenté. Pour ce faire, plusieurs solutions sont offertes : rechercher l'acte de décès de Jeanne Saurel ; rechercher l'acte de mariage du couple Joseph Roudier et Jeanne Saurel.

J'ai démarré par la recherche de l'acte de décès et là j'ai fait une erreur de débutant ; j'ai retrouvé le décès de Jeanne Saurel veuve Bougette en 1838 (²⁸⁴ AD 34, 3 E 177/369 vue 229/267) et je me suis persuadée qu'il s'agissait de mon ancêtre ; ce qui m'arrangeait bien c'est qu'il s'agissait de la sœur de Catherine puisque les parents étaient identiques : Noël Saurel et Marie Bernis... Partant de là, j'ai perdu un temps infini en me persuadant qu'il s'agissait d'un second mariage avant ou après Joseph Roudier, cherchant les décès de Joseph Bougette, de Joseph Roudier, un remariage éventuel...

En recherchant le décès de Joseph Roudier, je découvre le décès de Joseph Roudier, fils de Joseph Roudier et de Jeanne Saurel, à l'âge de 26 ans environ dans la maison de son père au Faubourg Boutonnet à Montpellier le 6 novembre 1809 (²⁸⁵ AD 34, 3 E 177/340 vue 244/331). Le lieu d'habitation sur Montpellier correspond bien à celui du couple Jeanne Saurel – Joseph Bougette. Je commence à envisager l'idée qu'il y ait eu une erreur de nom dans l'acte de décès de Jeanne Saurel (ils auraient remplacé Roudier par Bougette au niveau de l'état civil). Je continue mes recherches néanmoins pour trouver le décès de Joseph Roudier avant celui de Jeanne Saurel.

Ce dernier, agriculteur, est décédé à Montpellier le 9 mai 1817 à l'âge de 63 ans. C'est son jeune frère qui déclare son décès, François Roudier, jardinier, âgé de 44 ans. Ils ont près de 20 ans d'écart. Joseph et Jeanne habitaient Faubourg Boutonnet à Montpellier au moment du décès de Joseph.



²⁸⁶ AD 34, 3 E 177/348 vue 73/220.

Jeanne lui survivra 6 ans comme on le verra ci-après mais elle ne décèdera pas dans la maison Faubourg Boutonnet.

Etant dans l'impasse, je sors le joker « geneanet » que j'utilise peu en temps normal ; je découvre alors le mariage à Montpellier de Jeanne Saurel avec Joseph Roudier le 14 avril 1776, soit 20 ans plus tôt que la période sur laquelle je me focalisais... Une autre erreur de débutant, je n'ai pas suffisamment tenu compte de la durée de fécondité d'une femme qui peut durer plus de 20 ans à partir de la date du mariage.

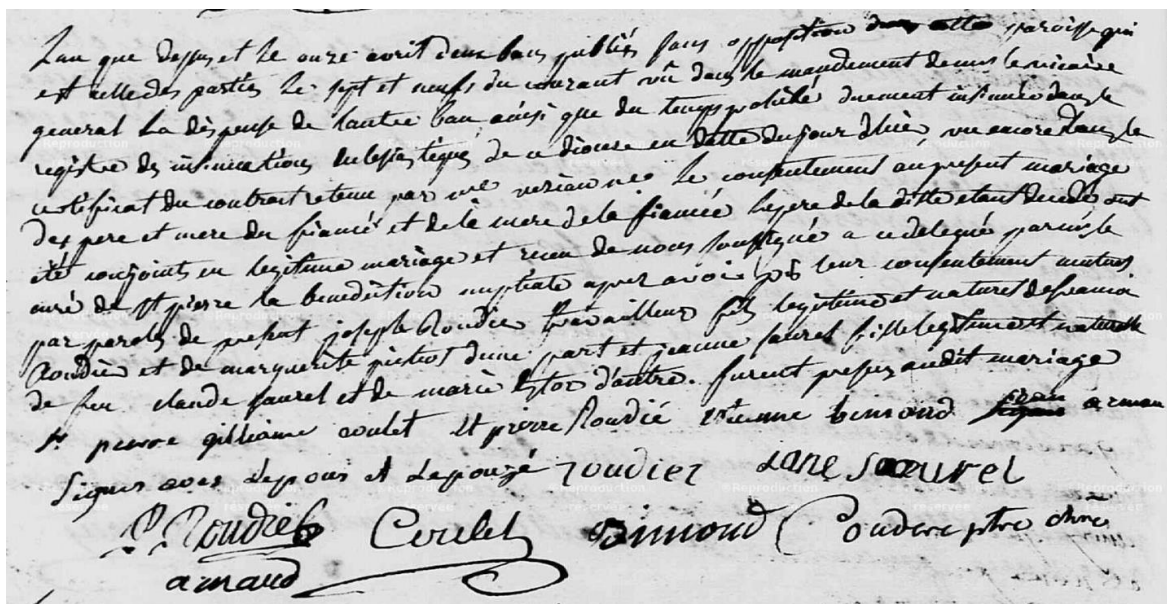
A l'époque, la vie des épouses est en effet rythmée par les grossesses et les allaitements successifs jusqu'à la ménopause, si l'épouse ne décède pas en couche ou des suites de l'accouchement (à Paris en 1600 une femme sur 8 décédait en couches lors de son premier accouchement). En théorie on pouvait espérer 8 enfants par couple en fonction de l'âge du mariage. Cet âge était plus ou moins tôt selon les siècles en fonction des réalités socio-économiques. Par exemple au XVIIIe, les couples se mariaient tard entre 25 et 27 ans dans la mesure où, faute de terres exploitables, les jeunes couples devaient attendre qu'une exploitation se libère pour s'installer donc attendre le décès de leurs parents. Cet âge retardé pour le mariage conduisait à avoir moins d'enfants puisque la femme à 25 ans a déjà environ 10 années de fécondité derrière elle. Ce retard de l'âge au mariage constituait selon l'historien français Pierre Chaunu une « grande arme contraceptive » même si les populations ne devaient pas l'analyser de cette façon.

Biblio - 23 <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/histeme/5479> : « L'Europe, le monde et les historiens du XXIe siècle : Pour une relecture des idées de Pierre Chaunu »

Les naissances suivaient aussi le calendrier agro-liturgique aux siècles derniers. Le poids des interdits religieux était fort ainsi que celui des saisons pour les agriculteurs. Le plus grand nombre de conceptions avaient lieu aux mois de mai et de juin.

Mais revenons à la famille Saurel de Montpellier. Entre temps, j'avais trouvé l'acte de mariage de Jeanne Saurel avec Joseph Bougette (²⁸⁷ AD 34, 3 E 177/122 vue 6/90) qui indiquait que Jeanne Saurel était fille de (Guillaume prénom barré sans autre prénom précisé) cordonnier et de Marie Bernis. Donc on peut supposer que le « Guillaume barré » devait être Noël puisque Marie Bernis correspond au nom de la mère de Catherine... Je continuais à m'enliser sur une fausse piste...

En effet, l'acte de mariage de mes ancêtres, Joseph Roudier et Jeanne Saurel, enfin découvert sur Montpellier, précise le nom de leurs parents respectifs.

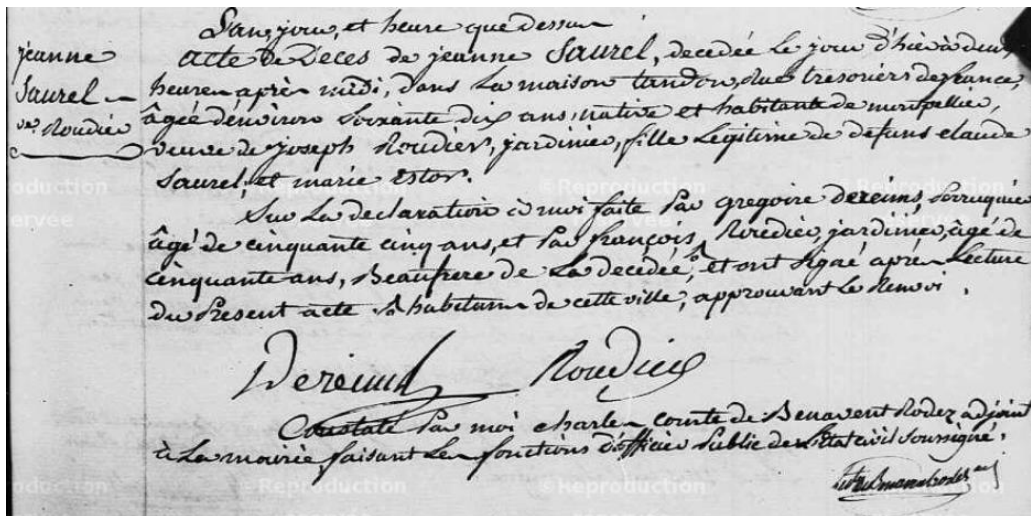


²⁸⁸ AD 34, 3 E 177/22 vue 190/314

Ainsi Joseph Roudier est le fils de François Roudier et de Marguerite Pistre. Et Jeanne Saurel est la fille de « feu » Claude Saurel et de Marie Estor.

Cette recherche m'aura donné une bonne leçon d'humilité ! Reste encore à faire le lien entre Jeanne et Catherine... Il faut poursuivre...

Grâce à « geneanet », je découvre que Jeanne est décédée le 25 septembre 1823 à Montpellier.



²⁸⁹ AD 34, 3 E 177/354 vue 181/269

Il est noté que Jeanne est décédée dans la maison Tandon rue Trésorier de France. L'hôtel des Trésoriers de France ou hôtel de Lunaret, dit aussi palais Jacques-Cœur de Montpellier, est l'un des plus anciens hôtels particuliers de cette ville. Bâti pour Jacques Cœur dans les années 1430, au moment où le grand argentier de Charles VII choisit Montpellier pour en faire le centre de ses activités commerciales. Par la suite il devient la demeure des gouverneurs pour le roi. Les trésoriers et grands voyers de France en font l'acquisition en 1632 et le remanient. Il est la première demeure historique de Montpellier classée monument historique, en 1931.

Cette demeure fut le pied-à-terre des souverains en visite en Languedoc : François Ier en 1537, Henri de Navarre, Louis XIII en 1632, Anne d'Autriche et d'autres y séjournèrent. L'hôtel est acheté au lendemain de la Révolution par Jacques Tandon qui le céda en 1826 à Xavier de Lunaret, grand-père de Henri de Lunaret. L'hôtel est propriété de la famille de Lunaret au XIXe et au début du XXe.

Biblio - 24 https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_des_Tr%C3%A9soriers_de_France

Donc Jeanne serait décédée dans cette demeure bourgeoise qui appartenait à Jacques Tandon, trois ans avant que celui-ci ne la cède à la famille Lunaret...

Biblio - 25 <https://gallica.bnf.fr> « Montpellier, ses sixains, ses îles et ses rues, ses faubourgs » de Louis Grasset-Morel).

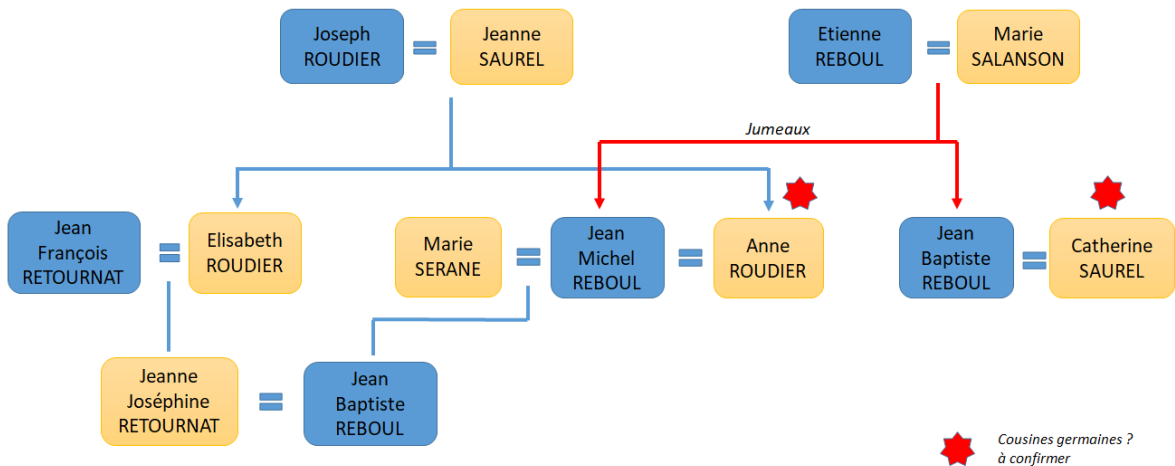
Si Jeanne Saurel faisait partie de la Haute Bourgeoisie de Montpellier, cela expliquerait pourquoi Anne Roudier avait autant de biens et a pu donner plusieurs vignes de la commune de Clapiers en dot à ses filles.

Pour en revenir au lien entre Jeanne et Catherine... Catherine est-elle la nièce de Jeanne ?

Jeanne avait un frère qui s'appelait Noël. Jeanne Saurel et Joseph Roudier ont eu plusieurs enfants entre 1776, année de leur mariage, et 1799, année de la naissance d'Anne leur dernière enfant, mère de « notre » Elisabeth, soit durant 23 années... Est-ce ce Noël qui a épousé Marie Bernis la mère de Catherine ? Il me reste à trouver le mariage de Noël Saurel avec Marie Bernis pour savoir... Rien sur geneanet... je repars dans les archives en ligne de Montpellier en estimant que le mariage a eu lieu entre 1770 et 1780... Pas de tables décennales et plusieurs paroisses : Notre Dame des Tables, Ste Anne, St Pierre, Celleneuve, Montels, St Hilaire, ... Parfois il existe des tables alphabétiques selon les paroisses mais pas toujours ; souvent elles sont dans le désordre... Les recherches sont vaines à ce stade. Cela fera désormais partie de mes travaux ultérieurs...

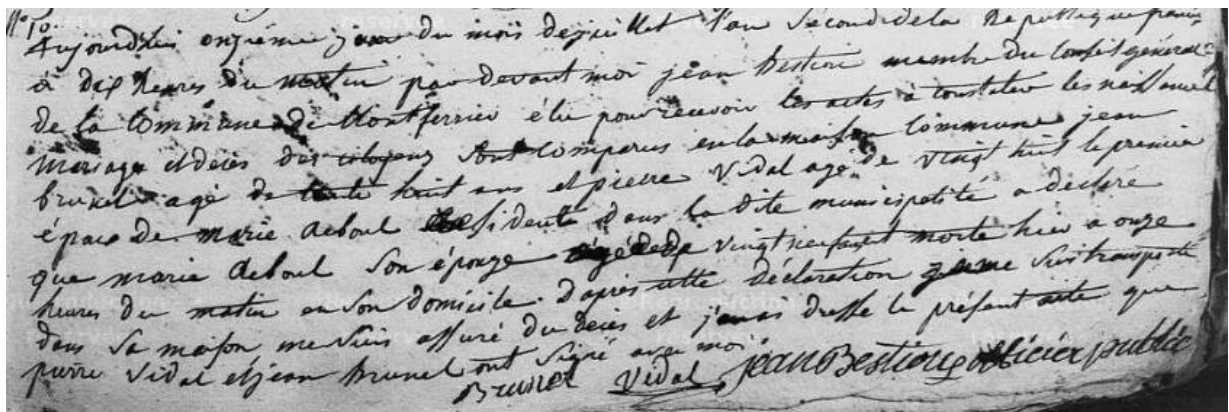
Pour en revenir à Jean Michel, frère jumeau de Jean Baptiste, et père de « notre » Elisabeth, nous supposons désormais (à confirmer) qu'il a épousé en 2^{ème} noce la cousine germaine de l'épouse de son frère jumeau Jean Baptiste.

On peut envisager que Jean Michel ait pu faire la connaissance d'Anne Roudier par l'intermédiaire de son frère jumeau, Jean Baptiste. On peut également envisager que le propre fils de Jean Michel, Jean Baptiste, né de son premier mariage avec Marie Sérane ait pu faire la connaissance de son épouse Jeanne Joséphine Retournat par l'intermédiaire de sa belle-mère Anne Roudier qui est la tante maternelle de cette dernière...



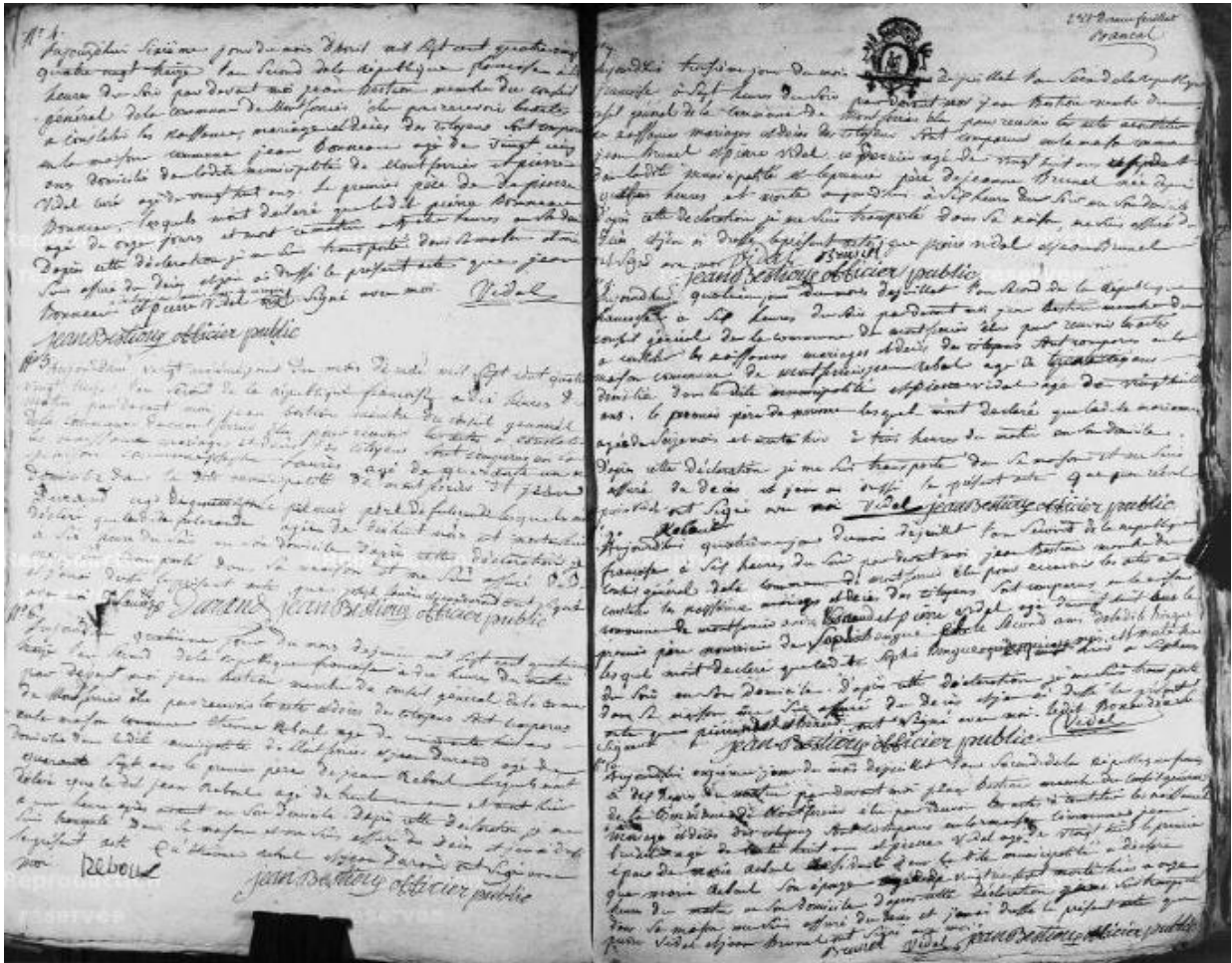
VII.2.3.4 Décès

Marie Laurence est décédée le 10 juillet 1793 à Montferrier à l'âge de 29 ans.



²⁹⁰ AD 34 3E 174/2 vue 16/270

Sur la page ci-après de 1793 (« *annus horribilis* » pour les Rebol-Brunel), on trouve sur la même page quatre décès de personnes jeunes pour la même famille entre le 4 juin et le 10 juillet.



291 AD 34 3E 174/2 vue 16/270

- Le 4 juin : décès de Jean Rebol second, frère de Marie Laurence, à l'âge de 31 ans (décès déclaré par son père Etienne) ; il était marié avec Gracie Claparède depuis 7 ans ;
- Le 3 juillet : décès de la fille de Jean Brunel et de Marie Laurence, Jeanne, née depuis quelques heures ; décès déclaré par son père ;
- Le 4 juillet : décès de la fille de Jean Rebol « aîné », Marianne, âgée de 17 mois (décédée la veille) ; décès déclaré par son père ;
- Le 10 juillet : décès de Marie Laurence Rebol, épouse Jean Brunel, fille d'Etienne Rebol et Marie Salanson ; décès déclaré par son époux Jean Brunel le 11 juillet de l'an II de la République.

VII.3 Marie Salanson, mère de Marie Laurence Reboul

Pour rappel, les parents de Marie Laurence Reboul sont Etienne Reboul et Marie Salanson.

	Naissance	Mariage	Décès
Etienne Reboul	23 octobre 1734 à St Clément ²⁹² AD 34, 248 EDT 2 vue 58/88	14 septembre 1758 à St Clément ²⁹³ AD 34, 248 EDT 2 vue 77/88	27 juillet 1795 à Montferrier ²⁹⁴ AD 34, 3E 174/2 vue 27/270
Marie Salanson	6 mars 1736 à St Clément ²⁹⁵ AD 34, 248 EDT 2 vue 60/88		18 janvier 1803 (66) à Montferrier ²⁹⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 96/270

Pour l'histoire sociale à la date de leur mariage se référer au mariage des parents de Jean Brunel.

VII.3.1 Le mariage de Marie Salanson et d'Etienne Reboul

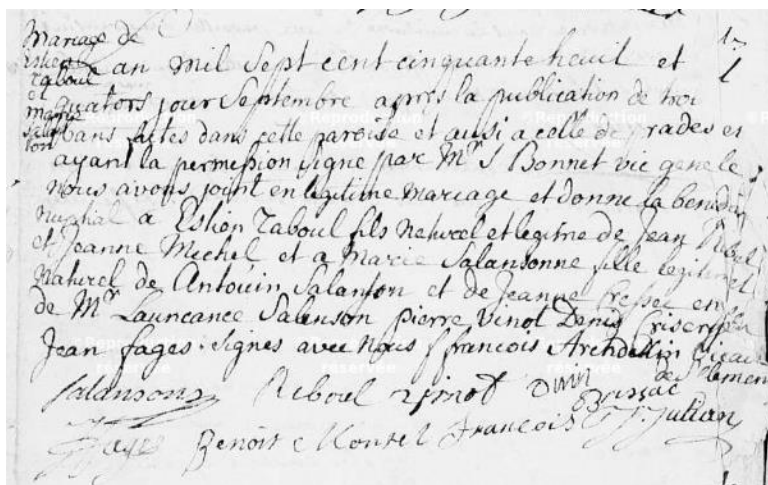
Ce couple est très important (cf. supra) dans la mesure où c'est celui qui fait le lien entre « notre » Elisabeth et « notre » Antoine.

Pour rappel, Marie et Etienne sont à la fois les grands-parents d'Elisabeth et les arrière-grands-parents d'Antoine. Ils sont les parents de Jean Michel Reboul, père d'Elisabeth et de Marie Laurence Reboul, grand-mère maternelle d'Antoine.

Du fait de cette situation, je ne comprends pas l'absence de dispense lors du mariage d'Antoine et d'Elisabeth. En effet, Marie Brunel, la mère d'Antoine est la cousine germaine d'Elisabeth ! Est-ce que le curé n'était pas au courant ? Ou bien le curé de la paroisse négligeait-il ce genre d'information ?

Etienne Reboul et Marie Salanson ne se sont pas mariés sur Montferrier ; la « technique de l'escargot » a permis de trouver l'acte sur une commune limitrophe, la commune de St Clément. Ils se sont mariés le 14 septembre 1758 à St Clément, commune limitrophe de Montferrier.

On trouve deux actes de mariage pour ce même couple à quelques pages d'intervalle.



²⁹⁷ AD 34, 248 EDT 2 vue 77/88

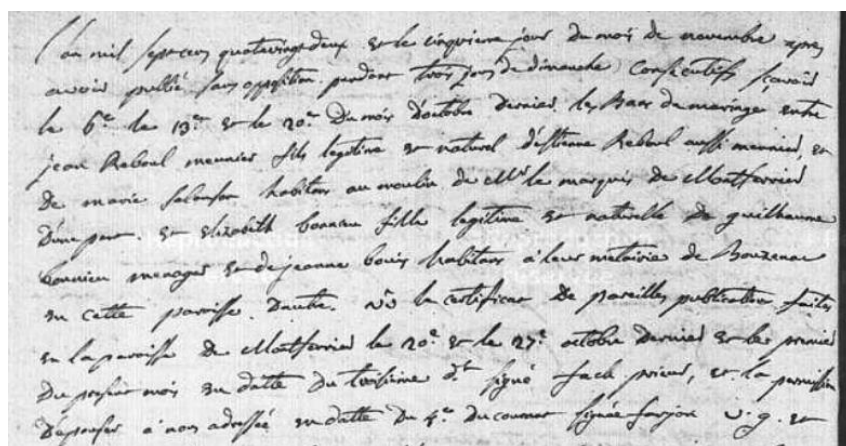
On apprend que les bans ont également été publiés à Prades sur une autre commune limitrophe de Montferrier. L'un des deux mariés était-il originaire de Prades ? Ils étaient tous les deux nés à St Clément...

Les parents d'Etienne sont Jean Reboul et Jeanne Michel ; les parents de Marie Salanson sont « feu » Antoine Salanson et Joanne Craissac (Creissac, Craissague...).

On découvrira avec la naissance de leur 1^{er} enfant que le mariage était urgent (mariage en septembre ; naissance en janvier).

Dans l'acte de mariage de l'un de leur fils, Jean, en 1782, on apprend qu'ils habitent au moulin de Monseigneur le Marquis de Montferrier ; il s'agit du moulin des trépassés qui appartenait au Monseigneur de Montferrier en 1745 (cf. V.6.1.3).

Cela explique probablement la raison pour laquelle ils ont quitté St Clément pour venir sur Montferrier. A St Clément le couple était meunier ; à Montferrier également. Ont-ils perdu leur emploi sur St Clément ? Ou bien ont-ils reçu une meilleure offre sur Montferrier ?



Extrait AD 34, 3E 255/1 vue 25/41

VII.3.2 Etienne Reboul

Les parents d'Etienne Reboul étaient :

	Naissance	Mariage	Décès
Jean Reboul	1700 à Guzargues (archives en ligne uniquement à partir de 1735)	1724 (archives en ligne uniquement à partir de 1735 sur Guzargues)	1759 à Guzargues (archives en ligne incomplètes)
Jeanne Michel	Non trouvé. Une Jeanne Michel née en 1688 à Montferrier...		5 novembre 1774 (79 ans) à Guzargues ²⁹⁸ AD 34, GG 3, 22 PUB 2 Baptêmes, mariages, sépultures. 1757-1792 vue 13/46

Un peu d'histoire sociale à la date de leur mariage.

Population = la France compte environ 31 millions d'habitants.

Repères politiques = long règne de près de 60 ans de Louis XV dit le « bien aimé » (1715-1774).

Repères démographiques = l'épidémie de peste de Marseille (1720-1722) vient de faire 150 000 morts ; des régions entières ont été confinées ; un cordon de soldat a isolé la Provence et un mur de la peste de 27 kms a été construit dans le Lubéron.

Personnalités = c'est le début de la diffusion des idées des « Lumières » dans plusieurs domaines sciences, nature, progrès, tolérance, liberté...

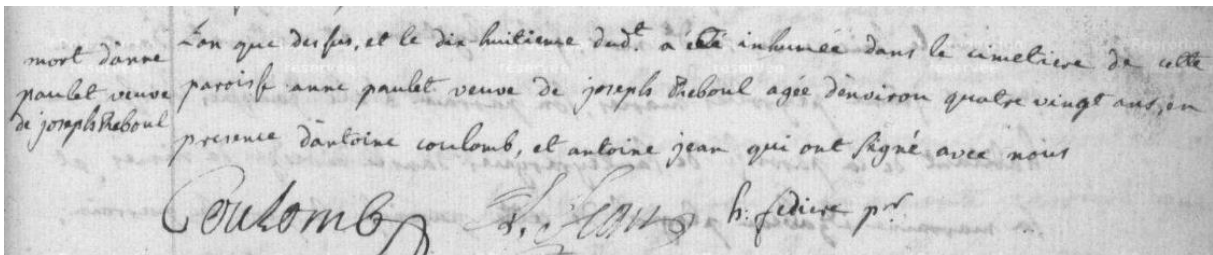
VII.3.2.1 Parents originaires de Guzargues et de St Vincent de Barbeyrargues (Hérault)

Lors de la naissance d'Etienne, on apprend que Jean Reboul, son père, était originaire du lieu de « Gazarbes » ; il faut comprendre commune de Guzargues dans l'Hérault.

Des recherches sur Guzargues indiquent que la famille de Jean Reboul était fermière pour le Marquis de Castries au domaine de Figaret à Guzargues en 1745. Jean, le père d'Etienne, était « *apreteur paire à la grange du pin sur la présente paroisse* ».

Sur le site de geneanet, on trouve une indication sur le nom des propres parents de Jean Reboul qui seraient Joseph Reboul et Anne Paulet.

Anne Paulet serait décédée le 18 juin 1746 à Guzargues.



²⁹⁹ AD 34, GG 2 1735-1757 vue 12/18

Les granges ont été fondées au Moyen Âge par les Bénédictins, les Cisterciens, les Chartreux et l'Ordre des Prémontrés. L'exploitation rurale dépendait alors d'une abbaye ou d'un prieuré dont elles mettaient les terres en valeur, située à moins d'une journée de marche de celle-ci et à plus de deux lieux de distance l'une de l'autre pour éviter les conflits. Il est fait mention de la Grange des Pins pour la première fois le 23 juin 1238 ; le pape Grégoire IX ordonne à certains dignitaires de l'Eglise de Nîmes de faire une enquête sur les aliénations par Raymond VI de Toulouse au monastère de Franquevaux (Gard), propriétaire de la Grange des Pins.

En 1583, le monastère de Franquevaux vend le domaine à Jean du Bousquet, président de la cour des Aides de Montpellier, pour la somme de 3 010 écus d'or. Samuel Benthon, militaire anglais, achète le domaine en 1820 ainsi que le château de Restinclières et le moulin de Prades. A sa mort, son fils Georges, le plus grand botaniste anglais de son époque, hérite de la Grange des Pins. Le 4 mars 1829, la propriété est vendue à Henry Thomas Simon de Froment (de Montpellier) ; de grands travaux sont alors effectués sur les bâtiments et les ouvertures, les terres et les champs sont modifiés. Outre les moutons et la polyculture, on élève des vers à soie. Depuis cette période le domaine a gardé son caractère. Le 26 novembre 1885, Joseph Durand de Fontmagne, arrière grand-oncle des Perret du Cray, devient propriétaire. Depuis, les membres de la famille ont contribué à faire fructifier le domaine en cultivant de la vigne puis des céréales, un verger... En 1934, lors d'un labour, des vestiges de la présence celtique ont été découverts à la Grange des Pins notamment un champ d'urnes funéraires et le tombeau d'un guerrier volsque avec son armement.

Biblio - 26 <https://www.midi-libre.fr/2011/08/22/la-grange-des-pins-ou-le-bel-heritage-des-cisterciens-et-des-perret-du-gray,375249.php>

Jeanne Michel est décédée à Guzargues le 5 novembre 1774. Elle avait 79 ans et était veuve. Elle « restoit à Restinclières le château ». Il s'agit du château de la commune de Prades précité.

³⁰⁰ AD 34, GG 3, 22 PUB 2 Baptêmes, mariages, sépultures. 1757-1792 vue 13/46

Une des enfants du couple Etienne Reboul – Marie Salanson avait pour marraine Jeanne Reboul habitante au château de Restinclières sur la commune voisine de Prades. Ce serait donc Jeanne Michel, la mère d'Etienne Reboul, qui serait originaire de Prades ?

En fait, on apprendra par geneanet que les parents de Jeanne Michel étaient Pierre Michel et Magelaine Bouisse et qu'ils vivaient à St Vincent de Barbeyrargues (commune limitrophe de la commune de Prades). Il n'est pas possible de confirmer ces éléments sans retrouver les actes de naissance, ce qui n'a pas été le cas à ce stade de l'étude.

VII.3.2.2 Naissance à St Clément

Etienne Reboul est né le 23 octobre 1734 à St Clément ; il a été baptisé deux jours plus tard, le 25 octobre 1734.

³⁰¹ AD 34, 248 EDT 2 vue 58/88

Son parrain fut « Etienne Galibert du lieu d'Assas (commune de l'Hérault), fermier des voutes sur la paroisse de St Gély du Fesc, beau-frère dudit Reboul ».

Sa marraine fut « Elizabeth Michel, tante maternelle de l'enfant épouse de Pierre Vinot habitant dudit lieu d'Assas ».

VII.3.2.3 Fratrie

Les registres sont malheureusement incomplets sur la commune de St Clément comme je l'ai déjà mentionné lors de la naissance de Marie Laurence Reboul. Cependant, en épluchant un par un les registres (baptêmes, mariages...) de la génération suivante, on retrouve les noms des oncles et tantes paternels et maternels.

Cela permet de noter qu'Estienne Reboul a eu au moins 5 frères et sœurs qui ont vécu assez longtemps pour être parrains ou marraines.

	Date Naissance	Marié	Date Décès
Marie	20 novembre 1728 à St Clément ³⁰² AD 34, 248 EDT 2 vue 54/88		
Jeanne	26 janvier 1731 à St Clément ³⁰³ AD 34, 248 EDT 2 vue 56/88		
Estienne	23 octobre 1734 à St Clément ³⁰⁴ AD 34, 248 EDT 2 vue 58/88	Marie Salanson le 14 septembre 1758 à St Clément ³⁰⁵ AD 34, 248 EDT 2 vue 77/88	27 juillet 1795 (60 ans) à Montferrier ³⁰⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 27/270
Michel (1)			
Pierre			
Jean			

(1) Parrain de Jean son neveu, fils d'Estienne, né en 1762 à St Clément précité.

VII.3.2.4 Oncles et Tantes paternels et maternels

En poursuivant les recherches au plus haut, on note que les parents d'Estienne, Jean Reboul et Jeanne Michel, ont eu également de nombreux frères et sœurs que l'on retrouve comme parrains et marraines de leurs enfants...

Jean Reboul avait au moins trois frères :

- ⇒ Guillaume Reboul « frère de Jean du lieu de Guzargues et demeurant à présent à la métairie de Ternier paroisse de St Vincent » de Barbeyrargues (Hérault) ; cf. baptême Marie Reboul en 1728.
- ⇒ Joseph Reboul qui était cordonnier et demeurait à Tréviès (Hérault) ; cf. baptême Jeanne Reboul en 1731.
- ⇒ Pierre Reboul.

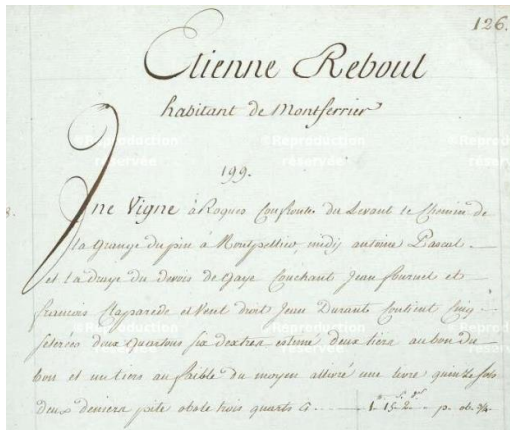
Jeanne Michel avait au moins quatre sœurs et un frère :

- ⇒ Marie Michel épouse d'Etienne Galibert, fermier rentier des Veutes à St Gély du Fesc (Hérault) ; cf. baptême Marie Reboul en 1728.
- ⇒ Jeanne Michel épouse de Jacques Chalier, ménager sur la commune d'Assas (Hérault) ; cf. baptême Jeanne Reboul en 1731.
- ⇒ Elizabeth Michel épouse de Pierre Vinot, habitants d'Assas (Hérault) ; baptême d'Estienne. En 1719, ils ont eu un fils Pierre puis en 1729, ils ont eu une fille Jeanne (³⁰⁷ AD 34, 14 EDT 2 vue 132/248).
- ⇒ Marie Michel épouse de Jean Pitiot à St Vincent de Barbeyrargues en 1745 (³⁰⁸ AD 34, 3E 299/1 vue 13/55).
- ⇒ Jacques Michel présent au mariage de sa sœur Marie avec Jean Pitiot précité.

Le fait que Jeanne Michel ait deux sœurs qui habitent la commune d'Assas me fait penser que le mariage entre Jean Reboul et Jeanne Michel aurait pu avoir lieu sur cette commune vers 1724 et non sur Guzargues. Mais la recherche s'est avérée vaine.

VII.3.2.5 Compoix

En 1790, la matrice du compoix indexée sur la commune voisine de St Clément nous permet de savoir qu'Etienne Reboul possédait une vigne :

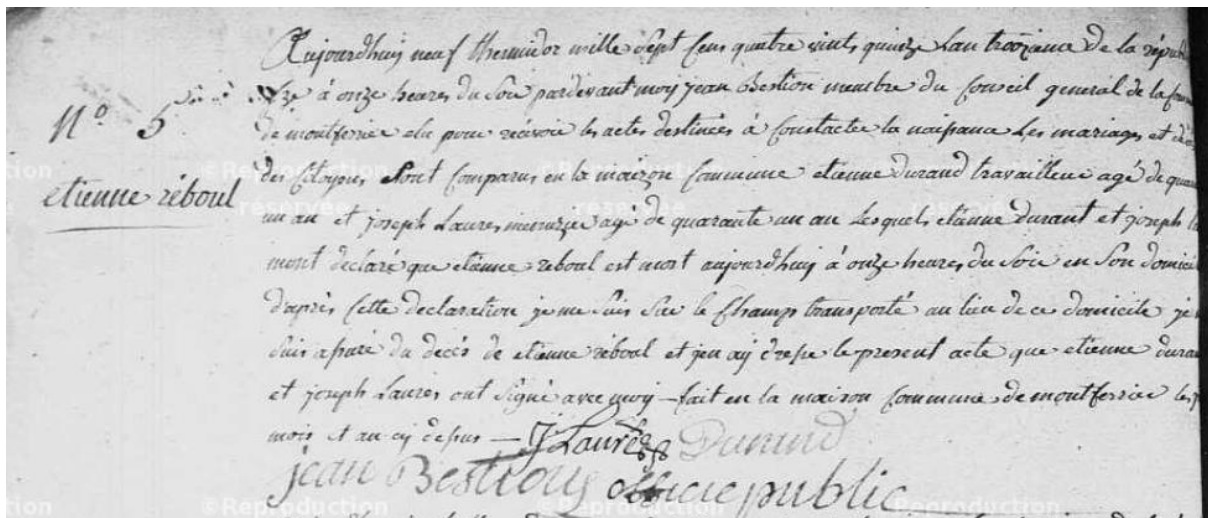


« Une vigne à Roques confronte du devant le chemin de la grange du pin à Montpellier, midis Antoine Pascal et la draye du devois de gaye touchant Jean Fournel et François Claparède et vent droit Jean Durant contient cinq seterées, deux quartons, six dextres estimés deux tiers au bon du bon et un tiers au faible du moyen allivré une livre quinze fois deux deniers pites obole trois quarts... 1.15.2 p. ob 3/4 ».

³⁰⁹ AD 34, 247 EDT 1 vue 153/223

VII.3.2.6 Décès

Etienne est décédé le « neuf thermidor mille sept cent quatre vingt quinze », soit le 27 juillet 1795.



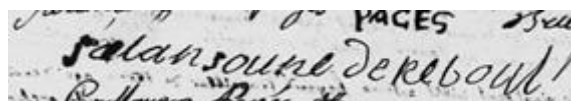
³¹⁰ AD 34, 3E 174/2 vue 27/270

Dans cet acte de décès, à l'inverse de celui de Marie, on n'apprend rien : ni l'âge, ni le métier... Les déclarants prennent toute la place.

VII.3.3 Marie Salanson

Marie Salanson semble très active. Elle était meunière et a vécu plus longtemps que sa fille Marie Laurence décédée à 29 ans après un accouchement (ce qui correspondait à l'espérance de vie de 1789 estimée à 28,5 ans) et que sa petite fille Marie Brunel décédée à 37 ans.

Sa signature que l'on retrouve sur de nombreux actes car elle était souvent marraine me plaît beaucoup : elle affiche qu'elle est née Salanson (nom féminisé avec un E à la fin comme c'était fréquent à l'époque) et elle ajoute qu'elle est épouse « de Reboul » !



VII.3.3.1 Un remariage pour ses deux parents

Les parents de Marie Salanson sont Antoine Salanson et Jeanne Creissac.

	Naissance	Mariage	Décès
Antoine Salanson	4 septembre 1683 à Agonès (Hérault) ³¹¹ AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 11/33	20 juillet 1734 à Montferrier ³¹² AD 34, 169 EDT 3 vue 99/109	3 août 1749 (65 ans) à St Clément ³¹³ AD 34, 248 EDT 2 vue 72/88
Jeanne Creissac	1693 (acte non trouvé)	Un remariage pour tous les deux.	20 août 1782 (89 ans) à Montferrier ³¹⁴ AD 34, 169 EDT 5 vue 32/77

Un peu d'histoire sociale au moment de leur mariage en 1734

Population = la France compte environ 21 millions d'habitants.

Repères politiques = long règne de près de 60 ans de Louis XV dit le « bien aimé » (1715-1774).

Repères démographiques = le pays amorce une phase de croissance démographique ou plutôt de transition démographique ; la révolution démographique aura réellement lieu au XIXe siècle.

Généalogie = dans deux ans, une déclaration royale de 1736 imposera la réalisation de registres paroissiaux en deux exemplaires.

Faits marquants = cette période est marquée par le début de la guerre de 30 ans entre 1733 et 1763.

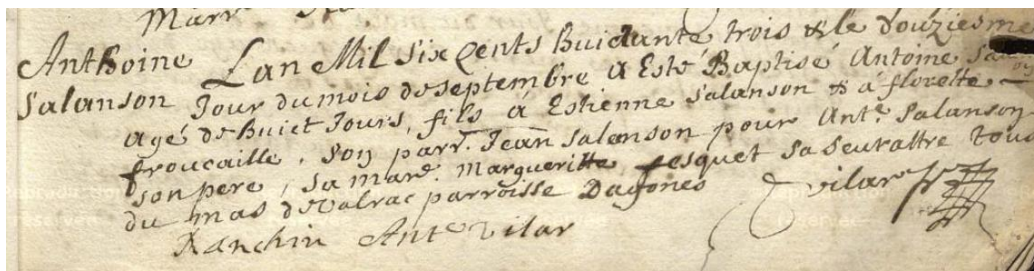
Le nom Salanson sera écrit de multiples manières dans divers actes : Salanson, Salançon, Salenson, Salensoune, Salansson, Salansons, Selansonne... J'ai opté pour l'orthographe qui revient le plus souvent.

Pour le nom de famille de Jeanne, on trouve également dans les registres plusieurs orthographes : Creissac, Craissac, Craissague, Cresage... J'ai conservé l'orthographe de l'acte de mariage.

Comme on le notera plus loin, Antoine Salanson était meunier et demeurait à la métairie de Poudet à Montferrier.

VII.3.3.1.1 Leur naissance

L'acte de baptême d'Anthoine Salanson né le 4 septembre 1683 est le suivant.



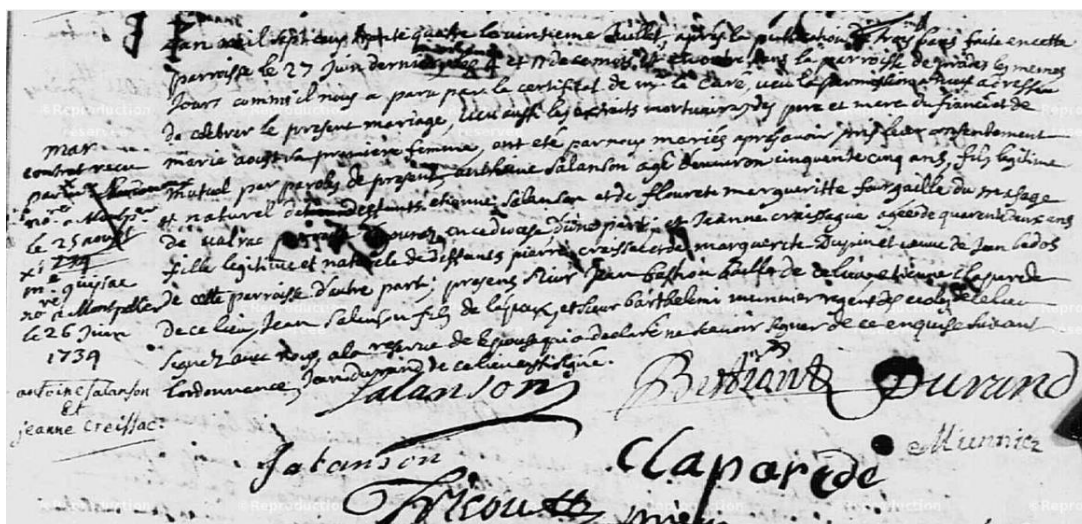
³¹⁵ AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 11/33

Ses parents étaient Estienne Salanson et Florette Froucaille. Son parrain était Jean Salanson (...), sa marraine Marguerite Fesquet (...) tous du mas de Valrac, paroisse d'Agonès.

L'acte de baptême de Jeanne Creissac n'a pas été trouvé à ce jour.

VII.3.3.1.2 Le mariage des parents de Marie

L'acte de mariage entre les parents de Marie Salanson date du 20 juillet 1734 à Montferrier.



³¹⁶ AD 34, 169 EDT 3 vue 99/109

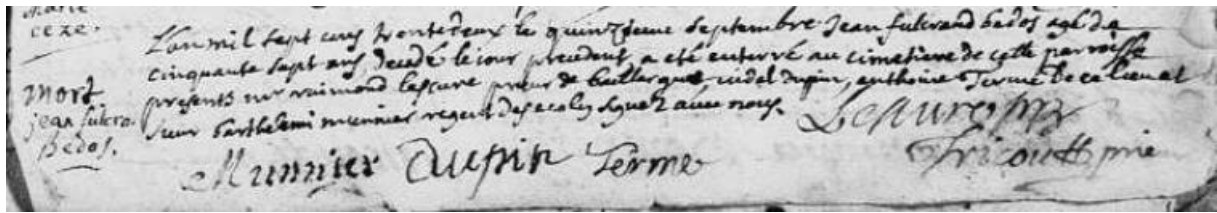
L'acte indique qu'Antoine a environ 55 ans le jour du mariage et qu'il est veuf de Marie Aoust. Le curé a lu les « extraits mortuaires des père et mère du fiancé et de Marie Aoust sa première femme »...

L'acte de mariage de Jeanne Creissac et Antoine Salanson révèle dans la marge qu'un contrat de mariage a été passé entre Antoine et Jeanne à Montpellier le 26 juin 1734 par le notaire Maître Quissac. En 1734, nous retrouvons dans les archives en ligne deux notaires dénommés Maître Quissac Jean. Dès que les archives seront accessibles de façon permanente, cette recherche fera partie de mes priorités (Référence pour la recherche : 2 E 57/351 1733-1738. 2 janvier 1733-27 décembre 1738).

Cet acte confirme que les parents d'Antoine et grands-parents de Marie sont « Etienne Salanson et Flourete Marguerite Fourgaille » et précise qu'ils sont du « masage de Vairac à Agonès ». Agonès est une commune proche de St Bauzille de Putois à plusieurs kilomètres au Nord de Montpellier.

L'acte indique concernant l'épouse Jeanne « Craissague » qu'elle a 41 ans le jour du mariage ; elle est également veuve : de Jean Bedos.

Jeanne « Craissague » est devenue veuve en septembre 1732.



³¹⁷ AD 34, 169 EDT 3 vue 97/109

Elle s'est remariée avec Antoine Salanson deux ans plus tard.

On apprend également dans l'acte de mariage, ce qui a son importance pour la suite, que les parents de Jeanne Craissac sont Pierre Craissac et Marguerite Dupin sans préciser malheureusement leur commune d'origine.

VII.3.3.1.3 Le premier mariage des parents de Marie

Les deux parents de Marie avaient déjà été mariés en 1^{ère} noce. Il s'agit pour les deux d'une 2^{ème} noce à des âges un peu avancés pour l'époque.

⇒ **Antoine, le père de Marie, s'est marié en 1ères noces avec Marie Aoust à Montferrier le 26 novembre 1707.**



³¹⁸ AD 34, 169 EDT 3 vue 49/109

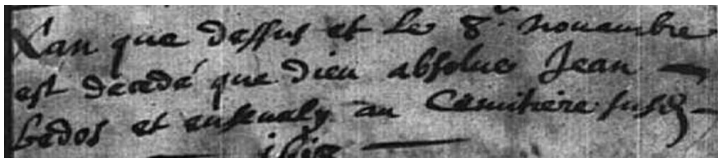
Lors de ce 1^{er} mariage, on apprend déjà qu'Antoine était originaire d'Agonès (Hérault). « Anthoine Salanson, âgé d'environ 26 ans, fils légitime et naturel de Etienne Salanson et de Flourete Fourgail habitants du mazage de Vairac paroisse d'Agonès en ce diocèse ».

La première épouse d'Antoine, Marie Aoust, serait la fille de Jacques Aoust et de Marguerite Dupin. On retrouve le même nom et le même prénom pour la mère de Marie Aoust que pour celle de Jeanne Creissac.

⇒ **Jeanne Creissac, la mère de Marie, s'est mariée en 1ères noces avec Jean Bedos.**

Jean Bedos était né à Montferrier le 9 juillet 1675 (³¹⁹ AD 34, 169 EDT 2 vue 7/25). On apprend que les parents de Jean Bedos étaient Jean Bedos, procureur juridictionnel, et Jeanne Petite. « Son parrain a été Fulcrand Bedos marchand de Montpellier ».

Jean Bedos était issu de l'une des plus anciennes familles de Montferrier dont on retrouve trace dans les actes les plus anciens en ligne de 1617 :



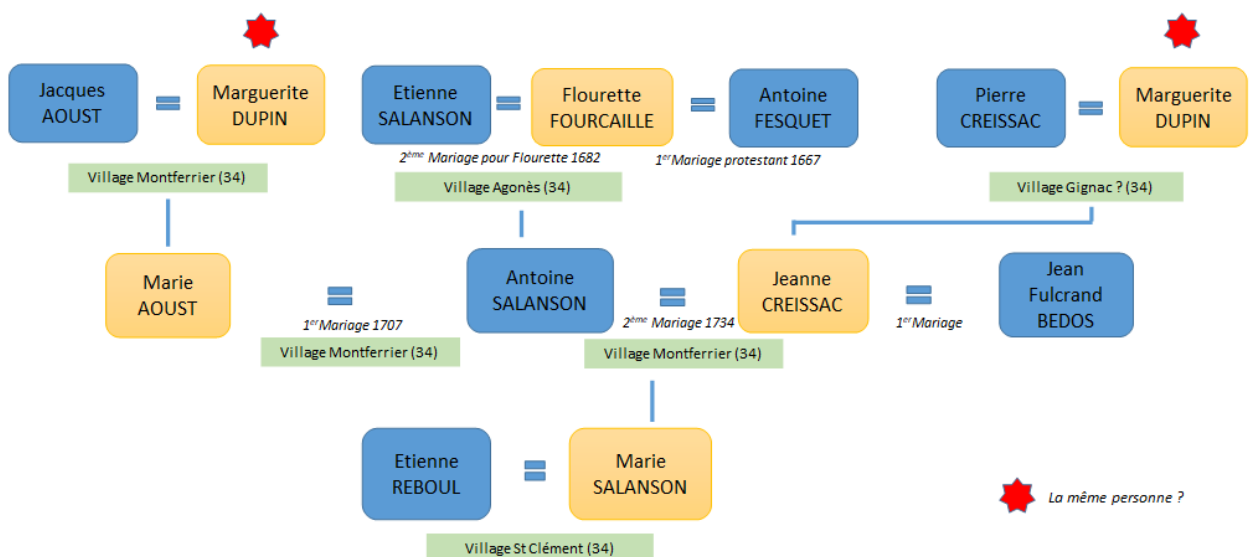
³²⁰ AD 34, 3 E 376/1 vue 5/6

« L'an que dessus (...) est décédé que Dieu absolute Jean Bedos et ensevely au cimetiere susdit ».

Le mariage entre Jeanne Creissac et Jean Bedos n'a pas eu lieu à Montferrier. D'où était originaire Jeanne ?

⇒ **Deux Marguerite Dupin, est-ce la même personne ?**

Le nom de la mère de Jeanne Creissac, Marguerite Dupin, est également celui de la mère de la 2^{ème} épouse d'Antoine comme on vient de le constater. Peut-on imaginer que les deux épouses d'Antoine, Marie Aoust et Jeanne Creissac, aient pu être sœurs utérines ?



Il faudrait trouver le mariage des parents de Jeanne, Pierre Creissac avec Marguerite Dupin, pour savoir si Marguerite était veuve Jacques Aoust. Ou le mariage de Marguerite Dupin avec Jacques Aoust pour savoir si Marguerite était veuve Pierre Creissac. Je crois que ce fut l'une des enquêtes les plus longues et les plus passionnantes de ce mémoire. Elle s'est inscrite dans les recherches complémentaires non obligatoires menées pour approfondir ce mémoire.

Concernant le mariage entre Marguerite Dupin et Jacques Aoust, il aurait pu se situer aux alentours de 1680 à Montferrier ; malheureusement les actes entre 1618 et 1675 de Montferrier ont disparu... Je ne pourrais donc pas accéder à l'information souhaitée. Il reste l'option de trouver le mariage entre Marguerite Dupin et Pierre Creissac. Si Marguerite Dupin est la même personne, au vu des dates de naissance des jeunes épouses d'Antoine Salanson au moment de leur mariage (Marie Aoust serait née vers 1687 et Jeanne Creissac serait née vers 1692), le mariage de Marguerite Dupin avec Pierre Creissac devrait être le second mariage.

Dans la mesure où Jeanne Creissac avait 42 ans en 1734 lors de son second mariage, on peut estimer que ses parents se seraient mariés environ 42 - 50 ans auparavant soit aux alentours de 1684... Les archives de Gignac en ligne sont partiellement exploitables (une absence de registres entre 1682 et 1692 ne permet malheureusement pas de retrouver cet acte de mariage).

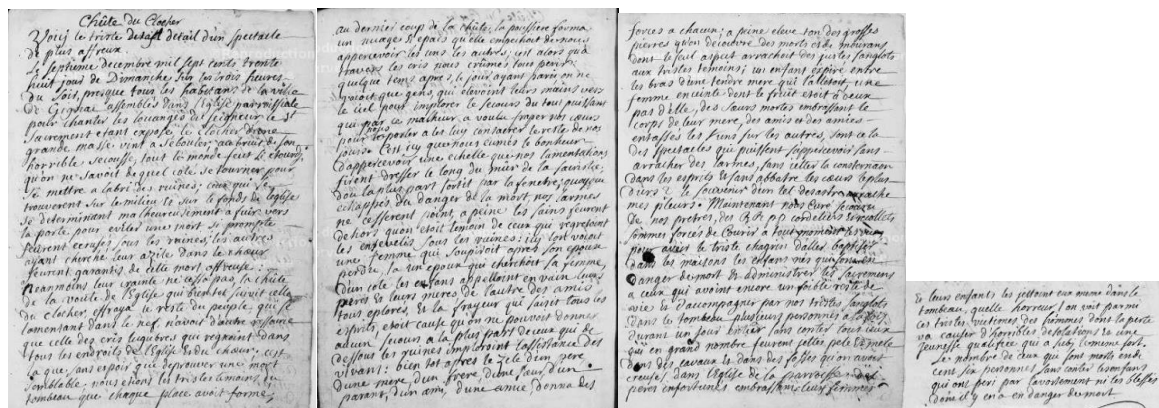
Sur geneanet, on retrouve deux pistes sérieuses pour retrouver le village d'origine des Creissac : les communes de Montpeyroux et de Gignac, toutes deux dans l'Hérault.

Les archives de Montpeyroux proposent en 1718 la présence d'une Jeanne Creissac, marraine de Jacques (³²¹ AD 34, 173 EDT 49 vue 287/340). Est-ce bien mon ancêtre ?

Les heures passées à exploiter les registres de Gignac permettent cependant de penser que les parents de Jeanne Creissac - Dupin sont bien originaires de cette commune. Ainsi on note le décès d'un Pierre Creissac, environ 50 ans (père de Pierre Creissac ? grand-père de Jeanne ?) en 1672 (³²² AD 34 114 EDT 235 vue 86/139) ; la présence d'une Marguerite Dupin marraine de sa nièce, fille de Jean, du même prénom qu'elle, en 1680 (³²³ AD 34, 114 EDT 236 vue 76/145)...

Si Jeanne Creissac est bien originaire de Gignac comme je le pense, on peut imaginer qu'une partie de mes ancêtres ait vécu la tragédie relatée dans les archives qui a frappé cette ville en décembre 1738 lorsque le clocher s'est effondré en pleine messe sur l'assistance faisant plus d'une centaine de morts.

Figurent d'ailleurs parmi les 106 premières victimes : Anne Creissac, Fulcrand Dupin, avocat et notaire (³²⁴ AD 34, 3 E 119/1 vue 21/339). Des recherches ultérieures permettront j'espère de faire un lien familial entre ces deux victimes, Jeanne Creissac et Marguerite Dupin.



³²⁵ AD 34, 114 EDT 241 vue 292/297.

Cet évènement poignant relaté par le prêtre de la paroisse St Pierre est retranscrit ainsi :

« Chûte du Clocher

Voici le triste détail d'un spectacle de plus affreux. Le septième décembre mil sept cents trente-huit jour de Dimanche sur les trois heures du soir, presque tous les habitants de la ville de Gignac assemblés dans l'Eglise paroissiale pour chanter les louanges du Seigneur, le St Sacrement étant exposé le clocher d'une grande masse vint à s'écrouler ; au bruit de son horrible secousse, tout le monde fut si étourdi qu'on ne savoit de quel côté se tourner pour se mettre à l'abri des ruines ; ceux qui le trouvèrent sur le milieu et sur le fonds de l'Eglise se déterminant malheureusement à fuir vers la porte pour éviter une mort si prompte furent écrasés sous les ruines ; les autres ayant cherché leur azile dans le chœur furent garantis de cette mort affreuse : néanmoins leur crainte ne cessa pas, la chute de la voûte de l'Eglise qui bientôt suivit celle du clocher effraya le reste du peuple qui se lamentant dans la nef n'avoit d'autre répit (?) que celle des cris lugubres qui retentissoient dans tous les endroits de l'Eglise et du chœur ; c'est là que sans espoir que d'éprouver une mort semblable nous étions les tristes témoins du tombeau que chaque place avoit formé ; au dernier coup de la chute, la poussière forma un nuage si épais qu'elle empêchoit de nous apercevoir les uns les autres ; c'est alors qu'à travers les cris nous crûmes tous périr quelque temps après, le jour ayant paru on ne voyoit que gens qui élevaient leurs mains vers le ciel pour implorer le secours du tout puissant qui par ce malheur a voulu frapper nos cœurs pour nous porter à les lui consacrer le reste de nos jours. C'est icy que nous eumes le bonheur d'apercevoir une échelle que nos lamentations firent dresser le long du mur de la sacristie d'où la plus part sortit par la fenêtre ; quoiqu'échappés du danger de la mort, nos larmes ne cessèrent point à peine les sains furent dehors qu'on étoit témoin de ceux qui regrettoient les ensevelis sous les ruines : icy l'on voyoit une femme qui soupiroit après son époux perdu, là un époux qui cherchoit sa femme, d'un côté les enfans appelloient en vain leurs pères et leurs mères, de l'autre des amis, tous éplorés ; et la frayeur qui saisit tous les esprits étoit cause qu'on ne pouvoit donner aucun secours à la plus part de ceux qui de dessous les ruines imploroient l'assistance des vivans : bien tôt après le zèle d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un parent, d'un ami, d'une amie, donna des forces à chacun ; à peine élevé (...) des grosses pierres qu'on découvre des morts et des mourans dont le seul aspect arrachoit des justes sanglots aux tristes témoins ; un enfant expiré entre les bras d'une tendre mère qui l'allaitoit, une femme enceinte dont le fruit étoit à deux pas d'elle, des sœurs mortes embrassant le corps de leur mère, des amis et des amies entassés les uns sur les autres, sont-ce là des spectacles qui puissent s'apercevoir sans arracher des larmes, sans jeter la consternation dans les esprits et sans abatre les cœurs les plus durs ? Le souvenir d'un tel désastre arrache mes pleurs. Maintenant nous curé secouru de nos prêtres, des (...) cordeliers et recollets sommes forcés de courir à tout moment les rues pour avoir le triste chagrin d'aller baptiser dans les maisons les enfans nés qui sont en danger de mort et administrer les sacrements à ceux qui avoient encore un faible reste de vie et d'accompagner par nos tristes sanglots dans le tombeau plusieurs personnes à la fois durant un jour entier sans conter tous ceux qui en grand nombre furent jettés pêle et mêle dans des caves et dans des fosses qu'on avoit creusés dans l'Eglise de la paroisse des pères infortunés embrassans leurs femmes et leurs enfans les jettoient eux même dans le tombeau, quelle horreur l'on voit parmi ces tristes victimes des hommes dont la perte va causer d'horribles désolations et une jeunesse qualifiée qui a subi le même sort. Le nombre de ceux qui sont morts en de cent six personnes sans conter les enfans qui ont péri par l'avortement ni les blessés dont il y en a en danger de mort ».

VII.3.3.1.4 La famille Salanson, du côté d'Agonès

Les grands parents de Marie et parents d'Antoine Salanson, Estienne Salenson et Florette Froucaille, se sont mariés à Agonès le 6 octobre 1682.

Un peu d'histoire sociale au moment de leur mariage en 1682

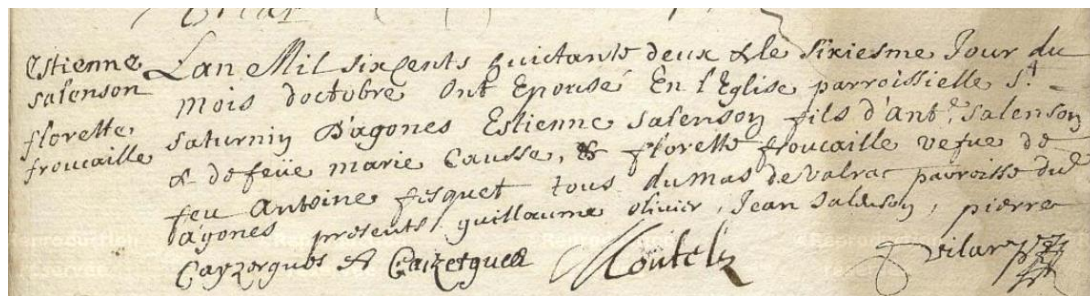
Population = la France compte environ 18-19 millions d'habitants ; elle a retrouvé le niveau de population de 1350. C'est la période où le clergé comptabilise les communiants dans les paroisses pour évaluer la population.

Repères politiques = nous sommes à mi-parcours du long règne de près de 72 ans de Louis XIV le Grand (1643-1715).

Repères démographiques = la démographie est fragile, déprimée, stagnante ; la nuptialité est plus tardive (30 ans pour les hommes et 23 ans pour les femmes) car il faut attendre le décès des parents pour s'installer (il manque des terres défrichables). Cela induit une baisse de la fécondité. L'espérance de vie est basse (environ 30 ans). Des pics de mortalité importants sont liés au « petit âge glaciaire », aux orages, aux attaques de loups, aux frondes... Il y a 10 ans à peine, Colbert a mis en place des quarantaines pour faire face à une nouvelle épidémie de peste.

Faits marquants = ce XVIIe siècle est celui de la politique internationale, de la science (Copernic), de l'art baroque, de la morale religieuse... Il permet de préparer l'entrée dans le capitalisme. Des événements meurtriers se préparent : deux grands hivers (1690 et 1693) et une guerre des farines (1693) qui occasionnera des émeutes liées à des problèmes alimentaires.

L'acte de mariage de 1682 est le suivant.



³²⁶ AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 21/33

On apprend ici qu'Estienne Salenson est le « fils d'Antoine Salenson et de feu Marie Causse ». On note la présence de Jean Salanson, frère d'Estienne, qui sera le parrain de leur premier fils Antoine.

Pour Florette (Flourette, Flore) Froucaille (Fourgaille, Frocaille...), malheureusement l'officier a omis de mentionner le nom de ses parents. On sait juste qu'elle est veuve de « feu » Antoine Fesquet... On comprend un peu plus loin pour quelles raisons les informations la concernant sont incomplètes. Sa famille était « frappée d'hérésie » !

Florette Froucaille (notée ici « Frocaille ») qui était veuve Fesquet et ses deux filles de 15 et 8 ans nées Fesquet ont fait « abjuration d'hérésie de Calvin et profession publique de la Religion Catholique, Apostolique et Romaine » dans l'Eglise de St Saturnin d'Agonès le 4 septembre 1682 juste avant le mariage de Florette avec Estienne en présence d'Antoine Salenson le père d'Estienne.

4 ✠ abjuration d'heresie

24

L'an Mil six cents buictante deux & le quatriesme
 florette frocaille Jour du mois de septembre florette frocaille agee
 Marguerite deviron trente cinq ans veuve de feu Antoine fesquet
 Marthe du Mas de Valrac parroisse de St Saturnin d'Agones
 Diocese de Montpellier, & Marguerite fesquette agee
 de filles deviron quinze ans & Marthe fesquette agee de dix huit
 ans ses filles, apres avoir este suffisamment Instruites
 ont fait abjuration de l'heresie de caluin & profession
 publique de la Religion Catholique, Apostolique &
 Romaine dans L'Eglise & parroisse de St Saturnin
 d'Agones Entre les mains de Me. Jacques Vilar
 vicairo perpetuel de lad parroisse avec la permission
 de Mon. Le. Vicairo general de monseigneur
 L'Evuesque de Montpellier En presence de Ant. Salanson
 baillie, Ant. Olivier conseil de lad parroisse Jacques
 Cayzequet, Andre Cayzequet, Estienne Cayzequet
 & Marguerite fesquette fille Les autres
 Etienne Vilar souvantier
 deux mayans leur signe

J. Vilar

³²⁷ AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 26/33

Cet acte d'abjuration est une première pour l'une de mes ancêtres. On n'apprend toujours pas le nom des parents de Florette... Dans la mesure où elle a 35 ans et une fille de 15 ans en 1682, on peut estimer qu'elle était née vers 1647 et que son premier mariage avec Antoine Fesquet avait eu lieu vers 1667 alors qu'elle avait 20 ans. Les archives d'Agonès restent forcément muettes sur ce premier mariage si le couple était protestant ; il conviendra de rechercher dans les archives des « registres du désert » en tenant compte notamment des consignes du musée du désert.

Biblio - 27 <http://www.museedudesert.com/article5723.html>

Ou encore sur le site des Huguenots de France qui mentionne bien le nom de Fesquet mais rien de plus précis à ce stade malheureusement.

Biblio - 28 <http://huguenots-france.org/france/languedoc.htm>

Avec l'aggravation des mesures contre les protestants, les abjurations se poursuivent dans les années 1680 notamment dans les campagnes où on trouve un grand nombre de nouveaux convertis. Cette conversion de mon ancêtre est intervenue peu avant la promulgation d'édits et d'arrêts coercitifs contre les protestants en 1684 ; ces textes interdisaient par exemple de ne pas faire de prières en dehors des temples sous peine de 3 000 livres d'amende et de punition corporelle...

Biblio - 29 Jean Donat « Le mouvement protestant et l'édit de révocation à Saint-Antonin », <https://www.persee.fr>.

Les archives offrent par chance l'acte de baptême d'Estienne Salanson le 15 août 1654 à Agonès :

Le quinziesme aoust 1654 a esté administree
 l'Esperance de baptême a Estienne Salanson fils
 d'Anthoine & Marie Causse, son parrain a esté
 Estienne Lafoux & sa marraine Marguerite Carelle
 tous deux de la ville de Montpellier par moy soubs
 Requies

³²⁸ AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 3/33

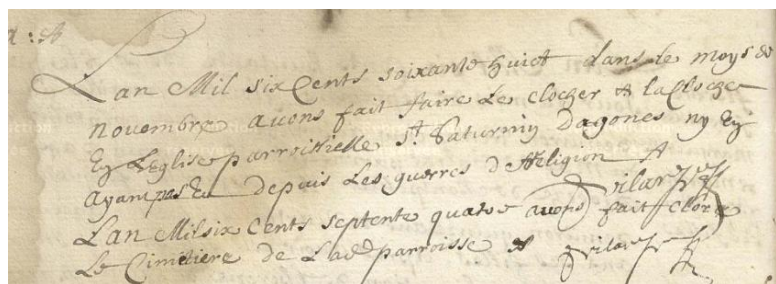
Il est fils d'Anthoine et de Marie Causse comme précisé dans l'acte de mariage.

« Son parrain a esté Estienne Lafoux et sa marraine Marguerite Carelle, tous de la ville de Montpellier ».

Des recherches complémentaires permettent de trouver des informations sur la fratrie d'Etienne. Il aurait au moins un frère germain Jean, puis quatre frères et sœur consanguins nés de son père Anthoine avec sa 2^{ème} épouse Catherine Bougette : Anthoine né en 1662, Pierre né en 1664, Joseph né en 1667 puis Fulcrande née en 1669. Sa belle-mère Catherine Bougette est décédée en 1675 à l'âge de 42 ans. On apprend également que son grand-père paternel était Jean Salanson.

³²⁹ AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu et ³³⁰ AD 34, 3 E 4BIS/1

Sur ces quelques pages de la commune d'Agonès, un peu dans le désordre, on découvre aussi un paragraphe indiquant que la commune s'est occupée du clocher, de la cloche et du cimetière :



« avons fait faire le clocher et la cloche en l'église paroissiale St Saturnin d'Agonès ny en ayant pas eu depuis les guerres de religion ; à l'an 1674 avons fait clore le cimetière de la paroisse ».

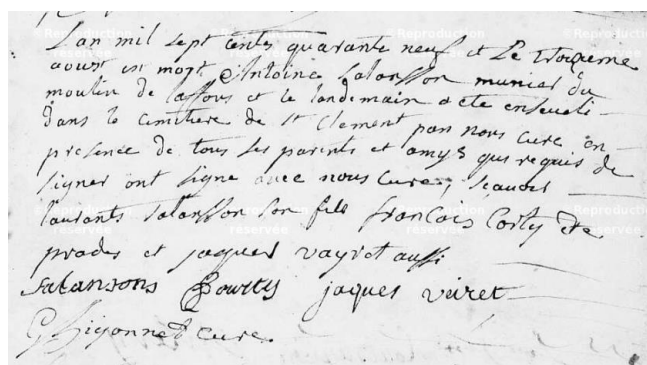
³³¹ AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 27/33

Avant la contre-réforme, le cimetière était une place publique où se déroulaient marchés et foires, centre d'affaires, lieu de justice, élections municipales, parfois exécutions, jeux, attroupements divers, lieux de promenade, de pâturage... Les parlements des XVII^e et XVIII^e siècles interviendront pour proscrire, conformément au droit canon, les occupations profanes dans les cimetières... Puis une ordonnance Royale d'avril 1695 (article 22) exigera que désormais les cimetières soient enclos de murs.

Biblio - 30 Daniel Ligou « L'Evolution des cimetières » <https://www.persee.fr>

VII.3.3.1.5 Le décès des parents de Marie

Antoine Salanson est décédé le 3 « aoust » 1749 à St Clément.

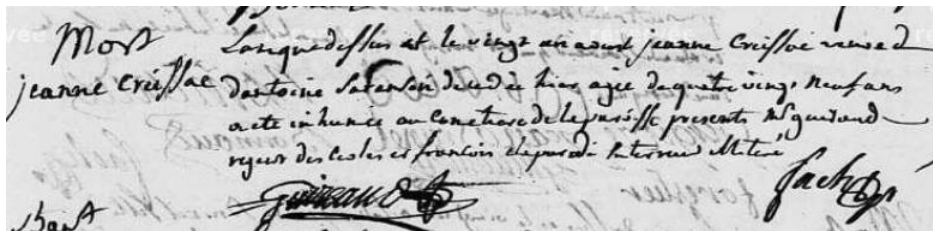


³³² AD 34, 248 EDT 2 vue 72/88

Son fils était présent lors de son décès ; je pense qu'il s'agit de Jean (...) Laurants. L'official de St Clément écrivait les noms comme il les entendait. Pourtant les curés sont mieux formés depuis 1615 suite au Concile de Trente ; ils devaient avoir fait des études de théologie notamment.

On apprend dans l'acte de décès d'Antoine qu'il était meunier au moulin de Lafous (La Foux) à St Clément (moulin en amont de ceux de Montferrier) ; on peut affirmer que les Salanson – Reboul étaient meuniers de père en fils.

Jeanne Creissac est décédée beaucoup plus tard à l'âge de 90 ans le 20 août 1782 à Montferrier.

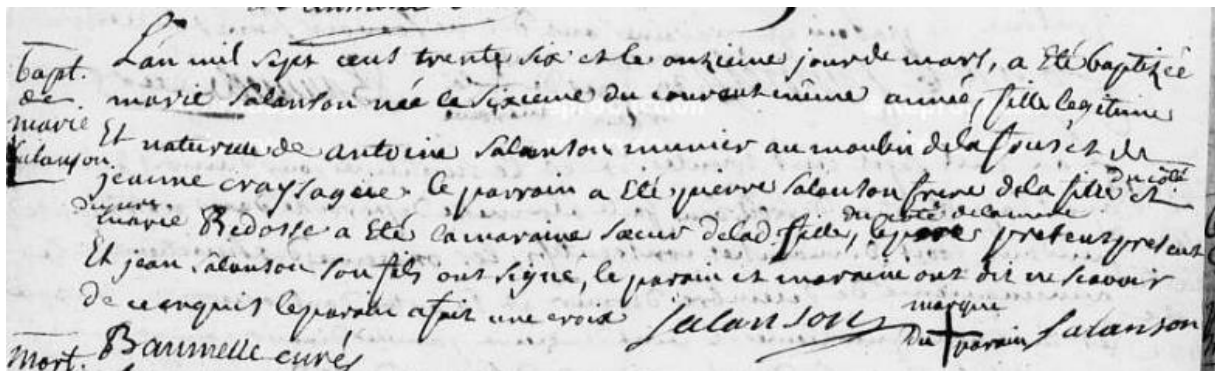


³³³ AD 34, 169 EDT 5 vue 32/77

VII.3.3.2 Naissance de Marie

Marie est née à St Clément, comme son futur mari Etienne ; elle est née deux ans après Etienne sur la même commune, le 6 mars 1736.

Les parents de Marie Salanson étaient plutôt âgés lors de la naissance de Marie. Sa mère avait 43 ans et son père 53 ans.



³³⁴ AD 34, 248 EDT 2 vue 60/88

Le parrain était « Pierre Salanson frère de la fille du côté du père » et la marraine était « Marie Bedosse sœur de la fille du côté de la mère » (en fait, son nom est Bedos mais à l'époque on féminisait les noms de famille des filles ce qui donne Bedosse).

Le parrain et la marraine de Marie étaient donc son frère consanguin et sa sœur utérine. Cet état de fait laisse à penser que la famille « recomposée » était unie.

L'acte de baptême a été signé par le père Antoine Salanson et un de ses fils Jean Salanson qui était présent. Le parrain, Pierre, a inscrit une croix autour de laquelle est noté « marque du parrain ».

VII.3.3.3 Fratrie

Le couple Antoine Salanson et Jeanne Creissac s'est marié le 20 juillet 1734 à Montferrier.

Les parents de Marie Salanson, Antoine Salanson et Jeanne Creissac, ayant déjà été mariés en 1^{ère} noce, il faut rechercher si Marie a des frères et sœurs « consanguins » mais aussi des frères et sœurs « utérins ».

⇒ Les frères et sœurs « consanguins » nés du mariage entre son père Antoine Salanson et Marie Aoust

Antoine Salanson et Marie Aoust ont eu plusieurs enfants dont :

- Marguerite, née le 24 août 1708 à Montferrier ³³⁵ AD 34, 169 EDT 3 vue 51/109.
- Jean, né en 1710, présent lors de la naissance de Marie ; il a signé ; il était présent aussi lors du remariage de son père.
- Jean Laurants, présent lors du décès de son père Antoine en 1749.
- Pierre, parrain de Marie en 1736 (cf. supra).

Après la naissance de Marguerite, le couple a dû partir vivre sur une autre commune (laquelle ?), car je ne trouve pas trace des naissances des frères et sœurs de Marguerite ni du décès de Marie Aoust sur Montferrier.

⇒ Les frères et sœurs « utérins » nés du mariage entre sa mère Jeanne Creissac et Jean Fulcrand Bedos

Le 1^{er} mariage de sa mère a eu lieu avant 1716 au vu de la naissance d'un frère utérin de Marie à cette date-là. Je ne trouve pas le mariage sur Montferrier. Jeanne née vers 1693 avait environ 20 ans.

Le couple a eu au moins deux enfants :

	Date Naissance	Marié	Date Décès
Antoine	6 décembre 1716 à Montferrier ³³⁶ AD 34, 169 EDT 3 vue 68/109		15 août 1724 à Montferrier (7 ans) ³³⁷ AD 34, 169 EDT 3 vue 85/109
Marie (marraine de sa sœur Marie)	4 janvier 1719 à Montferrier ³³⁸ AD 34, 169 EDT 3 vue 73/109		

Le parrain d'Antoine a été Anthoine Bedos son oncle, la marraine Anne Creissague, sa tante demeurant à Montpellier. Est-ce Anne Creissac qui fut une victime de la chute du clocher de Gignac en 1738 (cf. supra) ?

Le parrain de Marie a été « François Brunel de cette paroisse, la marraine Marie Nénoulière du lieu de la malène au diocèse de Mende. Présens le père de la fille, sieur Anthoine Bedos son oncle... ».

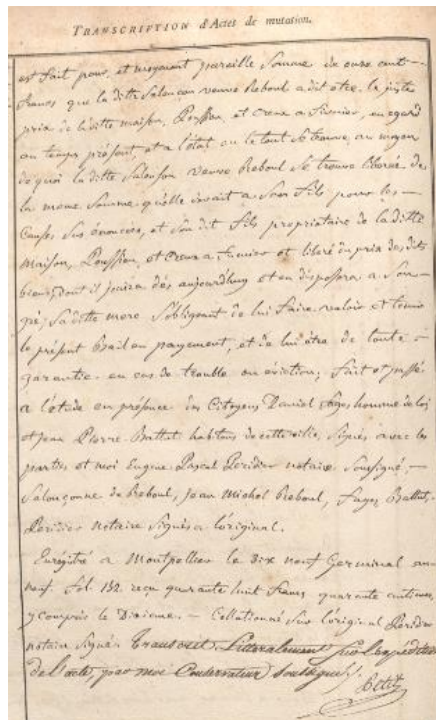
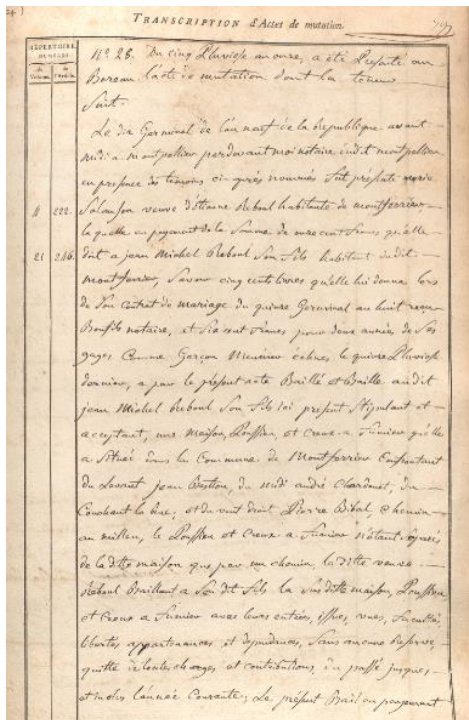
Jean Fulcrand Bedos, le 1^{er} mari de Jeanne, est décédé le 14 septembre 1732 à l'âge de 57 ans à Montferrier (³³⁹ AD 34, 169 EDT 3 vue 97/109).

VII.3.3.4 Deux affaires successorales délicates

En arrivant sur la fin de l'étude de l'ascendance, je ne m'attendais pas à trouver ces deux affaires concernant Marie Salanson et le père de « notre » Elisabeth...

1 – Une dette de la mère envers le fils

Marie Salanson avait une dette envers son fils Jean Michel. Elle a dû lui céder une maison qui avait un drôle de nom : « Pouilleu et creux à fumier » le 31 mars 1801 (acte de mutation reporté au bureau le 25 janvier 1803).



340 AD 34, 45Q1/27 n° 28

Transcription de l'acte dont la teneur suit :

« Le dix germinal de l'an neuf de la République avant midi à Montpellier par devant moi notaire dudit Montpellier en présence des témoins ci-après nommés fut présente Marie Salanson veuve d'Etienne Reboul habitante de Montferrier laquelle en paiement de la somme de onze cent francs qu'elle doit à Jean Michel Reboul son fils habitant dudit Montferrier savoir 500 livres qu'elle lui donna lors de son contrat de mariage du quinze germinal an huit reçu Bonfils notaire et 600 francs pour deux années de ses gages comme garçon meunier échue le quinze pluviose dernier, a par le présent acte baillé et baillé audit Jean Michel Reboul son fils ici présent stipulant et acceptant une maison « Poullieu et Creux à Fumier » qu'elle a situé dans la commune de Montferrier confrontant du levant Jean Bestiou, du midi André Chardonnet, du couchant la rue et du vent droit Pierre Bibal chemain au milieu, le Pouffieu et Creux à fumier n'étant séparés de ladite maison que par un chemin ; laditte veuve Reboul baillant a son dit fils la sus ditte maison Pouffieu et Creux à Fumier avec leurs entrées, issues, vues, facultés, libérés, appartenances et dépendances, sans aucune réserve, quitte de toutes charges et contributions du passé jusques et inclus l'année courante ; le présent bail en paiement est fait pour et moyenant pareille somme de onze cents francs que laditte Salançon veuve Reboul a dit être le juste prix de laditte maison Pouffieu et Creux à fumier, eu égard au temps présent et à l'état ou le tout se trouve au moyen de quoi laditte Salançon veuve Reboul se trouve libérée de la même somme qu'elle devait à son fils pour les causes sus énoncées et son dit fils propriétaire de laditte maison Pouffieu et Creux à fumier et libéré du prix desdits biens dont il jouira dès aujourd'hui et en disposera à son gré, laditte mère s'obligeant de lui faire valoir et tenir le présent bail en paiement et de lui être de toute garantie en cas de trouble ou éviction ; fait et passé à l'étude en présence des citoyens Daniel Fages homme de loi et Jean Pierre Battut habitans de cette ville, signés avec les parties et moi Eugène Pascal Périquier notaire soussigné Salançon de Reboul, Jean Michel Reboul, Fages, Battut, Périquier notaire signés à l'original. Enregistré à Montpellier le 19 germinal an 9 fol 152 reçu 48 francs 40 centimes y compris le dixième. Collationné sur l'original Périquier notaire signifié. Transcrit littéralement sur l'expédition de l'acte par moi conservateur soussigné. Petit. »

Cet acte indique que Jean Michel a réclamé à sa mère le paiement de sa dot de 500 livres prévue dans le contrat de mariage contracté l'année précédente en avril 1800 lors du mariage avec sa première épouse Marie Sérane ainsi que 600 francs pour ses deux années de gage en tant que garçon meunier. Sa mère qui n'avait probablement pas l'argent lui aura « baillé » sa maison dans laquelle elle devait résider puisqu'il dit « laditte mère s'obligeant de lui faire valoir et tenir le présent bail en paiement et de lui être de toute garantie en cas de trouble ou éviction ». Marie Salanson décèdera moins de deux ans plus tard.

Qu'en est-il de ses autres enfants ? Jean Baptiste le jumeau de Jean Michel s'est marié un an avant son frère en 1799. Ses autres enfants s'étaient mariés entre les années 1782 et 1786 soit 15 ans plus tôt. Avait-elle également été dans l'impossibilité de verser la dot lors de leur mariage. Qu'avaient-ils réclamé ?

2 – Un acte de vente / hypothèque de Marie Salanson

L'année suivante, un acte de vente en date du 30 pluviôse an dix (19 février 1802) a été enregistré au bureau des actes de mutation dont la teneur suit :

« Au nom de la république française à tout présents et à venir faisons savoir que le trente pluviôse an dix de la république avant midy à Montpellier en présence des témoins ci-après nommés fut présente Marie Salanson veuve d'Etienne Reboul habitante à Montferrier laquelle a vendu et vend purement et simplement à titre de propriété incommutable à Jean Michel Reboul son fils habitant audit Montferrier ici présent stipulant et acceptant :

1^{er} une pièce de terre vigne terroir de Montferrier tenement le frescau de contenance d'environ 80 ares confrontant du levant le citoyen Bastide, du midy un grand fossé, du couchant le grand chemin et du nord Pellet/Fellet ;

2° Un ferragier en trois parties de contenance environ 15 ares audit terroir de Montferrier confrontant du levant la muraille en village, du midy le chemin de la fontaine et du couchant Prunel ;

3° Autre petit ferragier en contenance de cinq ares ou environ confrontant du levant Claparède, du midy Durand, du couchant Arnaud et du nord le chemin qui va à la fontaine ;

4° un champ ci-devant jardin audit terroir de Montferrier tenement est trépassé de contenance d'environ 20 ares confrontant de levant la rivière, du midy Bastide, du couchant Sauvaire et du nord Gigely, chemin lutre deux laditte veuve Reboul ;

Baillant audit Jean Michel Reboul son fils les dittes terres avec leurs contenances quelles quelles soient plus ou moins grandes facultés libertés appartenances et dépendances sans aucune réserve quitte de toutes charges et contributions du passé. Jusqu'à ce jour la présente vente est faite pour et moyennant le prix et somme de 700 francs que laditte veuve Reboul a dit être le juste prix dudit objet vendu eu égard auteurs présents et à l'état dudit se trouvent sur laquelle somme elle courent que ledit Jean Michel Reboul son fils se paye par la main et celle de 300 francs quelle lui doit pour ses gages d'une année échue le 15 du mois courant en qualité de garçon meunier au moyen ce quoi elle demeure quitte et libérée de laditte année de gages et à l'égard cela somme de 400 francs restans dudit prix laditte Salanson veuve Reboul charge et délègue ledit Reboul son fils de la payer par le mois le vendemiaire prochain à Jean Defos cardier habitant de cette ville à qui il la doit pour prêt qu'il lui en avoir fait jusque à laditte époque et ensuite est intervenu ledit Jean Dufos lequel a accepté laditte déllégation faite en sa faveur et laditte somme de 400 francs pour lui être payée à l'époque ci desus fixée et moyennant ce laditte Salanson veuve Reboul soit démise et dépouillée desdits objets vendus en a saisi et investi ledit Jean Michel Reboul son fils consentant qui dès aujourd'hui et en jouisse fasse et dispose à ses plaisirs et volontés avec promesse celui faire valoir et tenir la présente vente et de lui être de toute garantie en cas de trouble ou éviction et pour la surété du preyement cela ditte somme de 400 francs déléguée en faveur dudit Defos ;

ledit Jean Michel Reboul oblige affecte et hypothèque les biens qui viennent à lui être vendus par laditte mère fait et passé à l'étude en présence des citoyens Daniel Fages homme de Loy et Jean Pierre Battut habitants de cette ville signé avec les parties et moy Eugène Pascal Périquier notaire soussigné Salansonne de Reboul, Jean Michel Reboul, Defos, Fages, Battus, Périquier notaire signé à l'original enregistré à Montpellier le 1^{er} ventose an 10. Reçu 35 francs 20 centimes le dixième compris du prix indiqué. Mandons que les présents soient mises à l'exécution par qui il appartiendra. Délivré à Montpellier le 7 pluviôse an 11 de la République Périquier notaire signé.

Transcrit littéralement sur l'expédition de l'acte par moi conservateur soussigné et fait l'inscription d'office prescrite par la loi ». ³⁴¹ AD 34, 45Q1/27 n° 38.

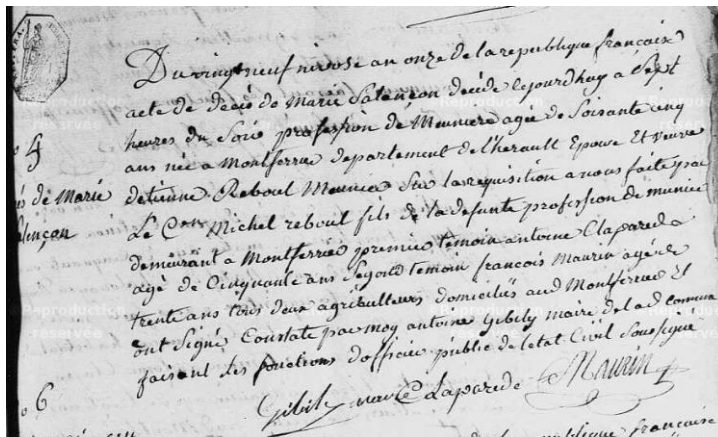
Les enregistrements dans le registre des actes de mutation des deux actes ont eu lieu les 25 et 29 janvier 1803 soit dans la semaine qui a suivi son décès. A-t-elle cédé des biens à ses autres enfants ? En 1803, parmi la fratrie de Marie Laurence (cf. supra point VII 2.3.3), outre Jean Michel, un autre frère de Marie Laurence et de Jean Michel, Jacques, était encore en vie. Peut-être également le jumeau de Jean Michel, Jean Baptiste, dont on n'a pas de nouvelles.

Par ces deux actes, Marie Salanson s'est dessaisie de nombreux biens au profit de son fils Jean Michel quelques mois avant son décès. Ces affaires ont-elles eu une incidence sur son décès l'année suivante le 18 janvier 1803 ?

VII.3.3.5 Décès

Marie est décédée la veille du 29 nivôse an XI, soit le 18 janvier 1803, à Montferrier. Elle avait 65 ans. Dans l'acte de décès, il est noté par erreur qu'elle était née à Montferrier.

Sa profession était meunière. Elle était veuve d'Etienne qui était meunier.



³⁴² AD 34, 3E 174/2 vue 96/270

C'est son fils Michel, celui qui semble l'avoir « dépouillée » de ses biens avant sa mort, qui a déclaré son décès. Parmi ces biens, se trouvaient-ils une partie des biens dont la 2^{ème} épouse de Jean Michel, Anne Roudier, semble avoir « spolié » les enfants du 1^{er} lit de Jean Michel ?

C'est sur ce point d'interrogation et cette note judiciaire que je termine l'étude de l'ascendance de « notre » Antoine via sa lignée matriarcale qui a rejoint la lignée patriarcale de « notre » Elisabeth.

Avons-nous le droit d'avoir un faible pour certaines personnes de l'arbre ? Un ressenti positif au travers des quelques événements découverts ? Si c'est le cas, je me permettrais d'éprouver une « affection » toute particulière pour mon aïeule Marie Salanson, une battante, une meunière...

VIII. Descendance du couple

Afin de visualiser l'étude de la descendance sur l'arbre, je présente cette réalisation papier qui permet de mieux visualiser la branche étudiée.

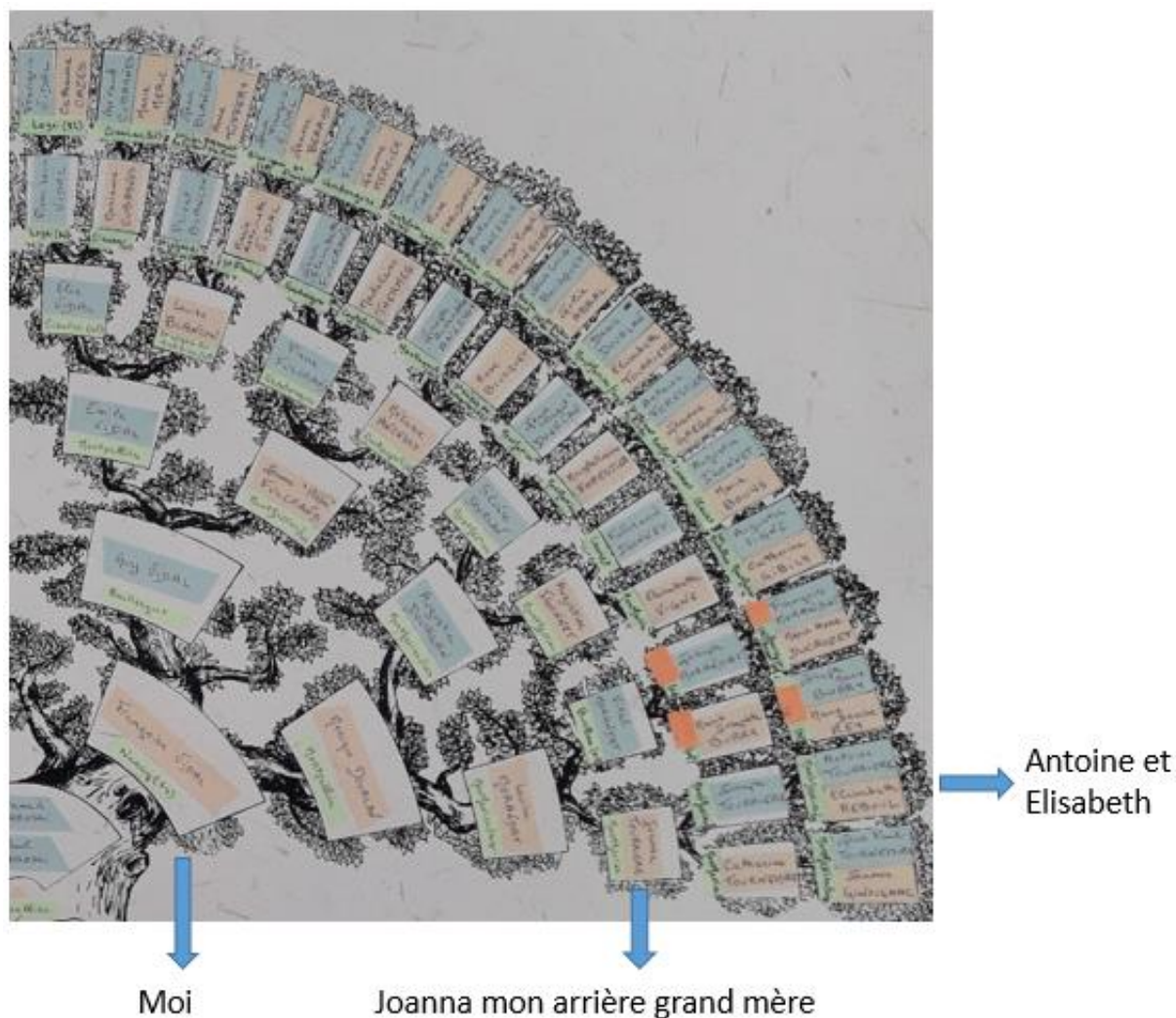


Figure 42 – Photo arbre manuscrit personnel

Cet arbre manuscrit permet de bien visualiser la branche sur laquelle j'ai eu plaisir à travailler pour ce mémoire (remontée agnatique de filles en mères) jusqu'à mon arrière-grand-mère Joanna puis poursuite pendant deux générations sur les hommes, Joseph et Antoine Tourrière, avant de continuer sur les filles et mères comme on l'a vu dans l'ascendance.

Je tiens à préciser à nouveau que je n'avais pas réalisé de recherches sur cette branche avant d'entreprendre ce mémoire. Toutes les découvertes ont constitué des nouveautés et ont permis à ma famille de prendre connaissance « de la chair autour du squelette de l'arbre ».

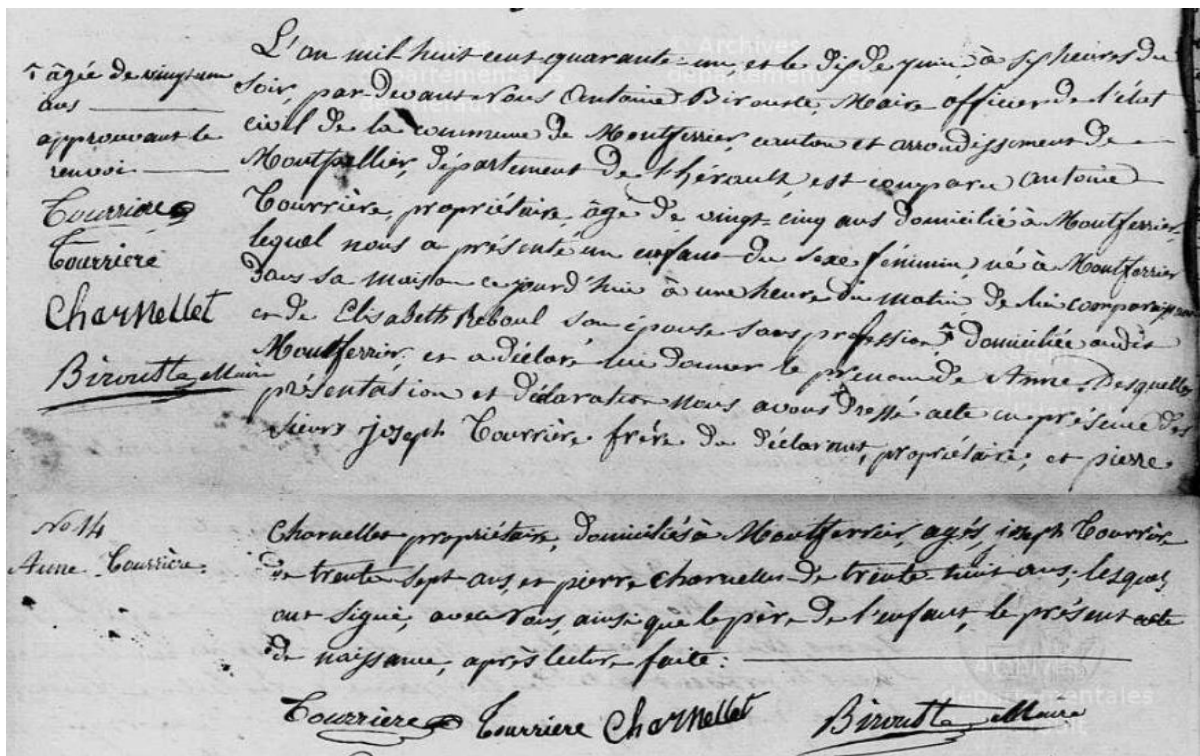
Pour l'étude de la descendance, mon premier travail a consisté à étudier les recensements en ligne disponibles.

La recherche sur les recensements apporte un éclairage intéressant au niveau des « oustas » (maisons), des « feux ». Lorsque je voyais des parents âgés hébergés par leurs enfants dans les recensements, j’enviais l’époque où il existait une grande solidarité inter générationnelle, avant l’existence de maisons de retraite où les aînés finissent désormais leurs jours, déracinés de leurs repères. La lecture de l’ouvrage précité (cf. VI 4.1.1), « L’impossible mariage » d’Elisabeth Claverie et Pierre Lamaison, a totalement changé mon regard sur la famille d’autrefois (d’autant que j’ai des ancêtres originaires de Lozère et du Haut Gévaudan). Il faudra d’ailleurs que je me penche sur leur vie très prochainement. Le recensement montre bien que les « oustas » sont sans cesse animés par des entrées et des sorties qui « s’échelonnent suivant les époques et les besoins du moment » : noyau familial, aînés, domestiques...

Antoine et Elisabeth ont eu trois enfants : une fille et deux garçons. Cela est peu pour l’époque même si Elisabeth est décédée relativement jeune.

VIII.1 Anne, aînée de la fratrie

Le 10 juin 1841, c’est la naissance d’Anne leur premier enfant.



³⁴³ AD 34, 3 E 174/4 vue 92/275

Les témoins lors de la déclaration de naissance étaient deux témoins du mariage d’Antoine et Elisabeth : Joseph Tourrière, frère d’Antoine, toujours présent pour son frère, et Pierre Charnellet, non parent mais sûrement ami de la famille.

Je pars à la recherche de la vie d'Anne à partir des recensements. Son nom apparaît dans le recensement de 1856 (elle a 15 ans) puis toute la famille disparaît dans le recensement de 1861 pour réapparaître dans le recensement de 1866 où on retrouve Anne dans la maison d'habitation de son père (elle a 25 ans). Ensuite dans le recensement de 1872, on ne les retrouve plus ni l'un ni l'autre. Seul leur fils et frère Baptiste (en réalité Jean Baptiste) est référencé avec sa jeune épouse Marie Vidal.

Ces recensements me laissent perplexe et apportent peu de réponse pour connaître la vie d'Anne. S'est-elle mariée ? Est-elle décédée ? Il convient donc de faire des recherches complémentaires à partir de l'état civil.

Je commence par balayer les tables décennales 1853-1862 à la recherche d'un mariage éventuel sur Montferrier. Pour rechercher par nom des épouses, il faut balayer tous les mariages (colonne de droite) car seuls les mariés sont classés par ordre alphabétique (colonne de gauche) ! En espérant qu'Anne se soit mariée à Montferrier sinon il faudra que je consulte toutes les publications de mariage. Grâce à ces publications, on trouve les mariages qui concernent des mariés qui ne sont pas tous les deux originaires du même village et qui se sont mariés sur une autre commune. Ainsi on peut savoir par exemple si Anne s'est mariée sur une commune voisine...

En 1855, je vois qu'un « Grégoire » s'est marié avec une « Tourrière » mais sans précision du prénom de la mariée. Je suis obligée d'aller vérifier. N'ayant rien trouvé dans les tables décennales de 1856 à 1866, je recherche toutes les publications de mariage sur Montferrier. Si Anne s'est mariée à 17 ans je dois commencer les recherches à compter de 1858 (1855 pour être large)... Je ne trouve rien jusqu'en 1866 inclus.

Dans le recensement de 1876, on retrouve à nouveau Antoine Tourrière mais seul. Je m'oriente alors plutôt vers la recherche d'un décès pour Anne. De plus, si je trouve l'acte de décès, je saurai en principe si Anne était veuve. Je recherche les actes de décès entre 1872 et 1876 d'abord sur les tables décennales ; j'y trouve le décès d'une Anne Tourrière le 21/09/1875. En consultant l'acte de décès correspondant, on apprend que malheureusement Anne est décédée dans la maison de son père à 35 ans (en réalité 34 ans).

Acte N° 13.
Courrière
Anne.

D'un mil huit cent soixante-quinze et le vingt-deux Septembre,
à dix heures du matin, devant nous Joseph Louis Castelnon, Maire
et officier de l'Etat Civil de la Commune de Montferrier, Canton et
Arrondissement de Montpellier (Hérault) ont comparu les sieurs
Roux Simon, cordonnier, âgé de trente-quatre ans et Marquis
Pierre, Instituteur, âgé de vingt-six ans, tous domiciliés à Montferrier,
lesquels nous ont déclaré que le jour d'hier, à deux heures du matin,
la nommée Courrière Anne, sans profession, âgée de trente-cinq
ans, fille légitime de Courrière Antoine, propriétaire, et de défunte
Cebeoul Elisabeth, est décédée dans la maison d'habitation de son père à
Montferrier. Nous, officier de l'Etat Civil, après nous être assuré en D'icte,
avons dressé le présent acte dont nous avons donné lecture au D'icte,
et que nous avons signé avec eux.

Marquis Roux J. L. Castelnon

³⁴⁴ AD 34, 3E 174/6 vue 21/304

A aucun moment il n'est fait mention de veuvage. Anne est donc restée célibataire et s'est occupée de son père veuf et de ses frères comme on le constatera plus loin.

Le décès d'Anne a été déclaré par :

- Roux Siméon, cordonnier 34 ans ; on apprend lors du mariage de son frère Joseph qu'il s'agit d'un cousin par alliance de leur famille ;
- Marqués Pierre, instituteur, 26 ans.

Anne est décédée l'année où son dernier frère, Joseph, s'est marié.

J'aurais aimé avoir plus à dire sur Anne mais malheureusement sa vie se résume à peu sur la base des éléments en notre possession.

Anne est décédée aussi jeune que sa mère Elisabeth (33 ans). Elle était sans profession alors que sa mère était fileuse. A-t-elle refusé des demandes en mariage pour rester auprès de son père et de ses frères ? Du fait du décès de sa mère lorsqu'elle était jeune, a-t-elle privilégié la tenue du foyer de son père et de ses frères ? Etait-ce son choix ? Ou bien a-t-elle été « sacrifiée » pour tenir la maison paternelle à la demande de son père ? Est-elle la victime des stratégies de l'époque mises en place pour contrôler les alliances et la force de travail ? « D'habitude, les veufs tardifs, qui n'ont plus d'espoir de se remarier, gardent une fille avec eux pour s'occuper de leur ménage » (Cf. « L'impossible mariage » précité). Est-ce ce qu'a fait Antoine, garder Anne auprès de lui ?

VIII.2 Jean Baptiste, fils « aîné » de la fratrie

C'est la naissance probablement tant attendue du premier garçon de la famille...

VIII.2.1 Naissance

Le 11 juillet 1843, Jean Baptiste Tourrière, 1^{er} fils du couple, naît.

Les recensements successifs ne font pas apparaître Jean Baptiste pendant plusieurs années laissant penser que cet enfant est décédé en bas âge (je l'ai pensé pendant très longtemps).

Mais je ne trouvais pas de décès pour cet enfant ; j'ai commencé à soupçonner qu'il avait été référencé dans le recensement sous le prénom d'Antoine étant le premier fils né du couple et non sous le prénom de Jean Baptiste. Est-ce que les officiers du recensement lui ont automatiquement donné le prénom de son père comme s'il n'y avait pas suffisamment d'Antoine Tourrière à Montferrier ?

D'ailleurs pour quelles raisons ses parents ne lui ont pas donné le prénom d'Antoine ? Trop d'Antoine Tourrière sur Montferrier ? Antoine, son père, n'avait pas de frère prénommé Jean Baptiste. En revanche, Elisabeth avait un frère consanguin prénommé ainsi. Y était-elle attachée ? Il faudrait avoir connaissance des noms de son parrain et de sa marraine... mais les baptêmes ne sont pas en ligne à cette date-là pour Montferrier. Uniquement les actes de naissance.

N. 16.
 Jean-Baptiste
 Courrière.

L'an mil-huit-cent-quarante-trois et le onze juillet à cinq heures du soir, devant nous Antoine
 Bircuste, maire et officier de l'état civil de la commune de Montferrier arrondissement de
 Montpellier, département de l'Hérault, a comparu le sieur Antoine Courrière, agriculteur, âgé
 de vingt-sept ans, domicilié en cette commune, lequel nous a présenté un enfant du sexe
 masculin, qu'il nous a dit être né ce jourd'hui à six heures du matin, dans la maison
 d'habitation, de lui déclarant et de la dame Elisabeth Deboul, son épouse, sans profession,
 âgée de vingt-trois ans, domiciliée dans la même commune et maison; et il a déclaré à cet
 enfant les prénoms de Jean-Baptiste. Ces déclarations et présentations ont été faites en
 présence des sieurs Antoine Courrière, Charron, âgé de cinquante-cinq ans, et Antoine et
 André Boutou, agriculteurs, âgés de vingt-quatre ans, le premier oucle paternel, et le
 second cousin germain du déclarant, et tous les deux domiciliés dans la commune
 commune; et nous en avons dressé le présent acte, dans lequel nous avons donné lecture au
 déclarant et aux témoins, et que nous avons signé avec eux.

Courrière
 Tourrière. GOUTOU. Bircuste
 Maire

345 AD 34, 3E 174/4 vue 129/275

Les témoins lors de sa déclaration de naissance sont Antoine Tourrière, charron, 55 ans, oncle paternel d'Antoine et André Boutou, agriculteur âgé de 24 ans, cousin germain d'Antoine.

A cette même époque, un peu après leur mariage, j'ai effectué un travail sur les listes électorales à Montferrier en 1871. La commune comptait alors 637 habitants et le nom d'électeurs s'élevait à 216 (contre 116 lors des élections municipales précitées de 1851). Sur les 216 électeurs, 21 sont nés Tourrière soit 10 % des hommes du village en âge de voter. Treize d'entre eux ont voté en 1871 (voir l'émergement).

NUMERO N°	NOMS, PRÉNOMS, etc.	AGE	PROFESSIONS	EMERGEMENT	
				COMPTANT	DE 1851 A 1871 INSCRITS
126	Antoine Courrière	55	charron		
127	Antoine Courrière	55			
128	Antoine Courrière pl	55			
129	Antoine Courrière pl	55			
130	Antoine Courrière pl	55			
131	Antoine Courrière pl	55			
132	Antoine Courrière pl	55			
133	Antoine Courrière pl	55			
134	Antoine Courrière pl	55			
135	Antoine Courrière pl	55			
136	Antoine Courrière pl	55			
137	Antoine Courrière pl	55			
138	Antoine Courrière pl	55			
139	Antoine Courrière pl	55			
140	Antoine Courrière pl	55			
141	Antoine Courrière pl	55			
142	Antoine Courrière pl	55			
143	Antoine Courrière pl	55			
144	Antoine Courrière pl	55			
145	Antoine Courrière pl	55			
146	Antoine Courrière pl	55			
147	Antoine Courrière pl	55			
148	Antoine Courrière pl	55			
149	Antoine Courrière pl	55			
150	Antoine Courrière pl	55			
151	Antoine Courrière pl	55			
152	Antoine Courrière pl	55			
153	Antoine Courrière pl	55			
154	Antoine Courrière pl	55			
155	Antoine Courrière pl	55			
156	Antoine Courrière pl	55			
157	Antoine Courrière pl	55			
158	Antoine Courrière pl	55			
159	Antoine Courrière pl	55			
160	Antoine Courrière pl	55			

346 AD 34, 3M199

Ces élections de 1871, élections législatives, se sont déroulées en février dans un contexte très particulier. La défaite contre la Prusse et les conditions de paix dictées par le chancelier Bismarck ont imposé l'organisation précipitée d'élections législatives le 8 février 1871. La jeune République, proclamée le 4 septembre 1870, se lance dans une campagne électorale très courte. Ce scrutin fut considéré comme l'expression d'une France rurale et bourgeoise, rétive au changement, et majoritairement monarchiste.

VIII.2.2 Mariage de Jean Baptiste et de Marie Vidal

	Naissance	Mariage	Décès
Jean Baptiste Tourrière	11 juillet 1843 ³⁴⁷ AD 34, 3E 174/4 vue 129/275	12 août 1869 à Montferrier ³⁴⁸ AD 34, 3E 174/5 vue 296/377	5 mars 1911 ³⁴⁹ AD 34, 3 E 174/8 vue 286/323
Marie Vidal	1 ^{er} octobre 1846 ³⁵⁰ AD 34, 3E 174/4 vue 201/275		Non trouvé.

Sur les tables décennales de 1863 à 1872, on note le mariage de Jean Baptiste avec Marie Vidal. « Baptiste », adulte, s'est marié à l'âge de 26 ans le 12 août 1869 avec Marie Vidal âgée de 22 ans, originaire de Montferrier. Un contrat de mariage a été passé avec maître Jean de Montpellier le 19 juillet 1869. Cela fera partie d'une recherche complémentaire ultérieure.

Les témoins du mariage furent, tous les quatre non parents des mariés et domiciliés à Montferrier : Roux Simon, cordonnier, 28 ans ; Bonnaud Jean, menuisier, 57 ans ; Durand Jacques, agriculteur, 48 ans ; Malzieu François, cantonnier, 24 ans.

Les parents de Marie Vidal sont Jean Martial Vidal, agriculteur, et Marguerite André, tous deux domiciliés à Montferrier (Baillarguet). Ils se sont mariés le 12 janvier 1843 à Montferrier ³⁵¹ AD 34, 3 E 174/4 vue 140/275.

Lors de l'étude de la matrice cadastrale des propriétés bâties sur Montferrier, on note que Jean Baptiste époux Vidal a perdu en 1909 la possession de plusieurs biens au quartier « des Barris » : deux maisons et une buanderie (?).

LIGNES.	INDICATION				CLASSE.	REVENU		CASES DE LA MATRICE d'où sont tirées et où sont portées les propriétés acquises ou vendues.		ANNÉE de LA MUTATION.		NOMBRE D'OUVERTURES Imposables.	
	de la SECTION	du NUMÉRO du plan.	DU LIEU-DIT, du quartier, de la rue, etc.	de LA NATURE de la propriété.		par PROPRIÉTÉ.	TOTAL.	TIRÉ de	PORTÉ à	Entrée.	Sortie.	Autre CATÉGORIE.	
						fr.	c.	fr.	c.				
M.	<i>Couvoisier Jean Baptiste, Epoux Vidal Montferrier</i>												
M.													
M.													
M.													
M.													
1	221	Les Barris	maison	3	27	60	206	162.44	1888	1909		2	
2	221/2	Les Barris	maison	3	6	13	N.B. 118	162.44	1888			2	
3	221	Les Barris	buanderie		11	21	37	60 C.N. 162	1899			1	
4							42						

³⁵² AD 34, 3P1635

VIII.2.3 Descendance du couple

Jean Baptiste et Marie Vidal ont eu 7 enfants dont 2 garçons déclarés morts nés. Seulement 3 enfants sont arrivés à l'âge adulte : deux garçons et une fille.

	Naissance	Mariage	Décès
Marie Antoinette	16 octobre 1870 ³⁵³ AD 34, 3E 174/5 vue 304/377		23 juillet 1871 (9 mois) ³⁵⁴ AD 34, côte 3E 174/5 vue 329/377
Jean Michel	29 septembre 1872 à Montferrier ³⁵⁵ AD 34 côte 3E 174/5 vue 333/377	✓ 21 juillet 1900 Trinquat Marie Louise à Teyran ³⁵⁶ AD 34, 3 E 321/7 vue 48/231 ✓ 5 juin 1920 Mouziols Maria veuve Pradeilles à Montpellier	29 décembre 1949 (77 ans) à Montferrier ³⁵⁷ AD 34, 3 E TD 235 vue 10/10
Antoine Joseph	23 décembre 1875 ³⁵⁸ AD 34, 3E 174/6 vue 9/304	18 avril 1901 avec Marguerite Julia Vidal à Montferrier ³⁵⁹ AD 34, 3 E 174/8 vue 87/112	8 avril 1936 (60 ans) à Montferrier ³⁶⁰ AD 34, 3 E TD 232 vue 8/9
Eugène	26 mai 1878 ³⁶¹ AD 34, 3E 174/6 vue 67/304		30 août 1879 (15 mois) ³⁶² AD 34, 3E 174/6 vue 172/304
Anna Louise	12 novembre 1880 ³⁶³ AD 34, 3E 174/6 vue 178/304	10 septembre 1903 avec Jean Baptiste Salles à Montferrier ³⁶⁴ AD 34, 3 E 174/8 vue 23/102	17 novembre 1973 (source geneanet ; à confirmer non trouvé sur le site des décès en France après 1970 https://www.deces-en-france.fr)
Mort né sexe masculin	30 novembre 1883 ³⁶⁵ AD 34, 3E 174/6 vue 246/304		30 novembre 1883 ³⁶⁶ AD 34, 3E 174/6 vue 246/304
Mort né sexe masculin	13 avril 1886 ³⁶⁷ AD 34, 3E 174/6 vue 302/304		13 avril 1886 ³⁶⁸ AD 34, 3E 174/6 vue 302/304

Jean Baptiste est allé déclarer en personne avec l'instituteur du village les deux enfants morts nés de sexe masculin en 1883 et 1886. Ces deux dernières naissances tragiques ont signé la fin de la maternité pour Marie Vidal, son épouse.

Jean Michel aura deux enfants avec sa 1^{ère} épouse Marie Louise Trinquat épousée sur la commune de Teyran dans l'Hérault (décès non trouvé avant 1920 ni sur Teyran ni sur Montferrier) :

- Léon Marius le 5 mai 1901 à Montferrier (³⁶⁹ AD 34, 3 E 174/8 vue 79/112) ;
- André Marius le 12 juin 1904 à Montferrier (³⁷⁰ AD 34, 3 E 174/8 vue 33/102) ; dans la marge on apprend qu'il a divorcé en 1939 de Marguerite Pauline Tichet et qu'il s'est remarié la même année avec une jeune femme de Teyran, Marie Henriette Llorca.

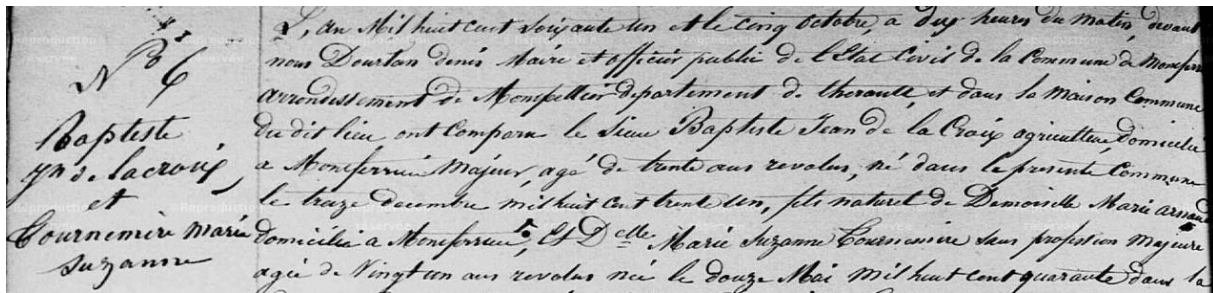
Jean Michel se remariera en 1920 avec Maria Mouziols veuve Pradeilles à Montpellier. Les archives ne sont malheureusement pas en ligne pour cette date-là.

Antoine Joseph aura deux enfants avec son épouse Marguerite Julia Vidal :

- Maurille Jules le 22 juillet 1902 à Montferrier (³⁷¹ AD 34, 3 E 174/8 vue 97/112) ; l'acte de naissance apprend dans la marge du document qu'il se mariera en 1934 avec Louise Henriette Bru et divorcera en 1941 ;
- Antoine Gaston Marius né le 3 mai 1905 à Montferrier (³⁷² AD 34, 3 E 174/8 vue 153/323).

On note qu'Antoine Joseph a épousé une jeune fille née Vidal. Est-elle de la famille de sa mère née Vidal également ?

Après recherches, il apparaît que Marguerite Julia avait pour père Baptiste Jean de la Croix, déclaré ainsi lors de sa naissance le 13 décembre 1831 par sa mère Marie Arnaud, « fille mère » de 35 ans ³⁷³ AD 34, 3E174/3 vue 176/226. Il est né de père inconnu. A quel moment a-t-il pris le patronyme Vidal ? Lors du mariage de ses parents, Baptiste Jean de la Croix et Tournemire Marie Suzanne, le 5 octobre 1861, le père de Marguerite Julia ne porte pas ce patronyme. Il est juste Baptiste Jean de la Croix. Pourquoi ne porte-t-il pas le patronyme de sa mère Arnaud ?



³⁷⁴ AD 34, 3E174/5 vue 161/377

Les recherches à cette période dans le village indiquent que les filles mères qui accouchaient d'un fils né de père inconnu dans les années 1800 les prénommaient tous « Jean de la Croix ».

Lors de la naissance du premier enfant du couple, Marie, le 2 juillet 1862, le père se présente sous le nom de Vidal Jean Baptiste de la Croix ³⁷⁵ AD 34, 3E174/5 vue 169/377. Le couple aura au moins 7 enfants ; lors de la naissance d'Anna en 1868, on note dans l'acte de naissance que son père est dit « La Croix ». Il portera ce pseudo toute sa vie. Son métier était boulanger.

Il n'y aurait donc pas de lien de parenté entre l'épouse de Jean Baptiste, Marie Vidal, et la belle fille du couple, Marguerite Julia Vidal.

Anna Louise aura deux enfants avec son époux, Jean Baptiste Salles (originaire de Marvejols en Lozère, département 48) :

- Noël Marius le 22 décembre 1904 à Montferrier (³⁷⁶ AD 34, 3 E 174/8 vue 138/323) ; malheureusement décédé le 28 février 1907 (³⁷⁷ AD 34, 3 E 174/8 vue 206/323) ;
- Marie Noëlie Jeanne le 19 mai 1908 à Montferrier (³⁷⁸ AD 34, 3 E 174/8 vue 211/323).

VIII.2.4 Registre militaire de Jean Michel leur fils

J'ai choisi d'étudier la situation militaire de Jean Michel pour le travail souhaité dans ce mémoire sur l'armée après 1867. En annexe XI.2, j'ai expliqué la méthodologie utilisée pour choisir les deux hommes pour lesquels une étude particulière est menée au niveau militaire.

Pour les registres militaires après 1867, on trouve en ligne la fiche pour Jean Michel, fils de Jean Baptiste en 1892.

Courrière

Nom : *Courrière*
Prénoms : *Jean Michel* Surnom : _____

N° de tirage dans le canton de *Montpellier*

N° de tirage dans le canton de *Montpellier*

ÉTAT CIVIL.

Né le *20 septembre 1872* à *Montpellier*, canton de *Montpellier*, département de *Hérault*, résidant à *Montpellier*, canton de *Montpellier*, département de *Hérault*, profession de *carrossier*, fils de *Jean* et de *Vidal, Marie*, domiciliés à *Montpellier*, canton de *Montpellier*, département de *Hérault*

N° *1450* de tirage dans le canton de *Montpellier*

Numéro matricule du recrutement : *1450*
Classe de mobilisation : *1892*

SIGNALEMENT.

(Cheveux *et*, sourcils *châtain clair*, yeux *gris bleu*, front *écorné*, nez *fort*, bouche *petite*, menton *large*, visage *ovale*)
Taille : *1 m. 62* cent. Taille rectifiée : *1 m.* cent.
MARQUES PARTICULIÈRES : _____

Degré d'instruction : (générale (1). *1. 7. 3*)
(militaire (2). _____)

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.
(Indiquer l'âge des dispensés, excusés, etc.)
1892

Compris dans la *1*° partie de la liste du recrutement cantonal (*1*° portion).

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
(Campagnes, libérations, actions d'honneur, etc.)

Dans l'armée active.
*Arrivé le 11 novembre 1892 par le 122^e Régiment d'infanterie à pied au dépôt de Montpellier
Soldat de 1^{re} classe.
Passé au 1^{er} 6^o du train des équipages militaires le 1^{er} décembre 1892. Arrivé au corps et soldat de 1^{er} classe le 2^o jour.
Passé le 10 septembre 1893 au 4^o 6^o du train des équipages militaires au dépôt d'annexes au 4^o 6^o.
Arrivé au corps et soldat indomane le 10 septembre 1893.
Intégration au corps le 20 septembre 1896 en attendant les passages d'arme la guerre.
A obtenu un certificat de bonne conduite.*

Pasé dans la réserve de l'armée active le *1 novembre 1895*

Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active.
Régiment d'Infanterie de Montpellier

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES
PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES
PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

ÉPOQUE À LAQUELLE L'HOMME EST PARÉ DANS

la disponibilité de l'armée active.	la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	DATE de la libération du service militaire.
	<i>1896</i>	<i>1895</i>	<i>1895</i>	<i>1895</i>

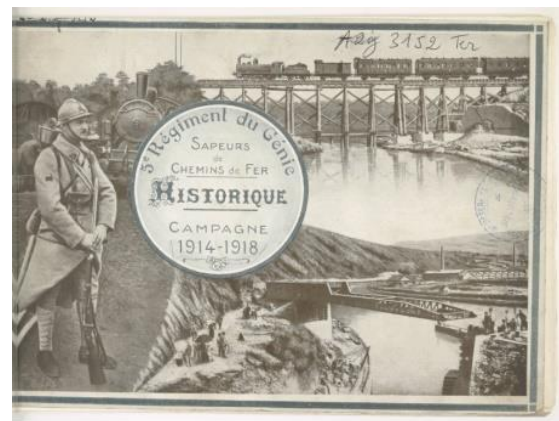
1) Le degré d'instruction générale sera indiqué conformément aux prescriptions de l'instruction du 4 décembre 1890.
2) L'instruction militaire sera indiquée par les mots : exercé ou non exercé. On comprendra comme non exercé tous les hommes n'ayant pas passé au drap.
3) Pour les hommes compris dans la 1^{re} partie de la liste, l'indication à porter est : Ajouré.
Pour ceux compris dans la 2^e liste, l'indication à porter est : Service auxiliaire.
Pour ceux compris dans la 3^e liste, l'indication à porter est : Mis à la disposition du Ministre de la Marine. (Art. 4 de la loi.)

379 AD 34, 1 R 1052 Lodève - Montpellier - Saint-Affrique. Matricules 1001 à 1500, vue 642/720

La fiche présentée ci-dessus apporte les informations suivantes.

- Le signalement physique de Jean Michel : cheveux et sourcils châtain clair, yeux gris bleu, front découvert, nez fort, bouche petite, menton rond, visage ovale, taille 1,62 m.
- Le fait qu'il a été affecté aux corps suivants :
 - 143^{ème} régiment d'infanterie, 16^{ème} escadron du train des équipages militaires
 - Régiment d'infanterie de Montpellier
 - 122^{ème} régiment territorial d'infanterie le 1^{er} octobre 1906
 - 38^{ème} régiment d'infanterie
 - 5^{ème} régiment du génie
- Concernant le détail des services et mutations pendant les trois années de services, on note qu'il a été soldat de 2^{ème} classe actif du 17 novembre 1893 au 1^{er} novembre 1896, date à laquelle il est passé dans la réserve de l'armée active ayant obtenu un certificat de bonne conduite.
- Avant la 1^{ère} guerre mondiale, il a participé à des périodes d'exercice dans le 122^{ème} régiment d'infanterie du 16 octobre au 12 septembre 1899 puis du 18 août au 14 septembre 1902.
- En 1914, il a été mobilisé et rappelé à l'activité par décret du 1^{er} août 1914. Il y restera jusqu'au 1^{er} janvier 1919 pour la campagne contre l'Allemagne. Arrivé au Corps le 19 octobre 1914, il est passé au 38^{ème} régiment d'infanterie le 25 juillet 1917 puis au 5^{ème} régiment du Génie le 13 novembre 1918. Le 1^{er} janvier 1919, à l'âge de 47 ans, il sera envoyé en congé illimité à Chateauneuf de Randon (Lozère). J'ai recherché en vain quelle structure médicale pouvait accueillir les soldats blessés en Lozère en 1919... Pourquoi aurait-il été envoyé à Chateauneuf de Randon ?

Créé par la loi du 11 juillet 1889, le 5e régiment du génie (5e RG), régiment de l'armée de terre spécialisé dans les travaux de voies ferrées, était basé au camp des Matelots à Versailles, raccordé au réseau ferré en gare de Versailles - Matelots. Il appartenait, en dernier lieu, à la brigade du génie spécialisée dans les travaux lourds.



Figures 43 - 5^{ème} régiment du génie mémoire des hommes : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/> et <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6239072s> ; Historique du 5e régiment du génie (1914-1919) : campagne contre l'Allemagne



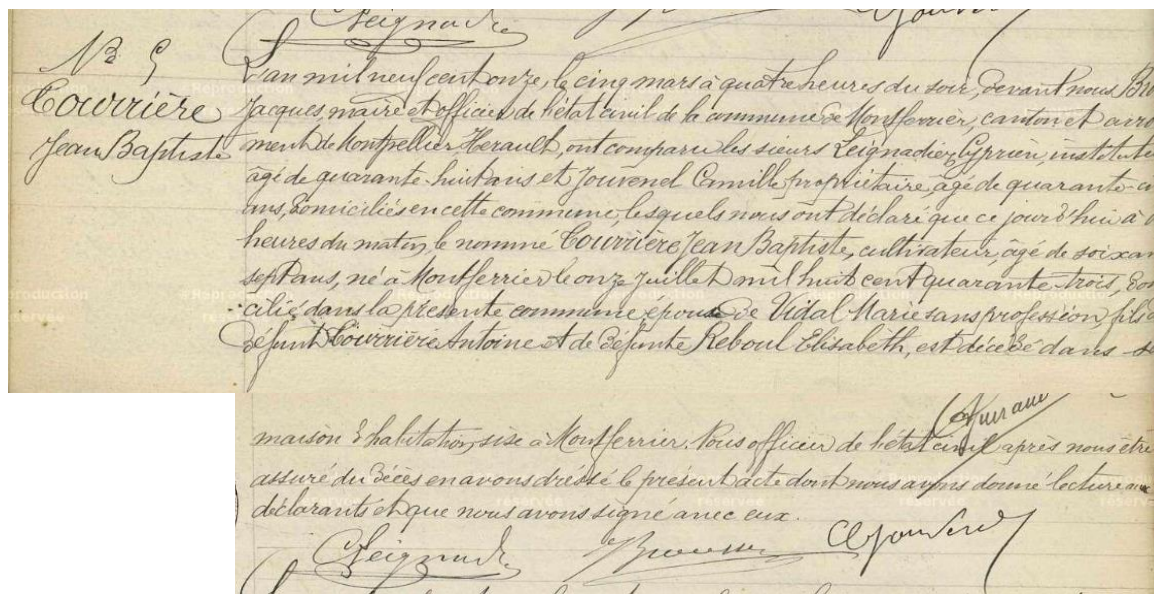
Pendant la guerre 1914-1918, les effectifs du 5^{ème} régiment s'élèvent à 85 compagnies, groupant 450 officiers et 21 500 hommes. En 1918, ils avaient reconstruit 7 000 km de voies ferrées, 4 500 mètres de pont et 4 000 mètres d'estacade. Le 5e RG a réalisé la majeure partie des 7 500 km de voie ferrée construits pendant le conflit.

Biblio - 31

https://fr.wikipedia.org/wiki/5e_r%C3%A9giment_du_g%C3%A9nie#Historique_des_garnisons,_combats_et_batailles_du_5e_RG

VIII.2.5 Décès de Jean Baptiste

Pour en revenir à Jean Baptiste, premier fils de « notre » couple, il est décédé le 5 mars 1911 à l'âge de 67 ans.



380 AD 34, 3 E 174/8 vue 286/323

Je n'ai malheureusement pas retrouvé l'acte de décès de Marie Vidal, son épouse, malgré de nombreuses recherches.

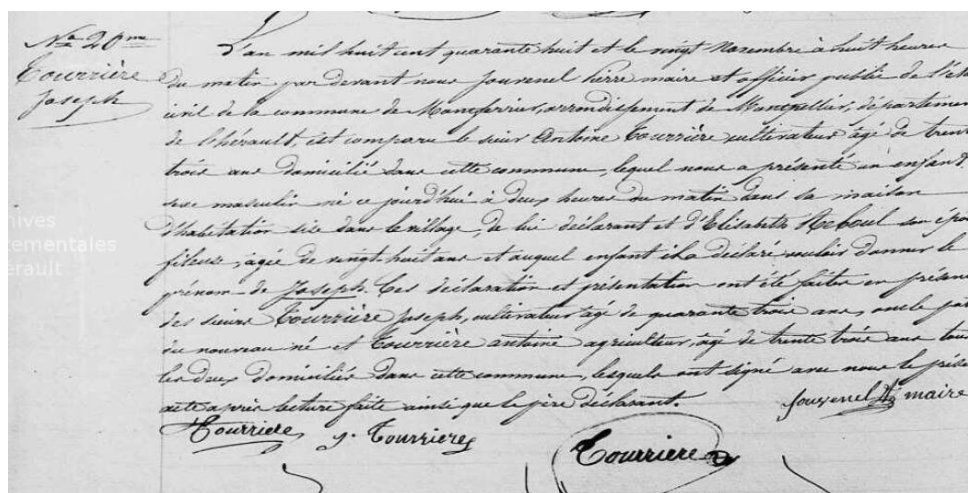
VIII.3 Joseph, dernier né, mon ancêtre direct

Joseph est né en 1848. Il a épousé en 1875 Catherine Justine Tournemire.

	Naissance	Mariage	Décès
Joseph Tourrière	20 novembre 1848 à Montferrier ³⁸¹ AD 34, 3E 174/4 vue 232/275	20 janvier 1875 à Montferrier ³⁸² AD 34, 3E 174/6 vue 13/304	5 avril 1909 à Montferrier (60 ans) ³⁸³ AD 34, 3 E 174/8 vue 246/323
Catherine Justine Tournemire	26 septembre 1854 à Montferrier ³⁸⁴ AD 34, 3E 174/5 vue 49/377		1 ^{er} juillet 1943 à Montferrier (88 ans) ³⁸⁵ AD 34, 3 E TD 235 vue 10/10

VIII.3.1 Naissance de Joseph

Le 20 novembre 1848, c'est la naissance de Joseph Tourrière. C'est le 3^{ème} enfant du couple et le 2^{ème} garçon.



³⁸⁶ AD 34, 3E 174/4 vue 232/275

Les témoins étaient Joseph Tourrière, l'oncle du nouveau-né, cultivateur, 43 ans et Antoine Tourrière, agriculteur, 33 ans.

Joseph n'aura que 4 ans et demi lors du décès de sa mère, « notre » Elisabeth. Sa sœur Anne a dû être une mère de substitution pour lui et pour son frère qui avait 9 ans jusqu'à son décès l'année du mariage de Joseph.

VIII.3.2 Mariage de Joseph et de Catherine Tournemire

Un peu d'histoire sociale au moment de leur mariage en 1875

Population = la France compte environ 37 millions d'habitants.

Repères politiques = la 3^{ème} République est instaurée par le vote de trois lois constitutionnelles. Elle devient un régime conservateur marquant la fin des régimes révolutionnaires. La guerre contre la Prusse s'est achevée 4 ans plus tôt.

Repères démographiques = l'espérance de vie augmente (40 ans pour les hommes et 43 ans pour les femmes); les famines font partie du passé de même que le petit âge glaciaire; les épidémies qui menacent sont le choléra venu d'Asie et la rougeole.

Joseph et Catherine Tournemire se sont promis le mariage les 10 et 17 janvier 1875. Quand ils se sont mariés à Montferrier, le 20 janvier 1875, Joseph avait 26 ans et Catherine 20 ans.

REGISTRE constatant les Mariages de la Commune de *Montferrier*
 pendant l'année mil huit cent soixante-quinze, coté et paraphé par nous
 au Tribunal civil de l'Arrondissement de
 l'Hérault. Département de
 PREMIER FEUILLET.

ACTE N° 1
Courrière Joseph et Catherine Tournemire

Le an mil huit cent soixante-quinze et le dix huit janvier à sept heures du soir, devant nous JOURNAL LANTIER, adjoint à la Mairie de Montferrier, Canton et Arrondissement de Montferrier (Hérault), remplissant par délégation de M. CASTELHOU Joseph Louis Marie, les fonctions d'officier de l'état civil, et dans la même Commune du dit lieu, ont comparu le sieur *Courrière Joseph*, Cultivateur domicilié à Montferrier, majeur, âgé de vingt six ans révolus né le vingt novembre mil huit cent quarante huit, fils légitime de Courrière Antoine, propriétaire, et de Marie Adèle Elizabeth, domiciliés au dit Montferrier ainsi qu'il résulte de son acte de naissance et de leur acte de mariage inscrits sur les registres de l'état civil des lieux originaires, ont été mis sous nos yeux. Et demoiselle *Tournemire Catherine Justine*, modeste, mineure âgée de vingt ans révolus, née le vingt six septembre mil huit cent cinquante quatre, ainsi qu'il résulte de son acte de naissance dont l'original a été mis sous nos yeux, fille légitime de défunt Tournemire Jean Paul et de Marie Anne Genouilhac Jeanne, sans profession domiciliés au dit Montferrier. Les dits Comparants, procédant le futur avec le consentement de son père, ainsi qu'il résulte d'un acte reçu par Maître Dorély Charles, notaire à Montpellier, le quatorze décembre mil huit cent soixante quatorze, enregistré, et de son père et sa mère au présent et expressément consentants nous ont requis de procéder à la célébration de leur mariage dont les publications ont été faites, savoir : dans la Commune de Montferrier les Dimanches six et dix sept janvier courant ainsi qu'il résulte du registre de publications dont l'original a été mis sous nos yeux.

En conséquence de leur réquisition, les parties nous ont produit : 1° l'expédition de l'acte reçu le quatorze décembre de l'année écoulée par Maître Dorély Charles, notaire à Montpellier, portant consentement du père du futur ; 2° il nous a été montré un Certificat délivré par l'autorité militaire constatant que le futur est libéré du service actif militaire mais qu'il fait partie de la réserve de l'armée active. Nous leur avons ensuite demandé s'ils avaient passé un Contrat de mariage, ils nous ont répondu affirmativement et nous ont produit à cet effet un Certificat de Maître Charles Dorély notaire à Montpellier, à la date du trente un décembre mil huit cent soixante quatorze. Aucune opposition à ce mariage ne nous ayant été signifiée, nous avons de l'état civil avons donné lecture aux parties des titres ci-dessus mentionnés et des dispositions du Code civil au chapitre six du titre de mariage sur les droits et les devoirs respectifs des époux, après quoi nous avons demandé au futur époux et à la future épouse s'ils voulaient se prendre pour mari et pour femme, chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement, nous avons prononcé au nom de la loi que Courrière Joseph et Tournemire Catherine Justine sont unis par le mariage. Le tout a été fait publiquement et en présence des témoins :
 1° M. Louis Némoz, menuisier, âgé de trente six ans oncle par alliance de la mariée
 2° M. Louis Diméry, Cordonnier, âgé de trente quatre ans, cousin germain par alliance du marié

3° Sacan Auguste, domestique, âgé de vingt sept ans Cousin germain du marié et M. Sébastien Miquel, ouvrier, cordonnier, âgé de vingt sept ans non parent des nouveaux mariés et tous les quatre domiciliés au sus dit Montferrier, et nous avons de tout ce dessus dressé le présent acte dont nous avons donné lecture aux parties et aux témoins et que nous avons signé avec eux à l'exception de la mère de l'épouse qui de ce requis a décliné ne savoir le faire. (L. vingt). Approuvant la lecture et la teneur de deux mentions à la première ligne de l'acte.

Courrière Joseph
Catherine Tournemire Miquel
Louis Némoz
Sacan Auguste
Épouse Marie Courrière
Jeanne Genouilhac
Jourdain adjoint

Cet acte de mariage nous permet de savoir que :

- ✓ Catherine a perdu son père et effectue le métier de modiste.
- ✓ Joseph a perdu sa mère et un acte notarié a été rédigé par Maître Charles Borely à Montpellier à la demande du père du marié le 14 décembre 1874 pour consentir au mariage.
- ✓ Les témoins étaient :
 - Roux Némorin, 36 ans, oncle par alliance de Catherine, meunier ;
 - Roux Siméon, 34 ans, cousin par alliance du marié, cordonnier ;
 - Lacan Auguste, 27 ans, cousin germain du marié, domestique ;
 - Miquel Sylvère, 27 ans, non parents des mariés, cordonnier.

Dans le recensement de 1881, on voit que les deux frères Jean Baptiste et Joseph sont recensés à la suite. Jean Baptiste avec son épouse Marie, 3 enfants et un parent ; Joseph avec son épouse et deux enfants, Joanna et Jean. On imagine qu'ils habitent donc côte à côte.

³⁸⁸ AD 34, 6 M 501 1881 vue 16/25

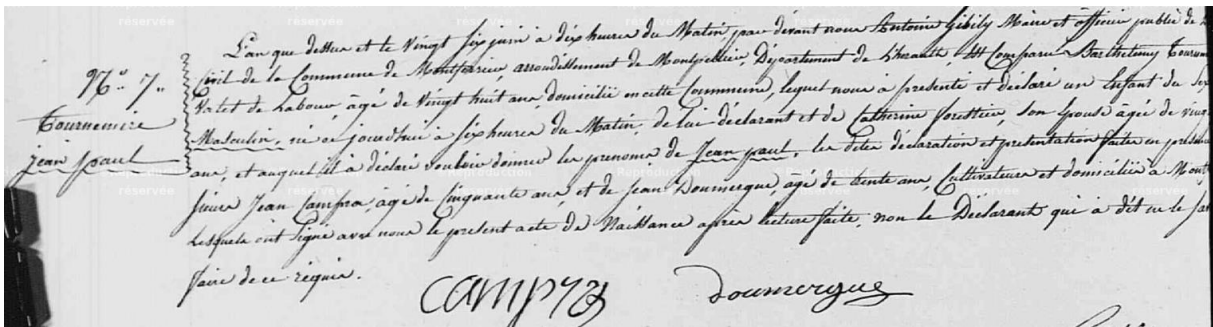
Le nom de Tournemire m'interpelle dans la mesure où le neveu de Joseph, Antoine Joseph, a épousé Marguerite Julia Vidal dont la mère était Tournemire Marie Suzanne (cf. VIII.2.3). Existe-t-il un lien de parenté entre Marie Suzanne et Catherine Tournemire ? Tournemire Marie Suzanne est née le 12 mai 1840 à Castries (Hérault) de Tournemire Martin et d'Anne Estève. Je n'ai pas retrouvé l'acte de mariage de ses parents sur Castries.

VIII.3.3 Parents de Catherine Tournemire

	Naissance	Mariage	Décès
Jean Paul Tournemire	26 février 1828 à Montferrier ³⁸⁹ AD 34, 3 E 174/3 vue 144/226	2 juin 1852 à Montferrier ³⁹⁰ AD 34, 3 E 174/5 vue 22/377	16 mars 1871 (43 ans) à Montferrier ³⁹¹ AD 34, 3 E 174/5 vue 327/377
Jeanne Ginoulhac	25 janvier 1828 à Montferrier ³⁹² AD 34, 3 E 174/3 vue 143/226		6 février 1887 (59 ans) à Montferrier ³⁹³ AD 34, 3 E 174/7 vue 13/150

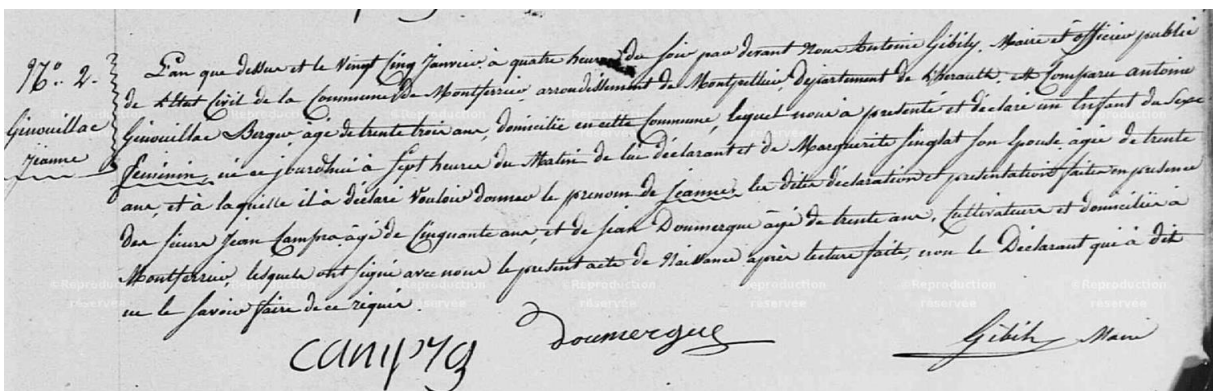
Les parents de Catherine Tournemire sont Jean Paul Tournemire et Jeanne Ginoulhac. Ils sont tous les deux nés à Montferrier à un mois d'intervalle.

Jean Paul Tournemire, fils de Barthélémy et de Catherine Forestier, est né le 26 février 1828.



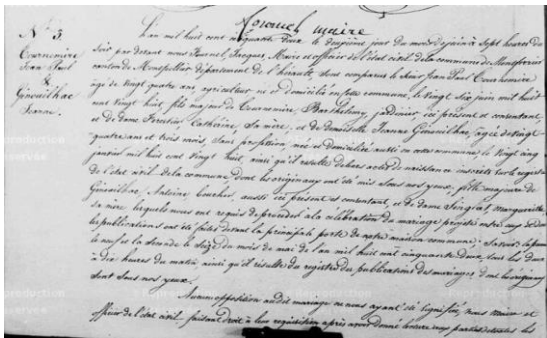
394 AD 34, 3 E 174/3 vue 144/226

Jeanne Ginoulhac, fille d'Antoine et de Marguerite Singlat, est née le 25 janvier 1828.

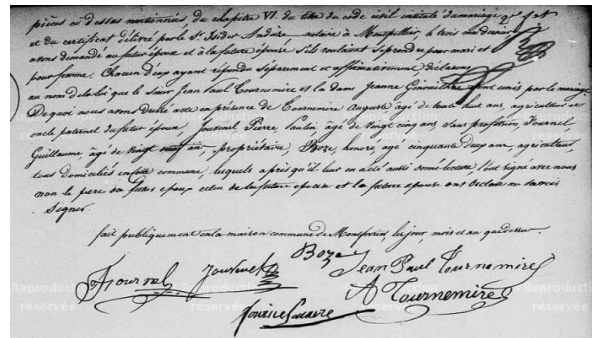


395 AD 34, 3 E 174/3 vue 143/226

Jean Paul et Jeanne se sont mariés le 2 juin 1852 à l'âge de 24 ans à Montferrier.



396 AD 34, 3 E 174/5 vue 22/377



Lors du mariage on apprend que Barthélémy Tournemire, père de Jean Paul, était jardinier (noté valet de Labour dans l'acte de naissance de Jean Paul) et que Antoine Ginoulhac, père de Jeanne, était boucher (noté berger dans l'acte de naissance de Jeanne). Les mères respectives des mariés sont Catherine Forestier pour Jean Paul et Marguerite Singlat pour Jeanne.

Parmi les témoins « familiaux » lors du mariage de Jean Paul et de Jeanne, on note la présence d'Auguste Tournemire, 38 ans, agriculteur, oncle paternel du marié.

VIII.3.4 Descendance du couple

Joseph Tourrière et Catherine Tournemire ont eu 7 enfants à Montferrier :

	Naissance	Mariage	Décès
Antoinette Jeanne	12 décembre 1875 ³⁹⁷ AD 34, 3E 174/6 vue 8/304		10 août 1876 (7 mois) ³⁹⁸ AD 34, 3E 174/6 vue 42/304
Joanna Marie	6 juillet 1877 ³⁹⁹ AD 34, 3E 174/6 vue 49/304	20 juillet 1899 avec Vital Clément Morandat ⁴⁰⁰ AD 34, 3 E 174/8 vue 52/323	18 juillet 1953 (75 ans) (archives non mises en ligne)
Jean Marius	30 août 1880 ⁴⁰¹ AD 34, 3E 174/6 vue 178/304		25 mars 1885 (4 ans) ⁴⁰² AD 34, 3E 174/6 vue 284/304
Lucien Marius	8 janvier 1883 ⁴⁰³ AD 34, 3E 174/6 vue 232/304		Non trouvé.
Joseph Jean Clément	23 novembre 1884 ⁴⁰⁴ AD 34, 3E 174/6 vue 250/304		14 mars 1940 (55 ans) ⁴⁰⁵ AD 34, 45Q11/935 n° 54 vue 8/9
Elise	10 novembre 1886 ⁴⁰⁶ AD 34, 3E 174/6 vue 290/304	20 octobre 1910 avec Etienne Justin Tourrière ⁴⁰⁷ AD 34, 3 E 174/8 vue 262/323	1967 (80 ans) (archives non mises en ligne)
Marie Léonie	12 mars 1889 ⁴⁰⁸ AD 34, 3E 174/7 vue 33/150	20 octobre 1910 Paul Marius André ⁴⁰⁹ AD 34, 3 E 174/8 vue 262/323	24 avril 1920 (30 ans) (archives non mises en ligne)

Je reviendrai plus longuement sur Joanna mon arrière-grand-mère un peu plus loin.

Ses deux sœurs Elise et Marie Léonie se sont mariées le même jour, le 20 octobre 1910 à Montferrier. Il ne s'agit pas d'une « union remarquable »...

Marie Léonie, la plus jeune de la fratrie, est décédée jeune ; elle était mariée depuis 10 ans avec Paul Marius André avec lequel elle a eu au moins deux enfants :

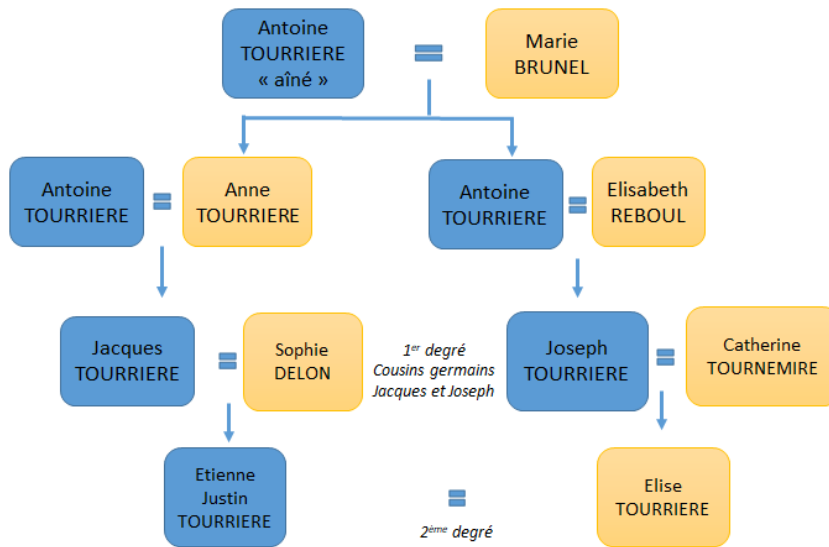
- Claire André : elle a épousé M. Maurice Bastide du Tarn (on découvrira lors du décès de Joseph Jean Clément, dans le cadre de la répartition des biens du défunt, qu'ils habitaient Graulhet).
- Joseph André cultivateur, célibataire en 1940.

Elise a épousé Etienne Justin Tourrière.

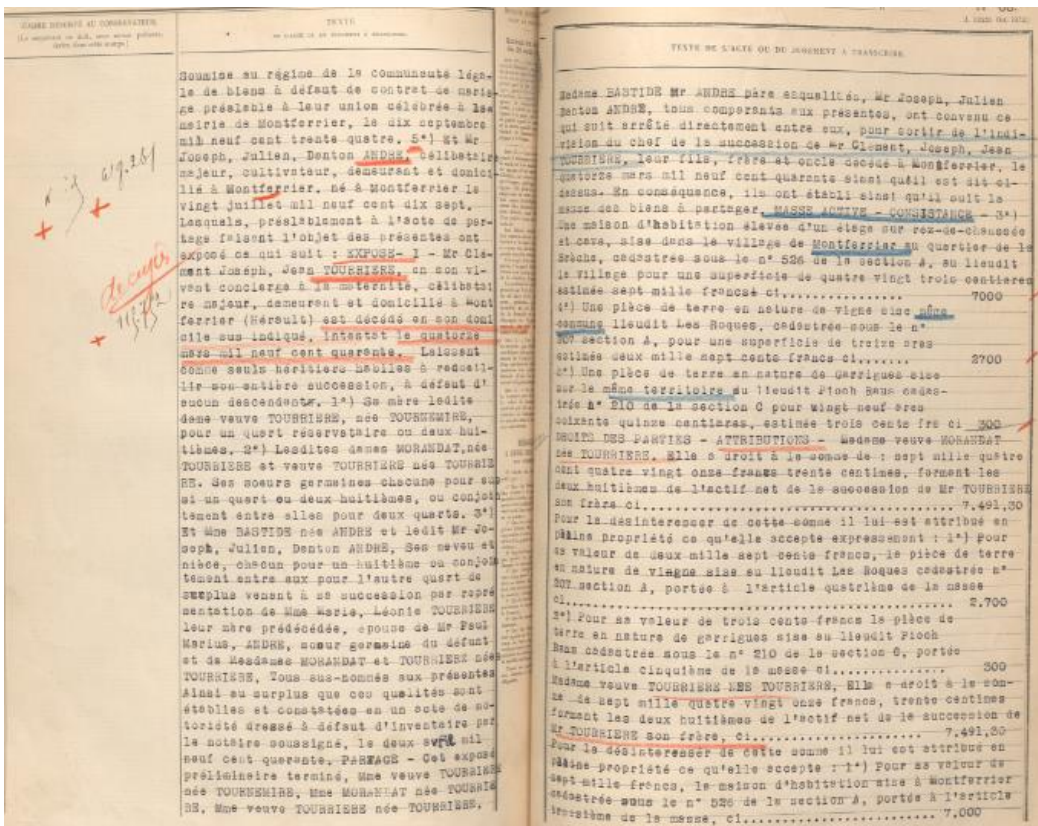
Existe-t-il un lien de parenté entre Elise et Etienne ?

Etienne Justin Tourrière est le fils de Jacques Tourrière et de Sophie Delon comme indiqué dans l'acte de mariage. Il faut que je retrouve l'acte de mariage de ses parents pour identifier ses grands-parents et éventuellement faire un lien avec Elise. Le mariage n'a malheureusement pas eu lieu sur Montferrier. D'où était Sophie Delon ? Montpellier ? Un village alentour ? Je tente une recherche sur Montpellier aux alentours de 1878 et j'ai beaucoup de chance... Le couple s'est marié à Montpellier le 20 juillet 1877 (⁴¹⁰ AD 34, 3 E 177/436 vue 139/241). On apprend que Jacques est le fils d'Antoine Tourrière et d'Anne Tourrière lessiveuse de Montferrier. Sophie Delon vient de Nant (Aveyron) et est veuve Debailles. On retrouve son acte de naissance le 15 février 1847 à Nant ⁴¹¹ AD 12, 4E179-13 vue 21/34.

Nous aboutissons à un nouvel implexe côté Tourrière. Etienne Justin et Elise sont cousins au 2^{ème} degré. Une fois de plus le mariage ne fait pas état d'une dispense de l'évêque malgré le degré de parenté.



Joseph Jean Clément a fait la guerre de Crimée. Il était concierge à la maternité et il est décédé célibataire. Il est décédé *intestat* le 14 mars 1940. Dans les hypothèques, on trouve l'acte qui permet de répartir ses biens entre sa mère, ses deux sœurs germaines et les deux enfants de sa 3^{ème} sœur germaine, Marie Léonie, « précédée ». Un extrait de l'acte se présente ainsi, dactylographié.



412 AD 34, 45Q11/935 n° 54

La transcription partielle est la suivante : « L'an 1940 et le 8 août (...) ont comparu :

1° Mme Catherine Tournemire, sans profession, veuve en 1^{ères} noces non remariée de Joseph Tourrière demeurant et domiciliée à Montferrier, née à Montferrier le 25 septembre 1854 ;

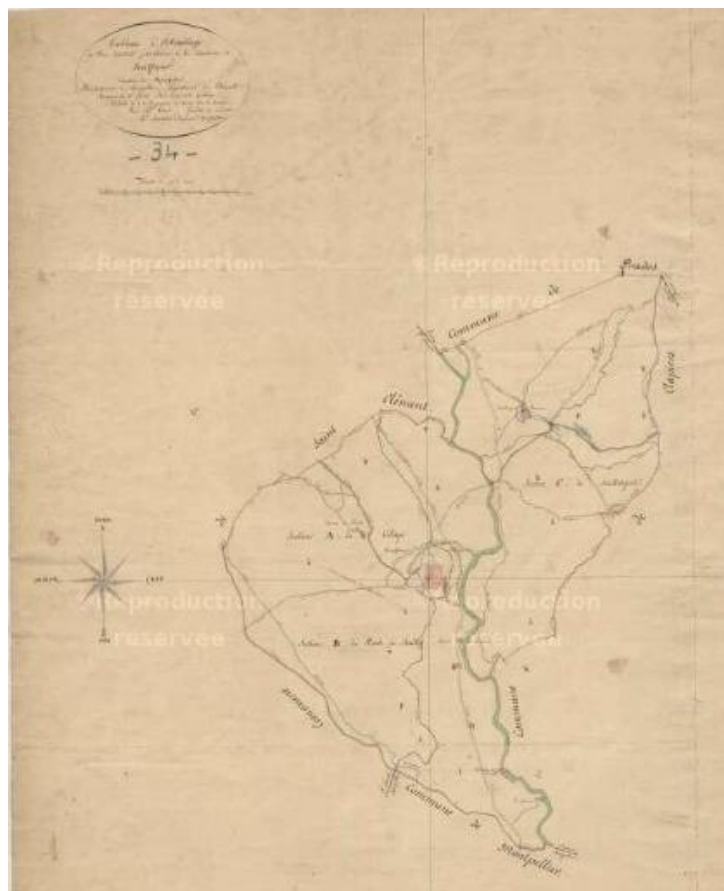
2° Mme Joanna Marie Tourrière, sans profession, veuve de Vital Clément Marie Joseph Morandat, demeurant et domiciliée à Montferrier, née le 5 juillet 1877 ;

3° Elise Tourrière, sans profession, veuve en 1^{ère} noces d'Etienne Justin Tourrière domiciliée et demeurant à Montferrier, née à Montferrier le 11 novembre 1886 ;

4° Paul André propriétaire demeurant à Montferrier agissant aux présentes au non et comme mandataire de Mme Claire Jeanne André, sans profession, sa fille, épouse de Maurice Bastide, employé de commerce avec lequel elle demeure à Graulhet (Tarn) aux termes de la procuration qu'elle lui a donnée avec l'autorisation de son mari, suivant acte sous signatures privées en date à Rennes du 18 juillet 1940 qui est demeurée annexée à un acte de dépôt reçu par le notaire soussigné le 30 juillet 1940 ladite dame née à Montferrier le 11 septembre 1911 (...) ».

Le partage mentionne trois parcelles ; une recherche complémentaire est réalisée à partir du tableau d'assemblage Napoléonien du cadastre qui montre que le village est divisé en trois sections :

- A (le cœur du village et l'ouest de la commune confrontant St Clément au nord de la section),
- B (le pioch de Baillos au sud confrontant Montpellier),
- C (Baillarguet de l'autre côté du Lez confrontant les communes de Clapiers et de Prades le Lez).



413 3 P 3597 Tableau d'assemblage. 1814

143	Courrière	Joseph	27	pair	chef
144	Courrière	Catherine	31		épouse
145	Courrière	Joanna	9		enfant
146		Suzanne	3		ép.
147		Clément	1		
148		Estienne	70		parent
149	Gravelle	Jean	20	Domestique	

417 AD 34, 6 M 501 1886 vue 20/23

Ce recensement indique que la famille habite dans la section B du cadastre.

VIII.3.5 Joanna, mon arrière-grand-mère

L'enfant qui m'intéresse forcément le plus est Joanna, mon arrière-grand-mère, née le 6 juillet 1877 à Montferrier.

N° 9. Le six mil huit cent quatre-vingt-sept et le six juillet, à six heures du matin, devant nous Joseph Louis Coste, Maire et officier de l'état civil de la commune de Montferrier, canton et arrondissement de Montpellier (Hérault), a comparu le sieur Courrière Joseph, cultivateur, âgé de vingt-huit ans, domicilié dans la commune, lequel nous a présenté un enfant au sexe féminin, qu'il nous a dit être né le jour de hier, à huit heures du soir, dans sa maison d'habitation, de lui déclarant, et de Mme Courrière Catherine, son épouse, sans profession, âgée de vingt-deux ans, domiciliée avec son mari, et il a nommé à cet enfant le prénom de Joanna Marie. Ces déclarations et présentations ont été faites en présence des sieurs Estienne Jean, propriétaire, âgé de cinquante-sept ans et Grégoire Honoré, aussi propriétaire, domiciliés à Montferrier. De nous avons dressé le présent acte dont nous avons fait lecture au déclarant et aux témoins et que nous avons signé avec eux.

Joseph Courrière
J. L. Coste

418 AD 34, 3 E 174/6 vue 49/304

Joanna épousera en 1899 Vital Clément Morandat qui est né à Buellas (département de l'Ain) le 27 novembre 1871 (tous les actes en ligne sont un peu flous pour Buellas...).

N° 15. Le six mil huit cent quatre-vingt-neuf et le vingt-sept du mois de novembre, à deux heures du soir, par-devant nous Benoit Baquet remplissant ses fonctions de l'état civil de la commune de Buellas, canton de Beaujeu, département de l'Ain, d'origine de Joseph Morandat, âgé de trente-cinq ans, cultivateur, domicilié à Ternay, canton de Buellas, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né en cette commune, au domicile d'un tel vivant, le vingt-sept novembre à deux heures du soir, de lui déclarant et de Marie Josephine Barry son épouse, âgée de trente-cinq ans, cultivatrice, domiciliée avec son époux, et auquel il a déclaré donner les prénoms de Vital Clément Marie Joseph.

Ces déclarations et présentations faites en présence de 1° Antoine Barry, âgé de soixante-huit ans, profession de cultivateur, domicilié à Buellas, 2° Claude Marie Barry, âgée de trente ans, profession de cultivatrice, domiciliée à Buellas. De quoi nous avons dressé et inscrit de suite sur les deux registres tenus à cet effet le présent acte de naissance, dont nous avons fait lecture au comparant et aux témoins qui ont signé avec nous, ce qui nous a été remis.

Benoit Baquet
Antoine Barry
Claude Marie Barry

419 AD 01, FRAD001_EC LOT13664 Buellas 1869 - 1873 vue 16/29

VIII.3.5.1 La famille Morandat venue de l'Ain

On apprend que le père de Vital Clément s'appelle Joseph Morandat. Il est né le 13 juillet 1836 à Buellas ⁴²⁰ AD 01, FRAD001_EC LOT13613 - Buellas vue 4/29. Sa mère est Marie Josephte Burry ; elle est née le 29 avril 1836 à Buellas ⁴²¹ AD 01, FRAD001_EC LOT13613 - Buellas vue 3/29.

Ses deux parents ont 35 ans au jour de la naissance de Vital Clément. Ils se sont mariés dans l'Ain le 21 novembre 1861 ⁴²² AD 01, FRAD001_EC LOT13651 - Buellas vue 25/50. Leurs parents respectifs étaient tous les quatre cultivateurs et cultivatrices dans l'Ain (les femmes travaillaient la terre) : François Morandat et Marie Anne Ducrozet d'une part nés en 1811 et Marie Joseph Burry et Marie Denise Ray d'autre part nés en 1806.

Vital Clément avait 8 frères et sœurs, tous nés à Buellas dans l'Ain. Chaque enfant possède un prénom composé comprenant au moins une fois Marie ou Joseph(te).

	Date Naissance	Mariage	Date Décès
Maxime Marie Joseph	14 septembre 1862 ⁴²³ AD 01, FRAD001_EC LOT13652 Buellas 1859 - 1863 vue 23/32	13 mars 1889 à Montferrier avec Anne Sophie Roux « mamé Roussette » ⁴²⁴ AD 34, 3 E 174/7 vue 41/150	7 mars 1946 (83 ans) à Montferrier ⁴²⁵ AD, 3 E TD 235 vue 9/10
Isidore Marie Edmond	20 novembre 1863 ⁴²⁶ AD 01, FRAD001_EC LOT13652 Buellas 1859 - 1863 vue 31/32	25 février 1889 à Buellas avec Marie Philomène Sibelle ⁴²⁷ AD 01, FRAD001_EC 2014 29 Buellas 1889 - 1889 vue 2/6	13 décembre 1931 (68 ans) à Buellas ⁴²⁸ AD 01, tables décennales 1923 - 1932 vue 10/11
Marie Louise Thérèse	5 juin 1865 ⁴²⁹ AD 01, FRAD001_EC LOT13658 Buellas 1864 - 1868 vue 7/28		1943 (77 ans) Ain (archives non en ligne)
Marie Josephte Marceline Zoé	16 janvier 1867 ⁴³⁰ AD 01, FRAD001_EC LOT13658 Buellas 1864 - 1868 vue 18/28	26 janvier 1892 à Buellas avec Marie Maurice Denis Navoret ⁴³¹ AD 01, FRAD001_EC 2014 38 Buellas 1892 - 1892 vue 2/10	3 décembre 1936 (68 ans) à Buellas ⁴³² AD 01, tables décennales 1933 - 1942 vue 9/10
Marie Aimée Clotilde Alexandrine	28 avril 1868 ⁴³³ AD 01, FRAD001_EC LOT13658 Buellas 1864 - 1868 vue 25/28		17 juillet 1869 (14 mois) ⁴³⁴ AD 01, FRAD001_EC LOT13662 Buellas 1869 - 1873 vue 3/32
Alexis Emile Maurice Joseph	22 septembre 1869 ⁴³⁵ AD 01, FRAD001_EC LOT13664 Buellas 1869 - 1873 vue 3/29	7 octobre 1897 à Buellas avec Marie Alexandrine Florentine Pomathiod ⁴³⁶ AD 01, FRAD001_EC 2014 53 - Buellas 1897 - 1897 vue 5/10	6 juin 1923 (53 ans) à Buellas ⁴³⁷ AD 01, tables décennales 1923 - 1932 vue 10/11
Vital Clément Marie Joseph	27 novembre 1871 ⁴³⁸ AD 01, FRAD001_EC LOT13664 Buellas 1869 - 1873 vue 16/29	20 juillet 1899 à Montferrier avec Joanna Tourrière ⁴³⁹ AD 34, 3 E 174/8 vue 52/323	28 juillet 1931 à Montferrier (archives non en ligne)
Jean Marie Alphonse	16 août 1875 ⁴⁴⁰ AD 01, FRAD001_EC LOT13670 Buellas 1874 - 1878 vue 10/43	23 janvier 1902 à Buellas avec Marie Justine Caroline Morandat ⁴⁴¹ AD 01, FRAD001_EC 2014 68 Buellas 1902 - 1902 vue 3/7	24 juin 1938 (62 ans) à Buellas ⁴⁴² AD 01, tables décennales 1933 - 1942 vue 9/10
Joseph Théodore Célestin	16 avril 1877 ⁴⁴³ AD 01, FRAD001_EC LOT13670 Buellas 1874 - 1878 vue 23/43	18 janvier 1904 à Beaujeu (69) avec Antoinette Audin ⁴⁴⁴ AD 69, 4E8649 vue 3/29	19 janvier 1948 (70 ans) à Montluel (01) (archives non en ligne)

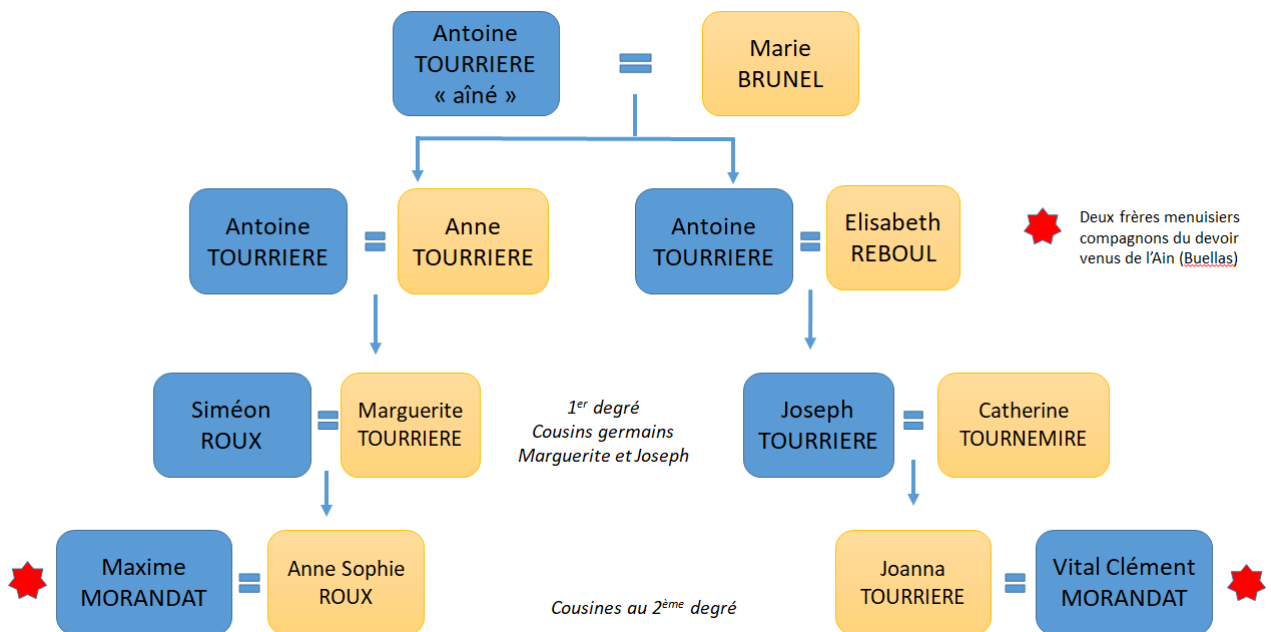
La famille Morandat était une famille très nombreuse. Le frère aîné de Vital Clément Marie Joseph, Maxime Marie Joseph, a eu 11 enfants dont au moins 8 d'entre eux ont vécu âgés voire très âgés.

Les frères de Vital Clément étaient menuisier, laitier, cultivateur, tailleur.

Vital Clément était ébéniste (agencements d'intérieur en bois), menuisier (réalisations de meubles en bois), compagnon du devoir. La devise des Compagnons est : « Ni s'asservir, ni se servir, mais servir ».

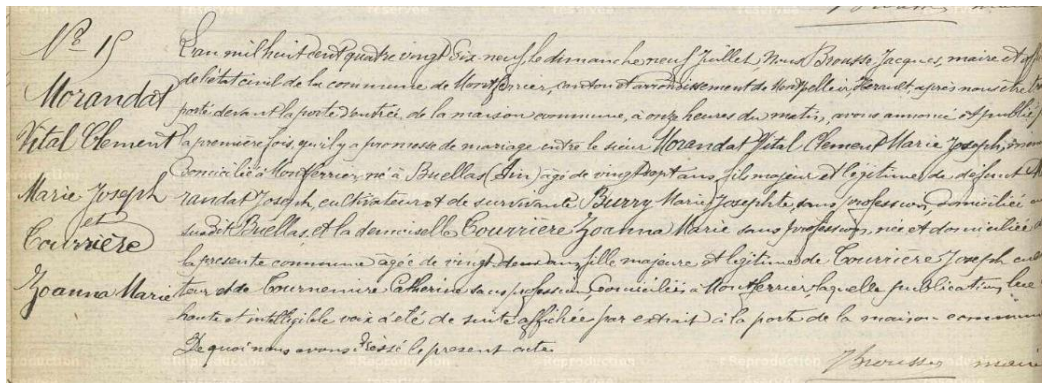
Son frère, Maxime, son aîné de 10 ans, qui faisait le même métier, s'est installé à Montferrier où il a épousé Anne Sophie Roux en 1889. Anne Sophie Roux est fille de Siméon Roux et de Marguerite Tourrière. Est-ce ainsi que Vital Clément a connu Joanna, en rendant visite à son frère ? Quel était le lien de parenté entre Anne Sophie dont la mère est née Tourrière et Joanna Tourrière ?

Anne Sophie est née le 28 octobre 1868 ⁴⁴⁵ AD 34, 3 E 174/5 vue 276/377. Les tables décennales indiquent que ses parents, Siméon Roux et Marguerite Tourrière, se sont mariés l'année précédente, le 31 octobre 1867 ⁴⁴⁶ AD 34, 3 E 174/5 vue 267/377. Cet acte de mariage confirme le lien de parenté entre Anne Sophie et Joanna. En effet, les parents d'Anne Sophie sont Anne Tourrière et Antoine Tourrière ; or, Anne Tourrière est la sœur de « notre » Antoine ; cela se traduit ainsi :



Les deux cousines au 2^{ème} degré ont épousé deux frères venus de l'Ain, tous deux menuisiers compagnons du devoir.

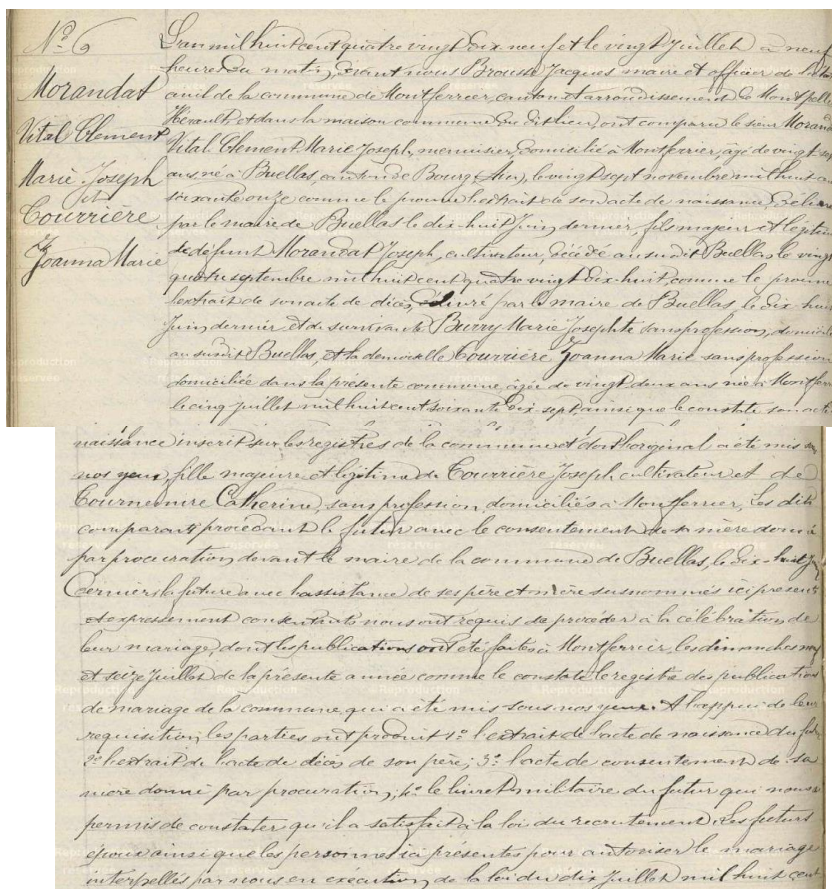
VIII.3.5.2 Promesses de mariage entre Vital Clément et Joanna les 9 juillet 1899 et 16 juillet 1899



447 AD 34, 3 E 174/8 vue 46/323

On apprend que Vital Clément Marie Joseph, originaire de l'Ain, est le fils de défunt Joseph Morandat cultivateur et de survivante Marie Josephpte. Joanna Marie Tourrière est la fille de Joseph et de Catherine Tournemire.

VIII.3.5.3 Mariage le 20 juillet 1899 à Montferrier :



cinquante nous ont déclaré qu'il a été fait un contrat de mariage par M^e Coste notaire à Montpellier le vingt deux juin dernier comme le prouve le certificat par lui délivré le même jour et à nous présenté sur notre demande. Aucune opposition n'ensuivant, nous offrons de l'état civil faisant droit à la requête des parties leur avons donné lecture des pièces ci-dessus mentionnées et des dispositions du code civil au Chapitre VI du Livre du Mariage sur les droits et les devoirs respectifs des époux. Après quoi nous avons demandé au futur époux et à la future épouse s'ils voulaient se prendre pour mari et pour femme. Chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement nous avons prononcé au nom de la loi que Morandat Vital Clément Marie Joseph et Courrière Joanna mariés à Paris par le mariage. Le tout a été fait publiquement et en présence des sieurs 1^o Morandat Maxime, menuisier, âgé de trente six ans, frère du futur, 2^o Courrière Joseph cultivateur âgé de vingt quatre ans cousin de la future, 3^o Dourlan Silvère, tonnelier âgé de vingt six ans, 4^o Vidal Paul, boulanger, âgé de vingt sept ans, c'est à dire derniers témoins non parents des parties et tous domiciliés à Montferrier, et nous en avons dressé le présent acte dont nous avons donné lecture aux parties et aux témoins et que nous avons signé avec eux.

Morandat Clément
 Courrière Joanna
 Catherine Courrière
 Courrière Joseph
 Dourlan Silvère
 Vidal Paul
 Proust mari

448 AD 34, 3 E 174/8 vue 52/323

On apprend dans l'acte de mariage de mes arrières grands-parents que :

- Mon arrière-grand-père vient de l'Ain, de Buellas ;
- Il a 4 prénoms : Vital Clément Marie Joseph ;
- Il est menuisier, compagnon du devoir ;
- Son père Joseph, cultivateur dans l'Ain, est décédé l'an précédent le mariage en 1898 ;
- Sa mère toujours en vie, Marie Joseph née Burry, habite toujours à Buellas ; elle a donné son consentement par procuration (elle n'est pas présente au mariage) ;
- Les témoins sont :
 - Le grand frère du marié, Maxime, également menuisier, 10 ans de plus que lui, et également marié à Montferrier ;
 - Joseph Tourrière, le cousin de Joanna, fils de Jean Baptiste, 24 ans ;
 - Silvère Dourlan, tonnelier, 26 ans, non parent (il se trouve qu'il sera le beau-père de ma grand-mère Louise, la fille de Joanna et Vital) ;
 - Paul Vidal, boulanger, 27 ans, non parent.

VIII.3.5.4 Leur descendance

Vital Clément et Joanna ont eu 6 enfants avec chacun plusieurs prénoms, comme dans l'Ain...

	Naissance	Mariage	Décès
Achille Clément	5 juin 1901 ⁴⁴⁹ AD 34, 3 E 174/8 vue 78/323		13 juillet 1902 (1 an) ⁴⁵⁰ AD 34, 3 E 174/8 vue 108/323
Camille Justin François	22 janvier 1903 ⁴⁵¹ AD 34, 3 E 174/8 vue 111/323		7 novembre 1903 (9 mois) ⁴⁵² AD 34, 3 E 174/8 vue 132/323
Lucie Clémentine Marguerite	15 juillet 1904 ⁴⁵³ AD 34, 3 E 174/8 vue 136/323		18 avril 1962 (57 ans) (non disponible en ligne)
Elisabeth Honorine Marthe	10 avril 1907 ⁴⁵⁴ AD 34, 3 E 174/8 vue 192/323		27 juin 1907 (2 mois) ⁴⁵⁵ AD 34, 3 E 174/8 vue 207/323
Louise Léona Paule	25 juillet 1914 (non disponible en ligne)	Augustin Florent Dourlan le 22 octobre 1936 ⁴⁵⁶ AD 34, 3 E TD 232 vue 5/9	25 décembre 2010 (96 ans) (non disponible en ligne)
Paul Joseph	23 juin 1918 (non disponible en ligne)		1 ^{er} novembre 1918 (4 mois) (non disponible en ligne)

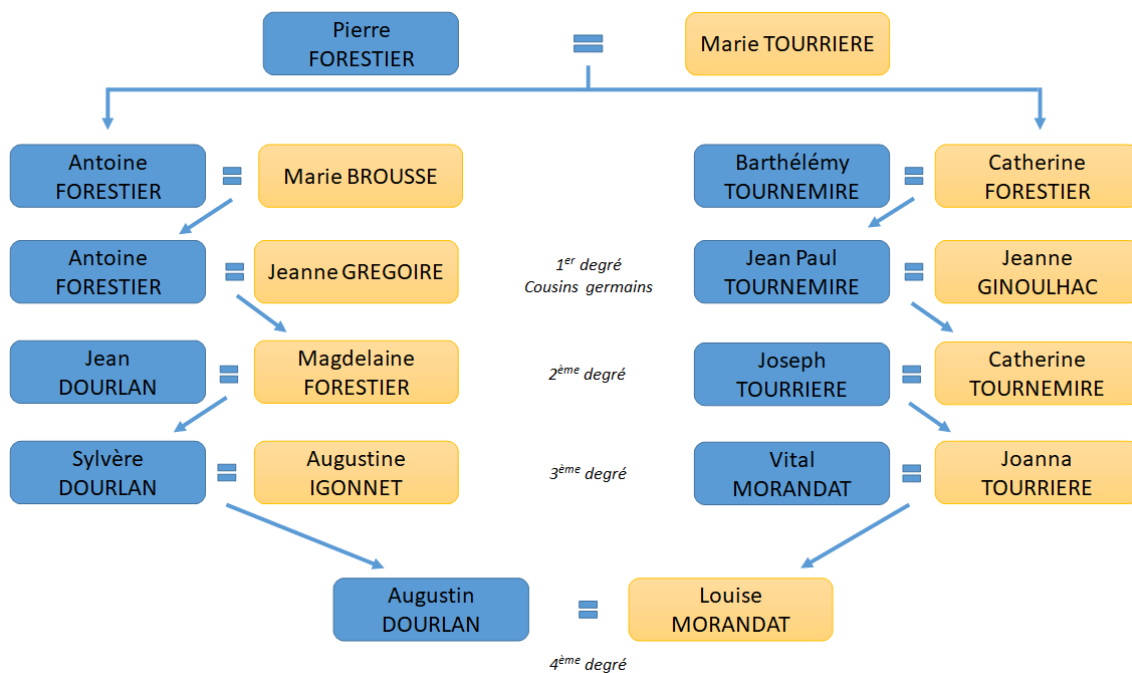
Ma grand-mère Louise, dite « Louissette », était la seule survivante de la fratrie avec sa sœur Lucie, trisomique, âgée de 10 ans de plus qu'elle. Elle s'est occupée de sa sœur (après le décès de sa mère en 1953) jusqu'à la fin de ses jours en 1962 à l'âge de 57 ans (ce qui était âgé pour l'époque pour un enfant trisomique).

On sait que le plus jeune frère de ma grand-mère, Paul, est décédé de la grippe espagnole en 1918.

Ma grand-mère est la seule enfant du couple Vital Clément – Joanna à s'être mariée et à leur apporter une descendance : 2 filles et 4 petites filles dont je fais partie. Une lignée de femmes...

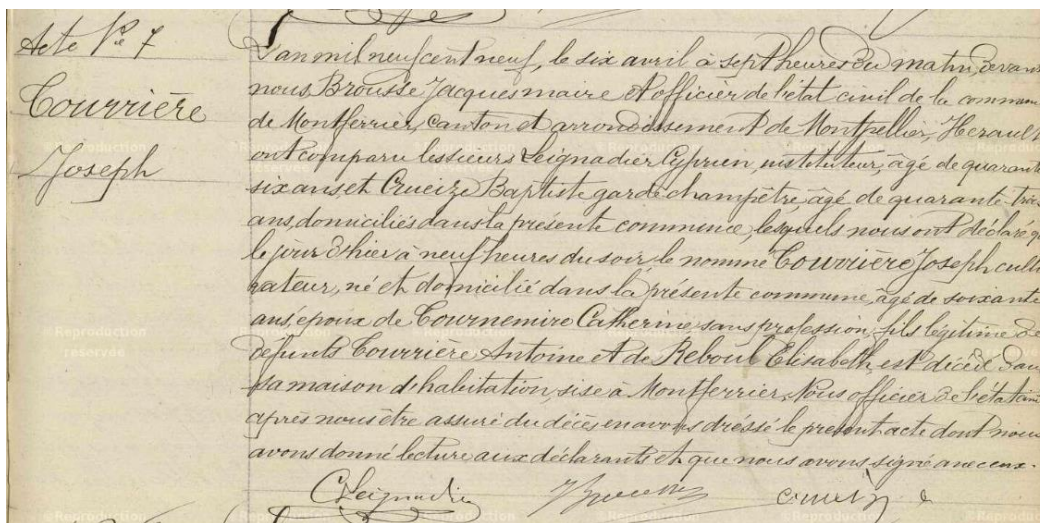
Parmi les nombreux implexes de l'arbre, celui qui m'a le plus intéressé, outre celui de « notre » couple avec la parenté commune avec Etienne Reboul – Marie Salanson, est celui lié à mes grands-parents maternels.

J'ai en effet découvert récemment qu'ils étaient cousins au 4^{ème} degré comme présenté dans le schéma ci-après. A ma connaissance il n'y a pas eu de dispense de l'évêque pour leur mariage... Le savaient-ils eux-mêmes ?



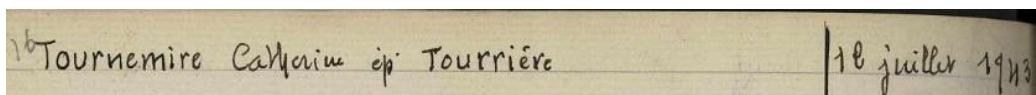
VIII.3.6 Décès de Joseph et de Catherine

Joseph est décédé le 5 avril 1909 à l'âge de 60 ans.



⁴⁵⁷ AD 34, 3 E 174/8 vue 246 sur 323

Catherine Tournemire est décédée le 1^{er} juillet 1943 à l'âge de 88 ans.



⁴⁵⁸ AD 34, 3 E TD 235 vue 10/10

Il n'est pas encore possible de disposer de l'acte en ligne ; ils s'arrêtent actuellement à 1936.

IX. Particularités de l'arbre

Cette analyse de l'arbre a permis de mettre en évidence de nombreuses particularités qui donnent un sens particulier à cette étude généalogique. Ces particularités relevées permettent de confirmer que les généalogistes familiaux sont des « professionnels aguerris ».

Biblio - 32 Stéphane Cosson « Le généalogiste familial est-il un lecteur des archives départementales ordinaire ? » (Généalogie blog ; cosson-genealogie.fr 2 août 2020).

IX.1 Une famille de meuniers

Le village exploitait la force hydraulique pour mouliner de la laine, du drap, pour « foulonner »... Pour rappel (cf. V 6.1.3), la commune de Montferrier comportait 5 moulins :

- Moulin de Cros (Sijas) pour la confection de couvertes de laine,
- Moulin du Parc,
- Moulin des trépassés (moulin de Monseigneur de Montferrier en 1745, moulin de la tannerie),
- Moulin Boudet,
- Moulin du Gasconnet.

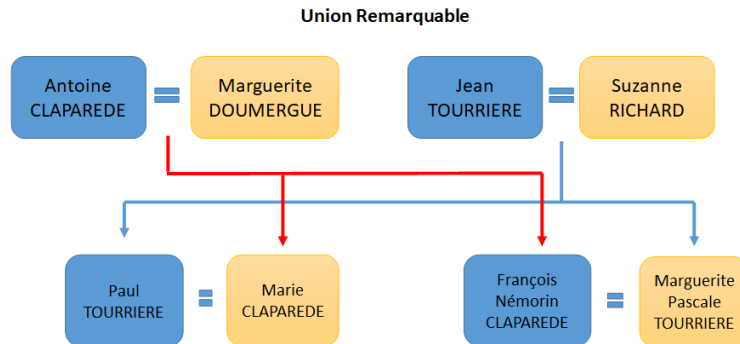
En amont du Lez, sur la commune de St Clément où le Lez prend sa source, on trouvait le moulin de Lafous (La Foux, La Fous...) qui a également son importance dans notre étude.

Mes ancêtres ont eu une part importante dans l'exploitation de ces moulins. Ainsi, en démarrant par les générations les plus anciennes, les meuniers ou épouses de meuniers de la famille furent :

Prénom Nom	Lien de parenté	Moulin concerné
Antoine Salanson	Père de Marie Salanson, arrière-grand-père de « notre » Elisabeth et arrière-arrière-grand-père de « notre » Antoine.	Meunier au moulin de Lafous (La Foux) à St Clément.
Etienne Reboul et Marie Salason	Grands-parents de « notre » Elisabeth et arrière-grands-parents de « notre » Antoine.	Meuniers tout d'abord au moulin de Lafous à St Clément puis au moulin de Monseigneur le Marquis de Montferrier (moulin des trépassés).
Marguerite Tourrière, épouse d'Antoine Pascal.	Sœur de Jean Tourrière, la grand-tante de « notre » Antoine.	Antoine Pascal, meunier au moulin de Lafous paroisse de St Clément.
Jean « aîné » Reboul	Frère de Jean Michel et Marie Laurence Reboul.	Meunier au moulin du Marquis de Montferrier.
Jean Michel Reboul	Père de « notre » Elisabeth	Foulonnier au moulin de Sijas à Montferrier.
Jean Lacan	Epoux de Magdeleine Tourrière, sœur de « notre » Antoine.	Meunier au moulin de Boudet à Montferrier.
Marie Catherine Tourrière et Pierre Laurent	Beaux-parents de Jeanne, sœur aînée de « notre » Elisabeth ; le père de Pierre Laurent était Charles Laurent.	Charles était blanchisseur au moulin de Boudet.
Baptiste Reboul	Neveu de « notre » Elisabeth, fils de sa sœur aînée Jeanne ; a épousé « autre » Elisabeth Reboul fille d'André Reboul et de Marie Elisabeth Bonnefoi	André Reboul était foulonnier au moulin du Gasconnet. Les Bonnefoi sont également une famille de foulonniers.

IX.2 Union Remarquable

Dans la fratrie du père d'Antoine « aîné », son frère Paul et sa sœur Marguerite Pascale ont épousé deux frères et sœurs. Cf. point VII 1.2.3.



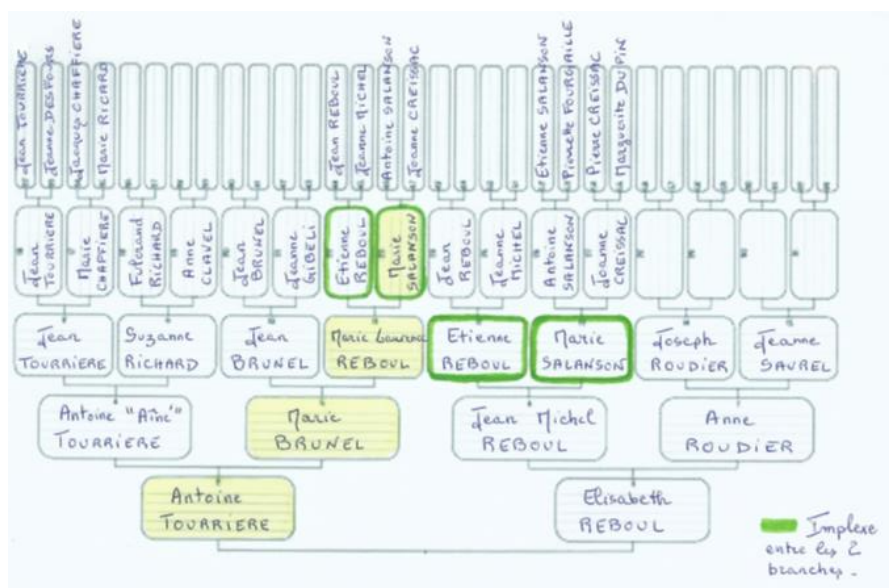
Paul a épousé Marie Claparède en 1810 et sa sœur Marguerite Pascale a épousé François Némorin Claparède en 1818. Marie et François Claparède sont les enfants de Antoine Claparède et de Marguerite Doumergue (⁴⁵⁹ AD 34, 3E 174/2 vue 169/270).

IX.3 Implexes

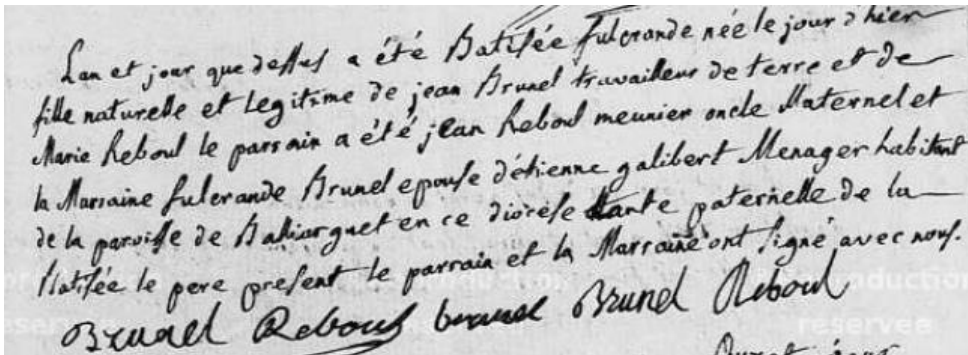
IX.3.1 Au niveau de « notre » couple

L'implexé (nombre ancêtre réel inférieur au nombre ancêtre théorique du fait des alliances) qui est apparu le plus rapidement concerne « notre » couple.

Avec le mariage d'Elisabeth Reboul et d'Antoine Tourrière, fils d'Antoine « aîné », on assiste à un implexé de taille puisque les arrières-grands-parents d'Antoine sont les grands-parents d'Elisabeth. Donc la grand-mère d'Antoine est la tante d'Elisabeth. L'implexé entre les deux branches est entouré en vert.



Du fait de l'implexe on trouve des situations étonnantes : Jean Michel le père d'Elisabeth, meunier, est le parrain de la tante d'Antoine, Fulcrande Brunel, qui n'est autre que la petite fille de ses parents, ou encore sa nièce.

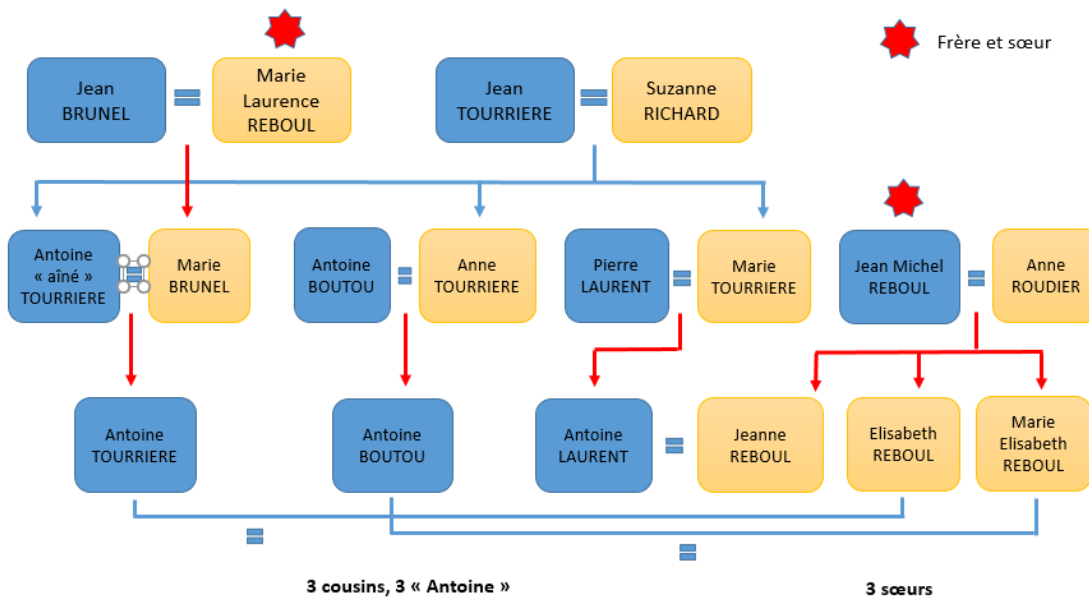


⁴⁶⁰ AD 34, 3 E 174/1 vue 183/209.

IX.3.2 Au niveau d'Elisabeth et de ses deux sœurs

Les trois sœurs ont épousé trois cousins germains.

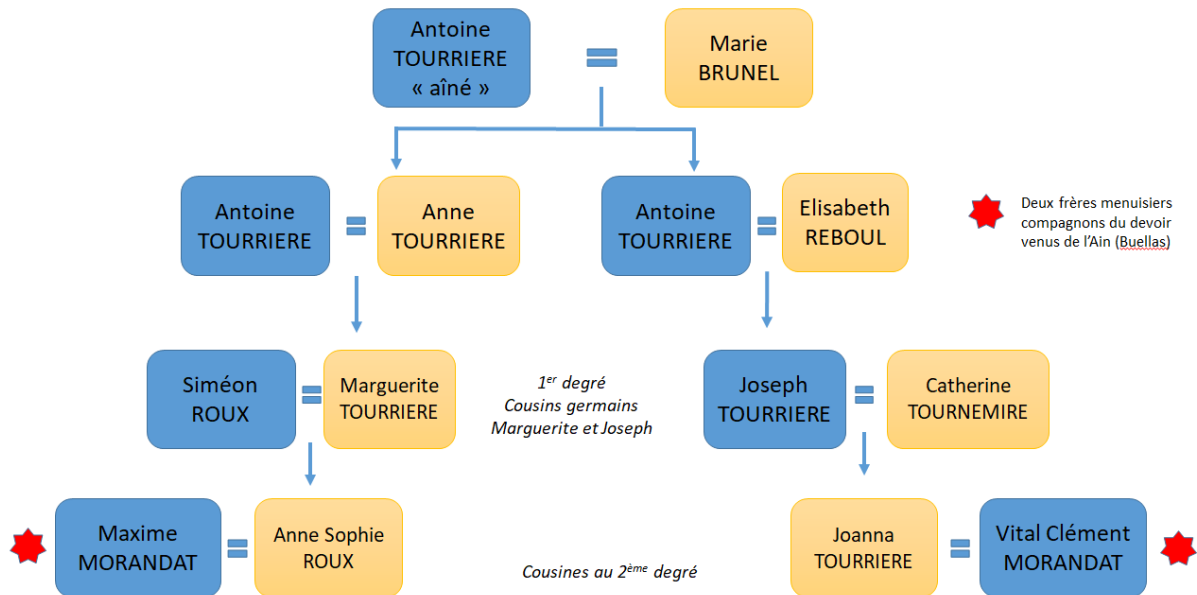
Les trois cousins germains s'appellent Antoine : « notre » Antoine Tourrière, Antoine Laurent et Antoine Boutou.



Ce point est développé au VI.4.2.2.4.

IX.3.3 Au niveau des frères Morandat venus de l'Ain

Deux frères Morandat venus de l'Ain, tous deux menuisiers ont épousé deux cousines au 2^{ème} degré de la branche Tourrière.



Ce point est développé au VIII.3.4.

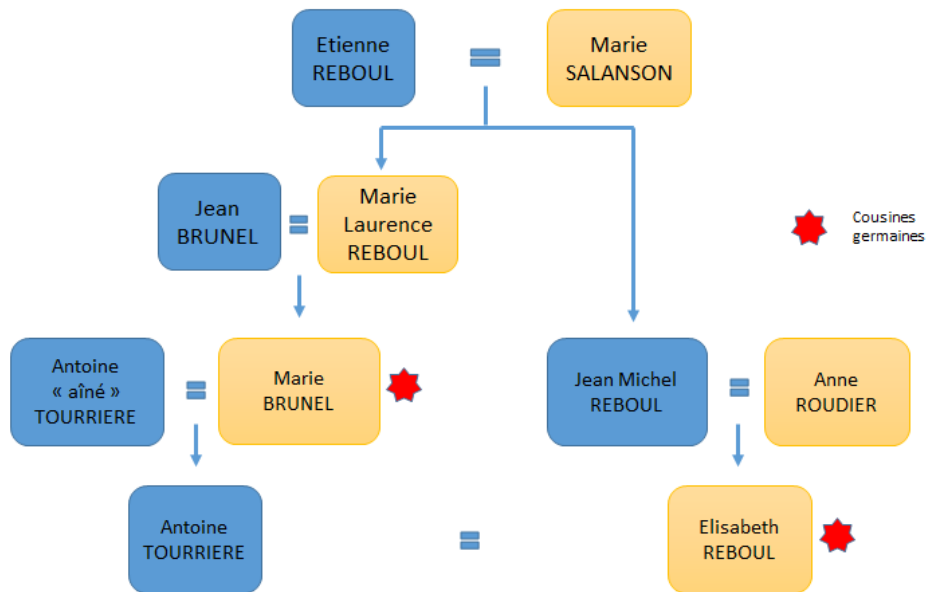
IX.4 Degrés de parenté et consanguinité

Ce travail a mis en évidence un grand nombre de mariage entre cousins plus ou moins éloignés et ce sans dispense de la part de l'évêque comme cela est en principe nécessaire (encore aujourd'hui) pour les mariages entre cousins aux 3^{ème} et 4^{ème} degrés (dispense du Pape pour le 2^{ème} degré de cousinage).

La seule dispense de mariage a concerné le mariage de Jean Tourrière et de Jeanne Brunel le 28 avril 1767 (cf. point VII.1.2.1). La découverte d'un 3^{ème} degré de parenté pour le 1^{er} mariage du père d'Antoine signifie que le couple avait les mêmes arrière-grands-parents. Ce point sera intéressant à étudier ultérieurement d'autant qu'Antoine Tourrière « aîné » a épousé à son tour une « Brunel ».

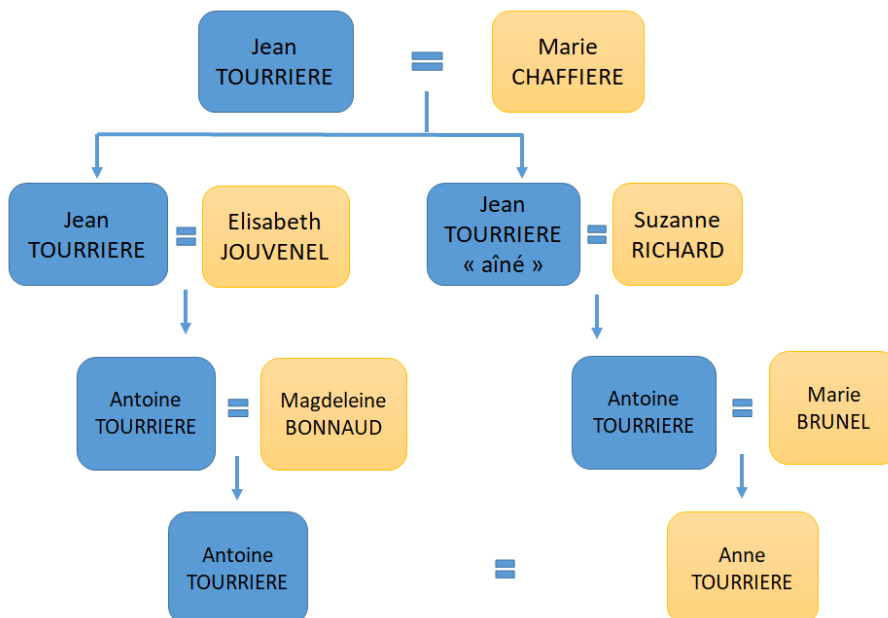
Par la suite, tous les mariages entre cousins issus de germain ont échappé aux dispenses. Cela signifie que de nombreux mariages auraient pu être annulés pour non-respect des dispositions du droit canon. Soit les prêtres n'étaient pas informés de ces degrés de parentés, soit ils n'étaient pas scrupuleux.

1 – « Notre » Antoine et « notre » Elisabeth ont un lien de parenté important puisque la mère d'Antoine, Marie Brunel, est la cousine germaine d'Elisabeth. Ce lien de parenté très rapproché n'a donné lieu à aucune dispense...

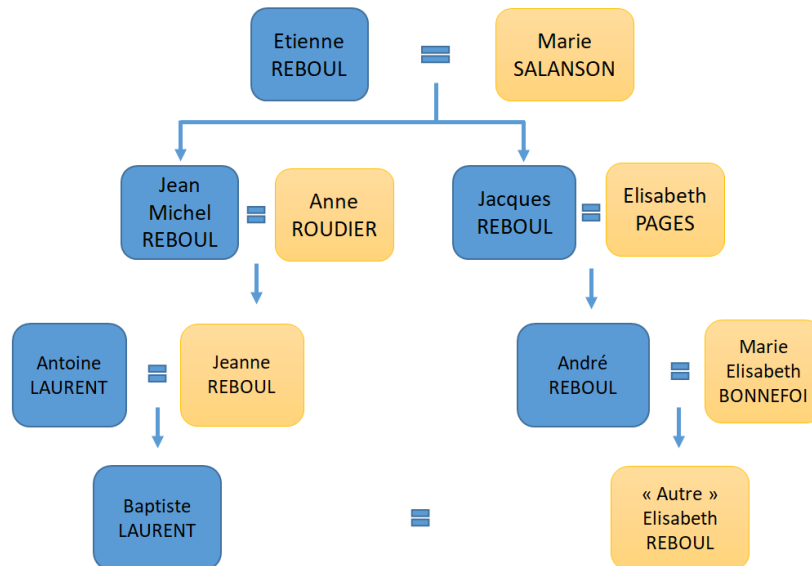


2 – La sœur d'Antoine, Anne Tourrière

Anne a épousé Antoine Tourrière, un cousin au 2^{ème} degré comme démontré au point VI.4.1.3.

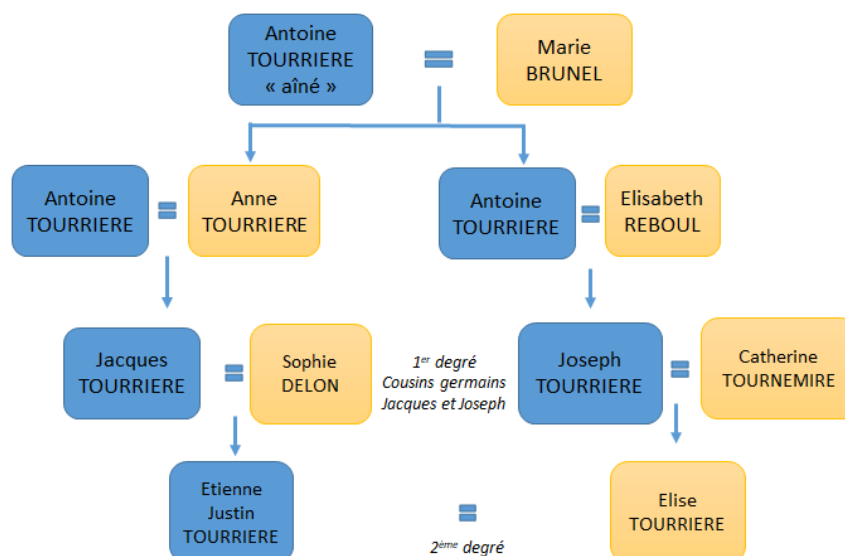


3 – Au niveau de la descendance, le fils aîné de Jeanne (sœur aînée de « notre Elisabeth), Baptiste, a épousé sa cousine au 2^{ème} degré. Cette cousine s'appelait également Elisabeth Reboul comme sa tante maternelle.



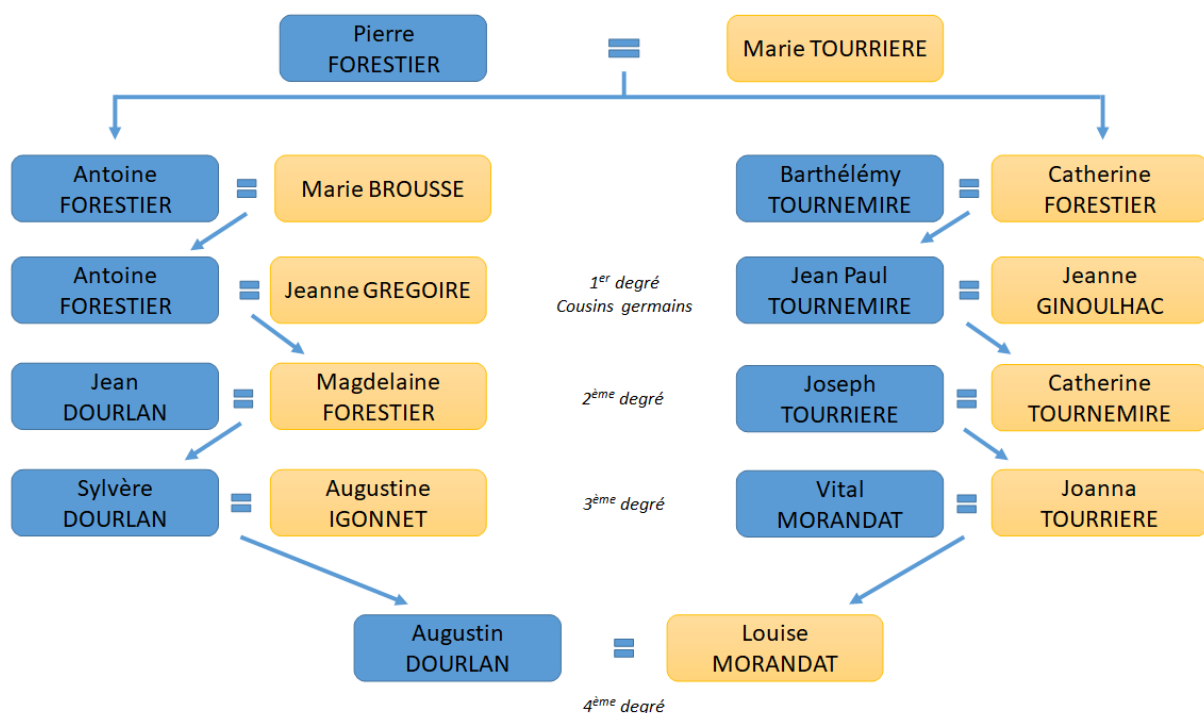
Il n'y a pas eu de dispense pour le mariage. Ce point est développé au VI.4.2.2.4.

4 – Toujours dans la descendance, Elise, la sœur de Joanna Tourrière, mon arrière-grand-mère, a épousé son cousin au 2^{ème} degré, Etienne Justin, tous deux ayant le même patronyme : Tourrière.



Ce point est développé au VIII.3.3.

5 – Encore plus récemment, **mes grands-parents maternels** sont cousins au 4^{ème} degré.



Ce point est développé au VIII.3.4.

IX.5 Un « réenchaînement d’alliances »

Ce point est probablement le plus difficile à analyser et à présenter de façon synthétique.

Dans l’étude de l’ascendance, trois familles se réenchaînent au niveau des alliances à plusieurs reprises dans l’arbre dont notamment :

- Famille Reboul
- Famille Tourrière
- Famille Brunel

Le réseau de parenté du couple étudié concerne le village de Montferrier mais s’appuie sur des alliances « satellites » qui reviennent régulièrement nourrir l’arbre ; ainsi certaines familles de Montferrier sont « complices » et participent à ce réenchaînement d’alliance : les familles « Laurent », « Boutou » ...

Le tableau ci-après présente les réenchaînements d’alliances notés à partir des mariages qui ont eu lieu entre les trois familles Tourrière – Reboul – Brunel à Montferrier.

Le classement est chronologique. Chaque mariage est situé par rapport au lien de parenté avec « notre » couple « Antoine – Elisabeth » :

Couple	Année du mariage	Le situer / « notre » Antoine et « notre » Elisabeth
Jean Tourrière et Jeanne Brunel	28 avril 1767 ⁴⁶¹ AD 34, 169 EDT 4 vue 84/98	Grand-père paternel d'Antoine et sa 1 ^{ère} épouse (dispense 3 ^{ème} degré de parenté).
Jean Brunel et Marie Laurence Reboul	21 février 1783 ⁴⁶² AD 34, 169 EDT 5 vue 34/77	Grands-parents maternels d'Antoine et tante paternelle et oncle par alliance d'Elisabeth.
Jean Brunel et Magdeleine Tourrière	11 mai 1794 ⁴⁶³ AD 34, 3E 174/2 vue 12/270	Jean Brunel est le grand-père maternel d'Antoine ; Magdeleine sa 2 ^{ème} épouse est la fille de Jean Tourrière et d'Elisabeth Jouvenel ; c'est la cousine germaine de son gendre Antoine Tourrière Aîné.
Antoine « aîné » Tourrière et Marie Brunel	28 août 1801 ⁴⁶⁴ AD 34, 3E 174/2 vue 77/270	Parents de « notre » Antoine.
Guillaume Reboul et Marguerite Brunel	8 janvier 1805 ⁴⁶⁵ AD 34, 3E 174/2 vue 116/270	Guillaume fils de Jean « aîné » Reboul et Elisabeth Bonnieu ; Jean Reboul fils Etienne et Marie Salanson étant l'oncle d'Elisabeth et le grand-oncle d'Antoine.
Anne Tourrière et Antoine Tourrière	25 janvier 1835 ⁴⁶⁶ AD 34, 3E 174/3 vue 220/226	Anne est la sœur de « notre » Antoine ; Antoine Tourrière son mari est un cousin au 2 ^{ème} degré.
Antoine Laurent et Jeanne Reboul	26 décembre 1836 ⁴⁶⁷ AD 34, 3E 174/4 vue 17/275	Antoine Laurent est le fils de Marie Tourrière, tante paternelle de « notre » Antoine. Il est le cousin germain d'Antoine.
Antoine Tourrière et Elisabeth Reboul	23 février 1840 ⁴⁶⁸ AD 34, 3E 174/4 vue 84/275	« Notre » couple de référence.
Antoine Boutou et Marie Elisabeth Reboul	16 janvier 1843 ⁴⁶⁹ AD 34, 3E 174/4 vue 140/275	Antoine Boutou est le fils d'Anne Tourrière, tante paternelle de « notre » Antoine. Il est le cousin germain d'Antoine.
Anne Boutou et Pierre François Xavier Tourrière	25 février 1865 ⁴⁷⁰ AD 34, 3E 174/5 vue 233/377	Anne est la nièce d'Elisabeth (fille de Marie Elisabeth sa jeune sœur germaine) et Pierre est le fils de « autre » Pierre Tourrière.
Baptiste Laurent et Elisabeth Reboul	30 juin 1865 ⁴⁷¹ AD 34, 3 E 174/5 vue 236/377	Baptiste est le fils de Jeanne Reboul, sœur germaine aînée d'Elisabeth ; Elisabeth est fille d'André Reboul, cousin germain de Jeanne et de « notre » Elisabeth. Ils sont cousins au 2 ^{ème} degré.
Elise Tourrière et Etienne Justin Tourrière	20 octobre 1910 ⁴⁷² AD 34, 3 E 174/8 vue 262/323	Elise est fille de Joseph Tourrière et petite fille d'Antoine et Elisabeth. Etienne est fils de Jacques Tourrière et petit-fils d'Antoine et d'Anne Tourrière précités (oncle et tante d'Antoine).

X. Conclusion

Ce travail m'a permis de connaître une branche de mes ancêtres et notamment les femmes de cette branche. Travailler sur les femmes n'était pas prémédité et s'est imposé comme une évidence.

Lorsque j'ai démarré les recherches, je retrouvais dans le même village de nombreux noms de famille qui faisaient partie de mes ancêtres sur d'autres branches de l'arbre sans lien avec ce travail ; j'ai commencé à me disperser, à faire une « battue » avec pour résultat une grande perte de temps et d'énergie. Ce travail centré sur un couple, son ascendance et sa descendance m'a permis de développer des outils méthodologiques personnels et une plus grande rigueur dans la construction de mes recherches pour le futur métier de généalogiste.

J'ai également compris qu'il ne suffisait pas de travailler sur les registres des Baptêmes Mariages Sépultures (BMS) qui existent depuis le XVIe siècle pour connaître nos ancêtres. Ces registres constituent une source extrêmement précieuse et irremplaçable mais si nous les analysons sans connaître l'histoire et les codes en usage à l'époque, le travail est incomplet. Il ne donne qu'une simple photographie de l'arbre avec des noms et des dates.

L'arbre généalogique a besoin d'être analysé et nourri en tenant compte des éléments de contexte sociaux, économiques, politiques, mais aussi grâce à des connaissances acquises en généalogie, en histoire du droit de la famille, en paléographie, en héraldique, en français de la renaissance, en anthroponymie...

L'enseignement de la paléographie m'a permis par exemple, outre le déchiffrement des textes anciens, de comprendre pour quelle raison je retrouvais à certaines périodes et dans plusieurs actes de décès la phrase récurrente « a été ondoyé à cause du danger de mort imminent » ; ces quelques mots étaient en fait employés lors des épidémies de peste. Les habitants avaient tellement peur de cette maladie qu'ils ne la nommaient pas. Lorsque je rencontre ces termes, je me réfère désormais aux références historiques transmises par notre enseignant d'histoire sociale.

Parmi les questions qui m'intéressent tout particulièrement lorsque j'aborde désormais un travail de généalogie :

- ⇒ Quel était le contexte historique de l'époque (politique, économique, sanitaire...) ?
- ⇒ Les ancêtres, avaient-ils un métier (y compris les femmes) ?
- ⇒ Avaient-ils des biens (terres, maisons, meubles...), des dettes ?
- ⇒ Accueillaient-ils leurs parents âgés chez eux, dans quel contexte (parents usufruitiers)... ?
- ⇒ Comment les enfants étaient-ils dotés ? De manière équitable entre les enfants (les contrats de mariage apportent un début de réponse) ?
- ⇒ Les mariages avaient-ils lieu entre personnes du même village ? Dans le même milieu social ?
- ⇒ Les mariages avaient-ils lieu dans la commune de la mariée ou du marié ?
- ⇒ Existaient-ils des dispenses de consanguinité ? A quel degré ?
- ⇒ Les filles étaient-elles enceintes lors de leur mariage ?
- ⇒ Les enfants portaient-ils le même prénom que leurs parents, parrains, marraines, frères et sœurs ? Les prénoms étaient-ils en lien avec le christianisme ?
- ⇒ Quelle était leur espérance de vie ?
- ⇒ Les épouses mourraient-elles en couche ? Les veufs/veuves se remariaient-ils rapidement ?
- ⇒ Les enfants des premiers et seconds lits étaient-ils proches (les noms des témoins de mariage et des parrains / marraines peuvent donner des indices) ?
- ⇒ Les garçons avaient-ils fait l'armée ? Combien d'années ? Avaient-ils été blessés ?
- ⇒ Participaient-ils à la vie du village (les noms des maires, les noms sur les listes électorales, les noms des personnes qui venaient déclarer les décès apportent des informations) ? Etc.

La véritable richesse de la généalogie réside dans la réponse à ces questions qui apportent un regard critique sur la vie de nos ancêtres et qui permet « d’aller chercher au fond des âmes ».

Biblio - 33 Jacques-Olivier Boudon « Le plancher de Joachim ».

La possibilité de recueillir toutes ces réponses par des recherches ciblées correspond exactement à ce qui a motivé mon inscription au Diplôme Universitaire « Généalogie et Droit des Familles » ; le résultat est à la hauteur de mes espérances.

A chaque étape, à chaque génération, les évènements heureux ou tragiques des vies de nos ancêtres ont conduit à notre présence ici aujourd’hui. Cela est assez vertigineux et se mesure encore plus au travers de ce travail.

Je laisserai enfin la véritable conclusion aux femmes de la famille, ces héroïnes, grâce à un tableau de synthèse présenté ci-après par ordre chronologique :

	Année et lieu de Naissance	Age Décès	Métier	Nombre enfants	Mariage (observations)	Autre information
Florette Froucaille (grand-mère paternelle Marie Salanson)	1667 Agonès ?	nc		Au moins 4	2 ^{ème} mariage avec Etienne Salanson	Abjuration d’hérésie de Calvin en 1682
Jeanne Creissac (arrière-grand-mère Elisabeth)	1693 Gignac ?	89 ans		Au moins 3	2 ^{ème} mariage avec Antoine Salanson	
Marie Salanson (grand-mère Elisabeth)	1736 St Clément	65 ans	Meunière	Au moins 8	Enceinte le jour du mariage	
Marie Laurence Reboul (tante Elisabeth)	1764 St Clément	29 ans		5 (1 seule fille survivante)		Décédée après accouchement
Marie Brunel (belle-mère Elisabeth)	1783 Montferrier	38 ans		8 (4 garçons, 4 filles)	Orpheline de père et mère à 17 ans	
Anne Roudier (mère Elisabeth)	1799 Montpellier	75 ans		3 filles	Enceinte le jour du mariage	2 ^{ème} épouse
Elisabeth Reboul	1820 Montferrier	33 ans	Fileuse	3 (1 fille, 2 garçons)		
Anne Tourrière (fille Elisabeth)	1841 Montferrier	35 ans				Célibataire
Catherine Tournemire (belle-fille Elisabeth)	1854 Montferrier	88 ans	Modiste	7 (3 garçons ; 4 filles)		
Joanna Tourrière (petite-fille Elisabeth)	1877 Montferrier	75 ans		6 (2 filles survivantes)		
Louise Morandat (arrière-petite-fille Elisabeth)	1914 Montferrier	96 ans		2 filles		

XI. Annexes

XI.1 Sources complémentaires : commande du mémoire

	Qui ?	Date	Source	Observations
Compoix	Etienne Reboul	1790	⁴⁷³ AD 34, 247 EDT 1 vue 153/223	
Hypothèques / Acte de mutation	Marie Salanson et son fils Jean Michel Reboul	1803	⁴⁷⁴ AD 34, 45Q1/27 n° 28	
Hypothèques / Acte de vente	Marie Salanson et son fils Jean Michel Reboul	1803	⁴⁷⁵ AD 34, 45Q1/27 n° 38	Hypothèque judiciaire
Contrat de mariage	Jean Michel Reboul et Anne Roudier	1818	⁴⁷⁶ AD 34, 2E57/706	Fort protection de la future épouse qui possède des biens
Testament	Anne Roudier	1828	⁴⁷⁷ AD 34, 2E57/772	Au profit de son mari Jean Michel
Armée avant 1867	Jean Reboul, frère consanguin d'Elisabeth	1831	⁴⁷⁸ AD 34, 1R262 ⁴⁷⁹ AD 34, 1R399	Tirage au sort puis détail contingent
Transport de droits	Décès Jean Michel Reboul	1834	⁴⁸⁰ AD 34, 2E57/783	Anne Roudier veuve / enfants 1 ^{er} mariage
Contrat de mariage	Antoine Tourrière et Elisabeth Reboul	1840	⁴⁸¹ AD 34, 2E 62/354 n° 72	
Donation-partage anticipé	Anne Roudier à ses trois filles	1843	⁴⁸² AD 34, 2E 57/802 n° 351	
Elections municipales		1851	⁴⁸³ AD 34, 3 M 1851 (sur place)	« Notre » Antoine Tourrière ciblé par une irrégularité
Elections législatives		1871	⁴⁸⁴ AD 34, 3M199	Montferrier, élections législatives
Elections municipales		1898	« Pittoresque Montferrier », groupe patrimoine de Montferrier p. 147	Sous la 3 ^{ème} République
Armée après 1867	Jean Michel Tourrière	1892	⁴⁸⁵ AD 34, 1 R 1052 Lodève - Montpellier - Saint-Affrique. Matricules 1001 à 1500, vue 642/720	Fils Jean Baptiste Tourrière et Marie Vidal
Succession « ab intestat » (hypothèques)	Clément Joseph Jean Tourrière	1940	⁴⁸⁶ AD 34, 45Q11/935 n° 54	Frère Joanna Tourrière (arrière- grand-mère)

Il conviendrait d'ajouter également les informations relatives au Cadastre et aux recensements réparties dans tout le mémoire.

XI.2 Recherche militaire : méthodologie

Pour rechercher les sources militaires, j'ai opté pour la solution suivante. J'ai recensé tous les hommes de l'arbre qui pouvaient avoir 20 ans entre 1800 et 1900.

Avant 1867 (date à laquelle les registres matricules sont créés), les possibilités sont les suivantes :

Prénom	Nom	20 ans en...	Parenté
Jean Baptiste	Reboul	1824	Frère consanguin d'Elisabeth
Joseph	Tourrière	1825	Frère d'Antoine
Antoine	Tourrière	1829	Frère d'Antoine
Jean	Reboul	1831	Frère consanguin d'Elisabeth
Antoine	Tourrière	1836	« notre » Antoine
Jean Baptiste	Tourrière	1863	Fils d'Antoine et Elisabeth

Jean Reboul, caporal 59^e de ligne, frère consanguin d'Elisabeth, a été retenu pour l'étude.

Après 1867, les possibilités sont les suivantes :

Prénom	Nom	20 ans en...	Parenté
Joseph	Tourrière	1868	Fils d'Antoine et Elisabeth
Jean Michel	Tourrière	1892	Fils de Jean Baptiste (fils aîné d'Antoine et Elisabeth)
Antoine Joseph	Tourrière	1893	Fils de Jean Baptiste (fils aîné d'Antoine et Elisabeth)
Eugène	Tourrière	1898	Fils de Jean Baptiste (fils aîné d'Antoine et Elisabeth)
Lucien	Tourrière	1903	Fils de Joseph (fils cadet d'Antoine et Elisabeth)

Jean Michel, fils de Jean Baptiste, petit-fils d'Antoine et Elisabeth, a été retenu pour l'étude.

XI.3 Bibliographie

Biblio 1 - Barbara Meiklejohn-Free et Flavia Kate Peters « Médecine Chamanique » Editions Véga	2
Biblio 2 - Mont Ferrier. France / Drawn by J.D. Harding ; Engraved by J.C. Armytage ; Fisher son & C°, London & Paris, 1837.....	2
Biblio - 3 C.-A. Belmont-Joris « Montferrier en Languedoc : le Bourg – le Château (900-1793) »	7
Biblio - 4 « Pittoresque Montferrier » groupe patrimoine de Montferrier, avril 2019.....	7
Biblio - 5 http://pasperdus.canalblog.com/archives/2007/11/28/6986133.html	8
Biblio - 6 « Autour de Julie du Vidal : les marquis de Montferrier » https://artifexinopere.com/?p=13852	11
Biblio - 7 https://www.ccomptes.fr/fr/biographies/duvidal-jean-jacques-philippe-marie-marquis-de-montferrier	13
Biblio - 8 http://euzet.genealogie.free.fr/jeanclaudetriadou44suite2/triadou44suite2.htm	14
Biblio - 9 https://www.montpellier.fr/4206-250eme-anniversaire-aqueduc-saint-clement.htm	17
Biblio - 10 Hubert Delobette « Histoires vraies en Languedoc-Roussillon » 2005.....	22
Biblio - 11 https://www.juritravail.com/lexique/Paraphernal.html	28
Biblio - 12 https://books.openedition.org/pur/20550?lang=fr	32
Biblio - 13 https://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_2000_num_107_2_4072	34
Biblio - 14 Jean Maillard « La disparition des fileuses rurales dans la manufacture choletaise au début du XIXe siècle », 2000.....	34
Biblio - 15 Elisabeth Claverie, P. L. (1982). « L'impossible mariage : violences et parentés en Gévaudan 17, 18 et 19ème siècle ». Hachette.....	35
Biblio - 16 http://www.vieuxmetiers.org/	36
Biblio - 17 http://www.poissons52.fr/histoire/revolution1789/calendrier_v.php	37
Biblio - 18 « Pittoresque Montferrier », groupe patrimoine de Montferrier p. 147.....	41
Biblio - 19 https://educalingo.com/fr/dic-fr/foulonnier	45
Biblio - 20 Cours Histoire Sociale – M. Sylvain Olivier – DU Généalogie.....	61
Biblio - 21 Vie de Mr. P.F.-X. Coustou, Vicaire-général du diocèse de Montpellier (source internet).....	74
Biblio - 22 https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_moulins_sur_le_Lez	76
Biblio - 23 http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/histeme/5479 : « L'Europe, le monde et les historiens du XXIe siècle : Pour une relecture des idées de Pierre Chaunu ».....	90
Biblio - 24 https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_des_Tr%C3%A9soriers_de_France	91
Biblio - 25 https://gallica.bnf.fr « Montpellier, ses sixains, ses îles et ses rues, ses faubourgs » de Louis Grasset-Morel).....	91
Biblio - 26 https://www.midilibre.fr/2011/08/22/la-grange-des-pins-ou-le-bel-heritage-des-cisteriens-et-des-perret-du-gray,375249.php	96
Biblio - 27 http://www.museedudesert.com/article5723.html	107
Biblio - 28 http://huguenots-france.org/france/languedoc.htm	107
Biblio - 29 Jean Donat « Le mouvement protestant et l'édit de révocation à Saint-Antonin », https://www.persee.fr	107
Biblio - 30 Daniel Ligou « L'Evolution des cimetières » https://www.persee.fr	108
Biblio - 31 https://fr.wikipedia.org/wiki/5e_r%C3%A9giment_du_g%C3%A9nie#Historique_des_garnisons,_combats_et_batailles_du_5e_RG	124
Biblio - 32 Stéphane Cosson « Le généalogiste familial est-il un lecteur des archives départementales ordinaire ? » (Généalogie blog ; cosson-genealogie.fr 2 août 2020).....	140
Biblio - 33 Jacques-Olivier Boudon « Le plancher de Joachim ».....	149

XI.4 Sources des images

Figure 1 – J.-M. Amelin – Voyages pittoresques http://euzet.genealogie.free.fr	1
Figure 2 - AD 34 9 Fi 1749 Fi 174 Mont Ferrier. France / Drawn by J.D. Harding ; Engraved by J.C. Armytage ; Fisher son & C°, London & Paris, 1837	2
Figure 3 - Map commune FR insee code 34169.png	7
Figure 4 – AD 34, 1 Fi 339 [Carte topographique de la] commune de Montferrier. / [R. Gailhard]. [1850-1910] - https://archives-pierresvives.herault.fr	7
Figure 5 – https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Blason_ville_fr_Montferrier-sur-Lez_(H%C3%A9rault).svg	8
Figure 6 – Drapeau Républicain orné d'armoiries Seigneuriales ; photo Groupe patrimoine « Pittoresque Montferrier » p. 142	8
Figure 7 – Armoiries du Vidal 1767 https://artifexinopere.com/?p=13852	8
Figure 8 - Sources INSEE (1) https://fr.wikipedia.org/wiki/Montferrier-sur-Lez	9
Figure 9 - Source INSEE (2) https://fr.wikipedia.org/wiki/Montferrier-sur-Lez	9
Figure 10 – Entrée château, mairie et école en 1845 (source : « Pittoresque Montferrier » p. 148)	9
Figure 11 – Montferrier enceinte médiévale fin XIIIe – C.-A. Belmont-Joris « Montferrier » Guide historique p. 31	10
Figure 12 - AD 34, Cadastre 3 P 3597 Section A1 du Village, parcelles 1-483 1813	10
Figure 13 – Dessin de M. Belmont-Joris « Montferrier », 1988, étudié par le Groupe Patrimoine de Montferrier « Pittoresque Montferrier » 2019, p. 198	11
Figure 14 – Photographie 2015 du mémorial des Seigneurs du Vidal dans l'Eglise « Groupe patrimoine Montferrier »	11
Figure 15 - https://artifexinopere.com/?p=13852	13
Figure 16 - http://euzet.genealogie.free.fr/jeanclaude/triadou44/image/montferrier.jpg	14
Figure 17 – J.-M. Amelin – 13 juillet 1832	14
Figure 18 - http://ville-montferrier-sur-lez.fr/patrimoine/	15
Figure 19 – Dessin J.-M. Amelin – Place de Montferrier 1826	15
Figure 20 – 1920 https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/30454#0	15
Figure 21 – AD 34, 2 O 169/2/11 Montpellier, 18 mai 1874 https://archives-pierresvives.herault.fr	15
Figure 22 – AD 34, 2 O 169/2/9 Montpellier, 25 juillet 1867 https://archives-pierresvives.herault.fr	15
Figure 23 - « Pittoresque Montferrier », groupe patrimoine de Montferrier page 213	16
Figure 24 – Plan Napoléonien 1813 « Pittoresque Montferrier » page 155	16
Figure 25 – Photo personnelle M. Vidal	17
Figures 26 - https://www.montpellier.fr/4206-250eme-anniversaire-aqueduc-saint-clement.htm	17
Figure 27 – « Pittoresque Montferrier » page 16	18
Figure 28 – AD 34 27 Fi 12/9 1897	18
Figure 29 – « Pittoresque Montferrier » page 38	18
Figure 30 – Dessin 1823 Amelin https://mediatheques.montpellier3m.fr/doc/IFD/DESSIN_5888/foulons-au-moulin-boudet-bords-du-lez-montferrier	19
Figure 31 - https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/2758109#0	19
Figure 32 – Entrée château, mairie et école en 1845 (source : « Pittoresque Montferrier » p. 148)	20
Figure 33 - Réparations à faire au château de Montferrier acquis par la commune et destiné à renfermer la mairie, les écoles communales et le presbytère : [plan d'ensemble du rez-de-chaussée] / dressé par l'architecte soussigné [Corvetto]. Montpellier, 5 mai 1845	20
Figure 34 – AD 34, 2 O 169/3/2 Écoles communales projetées : façade principale, façade latérale, coupe transversale / dressé par l'architecte soussigné, [Perrier Charles]. Montpellier, 2 juin 1884. - https://archives-pierresvives.herault.fr	20
Figure 35 – Photo 1940 https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/30451#0	20
Figure 36 – Portal Neuf 1920 (accès rue du Four côté mur ancienne)	21

Figure 36b- cartes-postales/view/30446#	21
Figure 37 - https://www.midilibre.fr/2015/08/25/les-richesses-d-hannibal-veillees-a-laudun-l-ardoise-par-la-cabro-d-or,1205423.php	22
Figure 38 – Photo personnelle	22
Figure 39 – Gustave Courbet « La fileuse endormie » 1853 (musée Fabre Montpellier) https://www.wikiart.org/fr/gustave-courbet/la-fileuse-endormie-1853	34
Figure 40 – Photo arbre manuscrit pour mémoire	70
Figure 41 – Photo arbre manuscrit personnel	114
Figures 42 - 5 ^{ème} <i>régiment du génie mémoire des hommes</i> : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/ et https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6239072s ; Historique du 5e régiment du génie (1914-1919) : campagne contre l'Allemagne	123

XI.5 Sources des archives départementales

- ¹ AD 34, 3E 174/1
- ² AD 34, 3E 174/1 vue 46/77
- ³ AD 34, 169 EDT 5, vue 5 / 77
- ⁴ AD 34, 169 EDT 5, vue 66/77
- ⁵ AD 34, 3E 174/3 vue 37/226
- ⁶ AD 34, 3E 174/3 vue 74/226
- ⁷ AD 34, 3E 174/4 vue 81/275
- ⁸ AD 34, 3 Q 8667 1837-1841 1837-1841 vue 166/185
- ⁹ AD 34 2E 62/354 n° 72
- ¹⁰ AD 34, 3E 174/4 vue 84/275
- ¹¹ AD 34, 6 M 501 1841 vue 24/27
- ¹² AD 34, 6 M 501 1841 vue 10/27
- ¹³ AD 34, 6 M 501 1841 vue 10/27
- ¹⁴ AD 34, 6 M 501
- ¹⁵ AD 34, 6 M 501 vue 4/4
- ¹⁶ AD 34, 3 P 3415-14 Montferrier-sur-Lez an XIV
- ¹⁷ AD 34, Le cadastre An XIV <https://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279>
- ¹⁸ AD 34, 6 M 501 vue 9/25
- ¹⁹ AD 34, 6 M 501 vue 22/25
- ²⁰ AD 34, 169 EDT 5 vue 20 / 77
- ²¹ AD 34, 3E 174/2 vue 77/270
- ²² AD 34 3E174/4 vue 225/275
- ²³ AD 34, 169 EDT 5 vue 37 / 77
- ²⁴ AD 34, 3E 174/3 vue 91/226
- ²⁵ AD 34, 3E 174/2 vue 89-90/270
- ²⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 96/270
- ²⁷ AD 34, 3E 174/2 vue 110/270
- ²⁸ AD 34, 3E 174/3 vue 162/226
- ²⁹ AD 34,3 E 174/5 vue 109/377
- ³⁰ AD 34, 3E 174/2 vue 119/270
- ³¹ AD 34, 3E 174/2 vue 151/270
- ³² AD 34, 3E 174/2 vue 145/270
- ³³ AD 34, 3E 174/3 vue 100/226
- ³⁴ AD 34, 3E 174/2 vue 165/270
- ³⁵ AD 34, 3E 174/2 vue 180/270
- ³⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 181/270
- ³⁷ AD 34, 3E 174/2 vue 110/270
- ³⁸ AD 34, 3E 174/6 vue 42/304
- ³⁹ AD 34, 3E 174/3 vue 4/226
- ⁴⁰ AD 34, 3E 174/2 vue 110/270
- ⁴¹ AD 34, 3E 174/6 vue 60/304
- ⁴² AD 34, 3E 174/3 vue 37/226
- ⁴³ AD 34, 3E 174/4 vue 84/275
- ⁴⁴ AD 34, 3E 174/7 vue 14/150
- ⁴⁵ AD 34, 169 EDT 5 vue 39/77
- ⁴⁶ AD 34, 3 M 1851 (sur place).
- ⁴⁷ AD 34, 3 M 1851 (sur place).
- ⁴⁸ AD 34, 169 EDT 5 vue 14/77
- ⁴⁹ AD 34, 3E 174/3 vue 61/226
- ⁵⁰ AD 34, 3E 174/35 vue 199/226
- ⁵¹ AD 34, 3E 177/60 vue 107/175
- ⁵² AD 34, 3E 174/5 vue 341/377
- ⁵³ AD 34, 169 EDT 5 vue 14/77
- ⁵⁴ AD 34, 3E 177/60 vue 107/175
- ⁵⁵ AD 34, 3E 174/2 vue 68/270
- ⁵⁶ AD 34, 3E 79/1 vue 74/114
- ⁵⁷ AD 34, 3E 174/3 vue 44/226
- ⁵⁸ AD 34, 5 MI TD 14 vue 10/14
- ⁵⁹ AD 34, 3E 174/3 vue 58/226
- ⁶⁰ AD 34, 3E 174/3 vue 60/226
- ⁶¹ AD 34, 3E 177/213 vue 18/51

⁶² AD 34, 2E57/706
⁶³ AD 34, 3E 174/3 vue 61/226
⁶⁴ AD 34, 2E57/772
⁶⁵ AD 34, 3E 174/35 vue 199/226
⁶⁶ AD 34, 2E57 783 sur place
⁶⁷ AD 34, 3 Q 8726 1832-1834
⁶⁸ AD 34, 3E 174/5 vue 341/377
⁶⁹ AD 34, 3E 174/2 vue 142/270
⁷⁰ AD 34, 3E 174/2 vue 72/270
⁷¹ AD 34, 3E 174/2 vue 87/270
⁷² AD 34, 3E 174/2 vue 83/270
⁷³ AD 34, 3E 174/2 vue 142/270
⁷⁴ AD 34, 3E 174/2 vue 102/270
⁷⁵ AD 34, 3E 177/155 vue 134/155
⁷⁶ AD 34, 3E 177/414 vue 40/404
⁷⁷ AD 34, 3E 174/2 vue 120/270
⁷⁸ AD 34, 3E 174/2 vue 132/270
⁷⁹ AD 34, 3E 174/2 vue 155/270
⁸⁰ AD 34, 3E 177/158 vue 18/177
⁸¹ AD 34, 3E 177/499 vue 254/362
⁸² AD 34, 3E 174/2 vue 176/270
⁸³ AD 34, 3E 174/4 vue 50/275
⁸⁴ AD 34, 3E 174/3 vue 28/226
⁸⁵ AD 34, 3E 174/3 vue 45/226
⁸⁶ AD34, 3E 177/134 vue 67/141
⁸⁷ AD34, 3E 174/4 vue 50/275
⁸⁸ AD 34, 1R 262
⁸⁹ AD34, 1R399 page de gauche
⁹⁰ AD34, 1R399 page de droite
⁹¹ AD 34, 3E 174/3 vue 56/226
⁹² AD 34, 3E 174/4 vue 17/275
⁹³ AD 34, 3E 174/5 vue 220/377
⁹⁴ AD 34, 3E 174/3 vue 74/226
⁹⁵ AD 34, 3E 174/4 vue 84/275
⁹⁶ AD 34, 3E 174/5 vue 43/377
⁹⁷ AD 34, 3E 174/3 vue 111/226
⁹⁸ AD 34, 3E 174/4 vue 140/275
⁹⁹ AD 34, 3E 174/5 vue 342/377
¹⁰⁰ AD 34, 3E 174/3 vue 56/226
¹⁰¹ AD 34, 3E 174/4 vue 25/275
¹⁰² AD 34, 3E 174/4 vue 36/275
¹⁰³ AD 34, 3E 174/4 vue 42/275
¹⁰⁴ AD 34, 3E 174/4 vue 76/275
¹⁰⁵ AD 34, 3E 174/5 vue 25/377
¹⁰⁶ AD 34, 3E 174/4 vue 105/275
¹⁰⁷ AD 34, 3E 174/4 vue 122/275
¹⁰⁸ AD 34, 3E 174/4 vue 131/275
¹⁰⁹ AD 34, 3E 174/5 vue 217/377
¹¹⁰ AD 34, 3E 174/4 vue 198/275
¹¹¹ AD 34, 3E 174/4 vue 226/275
¹¹² AD 34, 3E 174/4 vue 231/275
¹¹³ AD 34, 3E 174/4 vue 260/275
¹¹⁴ AD 34, 3E 174/4 vue 263/275
¹¹⁵ AD 34, 3E 174/5 vue 24/377
¹¹⁶ AD 34, 3E 174/5 vue 43/377
¹¹⁷ AD 34, 3E 174/5 vue 43/377
¹¹⁸ AD 34, 3E 174/5 vue 48/377
¹¹⁹ AD 34, 3E 174/5 vue 61/377
¹²⁰ AD 34, 3E 174/5 vue 86/377
¹²¹ AD 34, 3E 174/5 vue 97/377
¹²² AD 34, 3E 174/5 vue 113/377
¹²³ AD 34, 3E 174/5 vue 220/377

¹²⁴ AD 34, 3E 174/5 vue 221/377
¹²⁵ AD 34, 3 E 174/5 vue 236/377
¹²⁶ AD 34, 3E 174/4 vue 176/275
¹²⁷ AD 34, 3 E 174/5 vue 4/377
¹²⁸ AD 34, 3E 174/7 vue 28/150
¹²⁹ AD 34, 3E 174/6 vue 202/304
¹³⁰ AD 34, 3E 174/6 vue 202/304
¹³¹ AD 34, 3E 174/4 vue 128/275
¹³² AD 34, 3E 174/4 vue 148/275
¹³³ AD 34, 3E 174/4 vue 178/275
¹³⁴ AD 34, 3 E 174/7 vue 120/150
¹³⁵ AD 34, 3E 174/5 vue 4/377
¹³⁶ AD 34, 3E 174/5 vue 26/377
¹³⁷ AD 34, 3E 174/5 vue 86/377
¹³⁸ AD 34, 3E 174/5 vue 109/377
¹³⁹ AD 34, 3E 174/5 vue 233/377
¹⁴⁰ AD 34, 3P1632
¹⁴¹ 3 Q 8626 1836-1837 vue 148/175
¹⁴² AD 34, 3 Q 8628 1839-1841 1839-1841 vue 158/197
¹⁴³ AD 34, 3 Q 8629 1841-1843 1841-1843 vue 141/163
¹⁴⁴ AD 34, 3 Q 8630 1843-1844 1843-1844 vue 118/149
¹⁴⁵ AD 34, 8U129
¹⁴⁶ AD 34, 2E57/802 (extrait)
¹⁴⁷ AD 34, 3P1632
¹⁴⁸ AD 34, 6 M 501 1856 vue 23/25
¹⁴⁹ AD 34, 3E 174/7 vue 14/150
¹⁵⁰ AD 34, 3E 174/5 vue 43/377
¹⁵¹ AD 34, 169 EDT 5 vue 20 / 77
¹⁵² AD 34, 3E 174/2 vue 77/270
¹⁵³ AD 34, 3E 174/4 vue 225/275
¹⁵⁴ AD 34, 169 EDT 5 vue 37 / 77
¹⁵⁵ AD 34, 3E 174/3 vue 91/226
¹⁵⁶ AD 34, 3E TD/161 vue 8/15
¹⁵⁷ AD 34, 3E 174/2 vue 77/270
¹⁵⁸ AD 34, 169 EDT 5 vue 10/77
¹⁵⁹ AD 34, 169 EDT 5 vue 10/77
¹⁶⁰ AD 34, 169 EDT 5 vue 10/77
¹⁶¹ AD 34, 169 EDT 5 vue 10/77
¹⁶² AD 34, 169 EDT 4 vue 84/98
¹⁶³ AD 34, 169 EDT 5 vue 20 / 77
¹⁶⁴ AD 34, 169 EDT 4 vue 91/98
¹⁶⁵ AD 34, 3E 174/5 vue 13/377
¹⁶⁶ AD 34, 169 EDT 4 vue 96/98
¹⁶⁷ AD 34, 169 EDT 4 vue 96/98
¹⁶⁸ AD 34, 169 EDT 4 vue 96/98
¹⁶⁹ AD 34, 169 EDT 5 vue 4/77
¹⁷⁰ AD 34, 169 EDT 5 vue 3/77
¹⁷¹ AD 34, 169 EDT 5 vue 11/77
¹⁷² AD 34, 169 EDT 5 vue 15/77
¹⁷³ AD 34, 169 EDT 5 vue 15/77
¹⁷⁴ AD 34, 169 EDT 5 vue 19/77
¹⁷⁵ AD 34, 169 EDT 5 vue 20/77
¹⁷⁶ AD 34, 3E 174/2 vue 77/270
¹⁷⁷ AD 34, 169 EDT 5 vue 19/77
¹⁷⁸ AD 34, 169 EDT 5 vue 24/77
¹⁷⁹ AD 34, 3E 174/2 vue 116/270
¹⁸⁰ AD 34, 3E 174/5 vue 123/377
¹⁸¹ AD 34, 169 EDT 5 vue 28/77
¹⁸² AD 34, 169 EDT 5 vue 28/77
¹⁸³ AD 34, 169 EDT 5 vue 32/77
¹⁸⁴ AD 34, 3E 174/2 vue 140/270
¹⁸⁵ AD 34, 3E 174/4 vue 193/275

186 AD 34, 169 EDT 5 vue 38/77
187 AD 34, 3E 174/2 vue 160/270
188 AD 34, 169 EDT 5 vue 46/77
189 AD 34, 169 EDT 5 vue 52/77
190 AD 34, 3E 174/2 vue 169/270
191 AD 34, 3E 174/5 vue 283/377
192 AD 34, 169 EDT 5 vue 60/77
193 AD 34, 169 EDT 5 vue 63/77
194 AD 34, 169 EDT 5 vue 67/77
195 AD 34, 3E 174/3 vue 61/226
196 AD 34, 169 EDT 5 vue 33/77
197 AD 34, 169 EDT 5 vue 58/77
198 AD 34, 3P1632
199 AD 34, 3E 174/4 vue 225/275
200 AD 34, 3E 174/1 vue 84/209
201 AD 34, 3E 174/1 vue 162/209
202 AD 34, 169 EDT 5 vue 34/77
203 AD 34 3E 174/2 vue 33/270
204 AD 34 3E 174/2 vue 16/270
205 AD 34, 169 EDT 5 vue 37 / 77
206 AD 34, 169 EDT 5 vue 37 / 77
207 AD 34, 3E 174/2 vue 77/270
208 AD 34, 3E 174/3 vue 91/226
209 AD 34, 169 EDT 5 vue 45/77
210 AD 34, 3E 174/1 vue 172/209
211 AD 34, 169 EDT 5 vue 53 / 77
212 AD 34, 3E 174/1 vue 180/209
213 AD 34, 169 EDT 5 vue 54/77
214 AD 34, 3E 174/1 vue 183/209
215 AD 34, 169 EDT 5 vue 55/77
216 AD 34, 3E 174/1 vue 184/209
217 AD 34, 169 EDT 5 vue 63/77
218 AD 34, 3E 174/1 vue 195/209
219 AD 34, 3 E 174/2 vue 15/270
220 AD 34, 3E 174/2 vue 16/270
221 AD 34, 3 E 174/2 vue 16/270
222 AD 34, 169 EDT 5 vue 63/77
223 AD 34, 3E 174/2 vue 12/270
224 AD 34, 3E 174/1 vue 134/209
225 AD 34, 3E 174/1 vue 102/209
226 AD 34, 3E 174/2 vue 29/270
227 AD 34, 3E 174/2 vue 33/270
228 AD 34, 3^E 174/3 vue 91/226
229 AD 34, 3E 174/1 vue 84/209
230 AD 34, 3E 174/1 vue 162/209
231 AD 34, 169 EDT 5 vue 34/77
232 AD 34 3E 174/2 vue 33/270
233 AD 34 3E 174/2 vue 16/270
234 AD 34, 169 EDT 5 vue 34/77
235 AD 34, 3E 174/1 vue 162/209
236 AD 34, 169 EDT 3 vue 88/109
237 AD 34, 3E 174/1 vue 71/209
238 AD 34, 3E 174/1 vue 99/209
239 AD 34, 169 EDT 3 vue 88/109
240 AD 34, 169 EDT 3 vue 97/109
241 AD 34, 169 EDT 3 vue 88/109
242 AD 34, 3E 174/1 vue 71/209
243 AD 34, 3E 174/1 vue 99/209
244 AD 34, 169 EDT 4 vue 56/98
245 AD 34, 247 EDT 1 vue 38/223 (M. Du Vidal) et vue 97/223 (Jean Brunel)
246 AD 34, 169 EDT 4 vue 45/98
247 AD 34, 169 EDT 5 vue 30/77

248 AD 34, 3E 174/2 vue 60/270
249 AD 34, 169 EDT 4 vue 56/98
250 AD 34, 3E 174/1 vue 162/209
251 AD 34, 3E 174/2 vue 12/270
252 AD 34, 3E 174/2 vue 33/270
253 AD 34, 169 EDT 4 vue 63/98
254 AD 34, 169 EDT 5 vue 33/77
255 AD 34, 3E 174/4 vue 172/275
256 AD 34, 3E 174/2 vue 33/270
257 AD 34, 248 EDT 2 vue 58/88
258 AD 34, 248 EDT 2 vue 77/88
259 AD 34, 3E 174/2 vue 27/270
260 AD 34, 248 EDT 2 vue 60/88
261 AD 34, 3E 174/2 vue 96/270
262 AD 34, 3E 255/1 vue 7/41
263 AD 34, 248 EDT 2 vue 81/88 et 3E 255/1 vue 7/41
264 AD 34, 3E 255/1 vue 7/41
265 AD 34, 3E 255/1 vue 25/41
266 AD 34, 3E 174/2 vue 59/270
267 AD 34, 3E 255/1 vue 9/41
268 AD 34, 3E 255/1 vue 13/41
269 AD 34, 3E 255/1 vue 13/41
270 AD 34, 169 EDT 5 vue 47/77
271 AD 34 3E 174/2 vue 16/270
272 AD 34, 169 EDT 5 vue 34/77
273 AD 34 3E 174/2 vue 16/270
274 AD 34, 169 EDT 5 vue 49/77
275 AD 34, 3E 174/35 vue 101/226
276 AD 34, 169 EDT 4 vue 97/98
277 AD 34, 169 EDT 4 vue 97/98
278 AD 34, 169 EDT 5 vue 14/77
279 AD 34, 3E 174/2 vue 68/270
280 AD 34, 3E 174/3 vue 61/226
281 AD 34, 3E 174/35 vue 199/226
282 AD 34, 169 EDT 5 vue 14/77
283 AD 34, 3E 174/2 vue 57/270
284 AD 34, 3 E 177/369 vue 229/267
285 AD 34, 3 E 177/340 vue 244/331
286 AD 34, 3 E 177/348 vue 73/220
287 AD 34, 3 E 177/122 vue 6/90
288 AD 34, 3 E 177/22 vue 190/314
289 AD 34, 3 E 177/354 vue 181/269
290 AD 34 3E 174/2 vue 16/270
291 AD 34 3E 174/2 vue 16/270
292 AD 34, 248 EDT 2 vue 58/88
293 AD 34, 248 EDT 2 vue 77/88
294 AD 34, 3E 174/2 vue 27/270
295 AD 34, 248 EDT 2 vue 60/88
296 AD 34, 3E 174/2 vue 96/270
297 AD 34, 248 EDT 2 vue 77/88
298 AD 34, GG 3, 22 PUB 2 Baptêmes, mariages, sépultures. 1757-1792 vue 13/46
299 AD 34, GG 2 1735-1757 vue 12/18
300 AD 34, GG 3, 22 PUB 2 Baptêmes, mariages, sépultures. 1757-1792 vue 13/46
301 AD 34, 248 EDT 2 vue 58/88
302 AD 34, 248 EDT 2 vue 54/88
303 AD 34, 248 EDT 2 vue 56/88
304 AD 34, 248 EDT 2 vue 58/88
305 AD 34, 248 EDT 2 vue 77/88
306 AD 34, 3E 174/2 vue 27/270
307 AD 34, 14 EDT 2 vue 132/248
308 AD 34, 3E 299/1
309 AD 34, 247 EDT 1 vue 153/223

-
- 310 AD 34, 3E 174/2 vue 27/270
311 AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 11/33
312 AD 34, 169 EDT 3 vue 99/109
313 AD 34, 248 EDT 2 vue 72/88
314 AD 34, 169 EDT 5 vue 32/77
315 AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 11/33
316 AD 34, 169 EDT 3 vue 99/109
317 AD 34, 169 EDT 3 vue 97/109
318 AD 34, 169 EDT 3 vue 49/109
319 AD 34, 169 EDT 2 vue 7/25
320 AD 34, 3 E 376/1 vue 5/6
321 AD 34, 173 EDT 49 vue 287/340
322 AD 34 114 EDT 235 vue 86/139
323 AD 34, 114 EDT 236 vue 76/145
324 AD 34, 3 E 119/1 vue 21/339
325 AD 34, 114 EDT 241 vue 292/297
326 AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 21/33
327 AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 26/33
328 AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 3/33
329 AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu
330 AD 34, 3 E 4BIS/1
331 AD 34, 30 J 5/1 Saint-Saturnin 1654-1685, Don abbé Gérard Alzieu vue 27/33
332 AD 34, 248 EDT 2 vue 72/88
333 AD 34, 169 EDT 5 vue 32/77
334 AD 34, 248 EDT 2 vue 60/88
335 AD 34, 169 EDT 3 vue 51/109
336 AD 34, 169 EDT 3 vue 68/109
337 AD 34, 169 EDT 3 vue 85/109
338 AD 34, 169 EDT 3 vue 73/109
339 AD 34, 169 EDT 3 vue 97/109
340 AD34, 45Q1/27 n° 28
341 AD34, 45Q1/27 n° 38
342 AD 34, 3E 174/2 vue 96/270
343 AD 34, 3 E 174/4 vue 92/275
344 AD 34, 3E 174/6 vue 21/304
345 AD 34, 3E 174/4 vue 129/275
346 AD 34, 3M199
347 AD 34, 3E 174/4 vue 129/275
348 AD 34, 3E 174/5 vue 296/377
349 AD 34, 3 E 174/8 vue 286/323
350 AD 34, 3E 174/4 vue 201/275
351 AD 34, 3 E 174/4 vue 140/275
352 AD 34, 3P1635
353 AD 34, 3E 174/5 vue 304/377
354 AD 34, côte 3E 174/5 vue 329/377
355 AD 34 côte 3E 174/5 vue 333/377
356 AD 34, 3 E 321/7 vue 48/231
357 AD 34, 3 E TD 235 vue 10/10
358 AD 34, 3E 174/6 vue 9/304
359 AD 34, 3 E 174/8 vue 87/112
360 AD 34, 3 E TD 232 vue 8/9
361 AD 34, 3E 174/6 vue 67/304
362 AD 34, 3E 174/6 vue 172/304
363 AD 34, 3E 174/6 vue 178/304
364 AD 34, 3 E 174/8 vue 23/102
365 AD 34, 3E 174/6 vue 246/304
366 AD 34, 3E 174/6 vue 246/304
367 AD 34, 3E 174/6 vue 302/304
368 AD 34, 3E 174/6 vue 302/304
369 AD 34, 3 E 174/8 vue 79/112
370 AD 34, 3 E 174/8 vue 33/102
371 AD 34, 3 E 174/8 vue 97/112

372 AD 34, 3 E 174/8 vue 153/323
373 AD 34, 3E174/3 vue 176/226
374 AD 34, 3E174/5 vue 161/377
375 AD 34, 3E174/5 vue 169/377
376 AD 34, 3 E 174/8 vue 138/323
377 AD 34, 3 E 174/8 vue 206/323
378 AD 34, 3 E 174/8 vue 211/323
379 AD 34, 1 R 1052 Lodève - Montpellier - Saint-Affrique. Matricules 1001 à 1500, vue 642/720
380 AD 34, 3 E 174/8 vue 286/323
381 AD 34, 3E 174/4 vue 232/275
382 AD 34, 3E 174/6 vue 13/304
383 AD 34, 3 E 174/8 vue 246/323
384 AD 34, 3E 174/5 vue 49/377
385 AD 34, 3 E TD 235 vue 10/10
386 AD 34, 3E 174/4 vue 232/275
387 AD 34, 3E 174/6 vue 13/304
388 AD 34, 6 M 501 1881 vue 16/25
389 AD 34, 3 E 174/3 vue 143/226
390 AD 34, 3 E 174/5 vue 22/377
391 AD 34, 3 E 174/5 vue 327/377
392 AD 34, 3 E 174/3 vue 143/226
393 AD 34, 3 E 174/7 vue 13/150
394 AD 34, 3 E 174/3 vue 143/226
395 AD 34, 3 E 174/3 vue 143/226
396 AD 34, 3 E 174/5 vue 22/377
397 AD 34, 3E 174/6 vue 8/304
398 AD 34, 3E 174/6 vue 42/304
399 AD 34, 3E 174/6 vue 49/304
400 AD 34, 3 E 174/8 vue 52/323
401 AD 34, 3E 174/6 vue 178/304
402 AD 34, 3E 174/6 vue 284/304
403 AD 34, 3E 174/6 vue 232/304
404 AD 34, 3E 174/6 vue 250/304
405 AD 34, 45Q11/935 n° 54 vue 8/9
406 AD 34, 3E 174/6 vue 290/304
407 AD 34, 3 E 174/8 vue 262/323
408 AD 34, 3E 174/7 vue 33/150
409 AD 34, 3 E 174/8 vue 262/323
410 AD 34, 3 E 177/436 vue 139/241
411 AD 12, 4E179-13 vue 21/34
412 AD 34, 45Q11/935 n° 54
413 3 P 3597 Tableau d'assemblage. 1814
414 AD 34, 3 P 3597 Section A2 du Village, parcelles 484-696 [1814]
415 AD 34, 3 P 3597 Section A1 du Village, parcelles 1-483 1813
416 AD 34, 3 P 3597 Section C1 de Baillarguet, parcelles 1-270 1813
417 AD 34, 6 M 501 1886 vue 20/23
418 AD 34, 3 E 174/6 vue 49/304
419 AD 01, FRAD001_EC LOT13664 Buellas 1869 - 1873 vue 16/29
420 AD 01, FRAD001_EC LOT13613 - Buellas vue 4/29
421 AD 01, FRAD001_EC LOT13613 - Buellas vue 3/29
422 AD 01, FRAD001_EC LOT13651 - Buellas vue 25/50
423 AD 01, FRAD001_EC LOT13652 Buellas 1859 – 1863 vue 23/32
424 AD 34, 3 E 174/7 vue 41/150
425 AD, 3 E TD 235 vue 9/10
426 AD 01, FRAD001_EC LOT13652 Buellas 1859 – 1863 vue 31/32
427 AD 01, FRAD001_EC 2014 29 Buellas 1889 – 1889 vue 2/6
428 AD 01, tables décennales 1923 – 1932 vue 10/11
429 AD 01, FRAD001_EC LOT13658 Buellas 1864 – 1868 vue 7/28
430 AD 01, FRAD001_EC LOT13658 Buellas 1864 – 1868 vue 18/28
431 AD 01, FRAD001_EC 2014 38 Buellas 1892 – 1892 vue 2/10
432 AD 01, tables décennales 1933 – 1942 vue 9/10
433 AD 01, FRAD001_EC LOT13658 Buellas 1864 – 1868 vue 25/28

-
- 434 AD 01, FRAD001_EC LOT13662 Buellas 1869 - 1873 vue 3/32
435 AD 01, FRAD001_EC LOT13664 Buellas 1869 - 1873 vue 3/29
436 AD 01, FRAD001_EC 2014 53 Buellas 1897 – 1897 vue 5/10
437 AD 01, tables décennales 1923 – 1932 vue 10/11
438 AD 01, FRAD001_EC LOT13664 Buellas 1869 - 1873 vue 16/29
439 AD 34, 3 E 174/8 vue 52/323
440 AD 01, FRAD001_EC LOT13670 Buellas 1874 – 1878 vue 10/43
441 AD 01, FRAD001_EC 2014 68 Buellas 1902 – 1902 vue 3/7
442 AD 01, tables décennales 1933 – 1942 vue 9/10
443 AD 01, FRAD001_EC LOT13670 Buellas 1874 – 1878 vue 23/43
444 AD 69, 4E8649 vue 3/29
445 AD 34, 3 E 174/5 vue 276/377
446 AD 34, 3 E 174/5 vue 267/377
447 AD 34, 3 E 174/8 vue 46/323
448 AD 34, 3 E 174/8 vue 52/323
449 AD 34, 3 E 174/8 vue 78/323
450 AD 34, 3 E 174/8 vue 108/323
451 AD 34, 3 E 174/8 vue 111/323
452 AD 34, 3 E 174/8 vue 132/323
453 AD 34, 3 E 174/8 vue 136/323
454 AD 34, 3 E 174/8 vue 192/323
455 AD 34, 3 E 174/8 vue 207/323
456 AD 34, 3 E TD 232 vue 5/9
457 AD 34, 3 E 174/8 vue 246 sur 323
458 AD 34, 3 E TD 235 vue 10/10
459 AD 34, 3E 174/2 vue 169/270
460 AD 34, 3 E 174/1 vue 183/209.
461 AD 34, 169 EDT 4 vue 84/98
462 AD 34, 169 EDT 5 vue 34/77
463 AD 34, 3E 174/2 vue 12/270
464 AD 34, 3E 174/2 vue 77/270
465 AD 34, 3E 174/2 vue 116/270
466 AD 34, 3E 174/2 vue 110/270
467 AD 34, 3E 174/4 vue 17/275
468 AD 34, 3E 174/4 vue 84/275
469 AD 34, 3E 174/4 vue 140/275
470 AD 34, 3E 174/5 vue 233/377
471 AD 34, 3 E 174/5 vue 236/377
472 AD 34, 3 E 174/8 vue 262/323
473 AD 34, 247 EDT 1 vue 153/223
474 AD34, 45Q1/27 n° 28
475 AD34, 45Q1/27 n° 38
476 AD 34, 2E57/706
477 AD 34, 2E57/772
478 AD 34, 1R262
479 AD 34, 1R399
480 AD 34, 2E57/783
481 AD34, 2E 62/354 n° 72
482 AD34, 2E 57/802 n° 351
483 AD 34, 3 M 1851 (sur place).
484 AD 34, 3M199
485 AD 34, 1 R 1052 Lodève - Montpellier - Saint-Affrique. Matricules 1001 à 1500, vue 642/720
486 AD 34, 45Q11/935 n° 54